

**LE VIETNAM  
ACCEPTE DE PARTICIPER  
A UNE CONFÉRENCE  
INTERNATIONALE  
SUR LES RÉFUGIÉS  
D'INDOCHINE**  
LIRE PAGE 5

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

**2.00 F**  
Algérie, 1,20 F; Arabie, 1,50 F; Australie, 1,50 F; Belgique, 1,20 F; Canada, 1,50 F; Cote d'Ivoire, 1,50 F; Espagne, 1,50 F; France, 1,50 F; Grèce, 1,50 F; Irlande, 1,50 F; Italie, 1,50 F; Japon, 1,50 F; Liban, 1,50 F; Luxembourg, 1,50 F; Maroc, 1,50 F; Pays-Bas, 1,50 F; Portugal, 1,50 F; Royaume-Uni, 1,50 F; Suisse, 1,50 F; Tchécoslovaquie, 1,50 F; Tunisie, 1,50 F; Turquie, 1,50 F; Yougoslavie, 1,50 F.  
Tarif des abonnements page 16  
A. BON, DES ÉDITIONS  
75477 PARIS CEDEX 19  
C.C.P. 4307-23 Paris  
Tél. Paris 63 60 12  
Tél. 246-72-23

## BULLETIN DE L'ÉTRANGER

### Crise en Ouganda

Deux mois seulement après être venus à bout, avec l'aide décisive de l'armée tanzanienne, de l'une des dictatures les plus sanglantes du continent africain, les nouveaux dirigeants ougandais donnent le spectacle de leurs divisions. Une crise politique a éclaté à Kampala, où M. Yusuf Lule, chef de l'État, a été contraint de se retirer le mercredi 20 juin. Ce jeudi, en fin de matinée, il assurait ne pas avoir utilisé le mot de « démission » et se considérait toujours, en dépit de la « violence » qui lui était faite, comme le « président légal » du pays.

Cet universitaire respecté, étranger aux jeux de la politique, avait si heureusement entamé son mandat provisoire en appelant au respect de la démocratie et des droits de l'homme que sa sortie de scène a été accueillie avec consternation par la population de Kampala. Celle-ci, ce jeudi matin, organisait de violentes manifestations de protestation, tandis que des bandes prenaient position aux carrefours. M. Geoffrey Binaisa, ancien procureur général, devrait, si l'érection de M. Lule est confirmée, lui succéder à la tête de l'État.

M. Yusuf Lule assure vouloir « éviter un conflit » autour de sa personne, l'Ouganda ayant « connu assez d'épreuves ». Il explique sa position par un différend politique avec le Conseil consultatif, qui tient lieu de Parlement jusqu'aux élections. M. Lule déclare notamment : « Il est exact que, dans les nominations auxquelles j'ai procédé, je n'ai pas accepté toutes les propositions qui m'étaient faites. Je n'aurais pas eu le droit de nommer tous les membres du Conseil consultatif qui souhaitaient un poste ministériel, et j'en ai donc déçu quelques-uns ».

Cette « querelle des nominations » avait suscité dans le Conseil, composé de trente membres, un mécontentement qui s'est traduit par le vote, le 8 juin, d'une résolution portant quatorze signatures et refusant de reconnaître la validité des décisions présidentielles. En réalité, il s'agit d'une motion de protestation contre le fait que trois membres du cabinet, favorables à l'ancien président Obote, aient été écartés d'un gouvernement dans lequel M. Grace Ibingira, l'ancien chef de l'État qui l'avait emporté sans jugement, recevait un poste important.

Assemblée hétéroclite de notables, mise en place à titre provisoire, le Conseil consultatif ougandais a fini par avoir raison d'un président qui, conscient de la profonde division des adversaires du régime déchu, tentait d'exercer avec rigueur son pouvoir, mais manquait visiblement d'habileté manœuvrière. Il ne semble pas cependant qu'une nette majorité se dessine autour de M. Obote. Même s'il espère retrouver le pouvoir, l'ancien président, qui n'a toujours pas quitté son exil tanzanien, doit compter avec les solides inimitiés que lui valent son style autocratique. Nul n'a oublié sa responsabilité dans l'arrivée au pouvoir, à la suite d'un coup d'État du général Ar. Dada, qu'il méprisait trop pour s'en méfier. En outre, ni le Kenya ni la Tanzanie ne voudraient d'un bon œil son retour aux affaires. Ancien collaborateur de M. Obote, M. Binaisa, aujourd'hui chef de l'État, avait lui-même démissionné lorsque, en 1967, le président s'était refusé à soumettre au Parlement le projet de Constitution.

Ainsi que huit ans de dictature ont plongé l'Ouganda dans une situation désastreuse, les exilés d'hier, obéissant leurs promesses de solidarité en vue du salut public, ont retrouvé en quelques semaines les graves divisions tribales et politiques qui rendent leur pays ingouvernable et le menacent d'une tragédie. Il se peut toutefois que le nouveau président, politicien expérimenté, parvienne à assurer son autorité et soit plus heureux que son prédécesseur.

## La politique de l'énergie

### Les Neuf tentent de définir une stratégie commune

Le deuxième conseil européen de 1979 s'est ouvert ce jeudi 21 juin à Strasbourg. Les neuf chefs d'État et de gouvernement de la Communauté devaient tenir d'ici à vendredi deux séances plénières de travail entrecoupées, ce jeudi, d'un déjeuner élargi aux délégations et d'un dîner auquel devaient participer MM. Barre et Jenkins, président de la Commission de Bruxelles.

Les affaires énergétiques vont, avant le sommet des sept principaux chefs d'État occidentaux à Tokyo, au centre des travaux de ce conseil qui doit aussi évoquer le système monétaire européen, le financement de la C.E.E. et les relations économiques avec le Japon. Participent au conseil, autour de M. Giscard d'Estaing qui assume la présidence : Mme Thatcher (Grande-Bretagne), M. Schmidt (R.F.A.), Andreotti (Italie), Thörn (Luxembourg), Mariens (Danemark), Van Agt (Pays-Bas), Joergensen (Danemark) et Lynch (Irlande), qui assurera la présidence du conseil européen à partir de juillet.

Pendant ce temps, à Luxembourg, les ministres de l'Agriculture des Neuf tentent de trouver un compromis sur la hausse des prix agricoles. Les Pays-Bas ont présenté un dispositif complexe dont on ignorait jeudi en début d'après-midi s'il pourrait être retenu (lire page 42).

En France, l'arrivée du pétrole aux nouveaux prix a creusé un sérieux déficit dans la balance commerciale de mai : plus de 1 milliard de francs (lire page 37).

Les chefs de gouvernement des Neuf, réunis jeudi 21 et vendredi 22 juin, à Strasbourg, devraient adopter un certain nombre d'orientations qui marquent leur volonté d'agir enfin de manière solidaire. Si ces orientations présentent un caractère suffisamment concret, ce sera un pas en avant appréciable, de nature à effacer les échecs des précédentes tentatives visant à mettre sur pied une politique énergétique commune. Le conseil européen de Strasbourg, à l'instar de celui de Copenhague, en avril 1978, où fut lancé le processus qui a conduit à la création du système monétaire européen (S.M.E.), pourrait ainsi témoigner de la réalité retrouvée de la Communauté.

Les Neuf viennent de constater, avec inquiétude, qu'à la suite des événements d'Iran un décalage limité entre les livraisons et les besoins avait suffi pour chahuter sérieusement et durablement le marché. Leur préoccupation, à la veille du sommet des sept grandes puissances occidentales à Tokyo, est de trouver un langage commun, afin de convaincre les Américains et les Japonais de s'associer aux nécessaires efforts de stabilisation des cours. « La Communauté devrait montrer qu'elle est prête à prendre une part exemplaire dans cette action », lit-on dans le memorandum présenté au conseil par la présidence française. La Commission européenne dit la même chose.

La C.E.E. a le sentiment que les États-Unis sont prêts à agir, à s'imposer à eux aussi des disciplines, à s'interdire dorénavant le jeu destructeur des subventions et des surenchères pour s'assurer le pétrole disponible ; mais à la condition que l'Europe, davantage menacée, puisse plus dépendante, ouvrir la voie. Le plan énergétique communautaire, auquel seraient associés les États-Unis et le Japon, permettrait, de surcroît, d'engager, avec de meilleures chances d'être entendues, la concertation avec les pays producteurs.

Les chefs de gouvernement n'oublieront pas que, le 30 juin, à Londres, MM. Giscard, d'Estaing et Brunner, c'est-à-dire l'actuel président du conseil d'énergie, son successeur irlandais et le commissaire compétent, rencontreront le groupe « stratégie » de l'OECE, conduit par le cheikh Yamani. Cette démarche — simple contact technique, répète-t-on à l'envi — ne doit pas être dévaluée.

Certains, des Neuf, sont plus riches en énergie que d'autres. Certains ont un marché organisé et contrôlé ; d'autres, en revanche, de tradition libérale, préfèrent laisser les compagnies agir sans entraves. Ces différences de situation et de conception ont empêché, jusqu'ici, toute ébauche de politique commune.

PHILIPPE LEMAITRE

(Lire la suite page 37.)

## Les résultats du scrutin du 10 juin

### Après la démission de M. Mitterrand le P.S. saisit le Conseil d'État

### M. Mauroy remet son « siège européen » à la disposition de son parti

La proclamation des résultats du scrutin européen du 10 juin par la commission nationale de recensement qui a attribué à la liste de Mme Veil un siège supplémentaire (28 au lieu de 25) a provoqué une très vive réaction du parti socialiste, qui a décidé d'introduire un recours en Conseil d'État.

M. Mitterrand a dénoncé une « décision déshonorante » et s'est démis de son mandat à l'Assemblée des Communautés européennes pour conserver à Mme Yvette Filleul, membre du conseil municipal de Marseille, le siège dont la décision de la commission l'a privé. De son côté, M. Pierre Mauroy, député, maire de Lille, souhaitait que le premier secrétaire du P.S. et Mme Filleul puissent siéger l'un et l'autre à Strasbourg, a décidé de remettre son mandat européen « à la disposition du parti ».

La loi du 7 juillet 1977 relative à l'élection des représentants à l'Assemblée des Communautés européennes avait disposé dans son article 22 que « le recensement général des votes est effectué par une commission nationale qui procède aux résultats et les états au plus tard le jeudi qui suit le jour du scrutin ».

Ces dispositions n'ont pas été respectées puisque la commission n'a été en mesure de s'acquitter de sa tâche qu'avec six jours de retard, proclamant les résultats définitifs et officiels du scrutin du 10 juin, le 20 et non le 14. Faut-il crier au viol de la loi ?

On hésite à le faire car si la commission n'avait pas tenu compte de l'erreur qu'avait commise quelques dizaines de milliers d'électeurs en utilisant comme bulletins de vote des professions de foi, notamment celles de Mme Veil et de M. Malauud, on n'eût pas manqué de le lui reprocher.

RAYMOND BARRILLON  
(Lire la suite page 8.)

LIRE PAGE 8 :  
L'ENFANT DU MIRACLE  
par Maurice DUVERGER

## AU JOUR LE JOUR

C'est pis qu'une légende... Elle montre que ceux qui ont goûté du pouvoir, même s'ils se disent modérés, n'ont jamais à leur suffisance. C'est le convive bien servi qui joue les séigneurs, alors que les écologistes, dont l'écot aurait pu payer largement les restes qu'on se partage, n'ont même pas la part du pauvre.

Un siège de plus à l'Assemblée européenne est un bien précieux en soi, pour l'obtenir, transformer un incontestable succès en un médiocre chagrin.

Il y a là une forte leçon

## La part du pauvre

de morale politique. Elle montre que ceux qui ont goûté du pouvoir, même s'ils se disent modérés, n'ont jamais à leur suffisance. C'est le convive bien servi qui joue les séigneurs, alors que les écologistes, dont l'écot aurait pu payer largement les restes qu'on se partage, n'ont même pas la part du pauvre.

ROBERT ESCARPIT.

## La nouvelle droite s'installe

par THIERRY PFISTER

pas qu'il soit heurté par la dénonciation de la civilisation de masse à laquelle Louis Pauwels s'est exercé dans son éditorial du 9 juin à l'occasion du scrutin européen, mais parce que derrière ce thème est toute une vision de la civilisation européenne qui est progressivement réhabilitée. L'attaque lancée par Michel Droit contre le chanteur Serge Gainsbourg vient d'en offrir une illustration.

Les masses, qu'elles soient soumises au goulag soviétique ou condamnées à la consommation au rythme américain. Illustreront la prédiction de Nietzsche : « Slaves et anglo-saxons font régner sur le monde un « pouvoir non humain » et placent de ce fait l'Europe en position de colonisée comme la Grèce hier par rapport à Rome.

Pour que l'Europe retrouve, avec son authenticité, son rayonnement, il conviendrait qu'elle recouvre avec ses racines culturelles les profondeurs que Louis Pauwels, toujours dans son éditorial du 9 juin, énumère : le théâtre grec, l'épopée romaine, les poèmes celtiques, les légendes germaniques. Bien que ce ne soit pas explicitement précisé dans ce texte, il s'agit de faire sauter le verrou imposé par deux mille ans de

judéo-christianisme dont le marxisme ne serait que la « théodisée laïcisée ».

Louis Pauwels complète d'ailleurs son analyse et livre le fond de sa pensée dans un chapitre de l'ouvrage collectif signé Mafestra, longuement cité dans le dernier numéro d'Éléments, la revue du GRECE (1) (Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne). Il en appelle à la « vieille Europe des hommes frères des dieux », dénonce l'égitarisme comme le danger principal, prône l'humanisme au nom de la science qui, explique-t-il, montre que « les hommes ne sortent pas d'identiques d'une matrice universelle ».

Ce type d'analyse est véhiculé depuis plusieurs années par un groupe d'intellectuels animé par Alain de Benoist qui, au Figaro Magazine, a pris en charge une chronique sur la vie des idées.

(Lire la suite page 8.)

## De Mme de Staël à Sciascia

### Ecrire de l'Italie...

Ecrire de l'Italie, c'est l'un des plus vieux exercices littéraires, mais jamais un simple exercice de style. Depuis deux mille ans que les poètes, les écrivains et les érudits ont emprunté la piste du Sud, c'est rêver d'aller au-delà du « tout est dit ». Puis accepter de rencontrer ses intuitions les plus chères, ses mots les plus justes, au détour de n'importe quelle ligne antérieure. Butor, Roussaud, Claudel, Zola, Chateaubriand, Goethe... même eux, les plus grands, n'y échappent pas et savent bien qu'un rimeur latin du V<sup>e</sup> siècle a déjà compris ce qu'ils ont découvert. Que Rome par exemple est une ville de survivance, pas de vie.

Ces échos de l'Italie, c'est écrire de Rome, évidemment. De la « ville » au sens absolu. Un écrivain se guette lui-même faisant le geste de s'arracher au mythe, au pur et facile ravissement, les bornes du « c'est merveilleux ». Indépendamment des réalités urbaines et archéologiques, il s'interroge sur son œuvre et sur sa vie à partir de cette ville-ébylle. Le rito n'a jamais varié et ses contempteurs y ont cédé. Sur un mode toujours classique et toujours neuf, plusieurs livres actuels s'y conforment en fait, même s'ils cherchent à s'en détourner. Madame de Staël, Sciascia, Christian Delacampagne, Durrell, qu'interrogent-ils, sinon le rôle de médiation de l'Italie, de Rome ?

JACQUES NOBECOURT.  
(Lire page 24.)

**LONDRES-PALERME  
PAR AUTOROUTE**  
(Lire page 32.)

Dans ce livre courageux, Thierry Levy énonce tranquillement quelques vérités qui vont faire scandale. Catherine David - *Nouvel Observateur* - "Je lis quantités de livres sur la justice, celui de M<sup>re</sup> Thierry Levy est un des meilleurs." Frédéric Pottecher à Conzague St-Brice - *Europe n° 7*

**Thierry Levy**  
**Le désir de punir**  
Essai sur le privilège pénal  
Fayard

**Le Monde**  
**UNE SEMAINE AVEC LE LIMOUSIN**  
« Le Monde » passe cette semaine avec le Limousin. Chaque jour, et jusqu'à samedi 24-25 juin, « Le Monde » publie dans toutes ses éditions les enquêtes et reportages de ses correspondants et de ses envoyés spéciaux sur cette région. Aujourd'hui : l'industrie. (Lire pages 33 à 36.)





Le Monde

étranger

NICARAGUA

Le président Carter condamne vivement le meurtre d'un journaliste américain par la garde nationale

L'assassinat de Bill Stewart, journaliste de la chaîne de télévision A.B.C., perpétré de sang-froid le mercredi 20 juin, à Managua, par un soldat de la garde nationale, a suscité une grande émotion aux États-Unis. Fait rare pour un cas de ce genre, le président Carter a fait diffuser une déclaration qualifiant cet assassinat d'« acte de barbarie ». Le secrétaire d'État, M. Cyrus Vance, a demandé un rapport complet au gouvernement somalien. Ce dernier a présenté ses « condoléances » au cours d'une conférence de presse à Managua, et affirmé que les « responsables » seraient punis.

Cet incident intervient à la veille de la

réunion extraordinaire de l'Organisation des États américains sur le Nicaragua. Les États-Unis n'écarteront pas la possibilité de la création d'une « force de paix » sous l'égide de l'O.E.A., a déclaré mercredi un porte-parole du département d'État, mais une « solution politique » serait « préférable ».

A Managua, la garde nationale a poursuivi mercredi son offensive contre les sandinistes retranchés dans les quartiers est. La situation militaire est stationnaire dans le sud et à León, seconde ville du pays, où la garde ne contrôle plus qu'une caserne des faubourgs.

Assassiné de sang-froid

Managua. — Bill Stewart, journaliste de la chaîne de télévision américaine A.B.C., a été tué de sang-froid, mercredi 20 juin, par un soldat de la garde nationale, à Managua.

Bill Stewart, accompagné du cameraman Jack Clark et du preneur de son Jim Cefalo, s'était rendu mercredi matin, vers 11 heures, dans le quartier situé au nord-est de la capitale, pour constater les dégâts causés par un bombardement aux roquettes.

De notre envoyé spécial

qui avait eu lieu la veille dans cette zone.

L'équipe se présentait dans une camionnette sur laquelle étaient inscrits TV et Periodista (Journaliste en espagnol) en très grands caractères, à un premier poste de contrôle de la garde. Elle fut relativement bien accueillie, un des gardes invitant les journalistes à constater le bon moral des troupes. Il se trouvait là quelqu'un possédant une guitare qui leur chanta même deux ou trois refrains.

Ils continuèrent à avancer et furent arrêtés, un peu plus tard, à un autre barrage. Conformément aux mesures de précaution qu'ils avaient l'habitude de prendre, l'un d'eux — en l'occurrence Bill Stewart — descendit de la camionnette et s'avancé accompagné d'un interprète, car il ne parlait pas l'espagnol. Stewart tenait alors à la main sa carte d'accréditation que la présidence du Nicaragua délivre aux journalistes étrangers, ainsi qu'un drapeau blanc. L'interprète fut entraîné plus loin par les gardes, et les journalistes ne devaient plus le revoir.

Depuis la camionnette, Jim Cefalo et Jack Clark ont vu un garde ordonnant à leur collègue de se mettre à genoux, les mains en l'air. Jusque-là ils n'avaient pas le sentiment que celui-ci courait un réel danger. Mais ils ont vu ensuite Bill Stewart se mettre à plat ventre face contre terre et le garde lui donner un coup de pied. Le garde s'est alors reculé d'un pas et a tué le journaliste d'une balle de fusil en pleine tête.

Le garde leva ensuite indifférent qu'ils pouvaient emmener le corps s'ils le voulaient. C'est en s'approchant qu'ils ont aperçu le cadavre de l'interprète, qui avait été lui aussi abattu, semblait-il, quelques instants auparavant.

Un garde leur a déclaré : « Il n'était pas interprète. » Il y a maintenant plusieurs jours que, dans des communiqués

diffusés à la radio nationale, le régime de M. Somoza accuse les envoyés de la presse internationale de se faire les complices des « communistes sandinistes ». Il n'y avait pas de combat là où se trouvaient les gardes nationaux, bien que l'on entendait des coups de feu non loin, ce qui est le cas à longueur de journée dans les deux tiers de la ville. Il s'agit donc bien de l'assassinat d'un journaliste, et non d'une carte de journaliste.

ALAIN-MARIE CARRON.

BRÉSIL

UN CONGRÈS DU PARTI TRAVAILLISTE AURAIT LIEU À RIO EN AVRIL 1980

(De notre correspondant.)  
Lisbonne. — « J'attends jusqu'à la fin juin que le gouvernement tienne sa promesse de présenter au congrès un projet de loi sur le travail », a déclaré le parti travailliste brésilien, qui s'est réuni à Lisbonne, le week-end dernier. Certains responsables du P.T.B. venant directement du Brésil, d'autres de plusieurs pays européens, ont été accueillis par les dirigeants du parti travailliste brésilien, qui s'est réuni à Lisbonne, le week-end dernier. Certains responsables du P.T.B. venant directement du Brésil, d'autres de plusieurs pays européens, ont été accueillis par les dirigeants du parti travailliste brésilien, qui s'est réuni à Lisbonne, le week-end dernier.

Un congrès du parti doit avoir lieu en avril 1980 à Rio. Le P.T.B. a défini ses objectifs : une réforme agraire « qui donne la terre à ceux qui la travaillent », une législation qui maintienne l'appropriation des richesses nationales et des entreprises brésiliennes par des groupes étrangers.

LA COUR SUPRÊME REFUSE L'EXTRADITION D'UN ANCIEN SOUS-OFFICIER DE LA S.S.

Brasilia (A.F.P.). — Le tribunal fédéral suprême du Brésil s'est prononcé, mercredi 20 juin, contre l'extradition de l'ex-sergent, autrichien du Nord-Est, et Cerqueira, ancien président de la Fédération des métallurgistes de Rio.

Quatre pays avaient demandé l'extradition de Franz Wagner après son arrestation, en mai 1978, près de Sao Paulo : la République fédérale d'Allemagne, la Pologne, l'Autriche et Israël. La demande de la R.F.A. a été rejetée par 8 voix contre 2, et les trois autres à l'unanimité.

A l'issue de la séance du tribunal, l'avocat de Wagner a déclaré que son client était désormais totalement libre, mais qu'il resterait encore quelque temps à l'hôpital psychiatrique de Taguatinga, près de Brasilia, où il est détenu en raison de son état de santé.

La décision du tribunal fédéral suprême du Brésil a surpris. On s'attendait que la demande d'extradition présentée par l'Allemagne fédérale soit acceptée, comme cela avait été le cas, en 1968, pour le criminel de guerre nazi Franz Stangl.

ÉTATS-UNIS

APRÈS AVOIR ÉTUDIÉ TOUS LES DOCUMENTS DE L'AFFAIRE Deux auteurs américains estiment que Julius Rosenberg dirigeait un réseau d'espionnage

Washington. — Vingt-six ans après leur exécution, les époux Rosenberg continuent de troubler la conscience de nombreux Américains. Étaient-ils des espions à la solde de l'Union soviétique ? Ont-ils transmis à Moscou les secrets de la bombe atomique ? Méritent-ils la peine de mort ? Toutes ces questions se posent de nouveau devant des réponses avec l'étude que M. Sol Stern, ancien rédacteur en chef de la revue Ramparts, et M. Ronald Radosh, professeur à New-York, viennent de consacrer à l'affaire. Les principales conclusions ont été publiées par l'hebdomadaire libéral New Republic.

Les auteurs ont utilisé tous les documents que le F.B.I. a dû mettre à la disposition du comité Rosenberg à la demande des fils des suppliciés, en application de la loi de 1966 sur la liberté de l'information. Mais alors que le comité n'avait publié que ce qui confirmait sa thèse de l'innocence totale des Rosenberg, MM. Stern et Radosh ont étudié l'ensemble des documents (200 000 pages), ils ont aussi inter-

De notre correspondant

rogé tous les témoins encore disponibles, notamment les époux Green-Rosenberg, et un nouveau témoin, glass, principal accusateur des M. James Weinstein, qui dirige aujourd'hui une revue de gauche et a accepté de parler alors qu'il s'était abîmé, en 1957, derrière le cinquième amendement.

Les conclusions des auteurs sont les suivantes : Julius Rosenberg était bien un espion. Il dirigeait un réseau d'agents recrutés par Moscou — par exception aux règles généralement respectées en Europe, — dans les rangs du parti communiste américain. Les auteurs donnent les noms de plusieurs personnes qui ont pu, selon eux, figurer dans ce réseau : Morton Sobell — qui a toujours nié sa participation, — Joel Barr, Alfred Sarant, Carol Dayton. Plusieurs d'entre elles ont disparu sans laisser de trace pendant l'été 1950, au moment de l'arrestation des Greenglass et des Rosenberg. Le réseau aurait bien transmis à Moscou un schéma de

fabrication de la bombe atomique, mais ce renseignement était moins précis et est venu bien après celui que le savant Klaus Fuchs, beaucoup plus compétent, avait envoyé à l'U.R.S.S.

En revanche, MM. Stern et Radosh estiment que la culpabilité d'Ethel Rosenberg n'a nullement été établie : le F.B.I. n'a jamais eu aucun élément d'accusation contre elle, à l'exception du témoignage des époux Greenglass, lesquels se sont mis à incriminer leur sœur et belle-sœur dix jours seulement avant le procès. Ils ont très probablement agi à l'instigation du ministère de la Justice et d'Edgar Hoover, directeur du F.B.I., qui souhaitaient obtenir une confession de Julius Rosenberg en menaçant sa femme. Quelques heures avant l'exécution, le 18 juin 1953, des fonctionnaires du gouvernement tentèrent une dernière fois de faire parler le prisonnier dans sa cellule de condamné à mort. La seule question qu'ils avaient préparée concernant Ethel portait sur le point de savoir si elle avait été au courant des activités de son mari. La manœuvre échoua, Julius ayant refusé de parler, mais Ethel n'en fut pas moins exécutée, elle aussi.

Les auteurs précisent encore que les deux époux étaient des communistes fervents et d'ardents partisans de l'Union soviétique. La P.C. américaine juge toutefois préférable, avec leur accord, de les présenter comme des « partisans de la paix », dévoués aux valeurs de la démocratie américaine.

New Republic se livre à cette occasion à une sorte d'autocritique des milieux libéraux et de tous ceux qui ont refusé à l'époque de croire à la moindre culpabilité de Julius Rosenberg. L'hebdomadaire n'en relève pas moins les trois échecs de la justice américaine dans cette affaire : la condamnation (et à plus forte raison l'exécution) d'Ethel Rosenberg était totalement injustifiée, l'attitude du procureur et du juge a été aussi éloignée que possible de la neutralité élémentaire à laquelle avait droit l'accusé, enfin Julius Rosenberg, même coupable, ne méritait pas la peine de mort.

« Dans notre pays, écrit New Republic, on n'exécute pas les gens pour une faiblesse dévotée. »

CLAIRE BRISSET.

MICHEL TATU.

ARGENTINE

Amnesty international publie une liste de 2665 disparus

De notre envoyée spéciale

Londres. — Amnesty International a rendu public, le mercredi 20 juin, la liste et l'identité de 2 665 personnes qui ont disparu en Argentine. Environ quinze mille cas d'enlèvement ont eu lieu dans ce pays, estime l'organisation internationale. Chacun de ces 2 665 cas a fait l'objet d'une investigation poussée qui a permis de retracer, outre le nom, l'âge et la profession de ces prisonniers, le lieu et la date de leur disparition. « Notre but », a déclaré M. Martin Ennals, « est de faire connaître à tous les Argentins la participation à l'histoire de cette tragédie. C'est aussi de montrer que ce gouvernement continue à utiliser des moyens massifs de répression qui rendent toutes les procédures légales individuelles inutilisables. »

Le plus jeune de ces 2 665 disparus, ont déclaré devant la presse les membres d'Amnesty International, était âgé de vingt ans au moment de son enlèvement, et le plus âgé de quarante ans. Plus de la moitié d'entre eux avaient moins de trente ans. Parmi les catégories les plus nombreuses figurent les étudiants, puis les médecins (un tiers d'entre eux sont des psychiatres), les enseignants, les avocats et les journalistes. La liste ne comprend pas les disparus de vingt-huit nationalités ont été répertoriés.

L'organisation humanitaire avait fait venir d'Argentine, à l'occasion de cette conférence de presse, quatre mètres de ces disparus, qui ont aujourd'hui perdu la possibilité de manifester, chaque jour, sur la place de Mai, le gouvernement argentin a fait savoir, en effet, un certain nombre d'entre elles lors de leur dernier rassemblement.

Parallèlement à ces quatre femmes, l'une a assisté à la disparition de trois de ses enfants, et une autre à la disparition de son mari, de sept mois — et son genre. Un certain nombre de femmes enceintes ont ainsi disparu sans qu'il soit possible de savoir ce qu'il est advenu des nouveau-nés. De jeunes enfants ont également été enlevés en compagnie de membres de leur famille, puis

relâchés seuls, après avoir assisté à des séances de torture de leurs parents, a déclaré l'un de ces quatre témoins. « Devant une situation aussi désespérée, on n'ajoute, la terreur augmente et chacun garde le silence. Notre mouvement n'a rien de politique », ont conclu celles que l'on a appelées « les folles de la place de Mai ». « Notre seul objectif est de retrouver nos enfants. » Amnesty International a soumis la liste des 2 665 disparus à la Commission des droits de l'homme de l'Organisation des États américains, qui doit envoyer une mission en Argentine en août prochain afin d'enquêter sur les emprisonnements et les disparitions massives dont l'Argentine est le théâtre depuis 1976.

A TRAVERS LE MONDE

Belgique

DES INCIDENTS ENTRE FLAMANDS ET WALLONS ont eu lieu dans la nuit du mardi 19 au mercredi 20 juin, dans le village de Pouron-le-Comte (province du Limbourg). D'importantes forces de police ont dû être acheminées sur place pour mettre fin aux affrontements. — (Reuters.)

El Salvador

L'ARMÉE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE (E.R.P.) a réclaté une rançon de 600 000 dollars à la famille de M. Armando Miguel, enlevé il y a trois semaines à San Salvador. L'E.R.P. menace d'exécuter M. Miguel si la rançon n'est pas versée.

Paraguay

INTERDICTION TEMPORAIRE DE JOURNAUX. — Deux quotidiens d'Asunción, Última hora et la Tribuna, ont été interdits par le gouvernement, le lundi 18 juin, pendant un mois. Selon le ministre de l'Intérieur, ces deux journaux ont formulé des critiques « partiales et inférmes » visant à diffamer et à calomnier de hauts responsables gouvernementaux. — (A.F.P.)

Union soviétique

M. SERGE KOVALIEV, biologiste soviétique, condamné en 1976 à sept ans de prison, fait

depuis le 15 juin la grève de la faim pour protester contre ses conditions de détention dans un camp à régime sévère de la région de Perm. D'autre part, un marin soviétique, qui s'était enfilé en barque de son chaletier en mer Baltique, a demandé, mercredi 20 juin, l'asile politique en Suède après avoir été recueilli par un bateau de pêche de ce pays.

Uruguay

LE DEUX CENT QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOSE ARTIGAS, héros national uruguayen, a été célébré le mardi 19 juin à Paris. Au cours de la cérémonie, plusieurs personnes ont souligné le rôle important que jouent les idées de José Artigas dans la lutte contre la dictature.

Yugoslavie

LA DEUXIÈME CONFÉRENCE DES AGENCES DE PRESSE DES PAYS NON ALIGNÉS, qui devait s'ouvrir le 23 juin à Belgrade, a été reportée sine die après que les responsables yougoslaves eurent rejeté la demande d'exclusion du représentant égyptien avancée par la Fédération des agences arabes d'information. La conférence devrait se tenir après le sommet des non-alignés à La Havane, c'est-à-dire à la mi-septembre au plus tôt. — (A.F.P.)

Katherine Pancol Moi d'abord

Un étonnant roman d'époque qui vous apprendra beaucoup sur les pensées des femmes d'aujourd'hui.

Le Figaro Magazine

L'esprit, caustique et tendre, en a à brader.

Mariella Righini Le Nouvel Observateur

192 pages 39 F



SEUIL



## La Cour suprême ordonne la suspension des travaux d'implantation d'Eilon-Moreh

## Les nouvelles autorités doivent faire face à une situation économique difficile

# CONSTITUTION D'UN HAUT CONSEIL DE SÉCURITÉ

100



## ASIE

### LE DRAME DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE

## Le Vietnam accepte, sous certaines conditions de participer à une conférence internationale

Après avoir estimé « inutile et sans justification » l'organisation d'une conférence internationale sur les réfugiés d'Indochine, le Vietnam a fait savoir, mercredi 20 juin, en diffusant un communiqué de son ministère des affaires étrangères, qu'il accepterait de participer à une conférence convoquée par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et réunissant « un certain nombre de pays directement concernés » par le problème.

Les débats de cette conférence, selon le document, porteront sur l'application du programme mis au point le 30 mai dernier par le gouvernement vietnamien et le H.C.R. et élaboré en vue de créer des conditions favorables au départ « en ordre et en sécurité » de personnes désemparées de se rendre à l'étranger.

Selon Hanoi, l'application complète de ce programme est « la meilleure solution pour résoudre les problèmes du Vietnam et des autres pays du Sud-Est asiatique ». Toute autre conférence internationale à ce sujet, précise la déclaration officielle, ne pourra que « cautionner les crimes de

l'impérialisme américain et des réactionnaires de Pékin et entraver les efforts que déploie actuellement le H.C.R. ».

Mercredi, l'ambassade du Vietnam a publié à ce sujet un communiqué dont voici des extraits : « Le 13 janvier 1979, le gouvernement de la République socialiste du Vietnam a déclaré autoriser ceux qui désirent aller à l'étranger pour rejoindre leurs familles ou gagner leur vie à sortir du pays d'une façon légale après avoir rempli les formalités nécessaires ».

« Les services compétents du Vietnam ont récemment agité, avec le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, un programme destiné à créer des facilités pour le départ des personnes sus-mentionnées dans l'ordre et la sécurité. Le H.C.R. se charge d'encourager les autres pays à accepter ce programme. Par ailleurs, des discussions bilatérales à ce sujet sont engagées entre le Vietnam et les pays du Sud-Est asiatique ».

« Tout départ illégal a été et sera jugé conformément à la loi de la République socialiste du Vietnam ».

« Cette optique correcte, logique et raisonnable du gouvernement de la République socialiste

du Vietnam a été favorablement accueillie par de larges secteurs de l'opinion mondiale. A l'heure actuelle, le programme convenu entre le Vietnam et le H.C.R. constitue la meilleure mesure destinée à régler le problème des personnes désemparées de quitter le Vietnam pour rejoindre leurs familles ou gagner leur vie à l'étranger ».

De son côté, la Pradha a dénoncé jeudi « les forces » qui, en Occident et à Pékin, organisent, selon elle, « un battage à propos du prétendu problème des réfugiés du Vietnam et du Cambodge ».

Six bateaux, transportant cinq cent quatre-vingt-cinq réfugiés vietnamiens, ont été remorqués dans les eaux territoriales par des navires malaisiens. Ce drame continue de susciter de nombreuses réactions en France et à l'étranger.

« Jean-Paul II a lancé mercredi un « appel à la conscience de l'humanité pour que tous, peuples et gouvernements, assument leur part de responsabilité, au nom d'une solidarité qui dépasse les frontières, les races et les idéologies ».

M. Menahem Begin, premier ministre israélien, a suggéré au président Carter que tous les pays acceptent immédiatement un nombre proportionnel de réfugiés indochinois. M. Begin, dans une

lettre personnelle adressée au président américain, exprime, en revanche, de sérieuses réserves sur la proposition faite par le chef du gouvernement britannique, Mme Thatcher, de réunir une conférence internationale.

A Paris, le Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien et franco-laotien, a tenu une réunion extraordinaire pour examiner la situation. Il a décidé de demander au gouvernement français de rétablir le quota de mille entrées par mois appliqué aux réfugiés de l'ensemble de l'Indochine. Depuis 1975, 51 500 personnes (environ 20 000 Laotiens, 18 000 Cambodgiens et 13 500 Vietnamiens) ont été admises en France.

Alors que le quota, mille entrées par mois, avait été sensiblement dépassé au début d'avril, le président de la République a décidé qu'il serait ramené à deux cents personnes. Cette mesure était difficile d'application des Indochinois en raison de la situation de l'emploi en France, et alors que les travailleurs originaires d'autres régions du monde étaient encouragés à regagner leur pays. Mais cette diminution ne devant entrer en application qu'à la fin du mois de juin, le président du comité a exprimé l'espoir que les autorités françaises reviendraient sur leur décision.

#### Une déclaration de M. François-Poncet

Mercredi, à l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité, MM. Claude Wilquin (P.S., Pas-de-Calais), Guy Cabanel (Rassemblement U.D.F., Isère) et Michel Debré (R.P.R., La Réunion) ont successivement interrogé le ministre des affaires étrangères sur le sort des réfugiés du Sud-Est asiatique.

M. Debré a notamment déclaré : « Il n'est pas possible de laisser se prolonger une telle situation. Il faut agir. La Communauté européenne a proposé la réunion d'une conférence internationale, mais cette dernière ne pourra être que tardive et inefficace. Seul M. Waldheim, qui a présenté récemment une image trop comique d'impuissance, peut en contenir. Le péché d'insensibilité ne doit pas être masqué par l'hypocrisie. La France se doit de donner l'exemple car il s'agit de notre ancienne Indochine et notre capacité d'accueil reste grande ».

M. François-Poncet lui a répondu : « Le gouvernement français ne commet pas, en cette affaire, la moindre négligence. L'Indochine est notre capacité d'accueil reste grande. C'est à la demande que les neuf ministres des affaires étrangères de la C.E.E. ont réclamé la réunion

#### Le Pape à Auschwitz

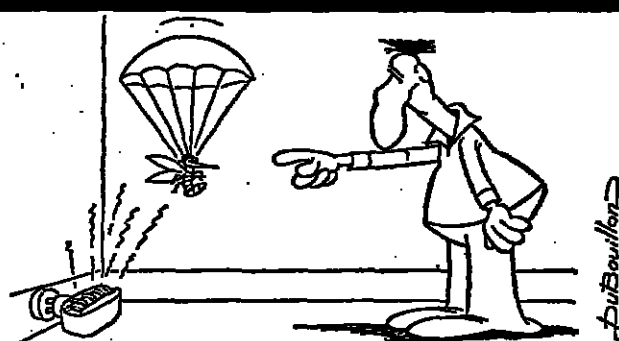
Les ennemis de Dieu selon les ayatollah d'Iran  
Serge Gainsbourg répond à Michel Droit  
Chambon-sur-Lignon, cité de la Résistance  
...et les rubriques habituelles avec Hedi Carmel, de Jérusalem  
et Richard Cohen, de Washington

Cette semaine dans

## TRIBUNE JUIVE

En vente en kiosque - Prix : 5 F.

ou 35, avenue des Champs-Élysées - 75008 PARIS



Si vous voulez que les moustiques tombent comme des mouches...



Diffuseur électrique anti-moustiques Catch rechargeable et efficace même fenêtre ouverte...



### Libres opinions

#### A quoi sert la mémoire ?

par MAREK HALTER (\*)

VOICI juste quarante ans, un bateau, le *Saint-Louis*, chargé des derniers réfugiés à fuir les persécutions nazies, quitte Hambourg. Deux semaines plus tard, il accoste à Cuba. Pour les neuf cent trente-sept femmes, hommes et enfants serrés sur le pont, c'est la vie. Mais les autorités de La Havane les renvoient en mer.

Le *Saint-Louis* part alors pour les Etats-Unis. Sur ordre de Roosevelt il est chassé hors des eaux territoriales.

Tous les pays, les uns après les autres, interdisent leurs ports. Il ne reste au capitaine qu'à ramener son bateau en Allemagne. Pour les réfugiés, c'est la mort. Plusieurs se suicident.

Enfin, l'opinion s'émeut. Quelques intellectuels font des démarches auprès des gouvernements européens, mais ceux-ci se proposent de convoquer une conférence internationale.

Pendant ce temps le *Saint-Louis* erre sur les eaux, toujours indéchiffrable. Le capitaine allemand prend pitié de ces êtres dont il a la charge. Il décide d'échouer le bateau près des côtes anglaises afin d'obliger les Britanniques à repêcher les naufragés.

Nous sommes alors à la mi-juin 1939. Sous la pression internationale le roi des Belges décide de donner asile aux réfugiés.

Trop tard : peu après, les chars allemands pénètrent en Belgique. La plupart des passagers du *Saint-Louis* sont déportés à Auschwitz.

En juin 1979, à nouveau, des bateaux chargés de réfugiés sillonnent les mers en quête d'un asile et les portes du monde leur sont fermées. Les réfugiés aujourd'hui sont Vietnamiens.

A quoi sert la mémoire ?

(\*) Peintre et écrivain.

### Les causes et les effets

Mercredi 20 juin, boulevard Raspail, quelques Vietnamiens agitent une banderole demandant que l'ONU envoie au Vietnam une commission d'enquête sur les violations des droits de l'homme. Ils étaient placés face au grand hôtel parisien où d'anciens et de nouveaux philosophes, des acteurs, un parlementaire, des représentants de l'épiscopat français patronnaient une conférence de presse organisée par le comité « Un bateau pour le Vietnam » (1).

Mme Claude Broyelle, présidente du comité, le docteur Bernard Kouchner (Médecins sans frontières), qui a pris une part active dans le sauvetage des « boat people », ont lancé un pathétique appel à la solidarité. Il faut, ont-ils dit, que tous les Français en mesure d'héberger, même provisoirement, des réfugiés le fassent savoir à leur municipalité et au comité. M. Bernard Stasi, député U.D.F., ancien ministre, qui vient de créer un intergroupe parlementaire (quatre partis) pour les droits de l'homme a proposé la création d'un vaste centre de transit.

M. Jean-Paul Sartre a souligné que, malgré le chômage, les Français devaient accepter la venue de nouveaux demandeurs d'emploi. « Il faudra sans doute organiser une manifestation », a-t-il dit. M. Michel Foucault souhaite que l'opinion exige de M. Giscard d'Estaing l'augmentation du nombre de Vietnamiens autorisés à s'installer en France. Certains d'es orateurs avaient cependant rappelé auparavant l'effort déjà fait par la France, le pays qui, par rapport à sa population, accueille le plus de réfugiés indochinois.

Créé dès juillet 1975, à la demande du président de la République, un Comité national d'entraide franco-vietnamien,

franco-laotien, franco-cambodgien (2), recense sans bruit, chaque mois, des centaines de réfugiés avec l'aide de personnalités de province et d'associations locales (le *Monde* du 22 août 1978). Un responsable du comité « Un bateau pour le Vietnam » a exprimé sa volonté de coopération avec ce Comité national.

Le comité « Un bateau pour le Vietnam » a annoncé que son action allait se développer en coordination avec des associations étrangères. (Un Norvégien a parlé au cours de la conférence de presse.) Que des personnalités aussi diverses que M. Jean-Paul Sartre et M. Raymond Aron apportent leur caution à un comité dont l'action a commencé bien avant que l'opinion publique s'intéresse enfin au drame des réfugiés est sans doute un signe encourageant.

Mais l'unanimité régnait-elle ? M. Alain Gelsmar ayant dénoncé la « responsabilité écrasante de l'Occident », les intervenants ont été interrogés sur leur attitude collective à l'égard du Vietnam. Il n'y a pas eu de réponse claire.

Par son cynisme, Hanoi déstabilise l'Asie du Sud-Est et réussit le tour de force de faire figurer au rang des accusés les pays voisins qui ne sont plus en mesure d'abriter les réfugiés d'Indochine. Ce abus demanderait les Vietnamiens porteurs de banderole à la sortie de la conférence de presse, c'est qu'on distingue bien les causes et les effets.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

(1) B. P. 9, 92235 Gennevilliers.  
(2) 42, r. Cambourne, Paris-15.



## LE LIVRE D'UNE PASSION



"Un très beau livre d'homme et de souvenirs". Françoise XENAKIS (Le Monde)

EMOM/NEPTUNE

## Maurice Genevoix

de l'Académie Française

## La Motte rouge (Sanglar)



Au cœur des guerres de religion, une histoire d'amour et de haine en pays rouergat.

Roman  
222 pages 42 F  
Prix 39 F

ETÉ SEUIL

Maurice Genevoix  
La Motte rouge

Roman





## EUROPE

APRÈS PRESQUE TROIS ANS D'INTERRUPTION

### La Bulgarie et la Yougoslavie ont repris leurs entretiens à Belgrade

De notre correspondant

Belgrade. — Les entretiens bulgare-yougoslaves interrompus en septembre 1976 à la suite du « désaccord total » des deux pays sur les problèmes litigieux, ont repris le lundi 18 juin, à Belgrade. Les délégations sont conduites par M. Minitch, membre de la direction collégiale de la Ligue des communistes yougoslaves par M. Koubadiniski, membre du bureau politique du parti bulgare.

Il s'agit d'une « rencontre » au cours de laquelle les deux dirigeants, assistés d'experts, doivent établir une liste des problèmes en suspens et non d'une négociation portant sur leur règlement. L'initiative de cette rencontre a été prise par la Yougoslavie. Elle a été provoquée d'abord par la violence des polémiques entre les deux pays sur le problème macédonien qui ont pris des proportions telles que l'ensemble des relations bilatérales en souffrent.

Le problème n° 1 pour Belgrade

est la reconnaissance sans équivoque par la Bulgarie de la minorité nationale macédonienne dans la région de Pirine. Pour Sofia, cette minorité n'existe pas et les habitants de Pirine ne sont que des Bulgares. Les deux parties ayant des positions diamétralement opposées, on ne voit pas comment elles pourraient parvenir à un accord : MM. Minitch et Koubadiniski constateront une nouvelle fois le désaccord et laisseront le problème « ouvert ». Les Yougoslaves, en ce qui les concerne, n'y voient pas d'inconvénient. Ils estiment que le temps travaille pour eux et que les Macédoniens de Pirine finiront tôt ou tard par obtenir en Bulgarie les mêmes droits que ceux dont jouissent en Yougoslavie la minorité nationale bulgare.

Il serait donc erroné d'attendre de la rencontre de Belgrade des résultats spectaculaires : tout au plus peut-on espérer que les franches explications auxquelles elle donnera lieu contribueront à l'amélioration du climat général entre les deux pays et faciliteront une relance de leur collaboration. — P. Y.

#### R.D.A.

### LE PROFESSEUR HAVEMANN EST CONDAMNÉ A 10 000 MARKS D'AMENDE POUR AVOIR FAIT PARAÎTRE UN LIVRE À L'ÉTRANGER

Berlin-Est (A.F.P., Reuter). — Le professeur Havemann, l'un des plus célèbres opposants en République démocratique allemande, a été condamné en appel, mercredi 20 juin, par le tribunal de Fuesenau à une amende de 10 000 marks pour « infraction aux règlements sur les dévies ». M. Havemann, qui était poursuivi pour avoir fait paraître à l'étranger, et notamment en R.F.A., plusieurs interviews et un livre sans en avoir sollicité l'autorisation, a dû assurer lui-même sa défense : les autorités avaient interdit l'accès du territoire de la R.D.A. à son avocat espagnol, M. Gimbernat, doyen (socialiste) de la faculté de droit de l'université de Madrid.

A sa sortie du tribunal, devant lequel une centaine de jeunes, rapidement dispersés par la police, s'étaient rassemblés en scandant : « Le jeunesse vous soutient », le professeur a qualifié ce verdict d'« injuste » et annoncé qu'il allait demander une nouvelle révision du procès. Au début de ce mois, l'écrivain Stefan Heym avait été condamné à 9 000 marks pour des motifs analogues (le Monde du 15 juin).

### soleil ? vos yeux méritent LEROY

OPTICIEN

104, Champs-Élysées  
18, bd Hausmann  
11, bd du Palais

158, rue de Lyon  
147, rue de Rennes



Séminaire, convention  
au Grand Hôtel,  
Place de l'Opéra, Paris.

16 salles et salles de conférence.  
Équipement ultra-moderne.  
400 chambres.

Proximité de parking :  
OLYMPIA 2, rue Cassini  
LAFAYETTE boulevard Haussmann  
EIFFAGE rue Châteauneuf d'Azay  
FENDRAGE place Vendôme

GRAND HÔTEL

200 chambres, 200 suites  
tel : 260-20-00 (50 lignes)

LISEZ

Le Monde  
des Philatélistes  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

#### R. F. A.

### CORRESPONDANCE

A propos du cinquantenaire d'Anne Frank

M. Georges Perber, professeur de classes préparatoires à Versailles, nous écrit à propos de l'article de notre correspondant à Bonn sur la célébration, en R.F.A., du cinquantenaire de la naissance d'Anne Frank (le Monde du 16 juin) :

Le Journal d'Anne Frank avait été publié en allemand, en édition de poche, il figure dans les librairies comme un « classique ». C'est par la presse allemande (...) que mon attention a été attirée sur ce cinquantenaire.

A propos de la phrase de l'article dans laquelle il était indiqué que l'initiative de la seconde chaîne de télévision ouest-allemande, qui a consacré une émission à cet anniversaire, était restée, à l'exception de Die Welt, « assez solitaire », notre lecteur ajoute : « Initiative tellement solitaire en effet, que la Bundespost s'y est associée en éditant un timbre qui, depuis plusieurs semaines, affranchit le courrier que je reçois d'Allemagne. »

### Le pape, roi de Pologne !

De notre correspondant

Rome. — Il paraît qu'en voyant cette première page de Trybuna Ludu une habitante de Cracovie s'est mise à danser. Dans une brasserie voisine, le titre sur huit colonnes aurait provoqué une rixe. Et c'est un officier de la milice qui devait arracher lui-même l'exemplaire affiché sous le portique de la place du marché : « Edward Giersek a démissionné. La POUP est dissoute. Karol Wojtyla monte sur le trône de Pologne », y lisait-on.

Ce faux numéro de l'organe officiel du parti polonais a été conçu et imprimé à Rome par l'hébdomadaire satirique Il Mala. Il a été diffusé dans une dizaine de villes de Pologne, entre le 8 et le 14 juin, à la fin du voyage de Jean-Paul II. Selon ses auteurs, qui ont ramené diverses photographies de leur expédition, « plusieurs milliers d'exemplaires » se sont échappés d'un bout à l'autre du pays, avant que la police n'en saisisse une partie.

De création récente, Il Mala connaît un grand succès en Italie. C'est une sorte de Charlie Hebdo, en plus politisée, qui réduit à longueur de numéro, et

dans le style le plus cru, les deux Rome — ecclésiastique et parlementaire. Il donna récemment un coup au cœur à beaucoup de catholiques en faisant la première page d'un journal du soir avec un titre énorme, accompagné d'une photo : « Ugo Tognazzi arrêté. C'est le chef des Brigades rouges ».

Entièrement rédigé en langue polonaise, ce faux Trybuna Ludu recourt volontiers à la métaphore, comme les concitoyens de M. Giersek. C'est « une grippe fastidieuse attrapée il y a neuf ans sur les côtes du nord qui afflige la majorité des cadres du parti ouvrier » et contraint le P.C. à rendre son tablier. Les conseils des médecins soviétiques (réduire les salaires, augmenter les prix) n'ont servi à rien. D'où l'appel à « un homme sain », Jean-Paul II, qui, lui, n'a pas de grippe, nage et s'adonne.

Selon le faux Trybuna Ludu, la stupéfiante nouvelle de l'accession du pape au trône aurait été commentée en ces termes dans les colonnes du Monde par M. Louis Althusser : « Nous nous trouvons devant une duplication idéologique sur une base structurelle inchangée. » — R.S.

### LOTO c'est facile



LE MONDE  
mail chaque jour 210 réceptions  
de ses lecteurs par l'intermédiaire  
d'Agences de presse  
Vous y trouvez pas votre  
LES BUREAUX  
que vous recherchez

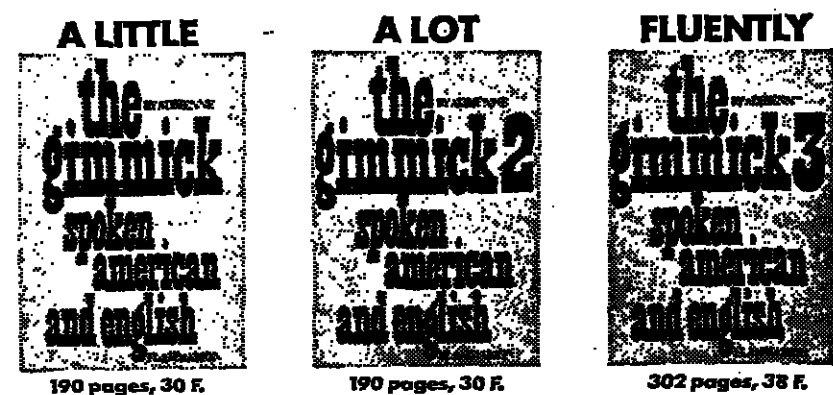
### SI VOUS MESUREZ 1,80 M OU PLUS (jusqu'à 2,30 m) SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT

JOHN RAPAL  
CHAMISES TAILLÉES  
PANTALONS  
COSTUMES LÉGERS  
DEMI-SARON  
VESTES SPORT, BLAZES,  
BLAZES TAILLÉES  
ENSEMBLES SAVOIR-FAIRE  
BLAZONS CUIR DU DAM  
SOLUS  
BAGS BOUTILLAS  
PANTALONS LÉGERS,  
JEANS, VELLOUS,  
CHERISES, VILLE ET SPORT, PULLS  
ET LINGERIE DE SOIN  
L'AMBIANCE DE L'AMBIANCE  
AL. AL. DE LA LINGERIE — PANT 17  
TEL. 01.46.10.10.10 — 1000000  
PARIS 10

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?



Une méthode, des exercices,  
des lectures, 3000 mots de base pour les débutants  
et pour ceux qui ont besoin d'une révision rapide.



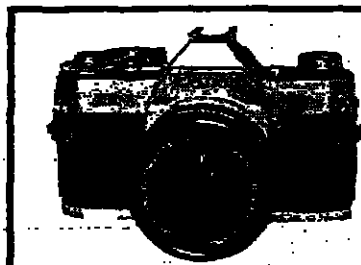
Une méthode complète, dynamique et non censurée  
pour parler l'anglais à tous les niveaux (avec cassettes).

ADRIENNE'S GIMMICKS  
FLAMMARTON

### FONTENAY/BOIS (94) du 1<sup>er</sup> au 30 Juin

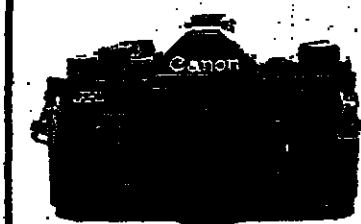
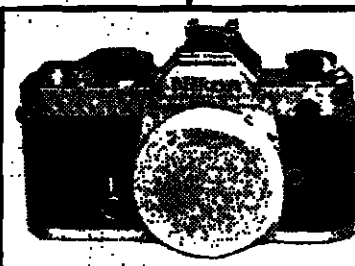
## AUCHAN

Casser  
les prix,  
c'est notre  
métier.



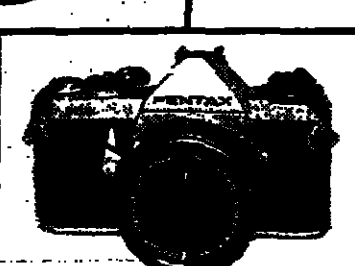
CANON AE1  
avec 1,8/50  
1.599 F

NIKON FM  
boîtier  
chromé nu  
1.515 F



CANON A1  
boîtier  
noir nu  
2.579 F

PENTAX ME  
avec 1,7/50  
1.599 F



Super 8  
KODACHROME  
type A  
muet... 29,95 F

Caméra FUJICA  
single 8 P2  
415 F

Magnétoscope  
AKAI VHS.VS 9300  
..... 5.600 F

Caméra SANKYO  
420 XL sonore  
1.975 F

PRIX CASSES  
sur toutes les optiques  
MAKINON, VIVITAR  
et

NIKON, CANON, PENTAX,  
OLYMPUS, MINOLTA, FUJI.

Exemples :  
NIKKOR AI-2,8/35 ..... 1.015 F  
NIKKOR AI-4,5/80-200 ..... 3.495 F  
CANON FD-3,5/35 ..... 610 F  
CANON FD-4/200 ..... 1.100 F

Ces appareils sont garantis un an, pièces et main-d'œuvre.

FONTENAY/BOIS  
AVENUE DU MAL. JOFFRE  
TEL 876.47.95

RER:  
VAL de FONTENAY  
ouvert du mardi au samedi, de 9h à 22h,  
le lundi de 14h à 22h

Le Monde

# politique

## LE CONTENTIEUX ÉLECTORAL SUR LE SCRUTIN

### L'enfant du miracle

La commission nationale de recensement des votes de l'élection européenne comprenait un conseiller d'Etat, un conseiller à la Cour de cassation, un conseiller-maire à la Cour des comptes et deux magistrats de l'ordre administratif ou judiciaire, désignés par les trois précédents. Voilà des gens importants, présumés sérieux, qu'un juriste ne saurait critiquer en l'absence d'un examen complet du dossier. Sur le plan du droit, on se bornera donc à deux remarques concernant leur décision de créditer la liste Veil d'un élu supplémentaire oté à la liste socialiste.

Premièrement : l'article 22 de la loi relative à l'élection des représentants français à l'Assemblée des Communautés dispose que « le recensement général des votes est effectué par une commission nationale qui proclame les résultats et les élus au plus tard le jeudi qui suit le jour du scrutin » : c'est-à-dire le 14 juin, en l'occurrence. Les magistrats qui la composent ont dépassé de six jours le terme fixé. Certes, le droit public ne retient pas toujours le vice de forme quand il n'a pas d'influence sur le fond. Mais le législateur marque fortement le caractère impératif du délai en question, et les retards dans la proclamation de résultats électoraux jettent toujours un doute dans l'esprit des citoyens, ce qui dépasse infiniment les problèmes de procédure.

Deuxièmement : la décision de la commission de recensement n'est pas définitive. Elle ouvre un délai de dix jours pendant lequel tout électeur peut former un recours devant le Conseil d'Etat. M. François Mitterrand a saisi la haute juridiction. Il faut espérer qu'elle statuera rapidement et justement.

Sur le plan des faits, on reconnaît loyalement que les votes émis à travers une profession de foi et non un bulletin normal posent un problème délicat. D'un côté, la volonté des électeurs doit être respectée. De l'autre, l'égalité des candidats doit être rigoureusement assurée au moment du scrutin. Elle ne l'est pas quand certains peuvent encore faire valoir leurs arguments et leur image à cet instant psychologique, alors que leurs concourent sont réduits à la sécheresse d'une liste nominative.

Certains aspects de cette affaire engendrent une impression de malaise. Voilà quatre grandes listes qui obtiennent des scores pas très éloignés. Pourquoi l'une d'entre elles seulement voit-elle tant d'électeurs

prendre ses professions de foi pour des bulletins de vote ? Normalement, les trois autres devaient se trouver sur le même pied. Le fait qu'elles ne le sont pas suggère qu'il y a eu manipulation à un certain niveau : de la surveillance des salles, de la distribution des bulletins, du décompte des voix ou des réclamations lors du dépouillement. Cela mériterait une enquête sérieuse.

Le malaise s'accroît quand on considère le bénéficiaire de l'opération. S'il s'agissait de la liste socialiste, de la liste communiste, de la liste chrétienne, nul ne mettrait en cause l'impartialité de la décision du 20 juin. Tout change quand on méconnaît les traditions et qu'on viole les délais au bénéfice de la liste qu'il faut bien appeler officielle, compte tenu de l'appui qu'elle a reçu du gouvernement.

Dans ces mœurs de Second Empire, le changement opéré par la commission électorale aux yeux de tous comme une machination. Il ne l'est peut-être pas. Mais on n'en convaincra personne. Cette affaire donne l'impression de tricherie, de déshonneur. Elle jette un doute sur le scrutin européen, le vingt-sixième élu de la liste Veil aura fort à faire pour convaincre de sa légitimité.

MAURICE DUVERGER.

### M. Mitterrand renonce à siéger à l'Assemblée européenne

M. François Mitterrand a fait part mercredi 20 juin au bureau exécutif du P.S. de sa décision de se démettre de son mandat de représentant français à l'Assemblée européenne. Le premier secrétaire entend ainsi alerter l'opinion contre la comptabilisation, par la commission nationale de recensement des votes, des professions de foi de Mme Veil. Cette décision lui permet en effet de dénoncer ce qu'il considère comme une « malhonnêteté » ; de plus, elle évite à Mme Yvette Ruyter, vingt-deuxième sur la liste socialiste, de perdre le mandat qui lui avait été attribué au lendemain du scrutin européen.

M. Pierre Mauroy, second élu sur la liste

M. François Mitterrand a rendu public, mercredi 20 juin, la déclaration suivante :

« Apprenant avec indignation la décision déshonorante de la commission nationale de recensement des élections européennes d'attribuer à la liste gouvernementale le cadeau empoisonné d'un siège qu'elle n'avait pas gagné par le libre choix, je renonce aux Français le mandat que plusieurs conditions d'ordre sur moi conféré. Je demande que l'on vote dans ma démission de l'Assemblée européenne une protestation solennelle contre les mœurs qui déshonorent ceux qui n'hésitent pas à nuire à la réputation de notre pays, se livrent à ces basses besognes et manifestent de la sorte leur mépris pour notre peuple. »

socialiste, sans contester l'opportunité d'une protestation à l'Assemblée européenne, le chef de file du P.S. conserve son siège.

Souhaitant également que Mme Fullet puisse siéger à Strasbourg, le maire de Lille a remis son mandat à la disposition du parti. Il a confirmé cette attitude dans une lettre remise jeudi matin à M. Mitterrand. M. Mauroy aurait sans doute, mais plus tardivement, pris une telle décision, conformément aux règles du parti sur le cumul des mandats.

Le bureau exécutif du P.S. a adopté une déclaration qualifiant d'« inadmissible » la décision de la commission de recensement, et décidé d'introduire un recours en Conseil d'Etat.

Interrogé par les journalistes, le premier secrétaire du P.S. a ajouté qu'il entendait, par cette décision, « protester non pas contre la commission nationale de recensement des votes, mais contre une malhonnêteté commise contre le droit ». Qualifiant d'« inique » la décision de la commission nationale, M. Mitterrand s'est étonné « que la liste Veil puisse se prévaloir d'une pareille escroquerie : en tout cas, a-t-il souligné, le parti socialiste ne s'y prête pas ».

M. MEXANDEAU : le temps des

voleurs. Le leader socialiste a indiqué qu'il tenait « à faire juger le

### LE P.C.F. : un acte arbitraire.

Le secrétariat du comité central du P.C.F. a publié, mercredi 20 juin, dans la soirée, un communiqué contre la décision de la Commission nationale de recensement.

« Ainsi le pouvoir va jusqu'au bout de sa mesquinerie. Après dix jours, il modifie le verdict du scrutin, sous prétexte d'une erreur de calcul, pour donner la victoire à la liste officielle. Le gouvernement n'a pas pu la supporter. Habituellement, il s'est fait passer pour un homme de bien, mais il n'est que le plus vil des voleurs. Il vient de voler un siège au parti socialiste pour l'attribuer à la liste officielle de Mme Veil. »

« Le parti communiste français élève la plus vigoureuse protestation contre cet acte arbitraire qui s'inscrit dans la politique d'autoritarisme et de manipulation du pouvoir giscardien. Le résultat vrai, celui qui donne vingt-deux sièges au parti socialiste doit être rétabli et respecté. »

### LA COMPOSITION DE LA COMMISSION DE RECENTSEMENT DES VOTES

La commission nationale chargée du recensement général des votes est présidée par M. Daniel VIDAL, conseiller d'Etat, et comprend également MM. Jean-Jacques SIMART, conseiller à la Cour de cassation ; Alexandre SIRA, conseiller maître à la Cour des comptes ; Michel Combarrou, maître des requêtes au Conseil d'Etat, et René BIGON, conseiller à la Cour d'Appel.

L'article 22 de la loi du 7 juillet 1977 indique que la commission comprend :

« Un conseiller d'Etat, président, un conseiller à la Cour de cassation et un conseiller maître à la Cour des comptes, respectivement désignés par l'Assemblée générale du Conseil d'Etat et celle de la Cour de cassation et par la chambre du conseil de la Cour des comptes ; « Deux magistrats de l'ordre administratif ou judiciaire choisis par les trois membres mentionnés ci-dessus. »

« M. Guy Cabanel, député U.D.F. de l'Isère et son suppléant, M. Michel TIGET, membre du comité central du R.P.R. qui figurait respectivement sur les listes de Mme Veil et de M. Chirac, ont tenu le 19 juin à Grasse, une conférence de presse commune. Ils ont exprimé leur volonté de contribuer au bon fonctionnement des institutions de la V<sup>e</sup> République et ont souligné « une franche solidarité de la majorité ».

### M. D'ORMESSON NOUVEAU DÉPUTÉ EUROPÉEN

Compte tenu du maintien au gouvernement de MM. Jean-François Deniau et Pierre Méhaignerie qui figuraient en quatrième et cinquième position sur la liste conduite par Mme Simone Veil, c'est le titulaire de la vingt-huitième place de cette liste, M. Olivier Lefèvre d'Ormesson, qui devrait être déclaré élu à l'Assemblée européenne.

La liste de Mme Veil comptait initialement vingt-cinq élus. M. Jean-François Pinta (26<sup>e</sup>) et Mme Simone Martin (27<sup>e</sup>) ont bénéficié des sièges auxquels renonçaient MM. Deniau et Méhaignerie.

M. Olivier d'Ormesson est né en 1918 à Biarritz. Il est membre du G.N.P., conseiller général du Val-de-Marne, maire d'Ormesson-sur-Marne. Il a été député indépendant de Seine-et-Oise de 1968 à 1969.

### LES CHIFFRES DE LA COMMISSION ET CEUX DU MINISTÈRE

On trouvera, dans le tableau ci-dessous, les résultats officiels du scrutin du 10 juin diffusés mercredi 20 juin à 18 heures par la commission nationale de recensement des votes, et les résultats définitifs que le ministère de l'Intérieur avait rendu publics dans la soirée du mercredi 13 juin.

Il s'agit, dans les deux cas, du total des votes émis en métropole dans les départements et territoires d'outre-mer et par les Français de l'étranger.

LISTES	LA COMMISSION DE RECENTSEMENT		LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR	
	Inscrits	Votants	Inscrits	Votants
Extrême gauche trotskiste (Mme Laguerre) ...	623 663	20,42	623 753	20,52
P.C.F. (M. Chirac) ...	4 153 710	39,22	4 153 512	39,22
P.S. et M.R.G. (M. Mitterrand) ...	4 763 026	39,22	4 764 341	39,22
P.R. (M. Chirac) ...	3 381 980	16,24	3 382 131	16,31
U.D.F. (Mme Veil) ...	5 886 984	27,87	5 886 626	27,86
Socialistes (Mme Fournier) ...	891 623	4,28	891 623	4,28
Employé-Egalité-Europe (M. Servan-Schreiber) ...	373 259	1,83	373 315	1,84
Défense Interprofessionnelle (M. Malaud) ...	298 535	1,42	298 572	1,43
Eurodroite (M. Fliet-Vignancour) ...	263 911	1,29	263 728	1,31
Régions-Europe (M. Hallier) ...	337	0	338	0
P.S.U. (Mme Bouchard) ...	332	0	332	0

N.B. — Après le nombre des votes blancs ou nuls, nous indiquons le pourcentage par rapport aux inscrits, puis par rapport aux votants.

## La nouvelle droite s'installe

(Suite de la première page.)

On y trouve aussi Patrice de Plunkett, devenu rédacteur en chef du supplément hebdomadaire du *Figaro*. Issu pour la plupart des groupes de la droite Jeune nation et Europe action, à l'exception de Patrice de Plunkett qui militait dans le courant monarchiste, il est très lié aux conclusions de l'échec de leurs amis lors des élections législatives de 1967 et de juin 1968. A un engagement politique traditionnel, ils ont substitué une intervention sur le terrain intellectuel, en s'inspirant des thèses du théoricien marxiste italien Antonio Gramsci. Un véritable réseau s'est progressivement développé à travers le G.R.E.C.E., la revue *Nouvelle École* et à présent le club de l'Horloge. La situation est étonnante et reconnue. Le dernier numéro d'*Éléments* relève, par exemple, que « par ses préoccupations le club de l'Horloge se situe dans la même mouvance intellectuelle que le G.R.E.C.E. ». Toutefois, les responsables des différents organes nient farouchement toute liaison institutionnelle.

C'est en 1969 que le G.R.E.C.E. a décidé de donner une autonomie statutaire à la revue *Nouvelle École*. Pour assurer la réussite de cette publication, qui connaissait alors et a continué de connaître des difficultés financières, les responsables du G.R.E.C.E. ont estimé qu'une doctrine et des positions politiques, conséquences des analyses de *Nouvelle École*, sont incompatibles avec le développement de la revue dans les milieux scientifiques. Très habilement, ils ont au contraire choisi de constituer un large comité de patronage destiné à dédouaner leur publication. Bien plus, dans des circonstances confuses, ils ont adhéré au G.R.E.C.E. (avec mention « à détruire après lecture »), ceux-ci étaient invités d'une part à écrire pour protéger aux organes de presse qui publient des articles défavorables au groupement d'autres parts à ne pas signer les liaisons éventuelles entre le G.R.E.C.E. et *Nouvelle École*.

Il n'empêche que l'on retrouve dans ces diverses publications les mêmes signatures et, en premier lieu, celle d'Alain de Benoist, à qui sa culture encyclopédique

permet de tenir le rôle d'idéologue. À ces supports propres au mouvement de la nouvelle droite se sont ajoutés une politique de présence dans la presse périodique de droite. Ils ont d'abord collaboré de manière privilégiée à *Spektacle du monde* et à *Valence antichambre*, organes du groupe de presse de M. Raymond Bourguin, devenu sénateur C.N.I.P. de Paris, qui figurait alors au comité de patronage de *Nouvelle École*. Un désaccord s'est alors produit en raison de la dénonciation du christianisme par la nouvelle droite et surtout d'un numéro de *Nouvelle École* consacré aux États-Unis et critiquant l'impérialisme américain. M. Bourguin s'est retiré du comité de patronage de la revue. Par la même occasion, François

d'Orcival, demeuré rédacteur en chef de *Valence antichambre*, a pris ses distances avec ses amis auteurs du G.R.E.C.E. Louis Pauwels, séduit par *Nouvelle École*, a figuré à son tour au comité de patronage. L'expérience de la revue *Planète* avait déjà permis d'apprécier l'orientation des recherches intellectuelles du directeur du *Figaro Magazine* et son penchant pour le langage idéologique. Les liens de la nouvelle droite, viennent de publier sur ce point un ouvrage d'un Britannique, Hans J. Eysenck, *Intelligence de l'homme*, mais aussi un autre essai, signé du pseudonyme Jean-Pierre Hébert, consacré à *Race et Intelligence*. Dans ce livre sont reprises les thèses du professeur Jensen expliquant les différences de quotient intellectuel entre les races par l'intervention d'un facteur génétique.

La biologie ainsi mobilisée est mise au service de l'eugénisme, fondée sur la science des conditions favorables au maintien de la qualité de l'espèce humaine. Elle conduit, par exemple, *Nouvelle École* à préconiser, outre l'avortement et l'euthanasie, l'élimination des cas pathologiques les plus flagrants et une programmation des types souhaités. Ces thèses sont rédigées en termes prudentes car la nouvelle droite n'ignore pas que cet aspect de ses analyses est celui qui peut lui attirer les difficultés les plus grandes, y compris au plan juridique. Déjà les milieux catholiques, qui côtoient ou ont côtoyé l'extrême droite, se sont émus. Qu'il s'agisse de certains groupes intégristes ou de la Nouvelle Action royaliste de M. Bertrand Renouvin, ils ont tiré la sonnette d'alarme. La Croix et la Vie se sont par la suite mobilisées, de même que le M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples). Il est vrai que la simple démarche intellectuelle anti-judaïque de la nouvelle droite tend par exemple, rapidement à présenter le juif

comme l'Autre. Michel Ponlatowski, ancien ministre d'Etat, pour l'exercice n'est d'ailleurs pas hésité à recourir aux services d'Alain de Benoist et de ses amis. M. Ponlatowski reprend par exemple à son compte les thèses du professeur Debry-Ritzen, chères à la nouvelle droite, sur le rôle déterminant de l'hérédité génétique en matière de quotient intellectuel. Les éditions Copernic, qui consignent l'un des relais de la nouvelle droite, viennent de publier sur ce point un ouvrage d'un Britannique, Hans J. Eysenck, *Intelligence de l'homme*, mais aussi un autre essai, signé du pseudonyme Jean-Pierre Hébert, consacré à *Race et Intelligence*. Dans ce livre sont reprises les thèses du professeur Jensen expliquant les différences de quotient intellectuel entre les races par l'intervention d'un facteur génétique.

Ainsi, progressivement, un corps de doctrine se reconstitue. Au nom de la lutte contre les sociétés de masse une lutte est appelée à se dégrader. Pour la consulter, il est proposé, d'une part, un retour aux racines préhistoriques ; d'autre part, une utilisation de la biologie justifiant l'eugénisme et réhabilitant le projet nietzschéen du surhomme. Cette nouvelle aristocratie s'est déjà vu fixer pour tâche la lutte contre ce que M. Michel Marmin appelle, en décembre 1973 lors du troisième colloque du G.R.E.C.E., « la marée égarée ». Il ajoutait : « La parole aristocratique peut, seule, garantir et légitimer la lutte pour l'existence et la civilisation ». Le déterminisme biologique, racial, par le principe de la lutte pour l'existence et la survie du plus apte, donc du meilleur. C'est dans ce sens que l'idéologie de la droite radicale est une idéologie révolutionnaire ; ses principes ne préconisent rien de moins que la destruction du vieux ordre des choses ».

Sur ce dernier point également, le projet ne s'est pas modifié. M. Guillaume Faye déclarait, par

exemple, au troisième colloque du G.R.E.C.E. : « Selon un processus voisin du marxisme, le libéralisme a construit un réductionnisme économique. Les hommes ne sont que des individus qui sont significatifs que comme intermédiaires abstraits sur un marché ; clients, consommateurs, unités main-d'œuvre. Les spécificités culturelles, ethniques, politiques, constituent autant d'obstacles, autant d'anomalies parasites en regard de l'utopie à réaliser : le marché mondial, sans frontières, sans races, sans singularités. Cette utopie est plus dangereuse que celle de l'égalitarisme communiste : elle est plus extrémiste encore, et plus pragmatique. »

Dans ces conditions, on ne peut qu'être stupéfait de voir certains secteurs du courant giscardien se laisser pénétrer par la nouvelle droite dans la mesure où les deux projets politiques sont en théorie antagonistes. Un processus d'autant plus préoccupant que l'un des objectifs de la nouvelle droite a toujours été de mettre en place un de ses échelons « hommes influents ayant leur place dans les sphères de décision d'aujourd'hui et plus encore dans celle de demain » (3). A la présence sur le terrain du journalisme et de l'édition s'ajoute donc désormais une présence plus immédiate, politique à travers le club de l'Horloge. Présenté par le *Figaro Magazine* comme le réservoir des futurs cadres politiques de la majorité, cet organisme est présidé par M. Yvan Blois, qui a participé aux activités du G.R.E.C.E. tout en faisant carrière dans les cabinets de MM. Pomlatowski et Bonnet avant de devenir chef de cabinet de M. Alain Devaquet, secrétaire général du R.P.R.

Cette situation justifie l'analyse manifestée ici-même (4) par M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat aux travaux publics, et imminente, qui discernait parmi ses propres amis politiques les tenants d'un « humanisme à visage barbare ».

THIERRY PFISTER.

(1) *Éléments*, 13, rue Charles-Lecocq, 75015 Paris.  
(2) La Droite révolutionnaire (1985-1914), de Zeev Sternhell, éd. du Seuil.  
(3) *Nouvelle École*, n° 9, P.R. 1977, 75226 Paris Cedex 07.  
(4) Le Monde date 20-21 mai.

سكنا من الاصل



POLITIQUE

DU 10 JUIN

Le P.S. saisit le Conseil d'Etat

(Suite de la première page.)

En tenant compte de cette confusion, et en diminuant de 108 309 le nombre des votes blancs ou nuls qui figuraient dans la statistique définitive rendue publique par le ministère de l'intérieur dans la soirée du 13 juin (voir notre tableau page 8), la commission n'a rien fait d'autre que d'étendre au scrutin européen les règles qui avaient été dégagées de longue date en ce qui concerne les élections locales. Le Conseil d'Etat a toujours fait preuve de libéralisme en ce domaine. Il a toujours recherché l'intention de celui qui votait et a plus d'une fois considéré qu'en déposant dans l'urne une circulaire les électeurs manifestaient leur intention de voter pour la liste qui avait fait imprimer cette circulaire. La lettre de M. Bernard Malgouyres que nous publions en page 8 est à cet égard parfaitement explicite.

On peut comprendre l'exaspération de M. Mitterrand et de ses amis qui, tout au long de la campagne, ont eu à faire à un pouvoir qui a usé et abusé de ses droits pour soutenir la liste officielle. Mais leur réaction apparaît excessive dans la forme. On s'attendait à ce que le premier secrétaire du parti socialiste et ceux qui l'entourent aient parlé mercredi soir de « basses besognes », de « malhonnêteté contre le droit » et d'« escroquerie ».

Le Conseil d'Etat, que le P.S. a décidé de saisir, aura néanmoins à enquêter sur quelques points qui méritent réflexion. La commission de recensement a validé, nous l'avons dit, 108 309 votes que le ministère de l'intérieur avait tenus pour nuls. Elle a gratifié la liste de Mme Lagouyres de 810 suffrages exprimés supplémentaires, celle de Mme Vell

de 78 856, celle de Mme Fernex de 3 620, celle de M. Malaud de 7 728 et celle de M. Tixer-Vignancour de 163. Le total n'est que de 91 589. On voit donc allés les 16 710 autres votes validés ?

Alors que les réclamations adressées aux commissions locales de recensement provenaient des partisans de Mme Vell (U.D.F.) pour autant n'était pas allée jusqu'à déposer un recours, comment se fait-il que la liste du P.C.F. soit arrivée de 302 voix, celle du P.S.-M.R.G. de 1 315, celle du R.P.R. de 151 et celle de M. Servan-Schreiber de 56 ?

L'explication est simple (324 suffrages en tout sur 30 331 440 exprimés), mais il faut en rendre compte. L'explication de la commission est qu'elle s'appuie sur les procès-verbaux des commissions locales de recensement, tandis que le ministère se fonde sur les télégrammes des préfets, envoyés aussitôt après le dépouillement du scrutin, mais sans qu'il s'en soit fait.

Ne peut-on pas se demander en troisième lieu si certains électeurs désireux de voter blanc ou nul n'ont pas pu le faire à cause des circulaires de Mme Vell ou celles de M. Malaud ?

Voilà quelques questions qui justifient le recours au conseil d'Etat. Tant qu'elles n'auront pas été tranchées un malaise subsistera.

On ne pourra s'empêcher de penser que l'habileté, l'élégance et l'opportunité politiques étaient en jeu. On ne peut pas laisser les choses où elles en étaient le mercredi 13 juin au soir et de ne pas donner une prime à une liste dont nul n'ignorait qu'elle avait largement bénéficié de tous les concours souhaitables. Aussi bien de la part du pouvoir que de celle des médias.

RAYMOND BARRILLON.

De la validité des circulaires et des professions de foi

Peu avant la décision de la commission nationale de recensement, nous avions reçu de M. Bernard Malgouyres, chargé de travaux dirigés à la faculté de droit de Paris-XII, qui prépare une thèse de doctorat d'Etat sur « Le régime juridique du contentieux électoral », la lettre suivante :

Lors du dépouillement du scrutin du 10 juin 1979, les bureaux de vote ont été amenés à apprécier la validité des suffrages émis par les électeurs. Une question assez délicate s'est posée à eux : fallait-il admettre la validité des circulaires et professions de foi adressées par les listes de candidats aux électeurs ? Ou convenait-il de ne reconnaître comme seuls valables que les suffrages constitués par les bulletins des différentes listes en présence mis à la disposition des électeurs ?

En se référant aux dispositions du décret n° 79-180 du 26 février

1979, la seconde interprétation prévaut. Toutefois, les décisions du Conseil d'Etat rendues en matière d'élections locales ont permis de croire que la Haute Juridiction administrative admettait la validité des suffrages constitués par des circulaires et des professions de foi.

En prescrivant que les électeurs ne pouvaient utiliser que les bulletins envoyés par les commissions de propagande ou mis à leur disposition dans les salles de vote, il semble que les bureaux de vote aient à juste titre déclaré nulles les circulaires et professions de foi.

Telle n'est pas cependant la solution qui doit prévaloir. A notre avis, il y a lieu de considérer comme valables les uns et les autres de ces documents. Cette réponse s'impose à l'ordre du jour de la jurisprudence du Conseil d'Etat. Et cela, pour trois raisons au moins.

D'abord parce que la Haute Juridiction administrative n'a jamais cessé d'admettre les professions de foi aux bulletins de vote (Conseil d'Etat, élection municipale de Villefranche-de-Païs, 16 juin 1972, Lebon p. 456 ou encore Conseil d'Etat, élection municipale de Châteauneuf-Thierry (Aisne), 4 janvier 1978, requête n° 7781 A.J.D.A. 1978, p. 100 ; dans cette dernière espèce figurait sur la profession de foi le nom de tous les candidats. Ce qui est très exactement le cas, notons-le, de celle imprimée par Mme Vell).

Il y a lieu également d'assimiler aux bulletins les circulaires. Certains estiment que cette assimilation n'est correcte que si la circulaire ressemble suffisamment au bulletin en se fondant sur un arrêt relativement récent (Conseil d'Etat, élections municipales d'Alsace, 13 janvier 1967 A.J. 1967, p. 226 ; conclusions de M. Dutheil de La Morthe) d'autres — dont nous sommes — pensent qu'il n'y a pas lieu d'exiger cette « condition de ressemblance » en se référant à d'autres arrêts : (Conseil d'Etat, élections de Samer, 18 janvier 1981, troisième espèce, p. 70 du Rec. Lebon ; circulaire dont le format dépasse celui des autres bulletins imprimés trouvés dans l'urne ; Conseil d'Etat, élections de Joux-la-Vie, 5 décembre 1985, Lebon p. 1412 ; circulaire électorale de petit format).

Ensuite, on observe qu'il est d'autant plus opportun de reconnaître la validité de ces documents qu'une confusion était possible entre circulaires et bulletins de vote car les premières et les seconds devaient légalement avoir le même format (21 x 29,7 cm).

Enfin, il faut savoir que le Conseil d'Etat a toujours fait preuve de libéralisme dans son appréciation. L'idée fondamentale qui inspire ses solutions est de rechercher la volonté, l'intention de l'électeur : « En déposant dans l'urne la circulaire, (...) des électeurs ont clairement manifesté leur intention de voter pour cette liste », dit le Conseil d'Etat dans la circulaire utilisée à l'élection de C.E. El. munic. de Sarcelles, Val-d'Oise, 10 mai 1972, Lebon, p. 367) (...).

AU COMITÉ CENTRAL DU R.P.R.

M. Chirac : « Je ne partirai pas »

Le comité central du R.P.R., réuni mercredi 20 juin à Paris, a voté une motion de confiance à M. Jacques Chirac et a souhaité que le mouvement gaulliste obtienne du gouvernement qu'il pratique une nouvelle politique dans le domaine économique et social.

Tout serait-il donc oublié ou pardonné depuis le scrutin du 10 juin, et, notamment, les reproches souvent véhéments adressés à M. Chirac ? Certainement pas, mais les gaullistes, par un réflexe de défense et par fidélité aux règles du compagnonnage, ont décidé d'offrir à l'extérieur un front uni. Néanmoins, le harcèlement déchaîné contre M. Chirac depuis dix jours pourrait bien se poursuivre de la part de ceux qui le contestent le plus ouvertement et qui trouvent souvent leur inspiration dans l'entourage de M. Peyrefitte, garde des sceaux.

Aux deux questions qui lui étaient implicitement posées par le comité central, M. Chirac a apporté deux réponses différentes.

« Je ne partirai pas et j'assumerai pleinement mes responsabilités de président du R.P.R. », a-t-il répondu à ceux, bien peu nombreux, qui pouvaient douter de sa détermination. Seul M. Sanguinetti

qui, il est vrai, s'est placé hors du mouvement, avait souhaité l'éloignement de M. Chirac. Les délégués ont salué par de longues salves d'applaudissements cette annonce qui les soulageait car, manifestement, le maire de Paris leur paraît être le seul capable de diriger les gaullistes dans une période délicate. Elle a été définie subtilement par M. Couve de Murville, qui a déclaré : « Nous n'avons pas perdu les élections, mais perdu aux élections ».

En revanche, M. Chirac n'a pas répondu à ceux qui le pressaient depuis dix jours au moins — et qui l'ont redit au comité central — de changer d'attitude, de faire preuve de moins d'agressivité, de mieux affirmer sa solidarité avec la majorité, de développer la concertation au sein du mouvement. Le président du R.P.R. a choisi de différer sa réponse, non seulement parce qu'il ne veut pas se piller à l'infonction, mais aussi parce que les reproches qui lui sont adressés lui paraissent trop nombreux, trop contradictoires.

Aucune unanimité ne s'est dégagée, sinon celle qui consiste à souhaiter moins d'agressivité dans le ton, mais une égale fermeté dans la défense des positions propres au gaullisme, à condition encore

que le gouvernement lui-même se prête davantage au dialogue et à la coopération. Ce n'est donc que « le moment venu », c'est-à-dire pas avant l'automne, que M. Chirac révélera sa stratégie. Celle-ci ne saurait se réduire à un alignement pur et simple sur celle de la majorité, puisque les comportements des « centristes » et des « gaullistes » sont, selon M. Chirac, « irréductibles ».

M. Olivier Guichard n'a reçu qu'un accueil poli lorsqu'il a déclaré : « Soyons carrément et sans complexe dans la majorité. Jouons-y notre rôle, sachons y peser de notre poids et ne craignons pas d'y perdre notre identité. M. Debré a, en revanche, provoqué plus de passion en refusant l'offre de M. Giscard d'Estaing de confier le R.P.R. dans le rôle de défenseur des institutions, car celles-ci « ne sont qu'un moyen au service non de l'importer quel président, mais à celui des intérêts de la France ».

Après l'épisode néfaste de la campagne européenne et en attendant d'en tirer toutes les conséquences, les gaullistes ont donc choisi de faire le dos rond, de redoubler de vigilance et d'espérer encore, certains qu'ils sont d'avoir eu raison trop tôt.

ANDRÉ PASSERON.

y peser de notre poids. Et ne craignons pas d'y perdre notre identité. »

De nombreux autres délégués sont ensuite intervenus.

M. Robert Poujade, ancien ministre, député R.P.R. de la Côte-d'Or, a déclaré mercredi 20 juin à Europe 1 :

« La reconnaissance faite par le chef de l'Etat du rôle du R.P.R. dans la défense des institutions de la V<sup>e</sup> République est une reconnaissance que nous attendions et que nous aurons peut-être espérée entendre plus tôt. Mais cela a été dit et par quelqu'un qui compte et il était encore temps de le dire. »

M. Poujade a encore déclaré qu'il ne désirait pas voir M. Jacques Chirac quitter la présidence du R.P.R. « Il faut qu'il prenne de la hauteur. Qu'il donne de lui une image peut-être plus dégagée des contingences de la politique politicienne », a-t-il dit, ajoutant que le maire de Paris pouvait « accéder à de très hautes fonctions », mais qu'il fallait « qu'il se remplace et qu'il se tempère ».

L'ancien secrétaire général de l'U.D.R. a enfin souligné qu'une éventuelle candidature gaulliste aux prochaines élections présidentielles face à M. Giscard d'Estaing, « en l'état », était impossible.

M. GUICHARD : notre ligne fut une erreur.

M. Michel Debré a développé les mêmes arguments. M. Olivier Guichard a alors demandé à M. Chirac de proposer au comité central de réintégrer dans le mouvement le président de l'Assemblée nationale, assurant : « Cela

facilitera la concertation à l'intérieur du mouvement et sera la preuve de la confiance que nous avons en nous. » Il a ajouté : « Nous avons suivi une mauvaise ligne. Dans ce scrutin de malheur, qu'est la proportionnelle, dans ce débat vague et incertain qu'est l'Europe, nous n'apparaissions comme ayant perdu la moitié de nos voix. »

Notre ligne fut une erreur ; si nous persistons dans l'erreur qui consiste à dire aux Français : « La politique menée par ce gouvernement mène le pays à la ruine et à l'asservissement, mais nous continuerons de le soutenir par nos votes », la prochaine échéance nous conduira de 16 à 10 % parce que c'est un langage que les Français ne comprennent pas. »

Le gouvernement gouverne avec un bonheur inégal — c'est le sort commun — mais il gouverne avec honneur. Les difficultés qu'il affrontent vont donner au gouvernement le crédit du capitaine dans la tempête. Ne cherchons pas à le lui mépriser. Nous n'avons pas une politique de renouveau cohérente et crédible, à moins que nous n'en ayons plusieurs. Soyons donc carrément et sans complexe dans la majorité. Jouons-y notre rôle, sachons

PERDEZ JUSQU'À 10 KILOS EN 23 JOURS

Lorsque cet été le soleil des plages vous exposera à tous les regards, serez-vous fière de votre silhouette ? Pour la première fois en France il vous est possible de perdre jusqu'à 10 kg en 23 jours, sans pilules, sans massages, sans exercices ni régimes sauvages.

**JUSQU'À 10 KG DE MOINS EN 23 JOURS**  
LES INTERNATIONAL SLIMMING CENTERS ont démontré et longuement testé leur méthode exclusive aux U.S.A. Elle vous permet de perdre un maximum de poids en un minimum de temps. Elle remodèle votre corps puisqu'elle fait également disparaître ces centimètres de trop qui alourdissent votre silhouette.

**RÉSULTATS DURABLES**  
Notre traitement vous fera mince et vous gardera mince. Vous ne reprendrez pas ces kilos et centimètres de trop, car l'action biologique de notre méthode est durable.

**TONUS**  
Vous allez connaître une merveilleuse sensation de vitalité nouvelle, jeune et dynamique. Se sentir bien dans sa peau permet de profiter de chaque instant.

**AUTRES AVANTAGES**  
Un certain rayonnement, une peau élastique et ferme, un aspect plus frais sont quelques unes des conséquences de la méthode exclusive des INTERNATIONAL SLIMMING CENTERS, testée sur des milliers d'hommes et de femmes de tout âge.

**QUELQUES MINUTES PAR JOUR SUFFISSENT**  
Nous ne sommes pas "gourmands" de votre temps. Vous pouvez chaque jour consacrer l'heure qui vous convient le mieux. Nous sommes ouverts toute la semaine onze heures par jour sans interruption.

**SOUS CONTRÔLE MÉDICAL**  
Notre équipe de médecins spécialistes fixera pour chaque personne le diagnostic qui lui correspond. De plus, INTERNATIONAL SLIMMING CENTERS vous établit GRATUITEMENT ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART l'analyse de votre silhouette. Choisissez donc pas à nous appeler.

**NOMBRE DE PLACES LIMITÉ**  
Pour assurer le sérieux de notre prestation, nous sommes contraints de limiter le nombre de nos clients. Nous nous permettons donc de vous recommander de fixer dès maintenant votre premier rendez-vous.

**POUR HOMMES ET FEMMES**  
De lundi à vendredi : 9 heures à 20 heures sans interruption. Le samedi : 9 heures à 13 heures.

**International Slimming Centers**  
PARIS: 30, avenue George V 75008 Tél: 70.40.33-70.40.37-70.40.49  
LYON: Tour Crédit Lyonnais, La Part-Dieu Tél: 63.60.50

¿ Habla Vd. español ?



208 pages, 35 F.

Les nouveaux Gimmicks d'Adrienne : une méthode de langue en 32 leçons pour débutants ou initiés offrant la grammaire simplifiée plus les 3.000 mots de base, suivie, pour ceux qui parlent déjà bien, par le GIMMICK l'espagnol.

FLAMMARION

Sprechen sie Deutsch?



256 pages, 40 F.

Les nouveaux Gimmicks d'Adrienne : une méthode de langue en 32 leçons pour débutants ou initiés offrant la grammaire simplifiée plus les 3.000 mots de base, suivie, pour ceux qui parlent déjà bien, par le GIMMICK l'allemand.

FLAMMARION





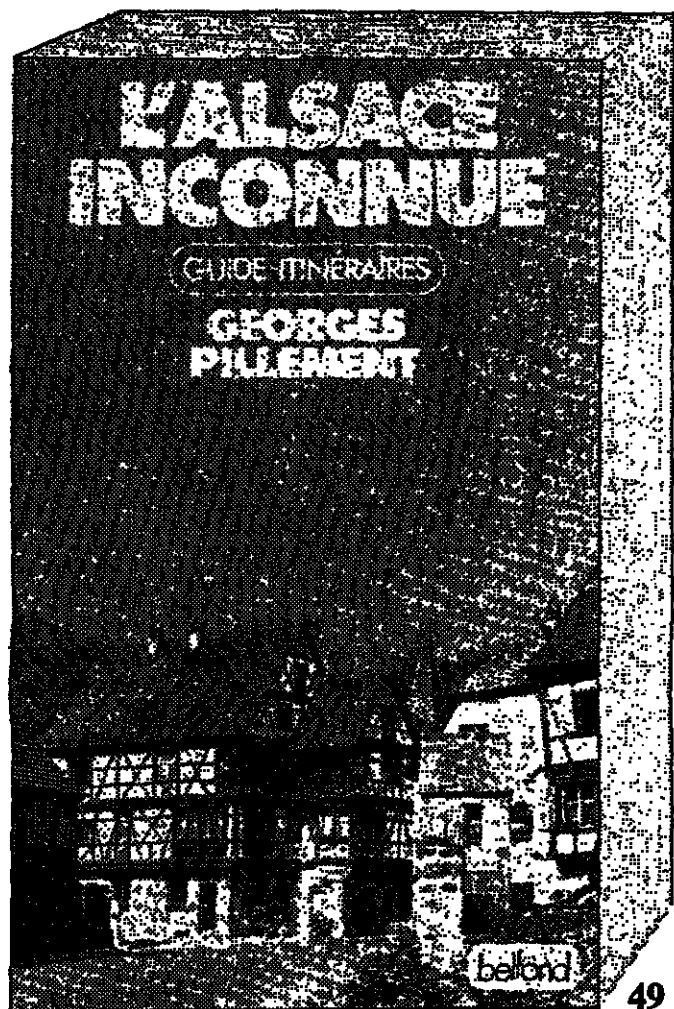
**Pierre Belfond**

vous propose cette semaine :

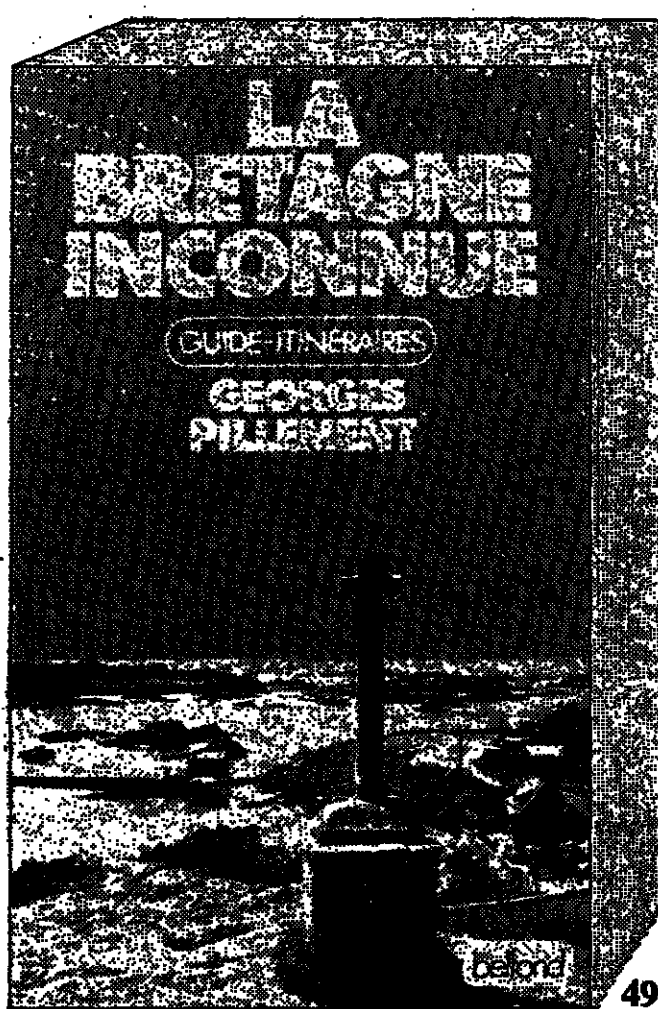
**Les 3 premiers guides-itinéraires**  
de la collection

# LA FRANCE INCONNUE

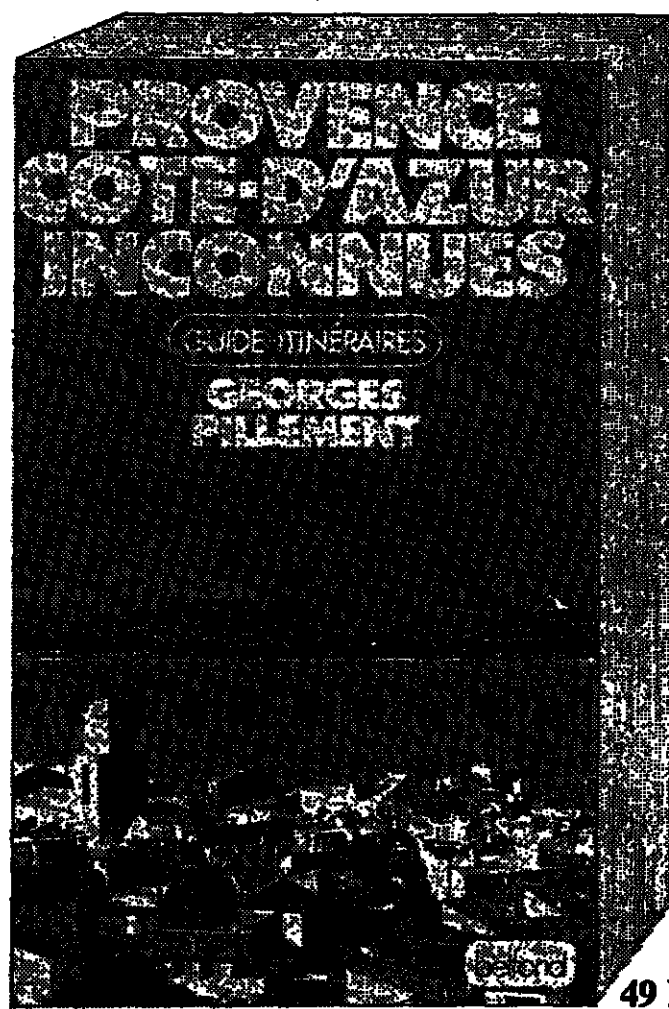
dirigée par Georges Pillement



49 F



49 F



49 F

Dans cette série d'ouvrages, Georges Pillement nous offre la somme de ses recherches et de son érudition, avec, pour chaque province, de nouveaux itinéraires hors des sentiers battus qui inciteront les touristes à mieux apprécier la richesse architecturale

et naturelle de la France et à se familiariser avec un passé dont ils sont les héritiers, qu'il s'agisse de vestiges préhistoriques ou gallo-romains, de monuments mégalithiques, d'édifices civils ou religieux du Moyen Age, de l'époque classique ou de notre siècle.

CHAQUE VOLUME COMPREND 10 CARTES ET 32 PHOTOGRAPHIES PLEINE PAGE HORS TEXTE.

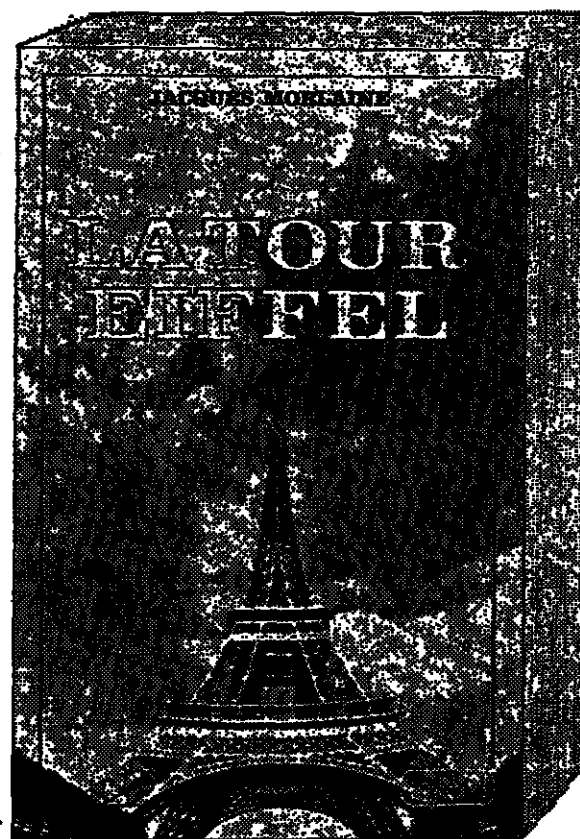
Hors collection:

**JACQUES MORLAINE**

## LA TOUR EIFFEL

Plus de deux millions et demi de visiteurs par an font l'ascension de la tour Eiffel, mais cela ne veut pas dire qu'ils connaissent son histoire...

Sait-on que la date officielle de naissance de la tour Eiffel est le dimanche 31 mars 1889; qu'elle compte 12 000 pièces métalliques et 2 500 000 rivets; que seulement 60 ouvriers y ont travaillé pendant les 780 jours de sa construction; qu'on l'aurait peut-être démolie en 1909 si le général Ferrié n'avait pas démontré l'utilisation possible de cette antenne de 300 m pour la T.S.F. naissante; qu'on ne recense que 2 rescapés parmi les 370 personnes qui se sont jetées de la Tour pour se suicider...



un vol. de 188 pages, 40 photos in-texte : 49 F

LES ÉDITIONS BELFOND, 3 bis PASSAGE DE LA PETITE-BOUCHERIE, 75006 PARIS

VOUS ADRESSERONT GRACIEUSEMENT, SUR SIMPLE DEMANDE, LEUR CATALOGUE GÉNÉRAL ET LEURS BULLETINS D'INFORMATIONS

# Le Monde

# Société

## DANS LA RÉGION PARISIENNE

### Plus d'un lycéen sur dix a pris de la drogue au moins une fois

L'Unité de recherches sur les sociopathies de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) vient de publier les premiers résultats d'une enquête sur « les attitudes et comportements des jeunes vis-à-vis des produits psychotropes ». Les chiffres communiqués ne concernent pas l'usage de la drogue par les lycéens.

Neuf cent sept adolescents fréquentant des établissements scolaires de Paris et des départements de la couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) ont été tirés au sort au cours du premier semestre de 1978, puis interrogés — au moyen d'un questionnaire anonyme — par le service médical de leur lycée. Si un pourcentage important de jeunes ont refusé de participer à l'enquête (11,1 %, 48,6 % « ont dit n'avoir jamais eu l'occasion d'essayer une drogue » et 31,6 % « avoir eu l'occasion, mais ne pas l'avoir fait » ; 11,3 % disent « avoir pris une ou des dro-

gues »). Enfin, 1,3 % n'ont pas répondu à ces questions.

L'enquête fait ressortir, d'autre part, que le risque de toxicomanie est déterminé par bien d'autres signes d'alarme que la prise occasionnelle d'une drogue : il provient le plus souvent du milieu familial ; lorsque le couple est défectueux ou lorsqu'il y a un conflit entre les parents et les enfants. En outre, les symptômes de pathologie dans la famille (parent alcoolique, toxicomane, malade mental ou suicidaire) favorisent l'usage des drogues. « Il serait cependant tout à fait inexact de considérer comme toxicomanes ou même comme sujets à haut risque tous ceux qui ont rencontré ou même essayé la drogue », précise le communiqué, qui conclut cependant par une mise en garde : « L'usage, même irrégulier, des drogues doit cependant être considéré comme un facteur de risque ».

(1) Au total, dans le second cycle, « un garçon sur dix avait essayé la drogue et une fille sur dix ».

Dans le communiqué de l'INSERM, on lit ces phrases : « Ces résultats montrent que 11,2 % des lycéens sollicités ont, une fois au moins, essayé la drogue. Dans l'hypothèse où tous les refus (refus de participer à l'enquête : 11,1 %, non réponse aux questions : 1,3 %) émaneraient d'adolescents ayant déjà pris de la drogue, ce pourcentage atteindrait 12,5 % ».

Cet amalgame est imprudent. Pourquoi considérer d'emblée que les « abstentionnistes » puissent

être rangés dans la catégorie des consommateurs ?

On peut regretter que la publication hâtive d'une partie de l'enquête qui doit aussi porter sur l'usage de l'alcool, du tabac et des médicaments ne permette pas d'établir une comparaison avec l'absorption de ces drogues légales. Une fois de plus, on met l'accent sur les seuls dangers du hashish et de la marijuana. Boire, fumer, consommer des médicaments sont aussi des facteurs de risque. — C. G.

## RELIGION

### LA PRÉPARATION DE LA FUTURE ASSEMBLÉE MONDIALE DES EVÊQUES A ROME

#### « Jean-Paul II entend se servir davantage du synode » pour gouverner l'Eglise déclare Mgr Ladislav Rubin

De notre correspondant

Rome. — Mgr Ladislav Rubin, secrétaire général du synode des évêques, a réuni une conférence de presse le mardi 19 juin pour présenter la future assemblée de cet organisme, convoquée l'année prochaine à Rome sur le thème : « Les tâches de la famille chrétienne dans le monde contemporain ». Un document de travail vient d'être envoyé à toutes les conférences épiscopales, ainsi qu'aux patriarches des Eglises orientales, aux supérieurs des ordres religieux et aux chefs des dicastères de la curie romaine. Mgr Rubin, qui deviendra cardinal le 30 juin prochain, a saisi l'occasion de cette conférence pour préciser que Jean-Paul II entendait utiliser davantage les synodes — mondiaux ou régionaux — dans le gouvernement de l'Eglise.

Les précédentes assemblées générales des évêques avaient étudié la justice dans le monde (1969), le sacerdoce ministériel (1971), l'évangélisation (1974) et la catéchèse (1977). Le document de travail qui vient d'être élaboré à Rome relie la famille à chacun de ces thèmes. Il souligne le rôle de cette dernière dans les vocations sacerdotales, l'enseignement religieux, la vie en société, en cherchant à donner une vision globale. Le synode, précise Mgr Rubin, ne vise pas à établir une liste de droits et des devoirs des familles, mais à soutenir la mission que Dieu leur confère par le sacrement du mariage, de manière à pouvoir étudier ensuite les conditions essentielles d'existence de cette mission dans l'Eglise et dans le monde.

Les conférences épiscopales ont déjà envoyé leurs suggestions. Il en a été tenu compte dans la rédaction de ce texte, qui sera soumis ultérieurement à leurs membres et, « dans la mesure du possible », à des prêtres et des laïcs. Le secrétariat du synode attend de nouvelles suggestions avant la fin de l'année pour pouvoir rédiger un document définitif. Mgr Rubin n'exclut pas la participation de laïcs à la future assemblée, mais comme observateurs.

La question délicate de la contraception sera certainement abordée. Paradoxalement, le document de travail, dont le texte n'est pas rendu public, Mgr Rubin a dit : « La pratique de la chasteté conjugale est requise. Cela n'implique pas la dégradation des actes conjugaux et du plaisir légitime, mais demande que toute dimension de la vie conjugale soit ordonnée à Dieu et en référence à lui ».

## FAITS DIVERS

Un chabotier français arrêté par un garde-pêche danois. Un chabotier français, le Sydero, a été arraisonné mardi 19 juin, par un garde-pêche de la marine danoise pour avoir pêché avec des filets à mailles trop petites au nord-est des îles Féroé. Le capitaine du chabotier devait comparaître dans la journée devant le tribunal de Thorshavn. — (A.F.P.)

Un avion de combat Jaguar s'est écrasé, mercredi 13 juin, alors qu'il évoluait à basse altitude, au cours d'un vol d'entraînement, au-dessus de la base de Nancy-Ochey (Meurthe-et-Moselle). Le pilote, le sous-lieutenant Philippe Georges, vingt-sept ans, a été tué.

Deux jeunes alpinistes, M.M. Emmanuel Sanson, âgé de vingt ans et Robert RA, âgé de vingt-quatre ans, sont morts, mardi 19 juin, dans le massif de l'Oisans au-dessus de La Bérarde (Isère). Les deux jeunes gens ont vraisemblablement « dévisé » sur un passage neigeux.

La secrétaire générale du synode est le schéma de l'organisme qui anime depuis 1967 (et qu'il n'anime sans doute plus après son accession au cardinalat) ? La réponse est oui, bien sûr, avec cependant un léger sourire. « Des corrections sont peut-être nécessaires, par exemple sur la méthode à suivre... des synodes spéciaux pourraient être organisés dans certaines régions du monde... »

Mgr Rubin est persuadé, en tout cas, que son compatriote Jean-Paul II « entend se servir davantage du synode ». N'a-t-il pas déclaré à plusieurs reprises son attachement à la collégialité ? Ne vient-il pas d'inviter en convoquant à Rome un « synode particulier » pour l'Eglise des Pays-Bas (le 1er juin) ?

« Entendre Mgr Rubin, il semble que cette procédure sera initiée pour d'autres pays. Elle montre la volonté de Jean-Paul II de gouverner l'Eglise autrement. De manière plus collégiale, certes, mais aussi plus personnelle, puisque le synode permet au pape d'entrer directement en contact avec un groupe d'évêques sans passer par la curie.

ROBERT SOLÉ.

## MÉDECINE

### La Semaine internationale de cancérologie Défenses naturelles et nouveaux médicaments

Les progrès dans le traitement des cancers ne sont actuellement que fragmentaires. Des médicaments aux effets indésirables importants (perte des cheveux par exemple), une régression de la maladie plus rapide, un meilleur « confort » pour le malade, parfois une fréquence de guérison accrue, sont des éléments certes modestes, mais issus d'une recherche fondamentale en cancérologie dont les perspectives sont encourageantes.

La Semaine cancérologique internationale de Paris-Villejuif organisée chaque année par le professeur Marqué (Hôpital Paul-Brousse), qui se termine le 22 juin avec la participation d'environ trois cents spécialistes venus du monde entier, a permis à l'immunologiste de l'année, le docteur David Katz (Californie), de faire le point en ce domaine.

L'immunologie, science des défenses naturelles, est un thème de recherche actuel très important. Existe-t-il un système de surveillance contre l'apparition des cancers ? Peut-on stimuler ce système ? Tous les individus sont-ils égaux devant la maladie ? A cette dernière question, la réponse semble négative. Il existe de bons répondeurs et de mauvais répondeurs. Cette caractéristique serait d'origine génétique, liée à l'hérédité et à l'âge de chacun (les vieillards et les enfants sont plus vulnérables). Ainsi, si certains sont défavorisés par une réaction de leur système de défense, il y a aussi des personnes qui, par leur constitution, sont plus résistantes à la maladie.

Ce système immunitaire apparaît en fait de plus en plus complexe à mesure que la recherche avance. Les mécanismes de la « réaction », qui doit être bien maîtrisée pour que ne se déclenche pas une réaction néfaste, ou sa « modulation » sont des possibilités de recherche encore

embryonnaires, bien que déjà anciennes.

Un nouveau médicament a été présenté lors de ce symposium. Il s'agit d'un sel de platine, découvert par le professeur Rosenberg (Michigan). Le cisplatine, qui sera commercialisé en France dans quelques mois, et que tous les hôpitaux peuvent déjà se procurer, constitue un acquis thérapeutique important pour certains cancers. Plus de 75 % de régressions ont été obtenues chez des patients atteints d'une forme grave de cancer du testicule avec dissémination dans tout l'organisme. Les cancers de l'ovaire, du poulmon, de la gorge et du col de l'utérus pourront aussi bénéficier de cette chimiothérapie.

Mais ce médicament, difficile à manier car toxique, et que l'on associe à d'autres substances, ne constitue qu'un élément du traitement du cancer. Traitement qui doit être abordé par une équipe comprenant des chirurgiens, des cliniciens, des chimiothérapeutes, des radiothérapeutes, etc. D'où l'importance pour un malade atteint d'un cancer de se faire soigner dans un établissement qui dispose d'une véritable équipe pluridisciplinaire. — Dr Ph. L.

Le Conseil national de l'Ordre des médecins estime qu'en raison des différentes expressions du droit dans les différents pays, il est difficile d'appliquer le code de déontologie médicale, tel que celui-ci a été proposé par le professeur Léon Schwarzenberg dans le *Monde* du 14 juin 1979. En effet, le code de déontologie médicale, qui est le fruit de la conférence internationale des Ordres des médecins et des organismes d'attributions similaires, prépare la rédaction d'un code européen d'éthique médicale.

## ÉDUCATION

### UNE TRENTAINE D'INSTITUTEURS SANCTIONNÉS EN SEINE-ET-MARNE POUR REFUS D'INSPECTION

#### Les réfractaires à la notation

C'est la première fois que des instituteurs titulaires refusent officiellement d'être inspectés, expliquent les « réfractaires » de Seine-et-Marne qui, depuis le 18 mars dernier, ont décidé de rejeter toute « inspection-sanction » de leur classe. Pour appuyer leur refus, ils ont bloqué pendant une heure, le 14 juin, la R.N.5 à hauteur de Melun en distribuant des

tracts aux automobilistes. Et ils ont lancé un mot d'ordre de grève dans les établissements primaires et secondaires de Seine-et-Marne pour les 21, 22 et 23 juin. A ce jour, trente et un ont refusé l'inspection : douze ont reçu un blâme, quatorze un avertissement et tous ont vu leur note administrative baissée. Trois sont convoqués devant le conseil de discipline.

Ces instituteurs rebelles qui bravent ouvertement la loi sont qu'une poignée : à peine plus que la trentaine d'instituteurs de l'Inspection de l'enseignement primaire sous le couvert de l'ICEM local (Institut coopératif de l'école moderne ou mouvement Freinet). En Seine-et-Marne, ce sont les militants de la « Nouvelle école émancipée » du Syndicat national des instituteurs (S.N.I.-P.E.G.C.) qui s'avancent en terrain découvert. Ne bénéficiant d'aucun soutien, la S.N.I. a pourtant obtenu de l'Inspection de l'enseignement primaire, le 14 juin, la R.N.5 à hauteur de Melun en distribuant des

tracts aux automobilistes. Et ils ont lancé un mot d'ordre de grève dans les établissements primaires et secondaires de Seine-et-Marne pour les 21, 22 et 23 juin. A ce jour, trente et un ont refusé l'inspection : douze ont reçu un blâme, quatorze un avertissement et tous ont vu leur note administrative baissée. Trois sont convoqués devant le conseil de discipline.

Ce dernier ne se laisse pas impressionner. « Je ne tiens aucun compte des refus verbaux d'inspection, dit-il. Nous inspectons quand même les classes. Quant à la baisse des effectifs constatée en cours d'année (de cinquante-trois inscrits en octobre à une douzaine en juin), les « insistas » précisent que l'école des Loissards reçoit de nombreux nomades pour lesquels l'école a beaucoup plus de vertu l'hiver que l'été.

« Voyeurisme institutionnel » La sanction tombe néanmoins : « A mon sens, il n'y a plus de place dans l'enseignement public qu'il s'agit de l'enseignement », conclut l'inspecteur. Note de 4 sur 20, assortie d'un avertissement et d'un blâme. Avec deux autres collègues, il devra comparaître, le 5 juillet, devant un conseil de discipline.

« Nous n'avons jamais vu de radiation d'instituteur titulaire en Seine-et-Marne depuis la guerre d'Algérie », note M. Jean-Vincent Bernaville, professeur de ce lycée d'espagnol au collège de Nangis, membre du S.N.I. (Syndicat national des instituteurs de l'enseignement de la région de Paris). « On ne pouvait pas laisser faire ça », il est donc décidé de refuser toute inspection d'IDEN.

Le premier à refuser se trouve être M. Jean Lambert, instituteur à Nangis. L'inspecteur doit protester contre le redoublement. « Les six IDEN (inspecteurs départementaux de l'éducation nationale) inscrits la S.N.I. avaient refusé comme les autres l'inspection des fermetures de classes », expliquent les instituteurs en rupture de syndicat. « On ne pouvait pas laisser faire ça », il est donc décidé de refuser toute inspection d'IDEN.

Le premier à refuser se trouve être M. Jean Lambert, instituteur à Nangis. L'inspecteur doit protester contre le redoublement. « Les six IDEN (inspecteurs départementaux de l'éducation nationale) inscrits la S.N.I. avaient refusé comme les autres l'inspection des fermetures de classes », expliquent les instituteurs en rupture de syndicat. « On ne pouvait pas laisser faire ça », il est donc décidé de refuser toute inspection d'IDEN.

## A L'ACADÉMIE

### Le professeur Cheymol propose une réglementation des expérimentations sur les fœtus humains

Un certain nombre de mesures, d'ordre éthique ou réglementaire, doivent être adoptées, pour interdire en France toute utilisation abusive, à des fins expérimentales ou commerciales, de fœtus provenant d'avortements. Les autorités américaines ont déjà étudié ce problème auquel le professeur Jean Cheymol (Paris), consacré une série de réflexions et de propositions présentées à l'Académie de médecine lors de sa dernière séance.

Les cent cinquante et une mille interruptions de grossesse officiellement déclarées en 1977 (chiffre qui doit, selon diverses sources, être multiplié par deux) représentent autant de possibilités d'utilisation scientifique ou thérapeutique des tissus placentaires, amniotiques ou fœtaux. Des cellules fœtales humaines sont, en effet, utilisées pour la culture de certains virus qui ne se développent pas sur des cellules animales, pour la mise au point de certains vaccins, pour des études de toxicité ou pour des recherches de génétique ou d'immunologie. L'étude du développement de l'embryon bénéficie par ailleurs de tels travaux.

La plupart de ces expériences peuvent être conduites sur des fœtus morts. Pour l'Organisation mondiale de la santé, le fœtus (plus de deux mois d'âge) (1) n'a « accès aux droits de l'homme » que lorsqu'il est viable, c'est-à-dire lorsqu'il pèse plus de 500 grammes (plus de vingt-deux semaines). Donc, estime le professeur Cheymol, « tout emploi d'un fœtus vivant de plus de 500 grammes doit être considéré comme une possibilité d'assurément et condamné sévèrement ».

Les prélèvements de tissus ou d'organes sur des fœtus morts, nés par exemple d'avortements

(1) On parle, avant deux mois de grossesse, d'embryon ; le terme de fœtus est utilisé après deux mois de grossesse.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

\*IST INSTITUT SUPÉRIEUR DE TOURISME

Préparation aux carrières du Tourisme et des Loisirs

Programme : Enseignement vivant par études de cas réels avec la participation de professionnels de ces disciplines. - Jeux d'entreprises. - Travaux de groupe. - Enseignement des langues en laboratoire par magnétophone et vidéo-cassette. - Enseignement en alternance : stages, études, stages, études, etc. - Rapport de stage considéré comme une première expérience professionnelle.

Formation sanctionnée par diplôme d'Etat : BTS de Tourisme

Programme : - Enseignement vivant par études de cas réels avec la participation de professionnels de ces disciplines. - Jeux d'entreprises. - Travaux de groupe. - Enseignement des langues en laboratoire par magnétophone et vidéo-cassette. - Enseignement en alternance : stages, études, stages, études, etc. - Rapport de stage considéré comme une première expérience professionnelle.

\*IST Enseignement Privé Supérieur du Groupe IPSA

71, Fg St-Hippolyte - 75008 PARIS 266.66.82 - 266.40.70

Je désire recevoir une documentation gratuite sur votre enseignement.

nom : \_\_\_\_\_ prénom : \_\_\_\_\_ âge : \_\_\_\_\_ profession : \_\_\_\_\_ adresse : \_\_\_\_\_

Représentants et Cartes de la République Démocratique de France

Bruit

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.

Le bruit est un problème de santé publique. Il faut le combattre.



# HUMANISER L'HOPITAL

## III. — Prévoir l'an 2000

par NICOLAS BEAU

A l'Assistance publique de Paris, comme dans les hôpitaux de province, la pénurie de personnel est chronique (« Le Monde » du 20 et du 21 juin). Mais, avant même de se heurter à ce problème, il a fallu, pour commencer à humaniser l'hôpital, lancer un vaste programme de travaux destinés à accroître la capacité d'accueil des établissements hospitaliers.

Aujourd'hui la politique de construction évolue : mais ne s'achève-t-elle pas, faute de perspective, vers des erreurs d'appréciation qui compromettent l'humanisation de l'hôpital de l'an 2000 ?

La politique d'humanisation des hôpitaux ne date pas de la « déclaration de priorité » du VII<sup>e</sup> Plan ni de la « déclaration d'action prioritaire » du VIII<sup>e</sup> Plan, qui portaient l'un et l'autre sur la suppression d'ici 1981, de deux cent mille lits en

salle commune. « Toute société, en effet, dit M. Rochaix, directeur des hospices civils de Lyon, a tenté d'adapter le système des soins, et notamment l'hôpital aux besoins de son époque. » Simple-ment, aujourd'hui, on humanise sans toujours le proclamer.

La médecine, et c'est là un premier bouleversement, n'entraîne qu'à la Renaissance à l'hôpital qui, jusque-là, n'était qu'un prolongement de l'église. « L'observation des rites religieux, du bûcher de confession à l'entrée à la messe thérapeutique célébrée dans la chapelle, avait beaucoup plus d'importance que l'administration des soins et des tâches préparées par les sœurs et les frères », explique M. Pierre Jean, chargé de cours à l'École nationale de santé publique.

Louis XIV, en décidant par un édit, que les malades disposeraient d'un lit chacun et ne dormiraient plus par quatre comme c'était l'usage, faisait également œuvre d'humanisation.

### Un effort permanent

Au dix-huitième siècle, presque la moitié du patrimoine hospitalier est composé de léproseries : le changement fut, là aussi, radical avec la mise en application de l'anesthésie générale au chloroforme en 1850, et trente ans plus tard, la découverte de l'asepsie, qui ouvrirent les portes de l'hôpital à la chirurgie.

Si l'effort pour développer le parc hospitalier fut permanent — contrairement à ce qu'on pense généralement on a construit des hôpitaux entre les deux dernières guerres — il reste que depuis quinze ans, l'humanisation a été considérée d'une manière nouvelle : la volonté de bénéficier de conditions d'hébergement plus confortables, et notamment de chambres à un ou deux lits, avec, si possible, le téléphone et la télévision.

Au début des années 60, l'hôpital, il est vrai, éclatait dans ses murs. La politique, pendant les quinze dernières années, fut surtout d'ordre quantitatif : deux cent cinquante établissements neufs ont été construits dans toute la France.

Aujourd'hui le gouvernement estime qu'il existe assez et même trop de lits hospitaliers en France : une circulaire, datée du 1<sup>er</sup> août 1977, a « gelé » le nombre de lits au niveau atteint le 31 décembre 1976. Pourtant, certains hôpitaux n'ont pas encore été rénovés et pourraient, à l'évidence, être agrandis. Ainsi, à l'hôpital de Strasbourg, dont certains bâtiments datent du Moyen Âge, de-

ment quatre salles communes délabrées, et un portier (bilingue) y assure seul la réception des urgences.

Toujours à Strasbourg, les taux d'occupation dépassent 100 % dans de nombreux services comme celui de chirurgie cardiaque, le seul de toute l'Alsace. « Les opérés du cœur, on évite de les mettre près de l'ascenseur », affirme le professeur Xieny, chef de ce service. Là, quinze ou vingt malades sont, faute de place, relégués dans le couloir, les chambres de quatre lits officiellement sont occupées par huit ou neuf personnes ; même les effectifs des chambres de secteur privé ont été doublés.

L'existence des locaux a empêché la création d'une salle de réveil et d'un sas pour les chirurgiens. C'est dans ces conditions que les deux salles d'opération assurent un programme annuel de mille huit cents opérations : « Certaines urgences vitales nous obligent, dit le professeur Xieny, à réveiller le malade dont l'opération avait été prévue initialement et doit être remise à l'après-midi ».

Mme Simone Veil, ministre de la Santé, ne conteste pas que des situations de pénurie demeurent localement et, notamment, dans le nord de la France. Ainsi, le centre hospitalier de Beauvais souffre encore, en 1978, d'un manque chronique de place. Le docteur Henri Lutin, radiologue, qualifie de « cour des miracles » la salle d'attente de son service :

s'y côtoient, en effet, des vieillards et des nourrissons, des opérés avec une sonde et des jeunes filles roussissantes, gênées de cette promiscuité.

A Compiègne, en radiologie, une salle de 3 mètres sur 4 mètres sert tout à la fois pour le secrétariat, la réception, la comptabilité et la vision des clichés. Là non plus, on n'établit aucune séparation stricte entre les consultants externes et les malades hospitalisés.

Si ces situations sont malgré tout exceptionnelles, depuis quinze ans, on a construit beaucoup d'hôpitaux dans toute la France — les progrès ont été, selon les régions, plus ou moins nets. Les maires, qui président toujours les conseils d'administration des hôpitaux, n'ont pas eu pour autant une influence déterminante dans la réalisation des travaux d'humanisation. La plupart, il y a quinze ans, ne s'intéressaient guère aux problèmes de l'hôpital. Les conseils généraux étaient alors cette débauche de l'ordre des priorités, à l'avant-dernière position avant les salles de fêtes.

Pourtant les priorités dégagées par l'administration n'ont pas toutes été conditionnées par les seuls besoins de la population tels que la carte hospitalière, créée en 1969, les recensait. Ainsi, à Compiègne, les opinions du maire de la ville, favorable à l'Algérie française, expliquent-elles qu'en 1965 le pouvoir ait refusé la construction d'un hôpital neuf. Beauvais a souffert de la concurrence avec Creil où un établissement vient d'être inauguré.

Toutes ces opérations d'humanisation n'ont pas été, tant s'en faut, à l'abri des critiques : elles ont pour la plupart souffert de longs délais entre l'élaboration des premiers plans et la finition des travaux.

### Vingt ans pour un hôpital

« On parlait du nouvel hôpital de Strasbourg quand j'étais interne », explique ce chef de service. La question de l'ouverture d'un hôpital suburbain à Strasbourg, semble-t-il, a été en effet, en 1948. En 1953, les premiers plans sont ébauchés : on songe alors à édifier deux tours de la ville s'étendant sur dix-neuf hectares, accolés aux hospices, au cœur de la ville. Les travaux entrepris finalement, à 3 kilomètres de là, ne débuteront qu'en 1972. L'hôpital a été terminé en juin 1978, mais il ne fonctionne toujours pas. Il doit être inauguré à l'automne prochain.

Enfant tardif, le nouvel hôpital de Hautepierre n'a, de surcroît, pas été très bien accueilli par les Strasbourgeois. « C'est un monstre », affirment les plus malveillants qui dénoncent sa taille, ses seize étages. Le prix du terrain ne justifie que très partiellement ce choix architectural : il ne dépasse pas, en effet, 3 % du coût total de la construction.

Les conceptions ont, en fait, radicalement changé en vingt ans. Aujourd'hui, Mme Veil estime qu'il ne faut pas dépasser 500 ou 600 lits dans les hôpitaux et au Canada, par exemple, on ne construit plus que des hôpitaux de cette taille, depuis cinq ans déjà. « A l'époque où les plans de Strasbourg étaient ébauchés, le nombre de lits était d'environ 1 000 », dit M. Raymond, président de la commission hospitalière de France.

D'autres, enfin, s'étonnent de l'existence dans ce nouvel hôpital d'une centaine de lits excédentaires, dont l'ouverture n'est pas autorisée. L'estimation des besoins a été, en vingt ans, modifiée du tout au tout. En 1963, on considérait qu'il fallait, à Strasbourg, 5 500 lits en tout. En 1978, 4 200 lits seulement sont jugés nécessaires d'après la circulaire qui a stabilisé le nombre de lits au niveau où ils se trouvaient le 31 décembre 1976. Hautepierre a été, en partie, victime de cette révision : 100 lits ne seront pas utilisés.

Les délais ont été source aussi d'une dilution des responsabilités. Personne, semble-t-il, n'est responsable aujourd'hui de la répartition des services entre Hautepierre et l'ancien hôpital, et du choix retenu de construire un deuxième hôpital général. « Il aurait été préférable de faire un hôpital de spécialités », déclare le professeur Bonner, président de la commission médicale consultative. Sans justification valable, les services ont été scindés comme en O.R.L., les spécialités divisées.

● RECTIFICATIF. — Une erreur s'est glissée dans les données sur l'humanisation des hôpitaux (« Le Monde » du 20 juin). Il fallait lire comme suit la déclaration de M. Gabriel Falck, directeur général de l'Assistance publique : « Si les personnels absents ne sont pas remplacés, c'est que les effectifs sont globalement majorés de 20 %, précisément pour parer aux absences. »

comme Lyon, cinq cent soixante services de consultations externes ont été créés et dix-sept disciplines sont représentées dans les hôpitaux de jour.

Or, c'est seulement cette année que les crédits d'humanisation seront, en partie, affectés à la rénovation de ces mêmes plateaux techniques. Et pourtant, les discussions continuent à porter seulement sur le nombre de lits ! Ainsi, à la direction des hospices de Lyon, on souligne que le ministère ne prend pas en compte, dans l'estimation des travaux de rénovation, les contraintes qu'implique le développement des soins pour les consultations externes et les services techniques.

Cette absence de perspective est grave. Ces services risquent de constituer, demain, un des goulets d'étranglement de l'hôpital : c'est déjà le cas, affirme de nombreux médecins, dans des hôpitaux neufs comme celui de La Rochelle, où les salles de radiologie sont d'ores et déjà insuffisantes. Les délais d'attente, la promiscuité, l'inconfort, qui ne sont plus le fait des salles communes d'hier, risquent fort de réapparaître dans les consultations externes et les services techniques de l'hôpital de demain.

### Des structures plus légères

d'affiner les politiques de maintien à domicile, qu'il s'agisse, par exemple, des personnes âgées ou des malades mentaux. Cette évolution est déjà amorcée : en vingt ans, les durées de séjour ont été abaissées de vingt-trois à douze jours (1) ; certains services, notamment en pédiatrie, connaissent des taux d'occupation assez faibles. Or les pouvoirs publics n'ont pas, semble-t-il, que très tardivement la mesure de cette transformation radicale du système de soins, qui fait de l'hôpital, pour reprendre l'expression même de Mme Veil, ministre de la Santé, « un deuxième recours ».

Le projet de loi permettant de supprimer de manière autoritaire des lits dans les hôpitaux examinés actuellement par le Parlement démontre à contrario que, dans les années passées, les pouvoirs publics avaient vu trop

grand. La carte sanitaire était pourtant censée coordonner les initiatives en quantifiant les besoins. Cet effort de rationalisation, lorsqu'il a été entrepris à temps, n'a pas toujours porté ses fruits : on estime aujourd'hui à cinquante mille le nombre de lits excédentaires par rapport aux besoins exprimés par la carte sanitaire.

On a reproduit les mêmes erreurs que pour les centres antituberculeux ou les hôpitaux psychiatriques, construits à grands frais, alors même qu'étaient mises au point des thérapeutiques permettant de soigner les malades chez eux. Les responsables de la santé en France n'auraient-ils pas le sens de l'histoire ?

Les erreurs d'appréciation ont été dues, en partie, aux délais importants nécessaires à la réalisation des ensembles hospitaliers. Les pouvoirs publics n'ont pas toujours fait preuve de l'anticipation nécessaire. Le dernier rapport de l'IGAS précise à ce sujet : « On a même vu un hôpital situé à B... créer un service de chirurgie de six lits sans suite d'opération. L'autorité de tutelle n'a pas mis son veto à la détermination (un prix de journée chirurgie a été fixé et est supporté par la Sécurité sociale malgré son opposition). »

L'évolution est pourtant claire. Autrefois, l'hôpital était cet asile, dernière chance des plus déshérités ; il tend à devenir, grâce à un plateau technique de plus en plus important, un ultime recours à des techniques sophistiquées pour les malades les plus atteints. Quelle sera la place, dans une telle perspective, des petits hôpitaux, dont le plateau technique n'atteint pas la masse critique nécessaire ? Quel sera dans l'hôpital de demain le rôle reconnu à ces médecins praticiens qui deviennent le relais indispensable à des séjours de plus en plus brefs ? L'articulation entre les soins et la recherche, seul gage de l'efficacité des plateaux techniques à l'aube du troisième millénaire, ne pourrait-elle être améliorée, notamment par la suppression des barrières administratives entre biologistes et médecins, une part, universitaires et chercheurs d'autre part, comme le propose le professeur Hamburger ? A défaut de répondre à ces questions, on risque de préparer, pour l'an 2000, un hôpital peu conforme aux besoins des malades, et donc à nouveau inhumain.

FIN

**A BEAUVAIS**

**Bruit et somnifères**

De notre correspondant

Beauvais. — Les malades et le personnel du centre hospitalier de Beauvais (Oise) souffrent du bruit ininterrompu de la circulation automobile. L'installation est, en effet, située au cœur du nouveau quartier le plus important de l'agglomération, soustrait par les axes Paris-Autun, Paris-Calais et Rouen-Beauvais.

Le niveau sonore est tel et l'isolement si médiocre que la majorité des cinq cent quarante-huit malades soignés dans cet « hôtel-Dieu » inauguré voici plus de six siècles, en 1276, doivent prendre des somnifères pour pouvoir se reposer. Un médecin pédiatre, le docteur Henri Lutin, qui a subi lui-même une hospitalisa-

tion de quinze jours, a fait un relevé, très précis des bruits entendus depuis sa chambre : le roulement des moteurs Diesel qui chauffent vers 4 heures du matin, avant d'entreprendre l'étape du jour — les poids lourds stationnant sur l'esplanade de Verdun toute proche, — le grondement des « doubles débrayages », les pétarades des échappements libres, etc.

« J'ai vu des malades pourtant jeunes pleurer d'épuisement au petit matin. Dans leur chambre, située au-dessus du boulevard, ils n'avaient pas fermé l'œil de la nuit », déclare le chef de service de radiologie, le docteur Jacques Delle.

M. L.

**Foire de Leipzig**

République Démocratique Allemande

2-9 septembre 1979

300.000 visiteurs venant de 100 pays... se rendent régulièrement à la Foire de Leipzig d'automne parce qu'ils savent ce que leur apporte ce centre du commerce mondial :

- Informations, contacts, affaires.
- Intéressant programme d'exportation de la R.D.A.
- Vue d'ensemble sur les productions des économies socialistes intégrées et sur les produits de pointe présentés par 6000 entreprises de 50 pays.
- Vaste programme de conférences et d'informations.

1949-1979 - La R.D.A. a 30 ans.

Renseignements et Cartes de Légitimation : Représentation en France de la Foire de Leipzig : 137, bd Malesherbes, 75017 Paris. Tél. : 924.98.40 et Chambres de Commerce de 16 villes de France et aux points de passage de la frontière de la R.D.A.

**SELOGER ?**

**Une boutique pour s'informer, trouver un financement, choisir un logement :**

**LA BOUTIQUE OCIL**

Un problème logement ? Venez l'exposer - sans avoir à prendre le moindre engagement - aux hôtesses spécialistes de la Boutique OCIL.

L'OCIL est le 1<sup>er</sup> organisme collecteur du 1% logement, qui représente la participation des employeurs à l'effort de construction.

Son but est donc de s'adapter aux besoins en logement des salariés en offrant un vaste choix de solutions :

- des logements :
- 106 programmes à Paris et en Région Parisienne, en vente, en location, en maisons individuelles ou en appartements.
- des formules adaptées : la « location, ventes », les Résidences pour personnes âgées, etc...

- des prêts au titre du 1% et une aide pour débrouiller votre problème de financement et trouver les crédits.

C'est d'abord pour mieux vous faire connaître tous les services spécifiques qu'il peut vous rendre que l'OCIL a ouvert sa Boutique.

La Boutique OCIL est située au cœur de Paris. Son accès est facile et libre.

Vous avez un problème logement ? Nous vous attendons. Venez sans rendez-vous du lundi au samedi de 9h 30 à 18h., mardi, mercredi et jeudi de 9h 30 à 19h.

Vous pouvez aussi téléphoner : 261.81.15.

**LA BOUTIQUE OCIL**

55, bld Malesherbes - (M<sup>o</sup> St Augustin)

75008 - Paris - Tél. : 261.81.15.





# SPECTACLES

## théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Opéra, 19 h. 30 : L'Enfant et les Sortilèges ; Odeon, 20 h. 30 : Solitaire (Arbaud mes amis) ; Comédie-Française, 20 h. 30 : Solitaire (Arbaud mes amis) ; Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Maudie (Kaspi) ; 20 h. 30 : Hét Nationale Ballet (Hollande).

Les autres salles

Aire Libre, 20 h. 45 : Spectacle ; Ternes, 20 h. 30 : Le Pont japonais ; Artiste, 22 h. 30 : Le Prose du Transatlantique ; Atelier, 21 h. : Sigurd ; Athénée, 20 h. 30 : Le Roi Lear ; Bouffes, 20 h. 30 : Trois visages ; Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil, 20 h. : Méphisto ; Espérance, 20 h. 30 : Spectacle ; Chapiteau de l'avenue de Breteuil, 21 h. 30 : Yerma ; Cité internationale, Galerie, 20 h. 30 : Faust ; Essonne, 20 h. 30 : Tango ; Clichy, 20 h. 30 : Le Tour du monde en quatre-vingt jours ; Fontaine, 21 h. : Je le dis, Jeanne, c'est pas une vie ; Galerie 55, 21 h. : La Disparition d'Onésime K ; Galerie de Médias, 21 h. : La Belle et la Bête ; Gymnase, 21 h. : Coluche ; Héloïse, 20 h. 30 : La Cantatrice chauve ; Le Legon ; Le Théâtre, 21 h. : L'Épouse prudente ; Lucernaire, 18 h. 30 : Une heure avec Baudelaire ; 22 h. : Journal d'une infirmière ; 21 h. 30 : Une heure avec S.M. Rikie ; 20 h. 30 : La Baïnette ; 22 h. 15 : Les Étoiles rouges ; Michoud, 21 h. 15 : Deux sur canapé ; Michoud, 21 h. : Une case de vide ; Montparnasse, 21 h. : Le Philanthrope ; Orsay, 20 h. 30 : Zelig ; Palais-Royal, 20 h. 45 : Je veux voir Mironov ; Poche-Montparnasse, 21 h. : Le Premier ; Poche-Saint-Martin, 20 h. 30 : Les Deux Orphelins ; Présent, 20 h. 30 : Sans issue ; Saint-Georges, 20 h. : R. Magdane ; 21 h. 30 : Les Nouveaux Garçons de la rue ; Théâtre 18, 21 h. : Christophe Colomb ; Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 : Les Belges ; Théâtre-en-Rond, 21 h. : Sylvie Joy ; Théâtre du Marais, 20 h. 30 : Ariquin superlatif ; Théâtre Marie-Stuart, 20 h. 30 : Est-ce que tu m'aimes ? ; 22 h. 30 : La Forêt des âmes ; Théâtre 15, 20 h. 30 : Jacques le Fataliste ; Variétés, 20 h. 30 : La Cage aux folles.

Les cafés-théâtres

An Mac fin, 21 h. : La Prostitution chez la limace ; 22 h. 15 : Mario Silex.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 21 juin

Réunion-Manteau, 20 h. 30 : Tu viens ou s'en va ; 21 h. 30 : Au niveau du chout ; 22 h. : Triboulet ; 23 h. 30 : R. Rond ; Café d'Edgar, 20 h. 30 : Signé Francis Bianchi ; 22 h. : Deux Sultans ; 21 h. 30 : Poque ; Café de la Gare, 22 h. 15 : Le Bistruc ; Campagne-Framk, 20 h. 30 : A l'amour ; 22 h. 30 : S. Garin ; Coupe-Chou, 20 h. 30 : Le Petit Prince ; 22 h. : Le Tour du monde en quatre-vingt jours ; Cour des Miracles, 20 h. : Les Après-Midi d'Emile ; 21 h. 30 : D. Lavant ; 22 h. 30 : Elle voit des nains partout ; Dis-Honneur, 20 h. 30 : Téboul Téboul ; 22 h. : Piaf toujours ; L'Équipe, 22 h. : D. Colombin ; Pascal, 21 h. : Le Président ; La Mirandole, 18 h. 30 : A la rencontre de M. Proust ; 20 h. 30 : Zéphyr et Agnès ; 21 h. 45 : Un cœur sous une soutane ; 22 h. 45 : L'Objet de mes hommages ; Petit Casino, 20 h. 45 : Douby ; 22 h. 15 : Belmont et Dodane ; Les Petites Parades, 21 h. 30 : Abel et Cain et R. Baron ; Sépulture, 18 h. 30 : Des chœurs pleins d'ambition ; 21 h. : L'Une de rira ; La Soupe, 20 h. 30 : Chansons de femmes (A tire d'aile) ; 21 h. 30 : A la prochaine sans faute ; Splendid, 20 h. 45 : Sunny's Bar ; Les Quatre-Centpes, 20 h. 30 : Les Catapèdes ; 21 h. 30 : R. Mirmont ; M. Dalib ; 22 h. 30 : L'Éau en poudre ; La Tanière, 20 h. 45 : P. Garnier ; 22 h. 30 : A. Mouchou.

Edite Saint-Louis-en-Ville, 21 h. : 21 h. : Ensemble vocal et Ensemble instrumental Varenna (Faure) ; Edite Saint-Martin, 21 h. : C. Robyn (Schumann, Chopin, Liszt) ; Edite Saint-Julien-le-Pauvre, 21 h. : C. Lardé, R. Parrot, G. Poullet, J.-P. Dastès, J.-M. Gamard (Mozart, Beethoven).

## La danse

Tristan-Bernard, 20 h. 30 : Oh ! America ; Palais des congrès, 20 h. 30 : Ballet du Bolchoï (Goussak) ; Centre Mandapa, 21 h. : A. Coor-Javala ; La Forge, 20 h. 30 : Tanaka Min ; Théâtre 15, 21 h. : Indépendance.

## Les chansonniers

Caveau de la République, 21 h. : R. Hooze, J. Valton.

## Jazz, pop, rock, folk

Bateland, 20 h. : Joe Jackson ; Caveau de la Rochette, 21 h. 30 : G. Lafitte et D. Doris ; Chapelle des Lombards, 20 h. 30 : J. Lézard, A.-M. Pijal, A. Nozai ; 22 h. 30 : C. Freeman ; Petit-Journal, 21 h. 30 : Blue River Jazz Band ; Campagne-Framk, 18 h. : Folle avoine ; 20 h. : Sugar Blue ; M. Ball Sweet ; Planobor, 17 h. 30 : R. Urtreger ; 20 h. : F. Tanguy ; Pacha d'Orléans, 20 h. 30 : M. Ponce ; Riverport, 22 h. 30 et 0 h. 30 : Trio Romano, J. Van, F. Hof, M. Vitoua ; Le 28-Rue-Denis, 20 h. 30 : Texture ; 23 h. : M. Nashed.

## Festival du Meris

Hôtel d'Amont, 21 h. 30 : Salomé ; Marché Sainte-Catherine, 19 h. 30 : Les Mariquins ; Hôtel de Beaurevoir, 20 h. 30 : Christian Chancel, guitare ; 22 h. : Les Yeux plus gros que le ventre ; Esplanade, 20 h. 30 : L'Exer à repasser ou les Grandes Sarrènes ; 22 h. 15 : Danse de mort ; Edite Saint-Paul-Saint-Louis ; Edite Saint-J. Louis Gil, orgue (Bosby, Lefebvre, Wely, Saint-Saëns...).

## cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de dix-huit ans

## La Cinémathèque

Chaillet, 18 h. : Vingt-cinq ans de cinéma ; 19 h. : Hommage à J. Benoit-Lévy ; 20 h. : Cinéma off Cannes 79 ; 21 h. : Guy Lux et les Nommes de G. Copurant ; Scapitona, de L. Ferriz ; 22 h. : Les films pour perpétuer mon souvenir ; 23 h. : Race d'Ép. de L. Soukas et G. Hockenguein ; Beaubourg, Les grands maîtres du cinéma muet, 15 h. : L'Argent, de M. L'Herbier ; 17 h. : Paradis défendu, de L. Lubitch ; 19 h. et 21 h. : Rétrospective Joris Ivens (19 h. : Bortnaga, Nouvelle Terre, Power and the Land ; 21 h. : Terre d'Espagne, Notre front, russe) ; Les exclusivités ; AGATHA (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (193-2) ; AMERICAN COLLEGE (A. v.o.) : Sèvres Point Show, 6 (225-67-39) ; ANKUR : DE PERDURON (Fr.) : 10 (805-51-33) ; A NOUS DEUX (Fr.) : Studio C, 10 (833-92-22) ; Marignan, 8 (328-82-42) ; Berlin, 2 (742-60-33) ; Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-22) ; Gaumont-Sud, 14 (321-51-18) ; Victor-Hugo, 16 (727-49-75) ; Clichy-Pathé, 18 (522-37-41) ; AU BOUT DU BOUT DU RANC (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-06) ; Bretagne, 6 (225-97-97) ; Normandie, 6 (328-41-18) ; Eclair, 6 (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; U.G.C.-Globe, 12 (331-06-19) ; Mistral, 14 (328-30-43) ; Astic-Convulsion, 15 (328-30-43) ; LES BELLES MANIÈRES (Fr.) : Marais, 6 (278-47-86).

CAUSE TOUJOURS, TU M'INTÉRESSERAS (Fr.) : Bretagne, 6 (225-97-97) ; Normandie, 6 (328-41-18) ; CE REPOUSSE NI PRÉFEND PAS DE MESSAGERS (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6 (328-58-00) ; CINEMA PAS MOÏT, MISTRE GO-DARD (A. v.o.) : Vidéocine, 6 (325-90-34) ; les mer., jeudi, vend. LE COUP DE SIROCCO (Fr.) : Bichelles, 2 (225-16-70) ; U.G.C.-Opéra, 2 (261-30-32) ; U.G.C.-Marbeuf, 2 (225-47-19) ; LE COUTEAU DANS LA TÊTE (All. v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6 (325-90-34) ; DE L'ENFER À LA VICTOIRE (A. v.o.) : Paramount-Opéra, 6 (073-34-37) ; LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol. v.o.) : Studio de la Harpe, 6 (328-34-37) ; Eclairville, 6 (328-79-39) ; Marignan, 8 (328-82-42) ; Parnassiana, 14 (325-90-34) ; Saint-Lazare-Paquin, 6 (327-35-43) ; Nations, 12 (343-04-77) ; U.G.C.-Globe, 12 (331-06-19) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (328-79-79) ; LA DROLESSE (Fr.) : Impérial, 2 (742-79-43) ; St-Germain-Huchette, 6 (323-97-43) ; St-Lazare-Paquin, 6 (327-35-43) ; Monte-Carlo, 6 (325-90-34) ; Nations, 12 (343-04-77) ; Parnassiana, 14 (325-90-34) ; Cambronne, 15 (734-42-60) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (328-79-79) ; L'ÉCHIQUE DE LA PASSION (All. v.o.) : Marais, 6 (278-47-86) ; LA TENDRESSE (Fr.) : BORDIER (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 2 (225-47-19) ; Capit. 2 (508-11-69) ; Francisa, 2 (770-33-58) ; Parnassiana, 14 (325-90-34) ; Cambronne, 15 (734-42-60) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (328-79-79) ; FELICITE (Fr.) : 13 : Saint-André ; 14 : 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (542-67-42) ; Mura, 15 (601-98-73) ; FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP (Bel. v.o.) : Baudelaire, 6 (323-79-38) ; Marignan, 8 (328-82-42) ; V.I. : Berlin, 2 (742-60-33) ; FLIC OU VOYOU (Fr.) : Bichelles, 2 (323-56-70) ; Marignan, 8 (328-82-42) ; Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-22) ; U.G.C.-Opéra, 2 (261-30-32) ; GABRIEL (Col. v.o.) : Vendôme, 2 (742-97-32) ; Bonaparte, 6 (325-12-12) ; CES GARS (A. v.o.) : Paramount-Odéon, 6 (325-90-34) ; Paramount-City, 6 (325-45-16) ; J.I. : Paramount-Opéra, 6 (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14 (325-90-34) ; Paramount-Maillet, 17 (742-94-34) ;

AUDITION PUBLIQUE des œuvres du CONCOURS RENÉ SIMON 79 comédie moderne THÉÂTRES ANTOINE BAKREDI 22 JUIN, à 14 h 15 Entrée libre.

TH. MONTMARTRE TERZIEFF LE PHILANTHROPE du lundi au samedi 21 h.

Faugeron ELABORE POUR VOUS UNE CUISINE PERSONNALISÉE 52, RUE DE LONGCHAMP, 75116 Tél. : 727.95.02 - 704.34.53

SALLE PLEYEL SAISON 1979-1980 9 Concerts PRESTIGE DE LA MUSIQUE Producteur délégué : Jean FONTAINE

Youri ARHONOVITCH - Franz BERGER - Christer BLADIN - Simone CODINAS - Jean-Philippe COLLARD - Martin EISEL - Johannes FINK - Maria de FRANCESCA-CAVAZZA - Gabriele FUCHS - John Ebert GARDNER - Nafata GUTMAN - Ezechiel GUTTENBERG - Ferdinand KOENIG - Dmitri KAVRASKO - Gustav KUHN - Evelyn LEAR - Thierry LE LORON - Peter MAUS - Franz MAZURA - Rued van der NEEF - Karl RÖDERSBOSCH - Pierre SANCAN - Anna SCHAEER - Robert SCHUBIK - Vladimir SPIVAKOV - Thomas STEWART - Ergani SVELANOV - Youri TEMIRKAROV - Daniel VARSANO.

QUATUOR BERNEDE - QUATUOR GUARNERI - MONTEVERDI CHOIR ET ORCHESTRA - ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE - NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ET CHŒURS DE RADIO-FRANCE

VENTE DES ABONNEMENTS : Dans le grand hall de Radio-France du 23 au 30 juin inclus et à partir du 8 septembre de 11 heures à 18 heures (sauf dimanche) et par correspondance : Radio-France, place 227, 114, avenue du Président-Kennedy, PARIS-16. Prix pour les neuf concerts : 135 et 270 F.

## DROUOT

Rive Gauche

Cie des Commissaires Preiseurs de Paris GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Téléc 270906

LUNDI 25 JUIN (Exposition samedi 23)

S. 1 - Tabl. anc. et mo. bijoux, art d'Asie, mobilier. M. Oger. S. 2 - Tableaux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. M. Conturier, Nicolas. S. 3 - At. Weingart. M. Robert. S. 4 - Garderobes griffées : Baudelaire, Chancel, Yves Seltze, Laurent, prêt-à-porter de luza, M. Corrette de Saint-Cyr. S. 5 - Objets d'art et d'ameubl. porcelaines, faïences. M. Ades.

LUNDI 25 et MARDI 26 JUIN (Exposition samedi 23)

S. 6 - Objets d'art d'extrême-Orient. M. Ades, Picard, Tajan. M. G. et T. Portier. MARDI 26 JUIN (Exposition lundi 25)

S. 11 - Bijoux, orfèvrerie, céramique, objets d'ameubl. meubles anciens. M. Deurborgue. S. 12 - Art d'Asie, sculptures du Gandham, M. Laurin, Guilleux, Buffetaud, Tailleur, M. Bourdely. S. 13 - Tableaux modernes et anc. objets d'art et d'ameubl. M. Ribaudeau, de Heckeren, M. Hallebrant, M. Lecomte.

JEUDI 28 JUIN (Exposition mercredi 27)

S. 2 - Bijoux, objets de vitrine, G. 1110 et 2, Buffetaud, Tailleur, moderne. M. Ades, Picard, Tajan. M. H.-D. et J.-F. Fromanger. S. 14 - Livres anciens, romantiques et modernes. M. Conturier, Nicolas, Mme Vidal-Mégret.

JEUDI 28 et VENDREDI 29 JUIN (Exposition mercredi 27)

S. 15 - Tableaux, bibelots, M. Oger. S. 16 - Affiches de collection. M. Laurin, Guilleux, Buffetaud, Tailleur, M. Marillat. S. 17 - Bon mobilier ancien et moderne. Nombreux bibelots et divers. M. Ades, Picard, Tajan. S. 18 - Lithos, tableaux, images.

VENDREDI 29 JUIN

S. 13 - Tableaux, bibelots, M. Oger. PALAIS D'ORSAY, 7, quai Anatole-France (75007)

MARDI 26 JUIN à 21 h. (Exposition lundi 25 de 14 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h., mardi 26 de 11 h. à 17 h.) Collection Mme B., BEL ENSEMBLE DE TABLEAUX.

ECOLE DE BARBIZON. Collection de M. G., et à divers. IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES, notamment : Monet, Renoir, Bonnard, etc. M. Ades, Picard, Tajan, M. Durand-Ruel, Dubourg, Fauts, Bellier, Marchaux, Cézanne, Jeannette.

Etudes annonçant les ventes de la semaine : ADES, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 743-63-77. LE BLANC, 32, avenue de l'Opéra, (75002), 266-24-42. BOISGARD, DE RECHERCHER, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36. BORDU, 17, rue Drouot (75009), 770-34-15. CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 359-15-97. COUPURIER, NICOLAS, 51, rue de Valenciennes (75007), 555-85-44. DELOREN, 3, rue de Valenciennes (75008), 265-57-65. DEUBORGUE, 282, boulevard Saint-Germain (75007), 256-13-42. GODARD, SOLANGE, 70-97-83, AUDAR, 32, rue Drouot (75009), 770-15-53. LAURIN, GUILLEUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RECHERCHER-LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-34-11. OGER, 22, rue Drouot (75009), 523-29-04. PESCHETEAU, PESCHETEAU-RADIN, 16, rue de la Grange-Batellière (75009), 770-38-38. RIBAULT-MENETIERE, LENOIR, 12, rue Hippolyte-Lébas (75009), 878-13-82.

LES 2 MEILLEURES SOIREEES DE PARIS LIDO NOUVELLE SUPER REVUE "Allez Lido" BAL DU MOULIN ROUGE 21 h. 30 DANCING 230 F 22 h. 30 DANCING 155 F 23 h. 30 DANCING 155 F

New York Salsa City

BALZAC VO - 14 JUILLET BEAUGRENELLE VO - GAUMONT RICHELIEU VI UGC OPERA VI - CLICHY PATHÉ VI - FAUVETTE VI - DIDEROT VI BELLE ÉPINE Thiais - GAUMONT ÉVRY - MULTICINÉ PATHÉ Champigny CARREFOUR Pantin - FLANADES Sarcelles

A NOUVEAU SUR TOUS LES ÉCRANS "Le film qui vous émerveille toujours." "Que la force soit avec toi" GUÉRIRE ÉTOILES

XVI FESTIVAL DU MARAIS 11 JUIN - 13 JUILLET 1979 248 MANIFESTATIONS DU 21 AU 25 JUIN

THÉÂTRE - HÔTEL D'AUMONT 21 JUIN - 21H30 SALON d'Osca Wilde THÉÂTRE ESSAÏON 21.22.23.25 JUIN 20H30 L'ENFER À REPASSER LES GRANDES SARTREUSES DANSE DE MORT

RÉCITAL DE POÉSIE - HÔTEL CARNAVALET 23 JUIN - 21H30 VICKY MESSICA HUGO, BAUDELAIRE, MICHAUX, ARAGON

CONCERTS - EGLISE ST PAUL-ST LOUIS 21 JUIN - 21H30 J.J. GIL EGLISE NOTRE-DAME DES BLANCS-MANTEAUX HÔTEL CARNAVALET 23 JUIN - 21H30 H. NAVARRA - A.D'ARCO

CAFÉ-THÉÂTRE CAFÉ-CHANANT THÉÂTRE POUR JEUNES ANIMATIONS

LOCATIONS CENTRE D'INFORMATION 68 RUE FRANÇOIS MIRON 4E PARIS Tél. 772.21.70 ET TOUTES AGENCES RENSEIGNEMENTS 272.49.40 - 297.74.31





## DÉFENSE

AU SALON DE L'ARMEMENT DE SATORY

### L'armée française, banc d'essai à l'exportation

Des blindés couleur vert olive — celle de l'armée française — voisinant avec des blindés couleur sable — celle des armées de nombreux clients arabes ou latino-américains de l'armement français. — C'est l'image un peu symbolique de la VII<sup>e</sup> exposition des matériels terrestres qui a lieu jusqu'à la fin de la semaine à Satory, près de Versailles (Yvelines).

Sur près de 2 hectares de surfaces couvertes et en plein air sont présentés environ mille véhicules de tir porteurs chacun de six missiles sol-air (Crotale) pour la protection des unités blindées, que l'Arabie Saoudite a achetée.

#### En vedette

En vedette de ce Salon, qui a été inauguré mardi 19 juin par M. Yvon Bourges, ministre de la Défense, mais d'où le public est exclu :

● Le canon automoteur 155 G.C.T. (grande cadence de tir), dont l'expérimentation tactique commence au 40<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Suippes (Marne) pour entrer en service à la fin de 1981 dans l'armée française (le Monde daté 17-18 juin), mais qui est déjà produit en série pour l'Arabie Saoudite ;

● Le prototype de canon tracté de 155, qui sera prêt vers 1983 et dont la configuration volumineuse actuelle — un poids de 10 tonnes — inquiète les artilleurs français attachés à la mobilité opérationnelle de leurs pièces ;

● Le fusil d'assaut FAMAS 5,56, baptisé le « Clairon » à cause de sa forme, dont la mise au point, difficile, a pris beaucoup plus de temps que prévu ;

● Le V.A.B. (véhicule de l'avant blindé) dans sa version anti-aérienne pour la protection rapprochée du corps de bataille, que l'armée française ne prévoit pas de commander pour l'instant à cause de ses restrictions financières ;

● Le système Shaline (deux véhicules de veille et d'acquisition des objectifs et quatre à six

cinq cents matériels de tous les modèles conçus par cent soixante exposants français, privés et nationalisés. Une « foire aux armes » que la France organise tous les deux ans, après le Salon international de l'aéronautique du Bourget, mais qui, cette année, davantage encore que lors des expositions précédentes, démontre combien l'armée française est sollicitée par les industriels, à son détriment parfois, de servir de banc d'essai aux ventes à l'exportation.

une cible mobile. La signature de contrats importants à l'exportation serait facilitée, à en croire les partisans de cette formule, si l'armée française acceptait d'acquiescer des AMX-32. L'état-major a décidé de s'en tenir à son choix, malgré les pressions.

S'il existe aujourd'hui de telles discussions, c'est parce que la Délégation générale à l'armement et les industriels concernés s'interrogent sur la possibilité, pour la France, de maintenir, principalement entre 1980 et 1982, un fort courant d'exportations militaires.

Malgré des engagements en 1974 de M. Valéry Giscard d'Estaing, alors candidat à la présidence de la République, de « moraliser » le commerce des armes, la France a reçu, pour l'ensemble de ses armements, 25 milliards de francs de prises de commandes étrangères en 1978, soit un montant qui couvre 40 % de sa « note » pétrolière pour l'année écoulée.

A la délégation générale à l'armement, on s'attend à une chute des commandes dans la mesure où les succès à l'exportation reposent, essentiellement, sur la famille des avions Mirage III ou F-1 et sur la famille des blindés AMX-30. Or ces deux catégories de production n'auront pas, apparemment, de successeurs authentiques avant 1982-1983. Dans le même temps, les matériels concurrents, comme les avions américains et les blindés ouest-allemands ou britanniques, pourront monopoliser la clientèle étrangère.

Cette perspective incite les industriels de l'armement, qui occupent deux cent soixante-dix mille travailleurs, à associer l'armée française à leurs efforts de prospection des marchés extérieurs et à la considérer, avec quelque excès, comme une « victime » de leur savoir-faire.

JACQUES ISNARD.

### M. FRANÇOIS MARCANTONI NE SERA PAS INDEMNISÉ POUR SA DÉTENTION EN 1969

La commission d'indemnisation, présidée par M. Robert Devismes, conseiller à la Cour de cassation, a rejeté, mercredi 20 juin, la requête d'un million de francs que M. Jacques Isnard avait déposée au nom de M. François Marcantoni. Inculpé de complicité d'assassinat après le meurtre de Stefan Markovic dont le cadavre fut découvert le 1<sup>er</sup> octobre 1968 dans un décharge à Elancourt (Yvelines), M. François Marcantoni fut détenu pendant dix mois et dix-sept jours, du 17 janvier 1969 au 4 décembre 1968, date à laquelle il fut libéré contre versement d'une caution de 60 000 francs.

La chambre d'accusation de la Cour de Paris rendit en sa faveur, le 12 janvier 1976, un arrêt de non-lieu qui devait définitif le 27 juin 1977 par arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation, alors que M. Jean Ferré, juge d'instruction à Versailles, avait transmis le dossier à la chambre d'accusation en vue du renvoi de M. Marcantoni devant la cour d'assises, contrairement aux réquisitions du procureur de la République de Versailles.

Pour motiver sa demande, M. Marcantoni avait fait valoir que sa détention et la longueur de l'instruction (près de sept ans) lui avaient causé un préjudice considérable.

On ne connaît pas les raisons pour lesquelles la commission, statuant sur le rapport de M. Henry Pailhé, conseiller à la Cour de cassation, les observations de M. Sourdilhat, au nom du Trésor public et les conclusions de M. Paul Norris, avocat général, a rejeté la requête.

● PRECISION. — L'Association des puéricultrices diplômées d'Etat nous demande de préciser que les six jeunes femmes inculpées après le décès d'un enfant, le 12 juillet 1977, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), ne sont pas des « puéricultrices » comme nous l'avons indiqué dans le Monde daté 10-11 juin, mais des « auxiliaires-puéricultrices ». « La puéricultrice », explique l'Association, est une personne titulaire d'un diplôme d'Etat obtenu après une formation de quatre années, à partir du baccalauréat, et dont l'accès à des postes d'encadrement. Elle n'est pas, en principe, en contact permanent et direct avec les enfants.

## JUSTICE

A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

### LA CORSE SANS PHRASES

La dénonciation des « colons français en Corse » ou de l'« armée française d'occupation », au début, on suppose, à la fin, on se laisse, mercredi 20 juin, on finissait par se dire que tout cela était un peu court. On avait envie de demander aux Corses qui comparaissent devant la Cour de sûreté de l'Etat, devenus accusateurs :

« Argumentez, arrêtez d'enfler des affirmations péremptives, déterminez vos expressions stéréotypées. » Mais, ce disant, on ne voyait rien venir. Quand, soudain, M. Guy Pancrazi demanda la parole.

De lui, on savait peu de chose, si ce n'est qu'il avait répondu aux questions du président de la cour lors de l'interrogatoire d'identité. De ce court dialogue, on avait retenu que M. Pancrazi a vingt-sept ans, qu'il avait commencé des études de droit à l'université d'Alger-Provence, interrompues rapidement, probablement pour des raisons financières, et qu'il était revenu à Bastia pour gagner sa vie. Il avait dû alors exercer une foule de petits « boulots ».

M. Pancrazi était resté sur la réserve, poli, mais sans plus, devant une cour le jugeant pour association de malfaiteurs et atteinte à l'intégrité du territoire. On le sentait « solide », sans trop pouvoir dire pourquoi. Mercredi, on a mieux compris. M. Pancrazi a les idées claires et l'élocution facile. A sa manière, il est bon orateur, sachant d'instinct respecter les « blancs » nécessaires et recourir à l'anaphore, cette figure de rhétorique si propre, par la répétition, à arracher l'assentiment de l'auditeur.

Bref, en deux coups de cuiller à pot, M. Pancrazi a donné une respiration à une audience qui étouffait. Le problème corse ? Il l'a mis à plat et, promptement, expliquant comment, entre 1968 et 1975, 23 520 insulaires, dont 10 000 actifs, avaient dû quitter l'île alors que 17 000 continentaux y arrivaient. stances, il est tout à fait clair que comment les emplois à prendre le sont, selon lui, par d'autres que des Corses. De ce discours ne pouvaient naître que des questions.

« Les places à prendre, demanda M. Claude Alier, président de la cour, pourquoi les Corses ne les prennent-ils pas ? »

Et M. Pancrazi d'expliquer et de faire référence au Plan de 1967 qui — optant pour le développement de l'agriculture et du tourisme — avait omis de prévoir la réalisation d'un lycée agricole et d'une école hôtelière.

L'accusé ne s'en tint pas là. A l'appui des thèses nationalistes corse, il appela un rapport du Hudson Institute commandé il y a quelques années par la DATAR. « Si la politique actuelle continue sans changer, y est-il dit en substance, il est tout à fait clair que les Corses sont en danger de disparition, comme les siges et les bisons aux Etats-Unis. » Conscients de cette donnée, les pouvoirs publics, selon M. Pancrazi, auraient choisi cette voie.

Pau de mots, pas de grandes phrases. M. Pancrazi, que l'on soit d'accord ou non, a fait un bon « topo » avant de se rasseoir entre deux gendarmes.

LAURENT GRELSAMER.

● M. Marcel Villeneuve, qui a tué son fils Patrick d'un coup de fusil au cours de la nuit de lundi à mardi, à Thiers (Puy-de-Dôme), parce qu'il l'avait pris pour un cambrioleur (le Monde

du 21 juin), a été inculpé mercredi 20 juin, à Clermont-Ferrand, d'homicide volontaire par M. Bernard Ferret, juge d'instruction. Il a été laissé en liberté.

# L'ASSISTANCE AVIS: ELLE BAT SAINT CHRISTOPHE.



NOUS ESSAYONS  
TOUJOURS  
D'EN FAIRE PLUS.

**AVIS**







# Le Monde DES LIVRES

## Jean Freustié mis à nu par lui-même

● La fissure chez lui, c'est le père.

L'HOMME qui a passé soixante ans à tendre à se regarder chaque matin dans la glace et à s'y regarder sans complaisance, sinon sans indulgence.

Telle est la démarche de Jean Freustié, auteur d'une dizaine de romans de qualité, lauréat de plusieurs prix, chroniqueur littéraire d'un grand hebdomadaire, dans ce récit, *Le Tour de France*, qui est moins une autobiographie qu'une introspection, une analyse, une recherche de soi.

L'attitude est à rapprocher de celle d'un Roland Cailloux, médecin lui aussi comme Jean Freustié et comme lui acharné, dans ce gros livre paru l'an passé, *A moi-même inconnu*, à rechercher en lui les racines de son mal, de sa difficulté d'être.

Il y aurait d'ailleurs une étude à faire sur le comportement des médecins en littérature et sur leur volonté froide, implacable, cruelle, clinique de mettre à nu les contours de la blessure, d'en diagnostiquer les sources et d'en mesurer la gravité et l'ampleur : mal social chez Céline, mal de vivre chez Jean Revery, mal de se comprendre et de se connaître chez Roland Cailloux comme chez Jean Freustié.

Ce qui les intéresse dans l'homme, ce n'est pas sa stature, c'est sa fissure.

La fissure, chez Freustié, c'est le père.

Ce qui le requiert, lorsqu'il s'interroge dans le reflet de son livre-miroir, ce ne sont pas les stigmates du temps, mais ceux de sa naissance. Ce qu'il voit, c'est le visage inversé de son père.

Il est difficile de trouver dans la littérature contemporaine portrait plus féroce, plus implacable, de cette petite bourgeoisie provinciale (bordeleuse, en l'occurrence) ne jurant que par l'argent et les convenances. Jean Freustié, dans un autre de ses livres, avait reproché à Mauriac de l'avoir barbouillé des couleurs, volontairement infantiles, de la Grâce, de la Foi, de la Rédemption, du Pêché, tout, nulle grâce, nulle foi, nul sens du péché.

### Matamore ou timide

La figure de ce père est une des plus fortes de notre paysage romanesque avec Vautrin, Folcoche et autres monstres. Tyrannique familial, domestique et conjugal (sauf, peut-être, avec ses enfants, ce tendon d'Achille des autoritaires), entretenant plusieurs femmes, en plus de la sienne, magouilleuse en affaires, insatiable, professant des idées d'extrême droite, mais assez prudent pour ne pas se compromettre durant l'occupation, préférant les affaires juteuses aux causes incertaines, cynique, égoïste, jousseur, arrogant avec les faibles, circonspect avec les puissants, sans illusion sur l'espèce humaine, mais respectueux des situations et des valeurs établies, comédien, menteur et, finalement, très satisfait de lui.

Jean Freustié est un analyste trop lucide pour ne pas apporter des correctifs à un si sombre portrait. Cet homme d'argent est aussi un imprévoyant et un prodige. Cet égoïste sait se montrer généreux (pas toujours sans arrière-pensée, il est vrai). Cet assailli de considération brave la respectabilité par un comportement souvent dérangeant. Ce matamore n'est peut-être qu'un timide profond.

A la vérité, on se demande s'il n'appartient pas à une autre époque. Il a une vitalité du tonnerre, pouvant vivre trois vies à la fois. Il peut dormir n'importe où, à n'importe quel moment, pour une petite demi-heure, comme Napoléon sur son affût de canon. Il vit d'ailleurs tous les jours, à près de quatre-vingt-dix ans, ni plus ni moins malade qu'en ses vingt ans. On le verrait croisé en Orient, conquérant en Amérique, colonisateur en Afrique ou mieux

encore en sberiff au Far-West. Une figure, une nature, un caractère.

On comprend la fascination, plus que l'admiration, qu'il a exercée sur son fils. Elle est comparable à celle qu'évoque Pascal Jardin à propos de Jean Jardin, dans le *Nain jaune*. Ce qui nous ramène à l'essentiel du récit de Jean Freustié : la recherche obstinée de lui-même qui se forme contre l'image paternelle.

S'il boit, c'est parce que ce père, courtier en vins, ne buvait pas. S'il se drogue, s'il s'enivre, jusqu'aux cures de désintoxication nécessaires, s'il mène une vie de bâton de chaise, c'est pour échapper aux contraintes brutales dont il a été l'objet, lui, dans sa jeunesse, et sa mère toute sa vie. S'il adhère, à une certaine époque, au parti com-

muniste, c'est parce que son père était de l'Action française. Toute une vie en négatif se dégage ainsi de ce bac aux souvenirs où la mémoire agit comme un révélateur.

Ne nous y trompons pas. Ce livre de règlement de comptes, ce livre de haine est aussi un livre d'amour. C'est la *Danse de mort*, de Strindberg, un attachement aussi durable, aussi attentif que s'il avait été fait d'encre et de sentiments partagés. Car le père est aussi soucieux du fils, fût-ce pour le contraindre, que le fils l'est du père, fût-ce pour le contredire. C'est l'histoire d'un couple. La mère, dont le fils se sent pourtant plus proche, plus solide, apparaît peu dans le récit. Une nidi. Un faire-valoir. Comme elle l'a été dans son ménage. Les événements disparaissent : guerres, deuils, engagements, professions,

faillites. Sur la scène, il n'y a que deux protagonistes.

Il est rare de voir un homme mettre à nu ses qualités et ses faiblesses (surtout ces dernières), en rechercher les symptômes et les causes, avec autant de patiente fermeté. *Je plonge*, écrit-il, dans un formidable désir d'objectivité qui me libère de tout autre souci.

Un romancier réputé décide au soir de sa vie de se priver de ces filets de protection que sont l'attribution, le mélange de l'imagination et du réel. On pourrait craindre que ce document sans fard n'ait de valeur que pour l'intéressé. Sa portée est beaucoup plus générale. Il faut le lire, comme on prend un bain d'acier.

PAUL MORELLE.

★ L'HERITAGE DU VENT, par Jean Freustié, Stock, 236 p., 24 F.

## Blondin, héraut du « Tour »

● Il réussirait à vous faire aimer la bicyclette.

C'EST fut un divorce sans fracas mais irrémédiable. Je n'aimais plus la bicyclette et elle me le rendait bien. Soudainement dans les côtes, quand elle me tirait en arrière alors que j'avançais : cruellement dans la distance, quand elle affaiblissait les angles mûrissants de sa selle. Désormais, nous nous évitons délibérément. Plutôt que de continuer cette infernale vie à deux, j'ai opté pour les transports en commun.

Las ! chaque année, à date régulière (je l'ai remarqué), un chœur de voix s'élève et s'infiltre jusqu'à chez moi pour célébrer la gloire de cette sale bête. Durant trois semaines, je dois subir le Tour des anisettes, des saucisses-frites et des flonflons ravaillés. A chaque arrivée, un commentateur, en proie à sa crise d'apoplexie quotidienne, crache une liste de champions qui viennent de se bousculer pour franchir une ligne blanche avant les autres. Comme des gamins !

Sauf quand il s'échappe par des centaines de milliers et se perd dans mon appartement, le Tour de France de M. Goddet ne me le fera plus, je suis initié et, l'ai-je déjà dit, mon arrièr-train en a porté les stigmates.

L'auteur de l'Europe bise-

sonnière sait mieux qu'un autre vous entraîner sur une départementale fleurie. Ce vagabond discipliné a visité le cœur des hommes. Des vedettes, Angot, Merckx, Eddy Merckx, Gaud, Robic, Coppi et Poulidor, bien sûr, aux sans-grade, aux naïfs usagers de la pharmacopée. *Il ne sont pas d'après, ils sont d'après*, comment-il en un admirable diagnostic.

Il invite à ne pas se fier à la politesse des chevaliers au repos. Le lendemain, la bataille reprend de plus belle, et Blondin de rappeler à bon escient que telle « journée des longs couteaux » avait été précédée par une nuit des petites cuillères.

C'est vrai que les coureurs ont repris le flambeau aux chevaliers. Regardez Brambilla se séparant de son coureur : « Un jour que ses fidèles venaient lui faire visite, ainsi parle Blondin, ils le trouvaient occupé à combier une fosse profonde au bout de son jardin. Dans cette tombe, il venait d'enterrer tout debout sa bicyclette : il ne se jugeait plus digne de courir. »

Merveilleuse écriture de Blondin, aérienne, vivante, ohé sans toi, qui exerce dans cette légende des cycles ! Son humour sans pesanteur, sa chaleur sans promiscuité.

Lui, je l'écoute avec délectation. Et je ne crains pas de lui



★ Dessin de JULEM.

dire : « Champion, emmenez-moi faire un autre Tour ! »

BERNARD ALLIOT.

★ SUR LE TOUR DE FRANCE, d'Antoine Blondin, Editions Mazarine, 140 p., 32 F.

## Déchéance et transfiguration d'un alcoolique allemand

● Un témoignage cauchemardesque qui révèle un écrivain.

A défaut de voir décrit l'alcoolisme comme il se dé-vrait, sur fond de grasses prairies, d'H.L.M., et de dîners en ville bien parisiens, le lecteur français s'était habitué à rencontrer le buveur et ses amis au pied de l'Empire State Building, ou encore, pour varier, sur quelque exotisme des Caraïbes. Outre Atlantique, en effet, on a le whisky glorieux, surtout en lit-

érature. Extraordinaire passage pour le plateau d'Apostrophes, comme tout le monde s'en souvient !

Ernst Herhaus, auteur de *Alcool, maladie singulière*, ne fait pas partie, lui, des produits made in U.S.A., ni des éthyliques heureux de l'être et qui le proclament. Double handicap qui ne facilitera peut-être pas sa réussite en France, où sort aujourd'hui son premier livre, traduit en notre langue (il en a déjà écrit plusieurs parus en Allemagne).

L'histoire de sa vie, commencée en 1932, au cœur de la riche Westphalie, se déroule, pour sa première partie, dans le cadre général d'un Troisième Reich triomphant, au sein d'une famille tout à fait surprenante. On peut parler que les manœuvres de séduction, réelles ou fantasmées, qui prennent le jeune Ernst pour objet auraient vivement intéressé le père fondateur de la psychanalyse, encore présent à Vienne pendant toutes ces années. Mais ce n'est pas tout. Les malheurs s'accumulent et des traumatismes précoces meurtrissent le garçon : sa sœur est gravement handicapée par une naissance difficile, et une vieille voisine offre de bonne heure du schnaps à l'écolier naïf.

L'Allemagne s'écroule. Le père revient de captivité, Ernst ne le reconnaît même pas, il fraternise avec les « Amers Reims » et leur sert plus ou moins d'entre-metteur.

En sa présence et avec son aide, le père, qui travaille dans une ferme proche, se suicide à mort. Et cependant que les Allemands entament et réussissent leur « miracle économique », Ernst, qui entre-temps a échoué volontairement au baccalauréat et a décidé de devenir écrivain, sombre, lui, dans une déchéance

profonde, entrecoupée de brèves rémissions.

Après avoir escroqué l'argent nécessaire à des beuveries, il est pris d'une manie de démenagement : Munich, Paris, Zurich, Francfort... L'apprenti écrivain, qui attend de mourir pour faire un livre, y transporte ses pénates et ses angoisses inconscientes, villes fantomatiques, à peine entrevues, qui deviennent la simple décor de beuveries « hémorragiques ». Pour survivre, Herhaus se découvre une vocation provisoire de mendiant et loue, dans les jardins publics, des buissons propices aux fêtes amoureuses, des autres. Seul, à deux, à plusieurs, au champagne, au café, dehors, à la bière, au schnaps, au calva, il se retrouve, éternellement, au petit matin, défoncé à mort et à moitié déhant.

Entre deux bouteilles, il se marie avec l'éditrice Edmonde et travaille dans une maison d'édition. Il écrit enfin : pendant ses périodes sèches extolantes, car il ne peut rédiger qu'à jeun, ce qui est à la fois sa chance et sa malédiction. Comment sortir de sa toxicomanie galopante ? Herhaus n'entrevoit alors que deux moyens. D'abord les dangereux comprimés (l'antabus) qui sont censés le dégoûter de l'alcool, et le rendent, en fait, malade à crever. Ensuite, la cure en clinique, à base de cri primal : une entreprise commerciale qui ne déçoit pas, selon lui, que sur l'asservissement du chant, et le transforme en homme de Néandertal.

Mais tout pêcheur finit bien par trouver son chemin de Damas, et la conversion semble d'autant plus spectaculaire que la chute a été dure. Ce qui se passe pour Ernst Herhaus tient un peu du prodige. EVELINE LAURENT. (Lire la suite page 25.)

après Lazare (100 000 ex.)  
l'épopée romanesque prend toute sa dimension !

## JEAN CARRIERE

photo P. ANDRE

### LA CAVERNE DES PESTIFERES

Tome II  
Les Aires de Comezas

"Il ne s'agit pas d'une épidémie de choléra mais d'une épidémie de liberté." JEAN CARRIERE

J.J. PAUVERT

manifestations en faveur du 23 mars et du 1er

Libres opinions -  
monisme et la cr

## Important Editeur Parisien

recherche pour création et lancement de nouvelles collections

manuscrits inédits de romans, poésie, Adresser manuscrits et C.V. essais théâtre. Les ouvrages retenus à la pensée Universelle feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. 3 bis Quai aux Fleurs 75004 Paris Tél. 325.85.44.

Nos contrats d'édition sont régis par l'article 49, de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire

**André Chamson**  
de l'Académie française

**Castanet**  
**Le Camisard**  
**de l'Aigoual**

ROMAN  
PLON

De la diligence au Concorde et du fiacre au débarquement sur la lune, un siècle à peine a passé. Jamais, dans l'histoire, les progrès techniques n'ont été plus fulgurants. Mais des rituels de la vie de tous les jours que demeure-t-il? Comment avons-nous réagi devant les transformations, l'uniformisation que nous ont imposés les progrès industriels? Ce sont les métamorphoses de la vie quotidienne que cette collection souhaite dire en interrogeant nos mentalités, nos habitudes, nos journées, nos travaux.

**LES TRAVAUX ET LES JOURS**  
Collection dirigée par Marie-Françoise Hams et Gilles Lapouge

**HACHETTE**  
littérature

Pascal Dupont

**VOUS AVEZ REMARQUÉ LES NUITS SONT DE PLUS EN PLUS COURTES**

René Schärer

**L'EMPRISE DES ENFANTS ENTRE NOUS**

**HACHETTE**  
littérature

## Les entretiens de Jacques Mousseau

Ancien directeur de la revue *Psychologie*, Jacques Mousseau a toujours cultivé l'art de l'entretien. Durant son adolescence, il avait été frappé, raconte-t-il, par la réflexion qu'Oscar Wilde avait faite à André Gide au terme d'une soirée passée en sa compagnie : « J'ai beaucoup parlé. C'est parce que vous savez écouter : vous écoutez avec les yeux. » Plus tard, ce qui allait attirer Mousseau dans le journalisme, c'est « le droit que ce médium comporte de poser des questions, toutes les questions ». Au fil des années, il s'est ainsi entretenu avec les principaux chercheurs français en sciences humaines, notamment René Girard, Claude Lévi-Strauss, Raymond Aron, Philippe Ariès, Georges Balandier... Et voici qu'il publie, sous le titre *Les Sciences humaines aujourd'hui*, aux Éditions Retz (302 p., 65 F) dix-sept entretiens, tous d'une très grande qualité, ce qui fait d'autant plus regretter certaines absences, par exemple celles de Michel Foucault, Jacques Lacan ou Emmanuel Le Roy Ladurie.

## Panoplies du corps

Longtemps, l'embonpoint a été à la mode : dans les livres de médecine populaire de l'âge classique ne figuraient que des recettes pour grossir. Ainsi que le rappelle Mario

## vient de paraître

### Romans

COLETTE PIAT : *Le Maison-Bonnet*. — Une journaliste remue sa question sa vie conjugale et sa vie professionnelle et se bat par goût de la justice sociale. Par l'auteur des *Mémoires de Clotilde*. (Flammarion, 204 p., 36 F.)

### Récits

LOUIS CALAFORTE : *Compagnon*. — En deux récits, l'un de la « vie verra », L. Calaforte donne un récit spectaculaire de la vie paysanne où les protagonistes deviennent bouffeurs et victimes. (Denoël, 128 p., 42 F.)

### Littérature étrangère

FEDERICO GARCIA LORCA : *Téâtre IV*. — Deux importantes inédites du poète andalou : *Le Public*, écrit en 1930, et *S.T.*, premier acte d'un drame « révolutionnaire » achevé (1935), à quoi s'ajoute un scénario : *Voyage à la lune*. Traduit de l'espagnol par André Belamich. (Gallimard, 188 p., 39 F.)

### Littérature française

FRANÇOISE LAUWICK : *Quelle dette de cœur!* — Comment vivent-elles quand l'autre n'est plus là pour défendre le territoire et leur l'enlèvement en respect? (Flammarion, 178 p., 36 F.)

### Essai

PIER PAOLO PASOLINI : *La Nouvelle jeunesse, 1941-1974*. — Ces poèmes écrits en trioulan et retranscrits par leur auteur jusqu'en 1974 nous ramènent la voix profonde d'un cinéaste qui traitait d'abord un écrivain. Traduit du trioulan par Philippe di Meo. (J.N., Maurice Nadeau, 244 p., 52 F.)

### Essai

FRUTTERO et LUCENTINI : *La Signification de l'existence*. — Les deux auteurs de la *Peau du diable* réclament : voici un livre romanesque tout entier qui ridiculise les pouds de la vie politique et culturelle actuelle. Traduit de l'italien par Françoise Langlois. (Éditions des Ancre, 200 p., 39 F.)

### Essai

ERNST JÜNGER : *Jardins et routes (1939-1940)*. — Voici la réédition du tome I du *Journal* de l'écrivain allemand, dans une version revue, corrigée et complétée par Henri Flard, d'après l'édition définitive allemande. Bourgeois annonce l'intégrale de ce *Journal*, qui s'est poursuivie jusqu'en 1970. (256 p., 60 F.)

### Texte

JEAN-MICHEL RENAISSANCE : *Esthétique*. — Ce neuvième volume, consacré aux arts, nous de la mythologie aborde, en perçant mélange, musique, imagination, mémoire et souvenirs. (Éditions Grasset, 265 p., 30 F.)

### Homage

COLLECTIF : *Débats et idées*. — Un hommage à Joseph Delteil,

### Texte

mort l'année dernière, qui réunit des inédits, une analyse de l'œuvre, des souvenirs et témoignages, sous la direction de Claude Schmitt. (Alfred Bédet, 124 p., 54 F.)

### Biographie

P. BESSAND-MASSNET : *Musique*. — D'après des archives familiales, des correspondances et les souvenirs de sa fille, l'épouse Massenet retrace le grand musicien. (Julliard, 122 p., 48 F.)

### Poésie

CLAUDE PELIEU : *Trains de nuit*. — Un recueil de poèmes et de textes d'un Français qui a participé au mouvement beatnik américain. (Le Cherche-Midi, 64 p., 38 F.)

### Chronique

CHRISTIANE BERTRAND : *Musique*. — Un recueil de poèmes colorés et sensuels et qui célèbrent la nature, par un auteur dédicé récemment. (En vente chez M. Bertrand, Le Villard, Champagnolard, 23720, 27,50 F franc de port.)

### Chronique

ALAIN TOURAINE : *Mort d'une gauche*. — Un choix d'articles publiés dans *Le Monde*, dans le *Nouvel Observateur* et dans *Le Monde*, la revue des amis de Michel Rocard. (Gallimard, 232 p., 54 F.)

### Spiritualité

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : *L'Homme de désir*. — Ce texte, qui paraît presque en même temps que *Le Génie de l'écriture*, est établi et présenté aujourd'hui par Robert Amadou. (Éditions du Rocher, 323 p., 60 F.)

## la vie littéraire

Bensaï dans une étude sur « Les Instruments de l'amaigrissement » publiée par la revue *Traverses* (Numéro 14-15, 216 p., 48 F), l'idée de poids idéal, de même que l'idéal de maigrir qui lui est sous-jacent, sont d'apparition récente et répandus dans le grand public depuis trente ou quarante ans à peine. Elles ont donné naissance à toute une technologie médicale que Mario Bensaï passe ironiquement en revue : « Le seul remède qui ne se vende pas en pharmacie, conclut-il, c'est la volonté de maigrir. »

Dans ce numéro remarquablement conçu et illustré de la revue *Traverses*, on lira notamment un dossier sur les prothèses ainsi qu'un texte d'une rare originalité de Jean Quérois sur des questions aussi peu liées en apparence que les origines de la psychanalyse, le langage de la peau, les progrès de la bio-électronique et l'avenir du narcissisme. Également au sommaire : des articles de Michel de Certeau, Olivier Burgelin, Jean Baudrillard, Marc Le Bot, Gilbert Lascault et Michel Deguy. — R. J.

## Comment être femme et journaliste ?

A la fin du mois d'avril 1977, au Musée de la science à Milan, des femmes journalistes vinrent de toute l'Italie pour tenir un congrès sur le thème « Femmes et information ». Les éditions Des femmes, sous le titre *Écrire contre* (136 pages, 35 F), publient aujourd'hui,

dans une traduction de Marie Pavan, une partie des réflexions et analyses présentées par les congressistes, qui ne manquent pas non plus d'intérêt de ce côté-ci des Alpes. Si être journaliste constitue une « situation privilégiée » par rapport aux autres femmes, nos consœurs font toutefois remarquer qu'elles ne sont qu'un petit nombre, que leur « ascension » professionnelle s'est faite, dans la plupart des cas, aux dépens de leur vie personnelle. Au fil des textes, on constate aussi que les femmes journalistes connaissent une exploitation « plus intense que les hommes, exploitation qui « sert aussi au contrôle idéologique ». Elles se sont interrogées sur « le langage, les rôles, les rapports au pouvoir », et ont conclu qu'elles écrivaient « contre » elles-mêmes, les femmes.

« L'effacement de la femme et du privé relégués dans l'information signifie à la fois la réduction de la femme à une seule dimension et la réduction de la sexualité, du corps et de l'émotion dans l'écriture. » L'approche et le traitement « masculin » de l'information n'incitent pas les femmes à devenir lectrices de journaux pourtant en mal de clientèle. Découragées par un langage qui n'a rien à voir avec sa réalité, la ménagère, loin des faits qui déterminent ses conditions matérielles, « continue de lire la vie privée des ruines de l'histoire, des chanteurs, des acteurs et des joueurs de football n'ayant rien à voir avec sa vie : des gens qu'elle ne connaît jamais et chez qui elle n'entrera même pas comme coutinière ». — B. A.

## en bref

« LE CINQUÈME PRIX R.T.I. « GRAND PUBLIC » a été décerné à Henri Coulonneux pour son roman « L'Adieu à la femme sauvage », publié chez Stock (voir la Monnaie des livres du 8 juin 1979).

« L'UNION DES ÉCRIVAINS » a procédé au renouvellement de son comité de fonctionnement. Il est désormais composé de Lilian Atlan, Adèle Blaquère, Simone Balazard, Alexandre Bostals, Catherine Claude, Gérard Cluz, Maurice Cury, Eugène Guillever, Philippe de Lara, Georges Michel et Bernard Pingaud. Il compte en outre parmi ses membres les responsables des sections Provence-Côte d'Azur (section Sud : Aix-en-Provence, Marseille) et Rhône-Alpes (section dauphinoise : Grenoble) de l'Union : Raymond Jean et Christian Rioudet.

« LA LIBRAIRIE LABOUSSE » a ouvert son excellente collection « Encyclopédie » à la littérature. Michel Accotterre traite des « écrivains soviétiques », de A. Akhmatova à M. Zolotarev ; Jacques Caban parle des « écrivains américains », des auteurs du dix-neuvième siècle aux écrivains contemporains. En deux volumes, les écrivains britanniques sont abordés par Dominique Spies-Faure et Jean-Jacques Mayoux — « de Chaucer aux Victorians » — et par Dominique Spies-Faure et Jacques Fontenay pour « les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle » ; Jean-Michel Gardat réunit « les écrivains italiens », des classiques aux modernes. Enfin, un ouvrage collectif aborde la « littérature et genres littéraires ». A. notes.

« LE PRIX ROGER-NIMIER » a été décerné à Pascal Sevran pour son livre intitulé « Le Pêcheur impérial », publié chez Olivier Orban. Pascal Sevran, journaliste, né en 1945, est l'auteur de plusieurs ouvrages politiques et d'une biographie du général de Gaulle. Dans ce livre, qui est donc son premier roman, il sollicite sa mémoire pour reconstituer les vedettes et les « monstres sacrés » des années d'avant-guerre et décrit la façon dont la France est passée des « années folles » aux « années noires ».

« A l'occasion de l'exposition : « L'ÉTAT UNE FOIS... L'ART DU CONTRA », qui se tient jusqu'au 29 juillet, dans la salle d'actualité de la bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou, le forum d'informations sur l'actualité culturelle présente « Paroles resurgies » (conteurs d'autrefois et d'aujourd'hui, le conte de l'enfant, récits de vie) avec des documents audio-visuels en provenance de toute la France.

« UNE EXPOSITION CONSACRÉE À ANDRÉ BOUCHET ET À PIERRE TAL-COAT » est présentée, du 23 juin au 15 septembre, au château de Bessy, à Trigny, dans l'Yonne. La proximité du poète et du peintre devrait se révéler à travers les notes contemporaines de « Sur le pas » ou les notes préparatoires de poèmes et par une série de grands dessins au fusain, d'aquarelles destinées à l'édition. Des ouvrages, des textes, des maquettes et des toiles jalonnent l'itinéraire des deux créateurs (entre les jours de la semaine de 10 h. à 19 h. Prix : 5 F ; groupes et étudiants : 3 F).

« JEAN ROUSSELOT fait savoir qu'il ne fait pas partie du jury du Prix de Poésie créé par les éditions Paul Mari et d'autre part, qu'il n'a pas autorisé le magazine « Ce temps de lire », publié par ces éditions, à reproduire quelque texte de lui que ce soit.

« ERATUM. — Le livre de Félix Vallotton, « La Vie meurtrière » (« le Monde des livres » du 15 juin) est édité aux Éditions de l'Air, à Lausanne (distributeur : Labyrinte, 22, rue Rambuteau, Paris-3<sup>e</sup>), et non aux Éditions de l'Alpe, comme nous l'avions indiqué par erreur.

## en poche

### « Le Bavard » ou la « soif oratoire »

UN homme dit ses crises, toutes ont la particularité de manifester une « soif oratoire ». Voici « le bavard » dans une boîte de nuit, prêt d'enlever une belle étrangère à la barbe de son amant. Ridiculisé par ses accès de loges ou « érection verbale », il sera puni en une cérémonie expiatoire, avec chœurs d'enfants, qui lui restituera son enfance de petit révolté. Livre curieux et composé, où s'agit engagé dans une direction, l'auteur se rétracte. Soit un récit classique et psychologique, fantasmatique parfois, qui est aussi une permanente interrogation sur le thème du bavardage. Bavard est le littérateur «... puisqu'il faut écrire, bavarder... mal commun ». Mais ce qui est « bavard » n'est-il pas mensonge ? « La vérité est-elle le but de la littérature ? » Apparemment non, « parler et s'exprimer font deux », de sorte qu'en sophiste l'écrivain « parlera de son besoin de parler ». L'art est escroquerie. Aussi, dès que le récit du bavard fonctionne, on l'interrompt pour nous dévoiler son envers. Car tout bavard doit expier son péché.

Écrit au lendemain de la guerre, repris au début des années 60, ce livre est oulé dans un beau langage structuré que d'autres feront définitivement craquer, minant toute une tradition de la fiction. Louis-René des Forêts n'en était, lui, qu'à une interrogation morale et technique ni esthétique. Début éthique d'une remise en question du roman.

CLAUDE GLAYMAN.

★ LE BAVARD, par Louis-René des Forêts, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 160 pages, 13 F.

● PARMI LES REÉDITIONS : préfacées par Gilbert Lély, les *Opuscules et lettres politiques* de Sade (10/18) ; un essai de Jean Ziegler sur le *Pouvoir africain* (Le Seuil collection Points) ; un roman d'Inès Cagnat : *Génie la folle* (Folio) et la *Théorie Raquin* de Zola, préfacées par Robert Abtrached.

صكنا من الاصل



## romans

## Une fresque de l'Espagne mystique

● Un historien se fait romancier.

Ceux qui s'intéressent à l'Espagne, à son histoire et à sa littérature, connaissent bien Jean Descola. Depuis trente ans, promouvant des deux côtés de l'océan son bâton de pèlerin des lettres, il contemple les lieux où ont vécu ceux qui firent les grandes heures de la péninsule et de l'Amérique ibériques, fouille les archives et les bibliothèques, lit et relit poètes et philosophes, héros, saints et mystiques.

S'il respecte l'érudition, Descola n'en fait cependant pas son froid cheval de bataille. Lui empruntant mille détails exacts et pittoresques, l'historien conteur recrée les époques privilégiées et les met à la portée de tous, avec le charme de leur couleur locale et aussi leur fourmillement d'idées, leurs œuvres originales et leurs êtres exceptionnels.

Ainsi peut-on découvrir dans des ouvrages désormais classiques l'épopée des *Conquistadors* (1) et celle des *Liberadores* (2), la prodigieuse *Histoire de l'Espagne chrétienne* (3), l'*Histoire de l'Espagne littérarie* (4), ou la *Vie quotidienne du Pérou au temps des Espagnols* (5) et la *Vie quotidienne de l'Espagne au temps de Carmen* (6).

## Une délicate aventure spirituelle

Aujourd'hui c'est par le truchement d'un roman, les *Illuminations de frère Santiago*, que Jean Descola entend faire revivre ce qui fut l'une des plus délicates aventures spirituelles de l'humanité : le Siècle d'Or espagnol. Son protagoniste, frère Santiago, est un fils de famille orphelin, entré à dix-sept ans dans l'ordre des jésuites, qui vient de fonder un monastère, Ignace de Loyola. Pour ce nouvel ordre, l'objectif est clair : « Obéir au pape et dompter les hérétiques. Non par la fermeté mais par la parole. Par l'action plus encore que par la prière. » Il faut avoir l'esprit pratique, s'imposer aux autres par un métier où l'on montre ses capacités — menuisier ou infirmier, professeur ou cartographe... — et « progresser sans être vu » pour agir efficacement.

- (1) Fayard.  
(2) Fayard.  
(3) Robert Laffont.  
(4) Fayard.  
(5) Hachette.  
(6) Hachette.

A la tête du pays, dans son palais de l'Escorial, une ombre noire, inquiète et versatile, héritière d'un royaume qui vient de faire son unité et sur lequel pèsent fortement encore les trois puissants courants originaux : arabe, juif et castillan. Pour tous, une obsession : Dieu. Mais lequel ? Pour ce roi, un principe unitaire : la conversion à tout prix au catholicisme, avec la machine répressive de l'inquisition et la complicité d'un certain clergé appliquant ou subissant le mot d'ordre : « Se taire et obéir. »

## Le cœur de Thérèse d'Avila

Après une première expérience qui le conduisit au Japon, où il découvre les bouddhistes, puis aux Indes où il approche les brahmanes, frère Santiago va nous plonger, avant sa fin tragique chez les animistes de l'Éthiopie, dans cette extraordinaire Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle, véritable champ clos où la spiritualité s'élève en fractions passionnées qui se livrent à des luttes sans merci d'un ordre religieux à l'autre, et même à l'intérieur des ordres, entre « conformistes » et « illuminés ». Ces derniers, les spiritualistes, les contestataires, les minoritaires, seront les futurs grands saints de l'Eglise d'Espagne en même temps que quelques-uns de ses maîtres écrivains.

Ermite livré au dénuement et à l'ascèse, comme Jean de la Croix, méditatif inspiré comme Louis de Léon ou Louis de Grenade, fondateur visionnaire comme Thérèse d'Avila, ils rayonnent sur les âmes des

humbles et des purs, déjouent les pièges de leurs adversaires, les provinciaux et visiteurs apostoliques, passent de longues années dans la nuit des geôles ecclésiastiques, subissent les tourments et les humiliations des tribunaux et froient les bûchers de l'inquisition qui se multiplient.

Sur eux, sur tous, petits et grands, obscures robes de bure ou luxueux dignitaires, frère Santiago, « spectateur » inquiet et esprit lucide cherchant la vérité promène son miroir. Il y recueille une multitude d'images saisissantes. Par exemple, celles d'une époque qui découpe et dépece ses saints sur leur lit de mort pour en faire des reliques. On arrache jusqu'au cœur de Thérèse d'Avila, qu'on enterre et déterre plusieurs fois pour la mutiler dans sa précieuse dépouille. On lacre et on se partage les habits, la ceinture, la corde de sparte, les espadrilles, les emplâtres et le litige encore humide des sables de Jean de la Croix. Le prieur lui-même négocie les trois doigts avec lesquels Jean tenait sa plume.

De ces titanes possédés de Dieu, il nous reste, disséminés dans leurs livres et dans leurs poèmes, la parole. En reconstituant leur vie, Descola replace dans leurs monologues et dans leurs dialogues les phrases immortelles et souvent mal connues qu'ils écrivirent. Ainsi se trouve encore accentué le relief de ce roman.

CLAUDE COUFFON.

★ LES ILLUMINATIONS DE FRÈRE SANTIAGO, de Jean Descola. Albin Michel, 315 p., 39 F.  
Ce livre a obtenu le grand prix du roman de la Société des gens de lettres.

## L'incantation de Jean Roudaut

● La ville, la mort, le rêve.

C'est un livre où flâner, où rêver, un livre de passage, semblable à une ville, avec ses « quartiers ennuyeux », ses passages antiques, ses impasses, mais aussi ses carrefours insolites, ses places herbeuses, ses braseres, ses lieux magiques propices à toutes les transfigurations : un hôtel d'été devient le ventre d'un épié, des rues donnent accès aux naufragés, des fresques se meuvent en vivant cortège, une promenade anthropologique fait

naître dans une bibliothèque un murmure de voix.

Après Byzance, Venise, Salomon, Naples, Paris, Pise sont à l'origine des « paysages d'accompagnement » qui composent *Autre part*. C'est le « bouleversant ailleurs » où cherche à se défaire et à se reconstruire le voyageur qu'habite une nostalgie tenace, un inaltérable sentiment d'exil. A la « plume » de la vie, sur la marge d'un entre-deux-mondes, entre veille et sommeil, entre plénitude et défaillance, le regard mûle au songe les fragments de décor, les réminiscences littéraires s'enroulent au plus profond de la rêverie.

Livre onirique, frémissant, incantatoire. Le marcheur franchit les « portes de corne », traverse une ville lointaine comme la nuit, claire comme le rêve. A la recherche d'une « patrie intime », entre le varco de l'origine et la glaise du tombeau, il chemine en tremblant dans la « forêt allégorique », guidé par d'imperceptibles signaux, les couleurs, le « pollen » de la lumière, la vibration de l'instant. Car écrire la ville « palimpseste », c'est écouter en soi un rêve ancien, oublié, qui s'ajuste au « grand battant de cœur » de la cité.

Mais la ville secrète aussi une insupportable tentation de bonheur charnel. Un frôlement, un regard, une nuque aperçue, et la quête se lie à la recherche d'une Ariane dispensatrice d'émerveillement, seule à pouvoir transformer le labyrinthe en « demeure », en havre de douceur. Obsédante, mythique, elle se confond avec le paysage. La fleur qu'elle tient, c'est l'aphrodisiaque ou la jacinthe sauvage. « Où tu demeures, tout rayonne. » L'invocation lyrique du voyageur devient chant de la nuit et des jours, célébration que la tendresse soulève comme une houle.

Dans Pise la somnolente, les pas mènent au Campo-Santo, devant les fresques du *Triomphe de la mort*. L'enclos sacré, envers nocturne de la ville, ramène le vivant, comme dans un long sanglot, vers un rêve de boue, d'assouplissement. Mais la chair aura beau se défaire, les mots « écrits contre la mort » auront donné vie aux obsessions qu'ils croyaient détruire. Le livre rêvé, qui devait dire l'amour et l'évidence, devient la proie impalpable des figures peintes : « ...Et quand tu croiras mourir, le corps léger et décharné, la tête vide, nous reviendrons te dire les mots que tu nous as prêtés. Et alors tu descendras trop pesant pour que la rosée puisse t'emporter... »

MONIQUE PETILLON.

★ AUTRE PART, de Jean Roudaut. Gallimard, 212 p., 45 F.

## Et si la joie ne suffit pas ?

QUELQUES jeunes ont fui les villes et leurs obsessions idéologiques pour les vertes vallées de la nature. Lottie, dans sa ferme d'Alsace aux étés brefs, a gagné une sérénité de grand souffle et de labeur harmonieux. Travaux du dehors, courses dans le vent des nuits et des aurores, métier de tissande. Des copains d'existence et parfois d'amour, sans le partage quotidien qui use et lasso. Les enfants mêmes ne viennent qu'aux vacances. Seule quand elle le veut, oratrice sans contrainte, épiée d'un pays riche de bêtes, de plantes et d'air vit. « Oui, une solitude enchantée », soupire-t-elle. Avec José, parfois, des nuits de plaisir. Avec Clemens ? « Libres, nous essayons seulement de l'être... enracinés au même lieu, et si proches. » Survient Urs Stein, hirsute et dur comme son nom. C'est un « routard », révolutionnaire et logomachique. Il porte un livre qui sera « le » livre de sa génération, mal remis des grands chocs. Lottie lui trouve « une fougue de hors-tout et en même temps une autorité féodale ». Urs connaît tout le répertoire des « parallèles » : les grandes causes, la route, les communautés dans le Midi. Rien n'est à sa mesure. Clemens le trouve risible, cet « aventurier politique », ce « nouveau de Malraux ».

## Au saloir de l'écriture

Mais Urs donne à Lottie le virus de la mauvaise conscience : sa joie libre, faite de saisons parfois dures, d'amitiés intenses, d'enfants épanouis, de travail assidu, n'est-ce pas une trahison des souffrances du monde ? Alors tout s'assombrit...

Lottie veut tirer Urs vers le plaisir de l'instant présent. Lui ne sait ni aimer ni donner. Il ne sait que détruire. Et Lottie tombe dans la trappe du désir non partagé, du malheur d'être, elle capitule devant ce héraut du remords. Il part, il revient vers le gîte offert, le couvert mis, vers celle qu'il peut désespérer. Et puis, un jour, elle s'aperçoit qu'Urs est un mythomane. Le fameux livre n'existe pas ; tandis qu'elle sent naître en elle les mots pour raconter ce typhon destructeur. Sauvé. Et un matin Urs quitte le domaine « comme un loup la Pastorale ». Lottie reconquiert pas à pas, « au saloir de l'écriture », la respiration des forêts et l'odeur de la neige.

Claude Hunzinger, l'écologiste de Bambois ou la Vie verte, parle aujourd'hui pour ces quelques milliers de jeunes qui ont voulu changer le monde et se résignent mal à aimer seulement la simplicité des jours. Ce récit sans emphase a le ton de la confidence. Il enchante par ses réussites presque constantes et par ses malheurs mêmes. De sa rencontre avec un faux Rimbaud, Claude Hunzinger tire un chant véritable : « L'espoir lui comme un brin de paille dans l'étable », dans ce paysage que la tempête a libéré.

DOMINIQUE DESANTI.

★ PETIT PAYSAGE AVEC LA TEMPÊTE, par Claude Hunzinger. Stock, 198 pages, 48 F.

## JOSEPH GIBERT

25% • LA PLEIADE  
• BANDES DESSINÉES  
• ASSIMIL  
• ATLAS  
• PRIX LITTÉRAIRES

26, BOULEVARD Saint-Michel, PARIS (6<sup>e</sup>)  
MÉTRO ODÉON - LUXEMBOURG (R.E.R.)

4, BOULEVARD DUGOMMIER, MARSEILLE (1<sup>re</sup>)  
à 10 mètres de la CANNIBÈRE

« Comme je voudrais vous faire aimer ce livre ! Si vous y pénétrez, il vous envoûtera. »

François Nourissier /

Le Figaro Magazine

« Poids de vérité, »

poids de sincérité, poids

de grandeur, poids du vécu.

Un livre qui prouve bien que,

sans le cœur et la mémoire,

il n'y a pas de vraie littérature. »

Jérôme Garcia / Les Nouvelles Littéraires

Jean Joubert  
Les sabots rouges

GRASSET

JACQUES LAURENT  
et  
ALBERIC VARENNE

## Quand la France occupait l'Europe

1792-1815

De Lisbonne à Moscou, de Venise à Madrid, à travers lettres et mémoires, journaux intimes, voici la première peinture de l'Europe sous la domination française.

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN



## JACQUES RIBOUREL

Le Temps du Plaisir  
les loisirs et le travail

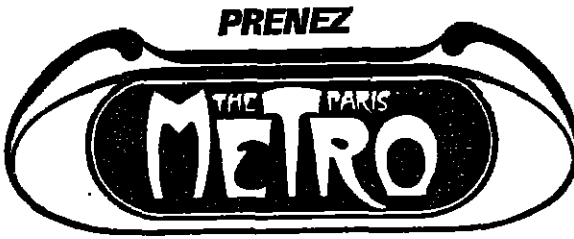
En prologue  
aux vacances...

PRESSES DE LA CITE / SOLAR

## JACQUES ATTALI OU L'ORDRE ET LE BRUIT

par Myriam CAUME

Éditions CANDEAU - Distribution GARNIER



Après 7 mois d'absence, Paris Metro reparait

- hebdomadaire
- chaque mercredi
- en anglais (tousjours)

5 F seulement

Ne manquez pas le N° 1  
Retournez avant le 25 juin, minuit,  
le bon ci-dessous.1<sup>er</sup> numéro : Mercredi 27 juinBULLETIN D'ABONNEMENT  
AUX NOUVEAUX ABONNÉS-FONDATEURSNOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

50 numéros 150 F au lieu de 250 F

Joindre le paiement à l'ordre de la  
Société d'Éditions Voudiez  
50, avenue Daumesnil - 75012 PARIS - Tél. : 346.13.00

## AMÉRIQUE sans contraintes en service régulier

NEW YORK  
aller-retour 1.850 Fce tarif excursion 14/45 jours est ouvert  
quotidiennement à tous.  
Il est proposé sur la base individuelle.Quels sont les avantages  
offerts par ICELANDAIR?

- pour la saison actuelle, tous nos prix sont maintenus (pas d'augmentation pour hausse carburant).
- pas de date limite d'inscription.
- possibilité de changer la réservation, sans pénalité.
- bénéfice (40%) sur tarifs intérieurs U.S.A.,
- réduction (50%) enfants de 2 à 12 ans,

... de plus, les Jumbo et DC8 d'ICELANDAIR partent du vert et riant Luxembourg, plaque tournante des affaires internationales,

... de plus, ICELANDAIR propose d'autres tarifs promotionnels. Fidèle à sa tradition d'accueil et de service, ICELANDAIR vous reçoit à bord... ses hôtesse parlent français.

(sujets à modification sans préavis)  
(+ 500 F du 15/6 au 15/9)

Comparez... jugez... et décidez.

ICELANDAIR  
le nouveau nom de LOFTLEIDIR ICELANDICConsultez votre Agent de Voyages ou retournez ce coupon  
32, rue du 4 Septembre 75002 ParisN° 742.52.26  
N° 88.73.41 et vous recevrez la documentation choisie.

- ☐ tarifs et horaires transatlantiques
- ☐ "Visit U.S.A. Programme" avion + auto + hôtel (prix brochure maintenus)
- ☐ autres destinations ICELANDAIR:
- ☐ escale touristique possible en Islande.
- ☐ retour par les Bahamas

NOM \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

## histoire

### Le nouveau visage de l'Internationale communiste

● Lilly Marcou défriche des terres presque vierges.

SE définir avec franchise comme historienne de gauche et analyser, malgré l'extrême pénurie des sources, l'évolution du mouvement communiste vers le polycentrisme, entre 1956 et 1969, c'est accumuler les risques. En se fondant uniquement et par la force des choses sur l'étude comparative des documents officiels, des polémiques a posteriori ou de rares confidences orales, le plus souvent calculées, comment parvenir à dégager les faits et leur dynamique ? D'autant plus qu'il s'agit d'une période, lourde de conséquences, qui va de l'ébranlement du vingtième congrès à la conférence mondiale des partis communistes de 1969, où naquit l'euro-communisme.

Or malgré ces difficultés, l'Internationale après Staline, de Lilly Marcou, nous a paru de beaucoup supérieure à son prédécesseur Kominform. Cet essai, qui défait un des territoires de l'histoire encore à peu près vierge, sera des plus utiles pour les chercheurs et les étudiants. Le lecteur y retrouvera une langue claire, un talent d'exposition, des formules brillantes et les détails de la passion. A quoi il faut ajouter le souci des textes et le refus de s'en laisser conter par les plaidoyers pro domo.

Cette perception aiguë permet à l'auteur de dégager l'évolution qui conduit le mouvement du centralisme monolithique du Kominform aux compromis que distillent mal les « lois générales » et autres formules rituelles des conférences de 1957 et de 1960. Lilly Marcou explique tout aussi clairement la dynamique des années postérieures : le schisme sino-soviétique, l'essor et le déclin du maoïsme à l'intérieur du mouvement. Sans oublier le conflit larvé qui oppose Français et Italiens. Une vieille affaire qui remonte au printemps de 1927, quand Thorez intervint avec succès auprès des Russes pour empêcher que Togliatti ne devienne alors le représentant de l'Internationale auprès du P.C.F.)

#### Le surmoi communiste

Enfin, Lilly Marcou analyse l'action des forces centrifuges, qui conduit à l'étape suivante : celle des conférences au programme et au rayon d'action limités dans le temps et dans l'espace. Elles marquent la fin du centralisme démocratique stalinien à l'échelle mondiale. A la fin des années 60, c'est la fronde des secrétaires généraux ; contre Brejnev, chacun mobilise derrière lui le peuple communiste à la manière du cardinal de Retz. Du mémorandum de Togliatti à l'intervention qui mit brutalement fin au printemps de Prague, c'est toute l'histoire de cette crise décisive qui est fort bien rendue ici. A une réserve importante près.

Après avoir remarquablement discerné le jeu des forces de dissension, Lilly Marcou semble

★ L'INTERNATIONALE APRES STALINE, de Lilly Marcou. Grasset, 1977.

★ LE KOMINFORM, Grasset, 1977.

● Des réflexions qui concernent toute la gauche occidentale.

LES dirigeants communistes italiens apparaissent comme les précurseurs de toute une série de phénomènes perceptibles seulement au milieu des années 70. Ils sont les seuls, dans le mouvement communiste, à avoir compris les potentialités d'ouverture et de mutation issues du vingtième congrès de l'U.R.S.S. S'attaquant, à travers la désalinisation et au-delà de l'homme Staline, au système, ils ont ouvert pour un changement en profondeur du communisme mondial, et ils ont orienté, dès 1956, le parti dans cette direction. Ce qu'on avait fini par appeler, d'une façon provisoire et imprécise, eurocommunisme, les caractéristiques qu'on lui accorde communément sont présentes dans le discours de Togliatti et des autres dirigeants italiens au long de la décennie 60. Des concepts comme « polycentrisme » ou « multiplicité de centres de direction » (formulés par Togliatti au lendemain du vingtième et du vingt-deuxième congrès du P.C.U.S.), le refus d'un modèle immuable issu de la révolution d'Octobre, la critique des sociétés socialistes existantes, la prise en compte de la notion de libertés individuelles et collectives, la défense de l'autonomie totale des partis, la tendance à l'ouverture du mouvement communiste vers d'autres forces démocratiques — englobant la social-démocratie et les mouvements de libération nationale, ainsi que la volonté d'abolir le mystique du secret, qui couvrait encore les assises du communisme mondial, caractérisent l'action du P.C.I. durant les dernières vingt années, période charnière dans la crise du mouvement communiste.

#### Le temps des ordres

En ce qui concerne les années 60 et les P.C. des pays capitalistes, les choses sont certes très différentes. Cependant, comment croire que seul le parti espagnol en exil aurait pu faire l'objet de pressions diverses ? Au contraire, le terme de pression nous semble caractériser tout à fait les nouveaux rapports entre le P.C.U.S. et les partis frères d'Europe occidentale. Le temps de Staline était celui des ordres. Que l'on se rappelle la seule affaire Lénine et la façon dont, en 1950, le savant Marcel Prenant — qui avait été aussi l'héroïque chef d'état-major des F.T.P. — fut éliminé sans la moindre discussion du comité central : il avait osé manifester une simple réserve de caractère purement scientifique devant le délire biologique-idéologique russe qui déferlait sur le P.C.F.

Dans les années 60, les pressions, plus ou moins efficaces selon les cas, se sont substituées aux ordres. Les facilités matérielles accordées ou supprimées et, à l'intérieur de chaque direction, le jeu des groupes de pression forgés par un demi-siècle d'histoire, constituent les principaux moyens de la politique brejnevienne. Toutes les directions ayant rompu avec les Russes n'ont-elles pas dû s'opposer auparavant ? Ainsi Mao, qui accule Kiao Kang à la mort.

Au cœur de cette société communiste si opaque et spécifique, c'est toute la difficile question de l'exercice du pouvoir dans les P.C. post-staliniens qui demeure posée. Restent les conclusions de l'auteur. L'avenir dira si l'Euro-communisme est bien cette tendance irrésistible qui va déboucher progressivement sur une société socialiste pluraliste. En attendant, le livre pionnier de Lilly Marcou sera comme il le mérite lu et discuté avec passion.

PHILIPPE ROBRIEUX.

★ L'INTERNATIONALE APRES STALINE, de Lilly Marcou. Grasset, 1977.

★ LE KOMINFORM, Grasset, 1977.

### Pietro Ingrao théoricien de l'eurocommunisme

● Des réflexions qui concernent toute la gauche occidentale.

Pour y parvenir, l'auteur propose des recherches hors des « schémas et des luttes partiales », contre le « mythe de la conquête de l'Etat comme acte résolu ». Il dégage une « dialectique des différences culturelles et des différents mandats », à l'encontre de toute « orthodoxie reconnue comme telle ou sanctionnée », et il critique chez Lénine une certaine conception « unitaire et réductrice de l'appareil d'Etat et de l'appareil politique de la bourgeoisie », qui aboutit à la « conception du pouvoir prolétarien comme celle d'une dictature « sans loi ».

Dans cette perspective, Pietro Ingrao met en symétrie l'échec du « capitalisme assisté » et l'échec de la « troisième voie » : voie médiane entre les expériences social-démocratiques et les expériences des pays de l'Est.

#### La troisième voie

Pietro Ingrao fait la part des choses entre la progression de la gauche durant les quinze dernières années, ses apports et ses échecs. Il considère que la tactique trotskiste, qui fut une grande expérience pour le mouvement ouvrier, est aujourd'hui dépassée. Il invite la gauche européenne à saisir ses limites et à payer le prix de ses erreurs. Pour la nouvelle phase de lutte qui commence, il s'attache à une réévaluation et à une répartition en compte de tout le patrimoine du mouvement ouvrier : austro-marxisme, syndicalisme anglais et américain, social-démocratie scandinave, socialisme italien.

Il revient sur la spécificité de l'eurocommunisme, qui est avant tout un refus d'offrir aux autres des recettes et des modèles : il souligne que celui-ci n'est pas « un bloc de partis communistes unis par des liens organisationnels ou par l'identité de leur programme ».

Cette notion de troisième voie, qu'il tente de conceptualiser et qu'il substitue à celle d'eurocommunisme, est apparue dans toute sa force au dernier congrès du P.C.I. (30 mars-3 avril). Elle a été reprise dans le projet de thèses, dans le rapport et dans les conclusions d'Enrico Berlinguer et dans de nombreuses interventions. Au cours de ce congrès, dominé par les préconisations électoralistes (expliquées par la conjoncture politique italienne), l'apport de Pietro Ingrao s'est distingué par un discours « au-dessus de la mêlée ». Il théorise le contenu de la troisième voie, parlant plutôt en termes de transformation que de révolution. Il précise la sans nouveauté qu'il donne à cette notion conçue non pas comme une sorte de « point fixe à équidistance des expériences de l'Est et des expériences social-démocratiques », mais à l'écoute des leçons issues de la révolution d'Octobre et de l'histoire de la social-démocratie.

A l'heure où les alliances de gauche sont au point mort en Europe occidentale, et où chacun s'interroge sur les formes du pouvoir à venir, le livre de Pietro Ingrao nous fournit une somme de réflexions sur ce que devrait être l'alternative face à la crise du mode et du régime. Cela pourrait aboutir, dit-il, à « un système de régulation, qui équilibre bien le centralisme bureaucratique que le marcellement corporatiste ».

★ LA POLITIQUE EN GRAND ET EN PETIT, de Pietro Ingrao. Ed. Maspero, 221 pages, 38 F.

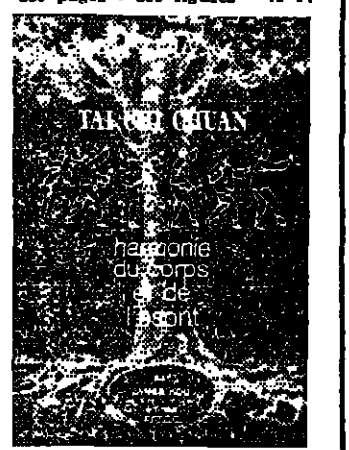
## TAI CHI CHUAN

harmonie du corps et de l'esprit  
par James KOUEdité par la Fédération Française de Tai chi chuan (F.F.T.C.C.)  
24, rue de Babylone, 75007 PARIS

Ouvrez votre librairie ou 39 F franco à la Fédération.

Composé de 85 séquences, le Tai chi chuan est une sorte de méditation en mouvement, une gymnastique énergétique douce. Elle concentre l'esprit, pacifie les émotions, régularise la circulation sanguine, fortifie les articulations et les muscles. Certains la nomment « un yoga en mouvement ».

STAGES D'ÉTÉ EN SUB-FINISTÈRE  
2-8 juillet - 12-19 août - 2-8 sept.  
Renseignements et inscriptions à la Fédération : Tél. 344-07-00.



## LEGAT ET MONORY parlent de la LIBÉRATION DES PRIX

dans le N° 4 (juin) du

## JOURNAL DES LIBRAIRIES

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!  
(Diffusion exclusive par abonnements)NOM : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_2 ans, 24 numéros 250 F  
1 an, 12 numéros 144 FA retourner dès aujourd'hui à : Journal des Librairies  
50, avenue Daumesnil - 75012 PARIS - Téléphone : 346.13.00

حکومت اسلامی



## souvenirs

## Les bonnes notes du journaliste et du musicien

● Henry Muller et Georges Auric.

« **N**ous ne vivons pas, nous mourons », disait Chardonne à Henry Muller, alors son gendre. On peut fausser le jeu tragique : il y a des dispositions particulières de l'esprit — un bon appareil enregistreur auditif et visuel — et des qualités de cœur assez vives pour rendre aux ombres leur dû. Tout cela est très au point, chez Muller, qui a le chic pour faire ces « pas en arrière » (1) avec humour et sans rosserie, bien qu'il lance quelques coups de griffe, à la vérité pas vifs.

Le portrait qu'il trace, par exemple, de son ancien patron à *Jours de France* et à l'éphémère *Vingt-Quatre Heures* n'est pas particulièrement sympathique. Dispersant soleil et pluie dans son empire des Champs-

(1) Voir *Trois pas en arrière*, *Six pas en arrière* et *Sans tambours ni trompettes*.

Elysées selon des raisons que la raison ne devrait pas ratifier — mais le succès, lui, les ratifie. — ce homme complexe, glacial en ses oukases pour ses collaborateurs, est, pour son public, l'orchestrateur de *La Vie en rose*. On le verra interrompre, sans explications, la publication d'un roman en cours et le remplacer par un autre sans plus d'avertissement, sans guère de protestation non plus de la part des lecteurs dont se mesure, ainsi, le degré de développement. « Il y a du Louis XI chez cet homme-là », glissait Muller à l'oreille d'un collègue, le jour d'une algarrade bien cinglante. Pas mal vu : le génie, l'implacabilité et quelques mouvements généraux y sont, mais il faut compter, en plus, les ridicules, et croire que le mot ne tue qu'au singulier.

Venant de Carrefour, et, auparavant, de chez Grasset, autre génie dictatorial mais avec d'autres nuances, la chute était dure pour le narrateur d'aboutir au « Rond-Point ». C'était passer de Mauriac, de Montherlant, de Giraudoux, de Morand,

de Cocteau, de Mairaux et autres poulains de la rue des Saints-Pères, qu'il avait côtoyés depuis 1923, à la fréquentation d'un Tout-Paris de pacotille, du commerce des grands esprits au commerce fait avec les petits. « Et cela faisait une grande différence », avoue Muller, seule pointe de mélancolie dans un livre farci d'anecdotes où les hommes se livrent exprès ou à leur insu.

Chez Auric, le passé ressuscite « dans le désordre », puzzle insolite où Cendrars, « mythomane hors série », côtoie le charmant Henri-Pierre Roché, qui ne songe pas encore à écrire *Jules et Jim*, où l'ami le plus exquise, Francis Poulenc, croise Apollinaire « Auric, je pense que nous ne nous aimons pas », où l'on voit Chateaubriand, aussi généreux, pour Diaghilev que Misa Sert, avec laquelle elle rivalise en beaucoup de choses, avant la brouille.

Des samedis amicaux, rue Galliard, chez Darius Milhaud, au

soeur sur le toit avec Jean Wiener et Jacques Doucet, tous deux extraordinaires virtuoses, du scandale du *Sacre* au succès des *Mariés de la tour Eiffel*, des conférences-concerts d'où sortit le groupe des Six aux fêtes somptueuses d'Estienne de Beaumont toutes les sociétés mêlées, une saison riche et folle de l'histoire des arts nous renvoie ses parrains : les libertés les plus fantaisistes, les amitiés les plus saugrenues mais durables, un bon climat pour les hommes et pour la création. Avec le recul, la sécheresse de notre époque fait un fort contraste.

Sous la plume de ce musicien, pas de musique, mais de petites notes égrenées, qui fixent, ici, un détail réparateur, là, une injustice, sans cesse de chanter, gai et tendre. « Quand j'étais là », titre Georges Auric. Il est là et bien là, Dieu merci !

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ QUAND J'ÉTAIS LÀ, de Georges Auric, Grasset, 222 p., 49 F.  
★ RETOURS DE MÉMOIRE, d'Henry Muller, Grasset, 190 p., d'Henry Muller Grasset, 190 p., 39 F.

## UNE BOUTEILLE A LA MER

● La confession d'un enfant de Genève au siècle dernier.

Il peut arriver que d'impénitents chercheurs dénient encore dans un grenier ou une boutique de précieux manuscrits qui n'ont pas été publiés et font ainsi figure de bouteilles à la mer, ayant atteint, plus de cent ans après avoir été écrits, la plage d'un éditeur. Quel délice et quel plaisir de retrouver un parfum en sort, qui vient droit d'une époque révolue. C'est ainsi que l'on doit à Daniel Couturier, président des écrivains régionaux de France, ce récit qu'il trouva chez un libraire de Ratisbonne, auquel s'ajoutaient quinze cahiers d'un journal écrit en français, le tout par un certain Jean-Pierre Henry, enfant de Meyrin (1814-1835). Il est à souhaiter que ces cahiers fassent l'objet d'une prochaine publication afin que nous en sachions davantage sur ce singulier personnage.

Il était fils d'un cordonnier du pays de Gex, devenu territoire genevois, de Meyrin donc, et d'une mère pieuse d'autant plus attachée à lui qu'elle vivait littéralement de l'espérance de voir son enfant préférer prendre son pain à peu près seul, à l'avance, à son père qui lui reprochait de s'être saigné pour lui en vain. Heureusement, sa mère est morte avant la grande démission.

Personne, on le sait, n'est jamais revenu indemne du cloître ou du séminaire, même de nos jours. Quelle malentendu, quelle solitude pour l'enfant de Meyrin ! Il ne lui reste que la ressource de prendre une dis-

taut avec les lieux de son échec. Les pays voisins de la Suisse s'ouvraient plus volontiers à ces laissés-pour-compte de la fabrication céleste. Jean-Pierre devint prêtre dans les familles de la noblesse autrichienne, premier domestique des maisons armées. Le vola exilé non seulement de son pays, mais aussi de sa croyance. Il devient un errant de l'esprit et du corps, un oiseau de nuit, car les femmes ont souvent de la méfiance envers ces hommes qui ont quitté la robe ecclésiastique, bien qu'Henry n'ait jamais atteint les ordres majeurs.

Mais c'est l'émancipation qu'il cherchait, sans savoir laquelle précisément, car la vie laïque ne lui paraissait pas davantage exaltante. Sa révolte fut secrète, son dégoût silencieux. Un jour, avant de franchir le pas de la prêtrise, il rompt avec le système ecclésiastique qui le rend aussitôt au monde, mais dans quel état. Jean-Pierre laisse sa soutane à un camarade plus persévérant que lui, et s'en va au petit bonheur vers le destin du demi-défroncé. Il ne sera pas soldat de la Compagnie. Celle-ci le laisse se débrouiller tout seul et le restitue à sa pauvreté première, à son père qui lui reprochait de s'être saigné pour lui en vain. Heureusement, sa mère est morte avant la grande démission.

Personne, on le sait, n'est jamais revenu indemne du cloître ou du séminaire, même de nos jours. Quelle malentendu, quelle solitude pour l'enfant de Meyrin ! Il ne lui reste que la ressource de prendre une dis-

## Un témoignage poétique

Les cahiers sans doute exposent les détails de l'aventure. Ils nous révèlent les étapes du chemin parcouru, dont la dernière finit, le 15 février 1877, à Munich où, à soixante-trois ans, Jean-Pierre mit fin à sa vie, loin de son ciel et des siens, dans le plus grand dénuement, moral et matériel. Pourtant, le récit est pénétré de l'émerveillement d'une enfance pauvre et l'arrête à la fin de l'expérience religieuse. Dès les premières pages, Henry a rassemblé les débris d'un miroir cassé qui reflète sans doute le meilleur de son existence, celui du petit protégé de l'abbé Derivaz, à Saint-Gingolph, qui se

mélait aux gamins et aux gamines de ce petit village suisse, mi-savoyard avec lesquels il maraudait, il dénichait les oiseaux, il se baignait au bord du lac, commentait quelques polémiques sans jamais aller bien loin avec les filles de son âge, de crainte déjà de l'impureté. Mais ce temps malicieux et innocent semble avoir laissé sur sa sensibilité des traces de feu. Comment se fait-il que son curé-protecteur n'ait pas compris tout de suite que son poulain aimait charnellement la vie et bien peu les spéculations théologiques. Il était intelligent donc il fallait l'encourager.

GEORGES BORGEAUD.

★ JEAN-PIERRE ET LES PÉCHEURS DU MONDE, de Jean-Pierre Henry, Éditions Payot, Larousse, 97,50 francs français.

## au fil des lectures

## La séduction de Nathalie Barney

NATHALIE BARNEY (1878-1972) mariait l'insolence, l'esprit de finesse et l'art du paradoxe. Ainsi, pour justifier ses « amours féminines », elle déclarait qu'« elle était l'ami des hommes et l'ennemi des femmes, ce qui, pour les natures ferventes et pleines d'initiative, vaut mieux que l'inverse ». Cette Américaine, qui recut dans son salon parisiens des étoiles comme Apollinaire, Joyce, Proust, Rilke, Valéry, et d'autres encore, devait les attirer non seulement par sa beauté, mais par sa conversation, car elle savait allier, aussi, la profondeur et la légèreté. La brève anthologie de ses pensées, que vient de publier le Mercure de France, montre qu'elle avait, comme les natures les plus séduisantes, la gâtelé de sa mélancolie : « Qui me consolera de ma gaieté ? » disait-elle.

On retient particulièrement sa conception de l'avenir : « Espérons l'impossible, car c'est peut-être une bassesse que de mettre son espoir en lieu sûr. » Cette femme, qui détestait le parloir dans les ambitions, nous propose, parmi ses maximes, ce programme de vie : « Se reposer dans l'action d'un songe, être sensible, attentif à chaque signe, faire surgir de chacun sa divinité, interpréter les messages les plus secrets, savoir questionner la mort, et lors même de son agonie douter de sa fin (1). »

## Les admirations de Jean Cocteau

JEAN COCTEAU affectionnait les êtres excessifs. Edouard Dermot et Bertrand Meyer ont rassemblé dans un même volume les textes qu'il écrivit à différentes époques sur ceux qu'il considérait comme des « monstres sacrés ». On y trouve naturellement Raymond Radiguet, Al. Brown, et quelques autres intermédiaires habituels des rencontres de Cocteau avec le mystère, mais on y voit aussi Raymond Roussel, Mariène Dietrich, Orson Welles, Edith Piaf, et Charles Trenet.

Pour évoquer Piaf, il se réfère à Stendhal : « J'aime beaucoup la façon dévolue avec laquelle Stendhal emploie le mot génie. Il trouve du génie à une femme qui sait sourire, à un joueur de carte qui laisse gagner son adversaire. Bref, il ne laisse pas le mot dans les hauteurs. Je veux dire par là que ces femmes et que ce joueur réunissent en une seconde toutes les pulsances confuses qui composent la grâce et qu'ils mettent à l'extrême pointe. Laissez-moi adopter le style de Stendhal pour vous dire que Mme Edith Piaf est du génie... Elle est une étoile qui se dévore dans la solitude nocturne du ciel de France. »

On attendait Cocteau sur Orson Welles, qui paraît avoir été inventé, avec sa générosité vorace, pour contredire toutes les sortes de médiocrité. « Orson Welles, écrit-il, est une manière de géant au regard enfantin, un arbre bourré d'oiseaux et d'ombres... un passeur actif, un fou sage, une solitude entourée de monde... un stratège qui fait semblant d'être ivre... Il semble avoir employé mieux que personne l'allure nonchalante de la véritable force, qui feint d'être à la dérive et se dirige l'œil entr'ouvert. » Jean Cocteau mettait le meilleur de lui-même dans l'art du portrait (2).

## Le « spleen » d'un journaliste provincial

DENIS TILLINAC tient la chronique de son existence provinciale dans un livre intitulé joliment *Spleen en Corrèze*, qui nous transporte loin des salons parisiens. Dans sa préface, l'auteur a pris soin de nous avvertir que les personnages et les situations évoqués sont presque tous imaginaires, mais qu'il a cherché à rendre la vérité souvent « ingrate » de son métier. Correspondant local dans une petite ville, Denis Tillinac est, en effet, un de ces « protégés » de l'information, que Pierre Vianzon-Ponté appelle des « journalistes de campagne ». Le caractère routinier de son existence et de ses activités a très tôt découragé les ambitions du narrateur. Le journalisme de province donne rarement sa chance à l'aventure. Il n'admet pas davantage l'exercice d'un esprit critique à l'égard des notables. On vous demande, principalement, de relater les « petits événements », rituels, qui permettent aux gens de se faire « reconnaître ».

Ce livre a du charme. On y sent la province, l'ennui et les séductions de sa lenteur, la mélancolie qu'elle inspire et les plaisirs qu'elle procure : ses nuits « très noires et très pures », en hiver, ou ses journées incertaines et rêveuses, quand il pleut... Le narrateur éprouve la nostalgie de Paris, mais la province ne nourrit plus les chimères de Rastignac. Tillinac sait qu'à Paris il regretterait la Corrèze, et que ce lieu d'exil deviendrait son « paradis perdu » (3).

FRANÇOIS BOTT.

(1) *Un panier de framboises*, de Nathalie Barney, Mercure de France, 43 p., 23 F.  
(2) *Mes monstres sacrés*, par Jean Cocteau, Ed. Entrecœur, 206 p., 45 F.  
(3) *Spleen en Corrèze*, de Denis Tillinac, Éditions des autres, 46, rue de Richelieu, Paris.

## BIBLIOTHÈQUES ET DISCOTHÈQUES EN

CHÊNE MASSIF  
Michel PANSARD

en direct de son usine d'Algiopierre - Jura  
à des prix étonnants. Très belle qualité, solidité traditionnelle,  
démontable et remontable, extensible, 3 profondeurs, éléments  
discothèque, éléments vitrés, éléments avec portes.

VENTE DIRECTE DOCUMENTATION GRATUITE MEUBLES MICHEL PANSARD

PAR LE FABRICANT S.P. 7 - 39110 SALINES-LES-BAINS - TÉL. (04) 73-01-51

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

## Vient de paraître

GILBERT DURAND

figures mythiques  
et visages de l'œuvre

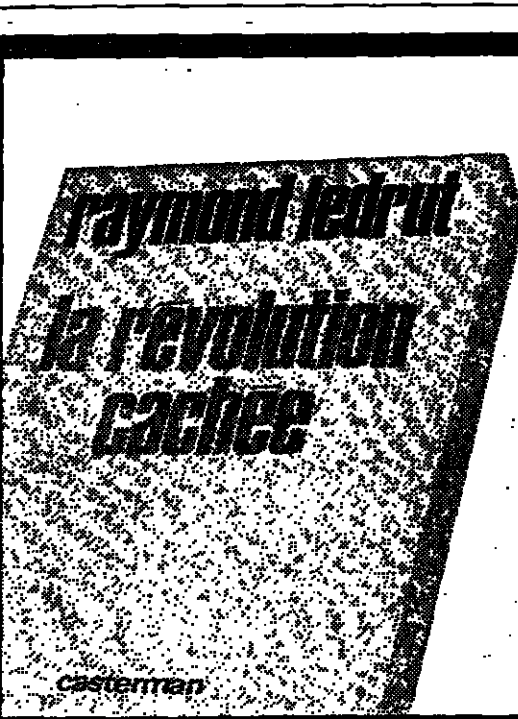
1 volume 332 pages 15,5 X 24 59 F

Collection L'Œuvre Verte

BERG INTERNATIONAL

129 boulevard St Michel

75005 PARIS TÉL. 326.72.73



## La révolution se fait tous les jours.

La révolution cachée - par Raymond Ledrut - Collection Synthèses contemporaines - 184 pages

La révolution, la véritable, n'a pas besoin de R majuscule... La révolution est en nous, elle est dans nos esprits, dans notre façon de vivre, dans nos rapports avec les autres, dans notre personnalité. Elle s'exprime quotidiennement à travers une suite de transformations à peine visibles. Elle nous dépasse et elle nous conduit. Elle se cache pour mieux exister. « La révolution cachée » est une vision du monde singulière, pertinente et passionnante.

casterman

L'enfer et  
compagnie,  
les déserts  
du désir,  
les tentations  
exquises de l'horreur.

Jean-François Josselin  
Quelques jours avec moi  
roman

GRASSET

## civilisation

## Corinne que nous aimions Sciascia, le Sicilien muet

● Mme de Staël dans le piège de Rome.

NOUS l'avons toujours connue, toujours aimée, cette Corinne poétesse couronnée au Capitole vers la fin du dix-huitième siècle, et nous avons pour elle les yeux éperdus d'Oswald, lord Nelvil, venu des brouillards d'Écosse pour soigner sa phthisie, avant Ossian, ou mourir du mal de Rome, ou émaner des marais romains. Nous n'en gardons pourtant que quelques citations, que le souvenir d'un tableau de Gérard, nous n'entendons que les soupis d'une Mme de Staël étouffée sous Chateaubriand et Stendhal.

C'est dire qu'en rééditant en deux volumes ce texte, dont Claudine Herrmann a fait une édition féminine, Des femmes, à la meilleure inspiration, ses animatrices voulaient sans doute montrer l'étonnante modernité d'un discours féminin plein de fougue et de délicatesse, ou plutôt d'un texte sur le sort de la féminité, sur sa place psychique et sociale. La commentatrice annote quelques repères, avec discrétion, en laissant toute la marge à un débat sur la spécificité d'une « écriture féminine » dont témoignerait Staël.

Rien n'interdit de lire autrement ce roman, dont on ne peut plus très bien, à la fin,

comment on en sort ni comment on y entre. Entrelacs de plusieurs récits, donnant le même tournis qu'une galerie des glaces, déconcertant par des redites ou des échappées, il se révèle, une fois le lecteur captivé, tout à fait savant, tout à fait rigoureux selon une logique masquée. Le décrypteur professionnel y repèrerait facilement toute une série de « mises en abyme ».

L'amour hésitant entre le bonheur et l'échec se joue pour Oswald et Corinne dans la Rome que Goethe a découverte quelques années plus tôt, celle dont le néo-classicisme et les lumières mettent en valeur l'idée latine, avant que le comte de Tournon, préfet de Napoléon, ne prescrive d'en dégager les formes entières.

Ces décors faits de strates archéologiques exsudent l'oppression du passé, de l'histoire, de la lignée. Est-il vain d'espérer y vivre un amour qui ne répéterait rien, y entendre un discours qui ne serait pas du semblant ? Dans le piège de Rome, c'est l'abolition du neuf, le sans précédent, qui sont posés comme appât.

Si Oswald et Corinne s'y laissent prendre — comme chacun s'y laisse prendre — c'est qu'ils sont tombés dans les pièges antérieurs de leurs histoires personnelles, tendus par des pères impitoyablement tendres. Aussi

bien n'ont-ils d'existence romanesque que dans une ombre, celle de Necker, que Germaine de Staël va jusqu'à citer pour que nul ne s'y trompe. Il s'agit donc d'un commentateur essentiel dont la voix off s'entend d'un bout à l'autre. C'est la tragédie des pères et des filles que met en scène Mme de Staël. Les mères n'y sont que figurantes mortes ou desséchées.

Cette Rome anticipe sur le rôle que Michel Butor lui confère dans la *Modification* : une ville médiatrice qui décide le destin d'un homme, qu'il ait à choisir entre deux femmes, entre la vie et la mort. Michel Butor a peut-être été plus prudent que Mme de Staël dans cette personification. Mais, entre elle et lui, tous les intermédiaires, même les plus illustres, paraissent fades, timides, corsetés dans leurs anecdotes et leurs préjugés sur Rome, et tellement rassurants qu'ils sont parvenus à étouffer la voix de l'inquiétante Germaine. Seule une femme pouvait aller aussi loin, parlant de Rome, dans la destruction des prétextes et le rejet des « impressions ». On ne sort pas indemne de son entreprise.

JACQUES NOBECOURT.

★ CORINNE OU L'ITALIE. Mme de Staël, une édition féminine de Claudine Herrmann. Édition Des femmes, deux volumes de 282 et 315 pages, 58 F.

## Conjurer la ville mère

● Une cité aux saveurs mortifères.

PENSIONNAIRE en 1978 à la Villa Médicis, Christian Delacampagne a toutes affaires cessantes, lancé des sonnettes de Rome un chant de conjuration de la ville mère. A fond de train, pris dans la joie et la logique de ses humeurs, sans consentir à s'arrêter aux questions et aux remords, sous peine d'angoisse.

Il est un de ces écrivains qui, comme disait De Brocas, logeant du côté de la Barquasse, de la fontaine de la place d'Espagne, ce qui inspire une vision bien spécifique de Rome, celle, aimable, que Gide livrait à Maurice Denis, que Claudel notait. Celle qui inspire Jean d'Espinal, correspondant du *Monde* à Rome de 1945 à 1965. Sa *Rome en confidence* (Grasset, 1982) montrait comme il s'ébrouait avec délices dans l'anachronisme permanent de cette ville et sentait bien l'éternité dans l'immobilité des âges et des faits.

La *Loupe baroque* appartient aussi au genre du reportage sentimental qui, prenant garde à ne pas trop bousculer les certitudes du lecteur, l'implique vite dans la spirale des associations d'idées et d'images de l'auteur. Il a choisi de raconter sans classer les thèmes, ni sérier les problèmes, ni empiéter les époques. La



politique et le mystique, le légendaire et le mystificateur, entrent en parts inégales dans la composition de ces choses vues, qui ont l'agrément typiquement romain de porter le léger voile de la pudeur. Christian Delacampagne laisse à penser ce qu'il y a derrière.

Quand il dit qu'il conviendrait de substituer le figuier à la louve comme symbole de Rome, quand il évoque la mort de Paul VI ou les féministes de la Méditerranée, ou note les signes d'anarchie, ce dont il est question à demi-mot, c'est de la mort de Rome, de l'affaiblissement du mythe de Rome. Il a raison sans doute d'y aller d'une main légère, car le temps est prématuré d'annoncer des choses aussi graves et encore en suspens.

Rome a toujours été racontée comme fragment ou résumé d'une autobiographie imaginaire. Or Christian Delacampagne semble avoir évité cette intimité qu'il présentait très bien. Il n'empêche qu'en fin d'un passage percent les rêves éveillés dont il a goûté dans Rome les saveurs mortifères et qui traversent des « figures de l'oppression ». Cette formule fournissait le thème et le titre d'un de ses livres précédents, *La Louve baroque* n'appartient-elle pas à la galerie de ces masques ? S'il ne le dit pas, c'est que l'oppression de Rome s'éprouve peut-être moins fortement du côté de la place d'Espagne que la piazza Navona. — J. N.

★ LA LOUPE BAROQUE. de Christian Delacampagne. Grasset, 180 p., 49 F.

● Au pays des hommes seuls.

ON relit avec étonnement cette phrase de Sciascia : « Je suis plutôt un écrivain italien qui connaît bien la réalité de la Sicile. » Elle a une saveur de reniement. Qui, en effet, est plus connu que lui, depuis la disparition de Pirandello, de Vittorini, comme l'expression même de la Sicile ? Et qui a moins que lui parlé de l'Italie ?

Ses entretiens avec Marcelle Padovani — qui les a très subtilement stimulés, avant de les traduire à la perfection — ne sont pas un plaidoyer, mais une mise en garde à l'usage de ses

lecteurs non italiens contre les contresens auxquels son œuvre pourrait donner lieu en suscitant l'impression d'un confinement absolu dans le régionalisme. On pense, à côté de Sciascia, qu'il est aussi Sicilien que Gustave Flaubert était Normand, aussi lié à Racalmuto et Caltanissetta que l'autre l'était à Rouen. En ce sens, il est bien vrai que le premier a autant de titres à se dire Italien que le second Français.

Pourtant, il est remarquable qu'en aucun passage de cette conversation écrite — car on ne saurait parler de confessions ni d'aveux — ne figurent le mot de Rome ni celui d'Italie. Ni capitale, ni nation, ni État, parce que la Sicile, pays des hommes seuls, patrie de la solitude — et

Sciascia dit là-dessus des choses très profondes : arriver dans la solitude à être « étranger à soi-même », — est une île perdue en méditerranée, constamment sujette à la domination des autres. On évoque en contrepoint l'image des monuments qui commémorent ces champs de bataille du Nord, autour de Gorizia, où les régiments siciliens furent exterminés en 1915-1918 pour la défense d'une patrie qui se nommait tout de même l'Italie.

C'est à travers ses expériences d'enfant et d'homme, rapides plus directement que dans ses récits, que Sciascia parle de ce pays dont les stratifications historiques n'ont pas modifié la substance. Il en analyse les mœurs : emprise de la femme, obsession de la virilité, mécanismes du pouvoir et de l'ambition qui se nouent dans la mafia. Il parle de l'affaire Moro avec la même distance qu'il mettrait à évoquer un épisode de l'époque des vice-rois espagnols à Ferrare.

La « sicilicité » ne se dégage que peu à peu, par touches légères, sans donner lieu à une définition globale. Malgré qu'il en ait, Sciascia — fort heureusement — n'entre pas tout à fait dans cette raison rationalisante qui lui fait tenir Didier pour son auteur de prédilection et l'illumineuse française pour son époque idéale. Il semble vouloir dans l'écriture, et cependant il parle peu, parvenant à cerner les plages secrètes où réside ce que, de la Sicile, il ne peut pas dire.

Si le mot d'Italie, le sentiment d'appartenance à une nation et, plus encore, à une langue ne sont pas exprimés, mais sur blanc, convient-il de les inscrire à la suite du titre : la Sicile comme métaphore, de l'Italie ? La démographie, l'émigration, les déséquilibres économiques de la péninsule, justifieraient qu'on le fît. Plus encore, dans l'Europe occidentale, il y a une « sicilicité » de l'Italie, qui est tout autre chose que le caractère méridional de ce pays et qui explique qu'il soit très méconnu, en dépit des apparences. Cela, il revient à Sciascia de le dire. De Paris, où il réside de plus en plus fréquemment, ou de Strasbourg, où, selon l'expression italienne, il fera le député européen. — J. N.

★ LE CARROUSSEL SICILIEN. de Lawrence Durrell. Gallimard, 258 p., 49 F.

## Durrell, touriste anglo-grec

VOICI comment Lawrence Durrell situe la Sicile : « Jetée en travers du détroit... » Trouville qui définit le genre de cet ouvrage. Il y joue de la Sicile comme d'un instrument, pour des variations sur différents modes.

Non que la lecture n'en soit pas agréable, très prenante au premier degré, celui où s'impose la force d'une œuvre qui s'enchaîne depuis le *Quatuor d'Alexandrie*. Mais il est trop patient que ce voyage, l'auteur l'a entrepris sur la demande d'un éditeur new-yorkais et sans grande envie personnelle. Les personnages de fiction qu'il y a mêlés le rattachent à ses romans antérieurs et lui servent de confidentes porteuses de rêves. C'est un tour « organisé » par une agence de voyages, à travers les sites grecs, de Catane à Taormine. Tout à fait dans le style d'un chroniqueur qui se serait nommé Mémère ou Stendhal, voilà un siècle, lorsque le lecteur de la revue mensuelle découvrait ainsi des pays et des mœurs qu'il n'avait aucune chance de jamais rencontrer. Durrell n'est-il pas gêné souvent de savoir que son exotisme sera vérifié ? Sa trame romanesque assez lâche sent un peu trop le prétexte.

Cela dit, la Sicile est évidemment le cadre idéal pour s'interroger une fois de plus sur la nature de l'hellénisme et même

sur son existence, comme l'a toujours fait Lawrence Durrell. C'est parce qu'il est écrivain anglais qu'on lui reconnaît le droit d'en jouer comme d'une mystification et de s'y complaire. Ses hauteurs de Sicile en attendant Syracuse, Agrigente, Ségeste, Sélinonte, servent de références grecques à sa réflexion générale sur le monde méditerranéen. Mais cette terre est privée de toute son histoire : au « carrousel » qu'il mène manquant beaucoup de personnages qui ont justement remanié ou détruit ou exploité ce qui demeurait d'hellénisme en Sicile. Les Normands, les Arabes, sortant à peine de l'ombre. On se demande si les Espagnols sont jamais venus dans cette île, tellement opposée à Cypré dans sa réalité humaine et, en même temps, tellement proche, qu'il fallait bien qu'y vint Durrell ?

Touriste de grand talent, mais simplement touriste comme on l'était vers 1935, Lawrence Durrell devrait bien revenir en Sicile, y séjourner dans l'intérieur, y mesurer les effets de la confrontation des envahisseurs successifs. Il est encore fixé aux origines, Sciascia ne s'attache qu'à des époques bien postérieures. Entre l'un et l'autre, le dialogue sur la Sicile devrait s'amorcer. — J. N.

## Voir Naples et...

● Alain Médam dans le labyrinthe.

D'E ville en ville, Alain Médam poursuit sa quête pour découvrir le sens caché, connu des seuls initiés (en existence ?), de ces concentrations d'hommes et de pierres qui, lentement, inexorablement, s'achèment vers la décomposition. Après New-York, après Montréal, il tente, cette fois, de percer les arcanes de Naples, brillante capitale où ont alterné périodes de splendeur, conquêtes et changements de dynastie sur fonds de misère et d'épidémies, et qui pourrit lentement au soleil, se racrochant à la splendeur branlante de ses palais qui furent des ruines avant même d'être achevés, qui ne furent souvent jamais achevés.

Naples, la moins « européenne » des villes, presque africaine, moyenne-orientale, chance romaine au coup-de-pied de l'Italie. Alain Médam compare à une « rocaïlle » cet entrelacs de débordements des uns aux autres, stratifiés, superposés en tas polymorphes, comme si chaque coquillage incrusté dans la pierre brule formait un énigmatique quartier. Et son écriture aussi se veut « rocaïlle », ce qui rend parfois la lecture difficile, cahotique. Il nous livre, en vrac, les notes qu'il a accumulées dans ses carnets au cours de plusieurs mois de marche, de conversations, de lectures.

Et l'écriture suit le cheminement de l'errance, le tracé de ses cercles, avec des lignes droites, des retours en arrière, des bifurcations, des téléscopages. On le suit à la trace ; et on le perd. Il sent la ville, la saveur, la mastique, donnant aux autres par contagion son plaisir inassouvi d'observer, son regard curieux, sensible, précis, empreint d'une véritable culture.

Il aurait souhaité écrire un opéra, parce que l'opéra est né

à Naples. « parce que Naples c'est l'opéra ». Un opéra dont les personnages seraient des quartiers. Mais requis à chaque seconde par les intrigues de la Naples réelle, n'ayant pas réussi à reconstituer son labyrinthe, il décide malgré tout d'« écrire la ville avant de l'oublier ».

Avant d'oublier ce lieu construit, selon les Anciens, au-dessus des Enfers, où vivent aujourd'hui six millions de rats pour un million d'habitants ; avant d'oublier les deux squelettes conservés depuis des siècles avec tout le réseau de leurs vaisseaux sanguins dans la chapelle Sansevero ; avant d'oublier que Marin basse sur la ville continue et que les immeubles d'habitation qui s'effondrent mettent à la rue, chaque année, autant

de familles qu'un tremblement de terre ; avant d'oublier le meurtre d'Aldo Moro qui coïncide avec son séjour en Italie. Et ce livre, qui, on le voit, n'a rien d'un *Guide Bleu*, interrompt finalement l'histoire : « Il faudrait bien, dit l'auteur, savoir remonter à contre-courant le fil d'une histoire, savoir l'enrouler suffisamment sur elle, afin qu'en cette torsion, cette histoire ne s'écoule plus mais s'exprime. S'exprime, comme on presse un citron, afin que quelques jus en ressortent. Nous citons de Naples ! Le fleuve de l'histoire ne serait-il achevé qu'en la flaque d'un fruit ? »

NICOLE ZAND.

★ ARCANES DE NAPLES. d'Alain Médam. Ed. des Autres. Préface de Jean Davignaud, 256 pages, 45 F.

APHRODITE CLASSIQUE

72 livres

2 bis, rue de la Baume 75008 PARIS - 561 15 59

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

BON POUR CATALOGUE GRATUIT

TALLANDIER

BIBLIOTHÈQUE NAPOLEONIENNE

LES MARÉCHAUX DE NAPOLEON par Louis Chardigny 518 pages

NAPOLÉON CHEZ LUI par Frédéric Masson 328 pages

VIE PRIVÉE DE NAPOLEON par Octave Aubry 536 pages

LE SACRE ET LE COURONNEMENT DE NAPOLEON par Frédéric Masson 316 pages

LES MARINS DE NAPOLEON par Auguste Thoma 384 pages

NAPOLÉON ET LA NOBLESSE D'EMPIRE par Jean Tulard, 304 pages

NAPOLÉON PRISONNIER VU PAR LES ANGLAIS par J. de Mougins-Roquefort 456 pages

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Didier Decoin

JOHN LENFER

vient de paraître dans

LIVRE POCHÉ

1150F

صكنا من الاصل



lettres étrangères

Un Candidide américain

A chaque époque son Candidide. Celui que, dans la paix de sa retraite, a conçu pour la nôtre le célèbre journaliste américain Cyrus Sulzberger — « Cy » pour les intimes — a nom Karl von Snerl, alias Curly, et se targue d'être « le plus grand des menteurs ». Il faut dire qu'il mesure, depuis l'âge de seize ans, 2,50 mètres, ce qui ne se voit pas tous les jours. Il se trouve, de surcroît, affligé d'un appendice caudal assez encombrant, bien qu'il émoussille les dames, et dont il ne découvrira les irremplaçables vertus que lors d'une opération l'en aura privé.

Quand on saura qu'en outre le père de Curly, bien que Sturmbannführer SS, a épousé une Noire à la peau blanche, puis qu'Albino, elle-même de mère juive, et que le héros peut ainsi se targuer d'être à la fois aryen, juif et noir, on comprendra que

la vraisemblance n'est pas la principale affectée recherchée par notre éminent confrère. Celui-ci prendrait-il sa revanche sur le temps où il reproduisait, sans guère y introduire d'ironie, les propos si souvent creux, pharisiens ou cyniques des grands de ce monde dont il était le familier ? Le fait est qu'il trouve ici, pour évoquer les « problèmes » dont ils l'ont si souvent entretenu, un ton, des images d'une causticité décapante, et qui ne rappellent que de très loin le style légèrement compassé en honneur au New York Times. Pour parler des malheurs des individus et des peuples, Cy recourt moins à l'humour, sinon sous sa forme la plus noire, qu'à la dérision. Il en résulte un tableau des plus féroces, malgré la désinvolture du récit, des comportements de l'homme sapiens dont la sauvagerie n'a d'égal que la lubricité — également répartie entre les sexes — et l'esprit de lucre.

Un mystérieux talisman

Rien ne manque dans ce récit qui nous entraîne d'un bout à l'autre d'une planète que l'auteur a passé sa vie à explorer : le Lebensborn, où les étalons SS fécondaient les Walkyries aux nattes de paille, les Peaux-Rouges du Grand Nord canadien, les prisons d'une demi-douzaine de pays, la C.I.A., les Harlem Globe-Trotters, un accident d'avion, le karaté, le sumo et l'art d'aimer japonais, pour ne pas parler d'un mystérieux talisman dont l'origine anatomique aurait ravi le Diderot des Bijoux Indescrets.

Montpennasse et de Julio Jurado, donne un peu de la part d'un homme qui a toujours paru plutôt réservé, voire timide. Il devait y avoir longtemps qu'il avait envie de se moquer du monde : non pas des gens, bien sûr, envers lesquels il se sentait obligé de se montrer, mais du monde lui-même, celui dans lequel nous vivons, et dont il a, plus que quiconque peut-être, fait, dans tous les sens du mot, le tour.

ANDRÉ FONTAINE.

★ LE PLUS GRAND DES MENTEURS, de C.L. Sulzberger. Traduit (très bien) de l'américain par Christiane Thiollier. Ed. Alta, 234 pages, 46 F.

Les échappées visionnaires d'Anna Kavan

● Le quatrième livre traduit en français de la romancière anglaise disparue en 1968.

ANNA KAVAN : ce n'est pas la son vrai nom. Son nom véritable est comme occulté. Pourtant, peu d'œuvres sont aussi authentiques. Anna K. (elle aimait Kafka) écrit avec la souffrance pure. Sans jamais lâcher, elle se cogne contre la douleur. Quatre livres sont maintenant accessibles en français : Neiges, Mai-aimées (réunis en un seul volume chez Stock en 1976), Demeures du son et du silence (préface et traduit par Viviane Forrester, chez Veyrier) et ce dernier livre, le plus violent de tous, l'Oiseau, qui est lu ? traduit par Claire Malroux.

Jamais peut-être sa cruauté onirique, nourrie d'improbables détails concrets, n'est allée aussi loin que dans ce récit qui se situe en Birmanie dans une atmosphère confinée et moite, enserrée par une nature venimeuse, déchirée par le cri incessant des coucous des Indes : qui es-tu ? Comment saurait-elle répondre à cette question, cette femme qui est toujours la même dans l'univers d'Anna Kavan : non pas détruite par la drogue ou la boisson ni déchue par la veulerie et l'errance sexuelle, mais condamnée à la solitude, car elle a, en l'enfance, le souffle coupé par la peur et le manque ?

Tout le récit relate le terrifiant tête-à-tête entre une femme-enfant paralysée d'angoisse et son mari brutal, viril, velu, surnommé Tête de Chien, et dont le sport favori est de tuer des rats avec une raquette. Elle, on la voit essayer inutilement de

s'évader, épée par les boys tous ligés du côté de Tête de Chien dans une solidarité sourde et misogyne — on la voit rêver, se dissimuler, s'absenter, fuir dans le non-être puis quelle ne peut pas être, le mariage l'ayant mutilée dans l'œuf.

Au fil de cette relation hantée, sur fond d'insectes et de serpents, où aucune communication n'est possible, le ton monte en un crescendo sec et épouvantable dont la seule issue serait le meurtre ou l'autodestruction. C'est ce piètement qu'Anna Kavan exerce toujours à décrire, cette répétition de l'horreur qui ne débouche que sur elle-même et dont l'expérience enfante au lieu de détruire puisque l'âme n'est pas assez forte pour prendre le recul nécessaire. Découvrir cette grande œuvre (on pourra bientôt lire la traduction d'Asylum Piece, qui date de 1940) est comme pénétrer au plus profond d'un monde dissocié, désertique, dont la poésie est le cri.

Il faut savoir, pour comprendre à quel point Kavan écrit avec sa chair et son sang, que cette femme remarquable (qui fut rédactrice en chef, avec Cyril Connolly, de l'importante revue Horizon) se suicida à Londres en 1968. Elle avait dû affronter deux divorces ; son fils unique fut tué pendant la guerre de 1940 ; elle eut recours à la drogue, séjourna plusieurs fois dans des cliniques psychiatriques. Chacune de ses intuitions, de ses remarques fulgurantes — comme des échappées secrètes et visionnaires — révèle un regard qui a voyagé sans cesse au-delà de sa vie, de l'autre côté, où la guettait sa mort.

DIANE DE MARGERIE.

★ L'OISEAU, QUI ES-TU ? d'Anna Kavan, traduit par Claire Malroux. Henri Veyrier, collection « Off », 154 p., 35 F.

Déchéance et transfiguration d'un alcoolique allemand

(Suite de la page 19.)

Un beau jour, cet alcoolique tout près de la mort entend la parole d'une association d'anciens buveurs comme lui, les Alcooliques anonymes. Pour eux, seule importe l'entraide entre l'aveugle et le paralytique, c'est-à-dire entre l'ivrogne et le pochard. Soutenu par ses frères d'infortune, Herhaus cesse alors de boire (aujourd'hui, il est sobre depuis cinq ans déjà) et écrit ce livre pour épancher à son tour ceux qui en ressentent le besoin. Vaste public potentiel que le sien ! En R.F.A., comme ailleurs sans doute, l'alcoolisme gagne chaque jour du terrain. Cent cinquante mille jeunes Allemands (de moins de vingt-cinq ans) peuvent être considérés comme alcoolodépendants. Lors d'une récente enquête (au nord du pays), un cinquième de la population interrogée avouait avoir

connu l'ivresse avant l'âge de treize ans.

Tels sont les faits. On comprend qu'Ernst Herhaus, enfin sobre, se sente en quelque sorte investi d'une mission et se serve de son livre comme d'une arme pour convaincre. Une idée-force est répétée, tel un leitmotiv, à toutes les pages : l'alcoolisme est une maladie, et Herhaus d'insister sur les vertus extraordinaires de cette « révélation ». Il se révolte dans le même élan contre les institutions médicales et prône la prise en charge du malade par lui-même, seulement par lui-même.

Plutôt que souligner le caractère strictement pathologique biologique de l'ivrognerie, ne vaudrait-il pas mieux en décrire le processus ? Pourquoi cette soif inextinguible ? Qu'est-ce que vide qu'on doit combler et dans lequel il faut verser sans trêve un

liquide toujours insuffisant ? Or, lacune étrange, Ernst Herhaus, qui ne nous épargne rien de ses vomissements, de ses diarrhées et de ses fausses dents, ne s'interroge jamais vraiment, la plume à la main, sur les raisons qui l'ont forcé à une pareille imprégnation.

Mais on peut se révéler médiorce théoricien, piètre auto-analyste et s'affirmer pourtant merveilleux écrivain. C'est le cas avec Ernst Herhaus. Son récit, fait de courts épisodes juxtaposés, jaillit, fulgurent, du brouillard alcoolique. Il faut l'entendre raconter à sa façon l'histoire de Schéhérazade, princesse qui décida de sa vocation d'écrivain, ou encore décrire le « dimitri ». C'est ainsi qu'il a appelé, en référence à l'un des frères Karamazov, le malaise paralysant qui l'étreint parfois : « Je raconte alors mon angoisse,

mon alcoolisme, comment il m'arrive de sentir mon cerveau se congeler sous mon crâne, toute sa masse se transformer en glace — oui, dis-je, — une véritable glaciation, de l'eau de mer qui prend en glace. »

Extraordinairement soutenue par le travail de Léa Marcou, dont la traduction est en fait réécriture d'un texte dont on mesure les difficultés, voici la voix aisément reconnaissable d'un véritable conteur. Elle donne à ce témoignage cauchemardesque une valeur littéraire inattendue, dépassant celle de beaucoup d'autres ouvrages de la même collection.

De texte d'Ernst Herhaus, on peut dire ce que l'auteur écrit lui-même d'une des lamentations de Jérémie : « Miroir fidèle, il nous montre notre mort, sans rien omettre et sans fard aucun, mais sa langue fugale l'horreur. Il n'apporte ni guérison ni consolation... mais, grâce à la musique de sa langue, la mortelle mutilation est fugitive. »

EVELINE LAURENT.

★ L'ALCOOL, MALADIE SINGULIÈRE, par Ernst Herhaus. Traduit de l'allemand par Léa Marcou. Ed. du Mercure de France. Collection « En direct », 290 pages, 59 F.

Cervantès dramaturge

DELAISSANT Don Quichotte de la Manche, roman inépuisable mais où l'hispanisme et la critique de ce siècle ont assurément beaucoup puisé, Jean Canavaggio s'est penché sur le théâtre de Cervantès, dont il publie une pénétrante étude. Domaine désigné, décrié, occulté par l'immense ombre du génie romanesque de son auteur, ce théâtre tranche sur celui de son temps, si différent des vivacités et des merveilleux sautillonnements bien ordonnés d'un Lope de Vega, si éloigné de la somptueuse rhétorique d'un Calderon. Mais il n'en fut pas moins un théâtre joué et qui, de la Numance montée par Barrault au Diable et le bon Dieu, inspiré à Sartre par El rutillo dichoso, en passant par les savoureux Intermèdes périodiquement montés et applaudis, ne cesse de séduire et de nous questionner.

C'est en s'attaquant à l'insuccès relatif auquel s'est heurté ce théâtre aux différentes époques, en interrogeant précisément les incompréhensions successives, que Jean Canavaggio tire sa signification même. Un théâtre où le vrai cotoie le tabulaire, notamment lorsque Cervantès utilise sa propre expérience de la captivité à Alger

pour donner des pièces telles que la Grande Sultane ou les Bagnes d'Alger, un théâtre où l'exagère décèle, certainement « la richesse d'un univers qui conjugue à l'épaisseur du vécu les chœurs de l'imaginaire ». Un théâtre sérieux et héroïque qui s'épanouit aussi dans le « contrecant de l'intermède », avec les huit saynètes, qui trublent, qui graves, abordant plus directement le problème des mentalités espagnoles ; ainsi du thème conjugal dans le Juge des divorces ou de celui de l'inquisition raciale dans le Retable des merveilles (sur le sujet du « roi est nu », qu'on trouve aussi chez Andersen), etc., et dont le critique dresse un inventaire précis et documenté.

L'originalité de la formule dramatique de Cervantès, pour la première fois élaborée et structurée de façon décisive par Canavaggio, tient en quelques principes clés : ainsi de l'espace dramatique, où la localisation obéit le pas à un lieu scénique où triomphe la « priorité du texte sur le spectacle » ; ainsi de la première scène de Numance, où le discours de Scipion tout à la fois résume la pièce, délimite le lieu scénique — le camp des assiégés — et nous le montre « en état d'inter-

ALBERT BENSOUSSAN. ★ CERVANTES DRAMATURGE, de Jean Canavaggio, PUF, 307 p., 124 F.

1979, l'année de l'enfance

Jean-Louis Lang Introduction à la psychologie infantile. Nouveauté-Dunod. Jean-Michel Petot et Melanie Klein Nouveauté-Dunod. Nina Rausch de Traubenberg, Marie-France Boizou Le Rorschach en clinique infantile. Dunod. Ginette Michaud Ecoles buissonnières Gauthier-Villars.

Vient de paraître : Gaston PUEL

**L'Heure du Partage**

des revenus, du travail, des pouvoirs

"Des objectifs neufs pour une nouvelle gauche."

Nouvelles Editions Latines 1 rue Palatine - Paris VIIe

Chez votre libraire ou 44 F LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT 11, rue St-Sulpice, 75006 Paris Catalogue gratuit sur demande

Une nouvelle collection : Les Grands Documents de Sindbad

Paul Balta / Claudine Rulleau

**L'Iran insurgé**

Livre-récit et radioscopie de la révolution iranienne. 1789 en Islam ? Un tournant du monde.

Charles-André Julien

**Une pensée anticoloniale**

Positions 1914/1979. « Sa vie est un long J'accuse qui fait de lui le Zola de la décolonisation ». J. Lacouture

Et, dans La Bibliothèque arabe :

Présentées et traduites par Jacques Berque

**Les dix grandes odes arabes de l'Anté-Islam**

Déployées dans leur primordiale modernité. Ornées de 3 gravures.

Présenté et traduit par Vincent Monteil

**Abū-Nuwās**

Le vin, le vent, la vie

Avec 7 calligraphies.

Prix des Critiques de cinéma, Cannes 1979

Claude Michel Cluny

**Dictionnaire des nouveaux cinémas arabes** 504 p. 92 photos.

Chez les bons libraires et l'éditeur

**Sindbad**

1 et 3 rue Feutrier, 75018 Paris Tél. 255.35.23

J'aimerais recevoir votre catalogue :

Nom et prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville et code postal \_\_\_\_\_

# LA PENSÉE UNIVERSELLE

## essais

Marc IEL  
**ÉLÉMENTS DE SOCIOLOGIE SCIENTIFIQUE**  
*Contribution à l'élaboration d'une société nouvelle*  
292 pages, 35,00 F T.T.C.

André BREUIL  
**LA SÉLECTION DU PERSONNEL**  
*Eviter l'inadéquation entre l'homme et la fonction*  
142 pages, 25,70 F T.T.C.

Roger MORARD  
**LA MARTINIQUE, C'EST LA FRANCE**  
*La dénonciation vigoureuse d'une contre-vérité flagrante*  
130 pages, 27,50 F T.T.C.

Lucien MARQUIS  
**FANATISME VOTRE...**  
*Lettres de fans aux idoles du show-biz : cocasserie et naïveté*  
192 pages, 30 F T.T.C.

Gaston-Joseph VICTOR  
**LE BONHEUR DE CROIRE**  
*Un témoignage spirituel pour la vérité chrétienne*  
128 pages, 25,70 F T.T.C.

Christian REY  
**CETTE RÉVOLUTION QUI, LENTEMENT, S'AVANCE**  
*Contre l'effondrement des valeurs traditionnelles bafouées*  
256 pages, 34,50 F T.T.C.

Pierre NEYENS  
**CEUX QUI LUTTENT**  
*Souvenirs et réflexions d'un modeste citoyen*  
220 pages, 48,20 F T.T.C.

Philippe CARON  
**L'INTELLIGENCE N'EXISTE PAS**  
*La mémoire est notre seul outil de pensée*  
112 pages, 25,70 F T.T.C.

Jean MARTINEZ  
**LA LUMIÈRE DE LA VIE PACIFIQUE DANS LA BIBLE DES CHRÉTIENS**  
*Le livre de la spiritualité*  
*Transcender notre existence terrestre et atteindre la vérité*  
256 pages, 37,50 F T.T.C.

Jean BERGAME  
**ET S'IL N'EN RESTE QU'UN...**  
*Guerre d'Algérie : les combats d'hommes d'honneur*  
256 pages, 32,80 F T.T.C.

Louis AMOURIQ - Maurice LEYRON - Bernard MENER  
**ÉLÉMENTS DE PSYCHOPHYSIOLOGIE : COMPORTEMENTS**  
*Un guide précieux dans le champ de la psychophysiologie*  
352 pages, 74,90 F T.T.C.

Pierre CHASTANG  
**AVEC STEVENSON DANS LES CÉVENNES EN 1878**  
*Quelques souvenirs et réflexions cent ans après*  
*Les richesses cachées d'un texte fourmillant de symboles*  
96 pages, 23,00 F T.T.C.

Michel BLAT  
**MÉDITATIONS CRITIQUES SUR LA PSYCHIATRIE**  
*Anti-mémoire de psychiatrie*  
*Thèse sur l'état actuel des méconnaissances dominantes*  
128 pages, 30 F T.T.C. (nombreuses illustrations)

Jean MONTELS  
**UN MAGNIFIQUE SABREUR DE NAPOLEON : PIRÉ**  
*La vie exceptionnelle d'un soldat probe et généreux*  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Marcel HIRSCH  
**LE MYTHE DE LA NATURE**  
*Hypothèse métaphysique pour servir à l'Europe*  
224 pages, 35,10 F T.T.C.

IANOS  
**LETTRE OUVERTE A MES BOURREAUX**  
*Contre la peine de mort et toutes les violences*  
180 pages, 27,90 F T.T.C.

Bernard LAUGERY  
**HOPITAL - SILENCE**  
*Voyage trépidant au cœur des hôpitaux*  
224 pages, 32,10 F T.T.C.

Pierre VAURÉAL  
**DIEU CRÉA L'ÉNERGIE**  
*Essai de recherche fondamentale pour une gnose rationnelle et cohérente*  
288 pages, 42,80 F T.T.C.

MARIE-MARTHE  
**NOUS SOMMES SAUVÉS**  
*Les réflexions d'une fervente chrétienne martiniquaise*  
128 pages, 25,70 F T.T.C.

Maurice BODIN  
**DESTINATAIRES : MES FRÈRES CADRES**  
*L'avenir de l'industrie et de ses hommes*  
160 pages, 27,90 F T.T.C.

Ernest CHAMPEAUX  
**ÉCRITS DE COMBAT**  
*L'acte de foi nationale d'un lutteur solide et généreux*  
180 pages, 27,90 F T.T.C.

François HUBERT-POIGNON  
**LES DOMINATIONS**  
*Dialogues avec l'invisible*  
*Révolutions sur les ressources de l'esprit humain*  
228 pages, 48,20 F T.T.C.

Alexis ZEIN  
**NOITULOVE**  
*Aspiration élanée vers le bien suprême de l'être*  
160 pages, 27,90 F T.T.C.

François COLLEY  
**POUR FAIRE FACE**  
*Comprendre la nature réelle de la crise économique*  
48 pages, 19,30 F T.T.C.

Madame Denise LOUIS  
**LES LIGNES DE LA MAIN**  
*Un guide clair et précis pour mieux connaître l'être humain*  
128 pages, 32,10 F T.T.C. (nombreuses illustrations)

## romans

Emmanuel HAREL  
**L'AMOUR, CETTE NÉVROSE**  
*L'odyssée d'un homme à la recherche de l'Amour*  
288 pages, 42,80 F T.T.C.

Dominique SAROTAY  
**ESTHER ET MARYSE**  
*Un combat farouche pour sauvegarder sa dignité*  
180 pages, 27,90 F T.T.C.

Marcel CATHALA  
**UN PAS DANS L'OMBRE**  
*L'homme ne trouvera la paix qu'en lui-même*  
160 pages, 27,90 F T.T.C.

PILOT  
**SAADA**  
*Le saga des hamble meslains d'Algérie*  
288 pages, 42,80 F T.T.C.

Fernande TRUCHI  
**LE BAISER DE LA MORT**  
*Un homme aux prises avec son implacable destin*  
180 pages, 25,90 F T.T.C.

Guy PINON  
**ERRANCE**  
*Les douloureux errements d'une femme imaginative*  
224 pages, 34,30 F T.T.C.

Louis MASSET  
**NICKY VANCE EN PÉRIL**  
*Les aventures mouvementées d'un détective privé*  
224 pages, 34,30 F T.T.C.

Georges SOLMAS  
**IL Y A TOUJOURS DE LA BRAISE SOUS UN FEU ÉTEINT**  
*Un Résistant à la poursuite de ceux qui l'ont trahi*  
224 pages, 34,30 F T.T.C.

Georges BILLAY  
**LES BRIÈRES**  
*Les intrigues criminelles d'une femme cupide*  
180 pages, 27,90 F T.T.C.

Vic URTELLA-CRUZ  
**MALENA**  
*Aventures mexicaines - Un homme à la conquête du bonheur*  
224 pages, 32,10 F T.T.C.

Arthur KAUFFMANN  
**SURVIE SUR LA TERRE**  
*Une lutte acharnée entre terriens et extra-terrestres*  
224 pages, 34,30 F T.T.C.

Robert de SORBON  
**MONDE SANS SOLEIL**  
*Évocation de la vie parisienne au début du siècle*  
352 pages, 42,80 F T.T.C.

Petru PIGNATA  
**CLARA OU LA FEMME DE GLAISE**  
*Le choc des passions sous le soleil corse*  
128 pages, 25,70 F T.T.C.

Louis-Henri BAL  
**ISABELLE, LA SIBYLLE**  
*Une amoureuse subtile, imaginative et rusée*  
280 pages, 47,20 F T.T.C.

Jo FERRO  
**L'ITALIENNE**  
*L'offensement brutal de traditions séculaires*  
192 pages, 32,10 F T.T.C.

## Poètes du temps présent

Nguyễn VAN LIEN  
**MORCEAUX CHOISIS DE LA POÉSIE VIETNAMIENNE CONTEMPORAINE**  
*(Première partie)*  
240 pages, 34,30 F T.T.C.

Siva MONROY  
**POUVOIR AIMER**  
208 pages, 32,10 F T.T.C.

Daniel MORENO  
**J'AI MAL AUX MOTS**  
80 pages, 25,90 F T.T.C.

Iroji PANAHİ  
**LE SILENCE ÉCLATÉ**  
80 pages, 25,90 F T.T.C.

Hélène AZINCOURT  
**L'ENVERS DE L'ABSOLU**  
32 pages, 19,30 F T.T.C.

Jean-Louis RIOTTE  
**CHRONOLOGIE**  
112 pages, 26,80 F T.T.C.

François MÉTRAL  
**LA PLUME DANS L'ENCRIER**  
32 pages, 19,30 F T.T.C.

Caroline BERGER  
**POUR LA PREMIÈRE FOIS**  
162 pages, 27,90 F T.T.C.

Aziz TOUMI  
**LETTRES DE SANG**  
32 pages, 19,30 F T.T.C.

Denis-Blaise HORTH  
**RETOUR A L'HUMAIN**  
80 pages, 25,90 F T.T.C.

Paul-Jean-Marie LARTIGUE  
**LA PASSION DU POÈTE**  
*Grand Prix du Jardin des Hespérides 1979*  
96 pages, 22,60 F T.T.C.

Georges-Antoine LABONTE  
**LE CRI INSULAIRE**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

TRUONG-VINH  
**LES BRULE-PARFUMS**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Marie TRÉGOR  
**A CŒUR OUVERT**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Camille BOAROTTO  
**LE NAIF ROUGE**  
*(Livre I)*  
180 pages, 26,80 F T.T.C.

Laura NOIRJEAN  
**FEUILLES MORTES ET PRIMEVERES**  
112 pages, 26,80 F T.T.C.

Claude AMELOT  
**SOUVENANCES**  
144 pages, 26,80 F T.T.C.

Pierre-Marie NONIME  
**MONOLOGUES CHAOTIQUES D'OUTRE-MORT**  
80 pages, 23,60 F T.T.C.

Djillali BELGUERRAS  
**LE SOURIRE FIGÉ**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Marie-Françoise HEURTEBISE  
**LES MOTS DU POÈTE**  
80 pages, 23,60 F T.T.C.

Galliano PERUT  
**QUELOUEFOIS PLUS LOIN**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Marie-Christine BLASI  
**L'ENFANT DE LA COLÈRE**  
48 pages, 19,30 F T.T.C.

Didier-André DUBOIS  
**SANS REMORDS**  
64 pages, 21,40 F T.T.C.

GINETTE  
**REGARDS SUR MON HORIZON**  
96 pages, 23,60 F T.T.C.

Marion MAKI  
**LES ANNÉES CROCHES**  
144 pages, 27,90 F T.T.C.

Emmeline DARGEL  
**UNE PETITE VOLX**  
96 pages, 23,60 F T.T.C.

CHEKCHOUK  
**POUR ÉCRIRE UN MOT**  
48 pages, 19,30 F T.T.C.

Noëlle-Eleanor LELONG  
**CHANTS RÉVOLUTIONNAIRES**  
192 pages, 37,50 F T.T.C.

**Théâtre**

Anne GHEYRSANDE  
**FLEURS, FRUITS, ÉPINES**  
*Les faits et les idées qui nous modèlent*  
48 pages, 19,30 F T.T.C.

Elov-Thomas ORTIZ  
**LE SAINT ESPRIT**  
*Tragédie à l'italienne : le naufrage des démocrates-chrétiens*  
96 pages, 23,60 F T.T.C.

**Contes**

Liliane VANDERVOEST  
**BROUTILLES**  
*Trente contes pour enfants et adultes*  
*Une évasion enchantée au pays merveilleux du rêve*  
198 pages, 32,10 F T.T.C. (nombreuses illustrations)

**Récits**

Emile-René GUEGUEN  
**RED EO**  
*La fidélité aux nobles traditions de la race celtique*  
160 pages, 27,90 F T.T.C.

Marie-Elisabeth PUREUR  
**LISA DANS LA TOURMENTE**  
*Une jeunesse perturbée par la guerre*  
356 pages, 37,50 F T.T.C.

ALBUS  
**PÉRÉGRINATIONS INTEMPESTIVES**  
*Exposé d'une exotisme poursuivie de l'homme*  
96 pages, 23,60 F T.T.C.

3 BIS, QUAI AUX FLEURS • PARIS-4<sup>e</sup> • 325-85-44

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 7, rue des Garmes - PARIS (5<sup>e</sup>) - Tél. : 033-75-95 ou aux C.R.O.L. HACHETTE

صكزا من الامل



## entretien

### La mutation de William Burroughs

Il y a vingt ans, le *Festin* n'était publié à Paris dans sa version originale. Ce texte prophétique de William Burroughs ne devait être repris aux États-Unis que trois ans plus tard et diffusé après des procès qui rappellèrent ceux de l'Amérique puritaine. Si, aujourd'hui, Burroughs n'est plus un clandestin aux États-Unis, on prête le cachet. Il a été récemment invité dans une université new-yorkaise, mais tout a été fait pour que sa visite passe inaperçue. La plupart des étudiants ignoraient qu'il était ce Burroughs-là... Il donne cependant des cours d'été dans une petite université du Colorado que seuls des initiés suivent.

Burroughs est un de ces écrivains américains dont la reconnaissance dans son pays passe par la France. Le phénomène se continue. Son dernier livre, *Ah Pook* est là et autres contes (1), est publié d'abord à Paris. S'y ajoutent la réédition de son premier texte dans une version non expurgée — le *Camé* — et celle de ses entretiens actualisés avec Daniel Odier — le *Job*.

La traduction discrète et percutante de Pook par Philippe Mikriammos met en valeur le talent de conteur de Burroughs. On y retrouve les thèmes de l'auteur de la Machine molle, mais sa technique d'écriture

est en pleine mutation. Il abandonne le « cut-up » (découpage et montage de textes) au profit d'une technique plus souple et plus classique qui met en évidence la simultanéité de la mémoire et de la perception. C'est un important texte de transition en attendant les Villes de la nuit rouge, qui promet d'être un récit linéaire.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, William Burroughs analyse ses nouvelles formes de narration et dresse une étonnante carte de son imaginaire.

(1) Christian Bourgois, 160 p., 45 F.

### « Je reviens à la narration directe »

« J'ai souvent donné des cours de créative writing, mais je ne crois pas que l'écriture s'enseigne. Je me contente de suggérer quelques exercices. Faire le tour d'un pâté de maisons, puis s'asseoir et écrire ce qu'on a vu et entendu. On découvre ainsi des synchronismes : en sortant de chez le médecin, j'achète une bouteille de lait dans un supermarché où je n'ai pas l'habitude d'aller. J'y vois quelqu'un, que je regarde. Dans le miroir, je retrouve la même personne en face de moi. Je me dis qu'elle va descendre à la même station, à l'autre bout de la ville. Et elle descend. Pourtant, elle ne me suit pas. Elle est simplement sur le même rail que moi.

» On note également des corrélations entre ce qu'on pense et ce qu'on voit : je pense à un politicien, je me demande de quel bord il est. A ce moment, passe une voiture de police. Il est précisément de ce bord. Ces choses arrivent constamment, mais on ne les remarque pas. Il y a des gens qui habitent dans une rue depuis plus d'un an sans en connaître les boutiques.

» Ce type d'exercice est très utile dans une ville comme New-York où il y a toujours risque d'agression. Il vous permet de voir les gens dans la rue avant même qu'ils ne vous voient. En général, les victimes ne font pas attention de ce bord. Ces choses arrivent constamment, mais on ne les remarque pas. Il y a des gens qui habitent dans une rue depuis plus d'un an sans en connaître les boutiques.

#### En finir avec le mythe de l'originalité

» Cette année, je me propose d'appliquer ces méthodes à la lecture. Je vais enseigner la « lecture créative ». L'exercice consiste à étudier ce qui se passe dans le texte. L'écrivain produit-il des faits ? Comment le suspense est-il créé ? Comment terminer l'histoire autrement ? Comment réinventer les personnages dans une autre fiction ? Il faut en finir avec le cliché de l'originalité. Burroughs et Juliette nous ont été réservés plusieurs fois. N'hésitez pas à faire des emprunts, en citant vos sources si nécessaire. Pour mon enseignement, je choisis des écrivains peu connus comme Denton Welsh, un Anglais, que je considère comme un grand romancier. Sa façon de décrire un événement — une invitation à prendre le thé, une course dans un maga-

sin — est fascinante. Je choisis également des écrivains de la génération précédente, comme Conrad, qu'on lit beaucoup moins aujourd'hui. J'ai une liste des auteurs oubliés du vingtième siècle.

— Qu'est-ce que l'écriture pour vous ?

— Écrire un roman, c'est bien sûr raconter des histoires, une histoire. Le comment est important. Il doit créer l'intérêt dès la première phrase, dès le premier paragraphe. Il doit déclencher un film dans la tête du lecteur. Si vous ne voyez rien, vous cessez de lire. Différents lecteurs auront des visions différentes. L'écrivain doit permettre au lecteur de voir, d'entendre, de participer avec tous ses sens.

— Un peu comme Conrad ; mais sans suites logiques dans un ordre non séquentiel ?

— Exactement. L'ordre séquentiel correspond à la peinture représentative, mais pas à la perception réelle que nous avons des faits. Vous ne voyez pas la vie en chapitres avec un début, un milieu et une fin. En littérature, nous ne pouvons pas trop nous éloigner de l'ordre logique, sinon les lecteurs ne peuvent plus suivre. Voyez Joyce. Vingt ans pour écrire un livre que très peu de gens peuvent lire.

» Four ma part, je reviens à la narration directe. Le livre que je viens de terminer — *Les Villes de la nuit rouge* (1) — est un récit linéaire. Je trouve le cut-up efficace dans certains domaines : pour décrire un état de délire par exemple, ou de conscience dissociée. Mais l'écriture comme la peinture ne doit jamais cesser de rendre explicite les faits réels de la perception humaine. Lorsque vous marchez dans la rue, votre conscience est constamment fragmentée par des interruptions de hasard. L'écriture doit refléter cette réalité, tout en restant accessible au public.

» Mon nouveau roman est une « cross-section temporelle ». Cela aussi est une réalité de la perception quotidienne. Vous êtes dans une rue familière. Vous voyez ce qui est devant vous, mais aussi le passé. J'essaie de communiquer cette simultanéité du passé, du présent, du futur. Une façon d'atteindre cet objectif est l'illustration en couleur et en pleine page. C'est ce que j'avais prévu avec *Ah Pook* est là, mais l'éditeur a trouvé le projet trop coûteux. A la place de cut-up, je recours aujourd'hui à la perception d'un même événement par plusieurs personnes. Ou par la même personne dans des champs temporels différents. Nous avons tous un monde imaginaire qui est une réalité au même titre que les objets réels qui nous entourent. Et cet imaginaire affecte notre perception. Ce que je recherche, c'est le point où le monde imaginaire croise celui de la réalité — les points d'intersection, en quelque sorte.

#### Voyager dans le bleu

— Comment décrivez-vous votre imaginaire ?

— Mes personnages ? Un grand nombre viennent de mes rêves. De vrais rêves. Je les vois, je les entends. Mais l'écriture est pour

moi un processus actif. Je ne me contente pas de m'asseoir à ma machine à écrire. Je me lève, je marche. Dans mon livre, quelqu'un entre dans une pièce. D'où vient-il ? Par où est-il entré ? Que faisait-il avant ? Souvent je mime la scène. Particulièrement dans le western que je suis en



Copyright N.Y.P. Opera mundi. \* Dessin de Léonia.

train d'écrire. Une scène de bagarre. Où est l'adversaire ? Qui est derrière lui ? Je fais un diagramme. Quand je ne visualise pas la scène, je découvre plus tard qu'un personnage est entré sous un mauvais angle.

» Je trouve d'autres personnages dans la rue — des gens que j'y ai vus. D'autres encore, dans des journaux ou des magazines : je vois une photo qui évoque un personnage, puis un autre. Je les découpe. Je constitue des dossiers sur eux — photos et articles.

» Il faut laisser les personnages parler à leur guise. Ils doivent parfois vous surprendre. Un effet « de surprise et de reconnaissance », comme disent les psychanalystes. Si vous les contrôlez de trop près, ils perdent leur vitalité.

» La géographie de mon imaginaire ? Un univers interplanétaire — mais que je vois avec la plus grande netteté. Des strates géographiques précises, des jungles et des marécages, rejoignent des espaces sidéraux. Des zones désertiques, des villes de toutes sortes, des aires géographiques se superposent. Dans le *Festin* nu, New-York constitue une couche ; l'Amérique du Sud, une seconde avec l'Afrique du Nord. Une troisième est le produit des extensions surréalistes de ces espaces. Puis il y a la Scandinavie — Freeland — que je ne connais que superficiellement mais qui m'a fortement impressionné. Ces espaces communiquent. Un bain sur un Scandinave peut se transformer en zone de brouillard et de marais en Amérique du Sud. Les transferts sont incessants. Un mot, une similitude, un élément de similarité permettent le passage d'un lieu dans un autre.

» Je suis très attiré par les enseignements du bouddhisme. Un de leurs objectifs est la « dés-égotisation » — la submersion de l'égo. C'est indispensable pour l'écrivain qui cherche à éviter un point de vue unique et fixe. Cela m'aide à être mobile. A me voir comme quelqu'un d'autre. A glisser d'un lieu à un autre.

» Non, je n'ai pas peur de la mort. Je crois très fermement à la réincarnation. Sous forme d'être humain. Mais le sentiment même de la mort ne peut

pas être pris à la légère — pas plus qu'un coup de pied dans le ventre. Cela fait boum ! Une interruption de la respiration. En particulier en cas de mort violente. A deux reprises, à la suite d'une surdose, j'ai fait l'expérience de la mort. J'ai vu le visage d'une personne devenir de plus en plus petit. Vous parlez et vous ne pouvez rien faire. D'après les bouddhistes, si vous êtes spirituellement émancipé, vous échappez à cette sensation de violence.

» Le carnaval ? Le cirque ? C'est vrai qu'ils sont omniprésents dans ma fiction. J'ai été élevé dans cette atmosphère. C'est quelque chose qui disparaît. Le monde du carnaval, les parcs d'amusement, les barques foraines, le cirque qui se superpose au monde du théâtre. Oui, je me sens une affinité réelle avec Stanley Kubrick. *Orange mécanique*, en particulier. J'ai également beaucoup apprécié le texte de Burgess. Les bandes dessinées me fascinent. J'en lis énormément. Ces univers recourent le mien.

— Certains mots reviennent avec une fréquence particulière dans votre fiction. Selon des comptages effectués sur ordinateur (2), on trouve dans la Machine molle, par exemple, des mots rattachés à des axes sémantiques, telles que la chaleur (63 occurrences du mot « froid », 35 de « chaud », la tristesse, la couleur, la lumière, la pesanteur, etc. Quelles associations ces termes évoquent-ils pour vous ?

— De toutes sortes. Le froid est important pour le drogué. C'est une sensation intense en période de manque. Il est plus difficile de se désintoxiquer l'hiver que l'été. Vous ne vous apercevez pas qu'il fait froid dans une pièce lorsque vous prenez de l'héroïne. Les associations autour de la chaleur sont plus variées : chaud — cela peut vouloir dire sexuellement excité. Un soleil peut être chaud. Un plat épicé, également. Le fer est un métal dur et il a du goût. Dans l'univers, il est souvent rouillé. Le chair est donc vivante, la chair humaine, la chair animale, le protoplasme, le tissu qui se contracte et se gonfle... le bleu est ma couleur préférée. La couleur est importante dans ma fiction. Parfois, dans la rue, je recherche tout ce qui est bleu. Je ramasse le bleu. Je voyage dans le bleu. Puis je passe au vert au rouge — ce qui me donne un point de vue différent, je vois de cette façon des choses que je n'aurais pas vues autrement.

» Les arbres aussi sont importants pour moi. J'ai été élevé dans une région où il y avait beaucoup d'arbres et beaucoup d'eau. J'aime les forêts épaisses. Mais je suis également attiré par les paysages vraiment désertiques. Une plaine avec quelques arbres n'est pas un désert. C'est pourquoi je n'aime pas le Kansas.

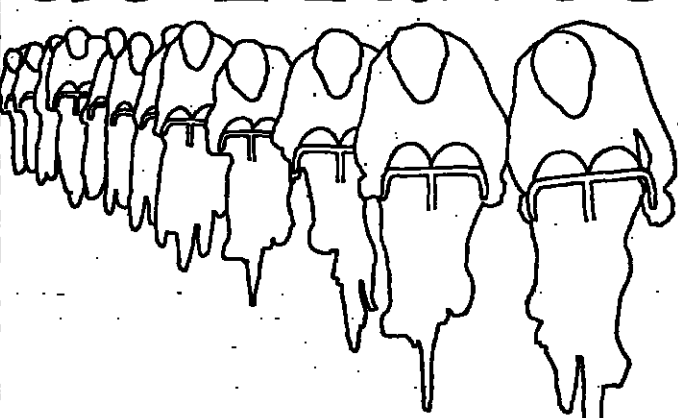
— Votre but ultime en tant qu'artiste ?

— Le but ultime de l'écrivain, de l'artiste, c'est que celui qui lit ou regarde participe à ce qui est décrit ou peint. Néanmoins, cette participation n'est jamais complète. Si la description était trop parfaite, imaginez que ma description d'un meurtre soit telle qu'elle tue mon lecteur ! L'écriture, par nature, ne peut jamais tout à fait atteindre son objectif. C'est un peu la même chose dans la vie. Si vous réussissiez totalement, il serait inutile d'aller plus loin. Dans un monde de la communication totale, l'homme serait adolescent.

Propos recueillis par PIERRE DOMMERGUES.

(1) Roman non publié.  
(2) Voir la thèse de troisième cycle de Madeleine Arnold : « La Machine molle » de W.S. Burroughs, étude sémantique, assistée par ordinateur, des structures narratives du roman. Paris-VIII, Vincennes, juillet 1978.

# Antoine Blondin Sur le Tour de France



« Un style insurpassable à la fois gamin, drôle et élégant. »

J.P. Amette, *Le Point*

« Son génie du mot et de la phrase se trouve mis tout entier au service d'un amour à la fois lucide et tendre. »

Jean Bourdier, *Minute*

« Ne manquez sous aucun prétexte ce savoureux

« pédalez, nous ferons le reste » »

Pierre Bouteiller,

*Le Journal du Dimanche*

« 4 500 kilomètres de tortures raffinées. »

Bernard Chapuis, *V.S.D.*

« Un petit chef-d'œuvre de littérature. »

A. Colin-Simard,

*Le Journal du Dimanche*

« 120 pages de sarabande champêtre. »

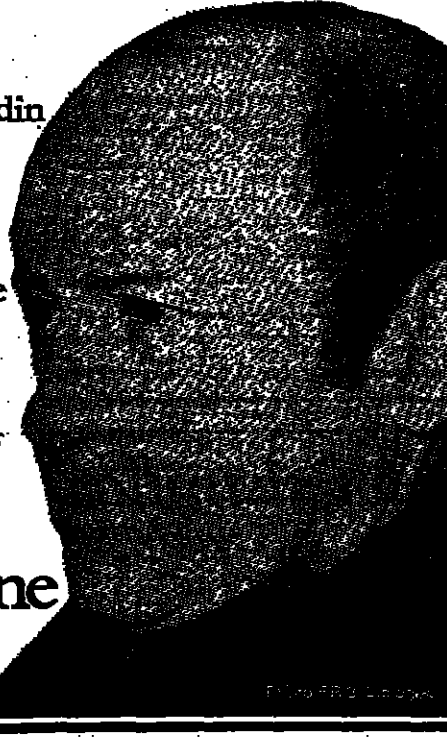
Patrick Mahé, *Le Figaro*

« Antoine Blondin (...) est au Tour de France ce qu'Homère fut à l'Odyssée ou Melville à la chasse aux baleines. »

Libération

Antoine Blondin a reçu le Grand Prix de Littérature 1979 de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Mazarine



**L'ÉDITION D'UNE ŒUVRE**  
Chez Bourgois :  
Le Machine molle (1968), 1988 (et « 10/18 »).  
Le ticket qui explose (1967), 1989 (et « 10/18 »).  
Notti Express (1968), 1970 (et « 10/18 »).  
Les Derniers Mots de Dutch Schultz (1970), 1972 (et « 10/18 »).  
Les Garçons sauvages (1971), 1972 (et « 10/18 »).  
L'Extremateur (1980), 1975.  
Ah ! Pook est là et autres contes, 1978.  
Au Seuil (co-édition Bourgois) :  
Le Miroir blanc (1978).  
Chez Belfond :  
Junkie (1953), 1972 et le *Camé* 1978.  
Entretiens avec W. Burroughs, 1989 (1970) et le *Job*, 1978.  
Chez Gallimard :  
Le Festin nu, 1968 (Optimisme édition en anglais : *Olympia Press*, Paris, 1988, et première édition aux États-Unis, Aron Press, New-York, 1967).  
Au Champ libre :  
Évolution électronique, 1971.  
Chez Flammarion :  
Œuvre croisée, 1978.  
Le Navire des saints, 1977.  
A l'Horus :  
Burroughs, Pétien, Kaufman. Cahier de l'Horus, n° 9, 1967.  
Apomorphine (1968), 1968.  
(Entre parenthèses, date de première parution aux États-Unis.)







# L'immobilier

constructions neuves

## au centre de la côte d'Azur les terrasses de grasse

sont à 15 mn de Cannes et de la mer

Micro climat - Parc de 3 ha complanté  
Calme, proximité commerces, écoles  
etc... appartements bon standing à  
vendre habitables Juin 79, 2, 3, 4 pièces  
50 % crédit  
Vente directe par promoteur - Bureau  
de vente sur place : Au. Henri Dunant  
06130 Grasse T. (93) 70.61.15 - Poste 40

**Abzurrelle**

vivez la mer  
à rue  
d'oiseau

Sur les hauteurs du Mont-Fabon,  
dominant la Baie des Anges.  
3 petits immeubles de 3 étages  
Grand standing - Prestations luxueuses.  
Du studio au 4 pièces, avec loggia.  
Piscine - Parking privé.  
Bureau de vente sur place  
174, avenue de la Lanterne - 06 NICE

Renseignements : CAPRI  
4, place Raoul-Dautry  
75015 PARIS  
CAPRI Tél. 567.77.80  
La volonté de  
bien construire.

**VOTRE RESIDENCE EN GUADELOUPE**

à 5 mn du golf, du casino, de la marina, des hôtels.

**Des Châteaux**  
à 15 minutes de la mer

**SOPROGIMO**  
2 rue Ferdinand Fabre - 75015 Paris  
Tél. : 533.45.23 - 533.43.49

**ANTILLES**

Devant Mer des Caraïbes  
IMMEUBLE DE STANDING EN GUADELOUPE  
Grand 4 et 5 pièces 96 et 127 m<sup>2</sup> + loggia  
EXCELLENTE RENTABILITE  
**simer** 42, av. Victor Hugo Paris 18<sup>e</sup> - 500.78.78

locations non meublées  
Offre

Province Province

## LA ROCHELLE

**IMMEUBLE SURCOUF 2**  
du 23 au 39, rue de Saède  
Appartements uniquement en location

Téléphone au 16 (40) 24-53-53  
ou s'adresser : Médiamas TRAFET,  
21, rue de Saède, 17000 LA ROCHELLE  
(Rue-de-Chaudeau)

Paris

**locations  
non meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Offre**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Paris

**locations  
meublées  
Demande**

Région  
parisienne

terrains

fermettes

manoirs

châteaux

villas

EXCEPTIONNEL

g. de Moulins les aux Moulins.  
A vendre avec vue sur mer  
superficie villa sur terrain de  
2.300 m<sup>2</sup> avec piscine  
salle de bain, W.C., 100 m<sup>2</sup> cave  
s'adresser : M. BASTARD,  
5, rue de la République, 92000  
NANTERRE. Tél. : 920.75.42

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA VARENNE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

propriétés

VAUCLOSE

Maison restaurée  
Séjour, cuisine, salle  
de bain, W.C., 100 m<sup>2</sup> cave  
s'adresser : M. BASTARD,  
5, rue de la République, 92000  
NANTERRE. Tél. : 920.75.42

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA VARENNE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

propriétés

VAUCLOSE

Maison restaurée  
Séjour, cuisine, salle  
de bain, W.C., 100 m<sup>2</sup> cave  
s'adresser : M. BASTARD,  
5, rue de la République, 92000  
NANTERRE. Tél. : 920.75.42

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA VARENNE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
1920 m<sup>2</sup> meublée, 4 p. confort  
P. : 1.200.000 F. T. : 800-80-80

LA ROCHELLE

ultra résidentiel, avec piscine  
sur 1.200 m<sup>2</sup> villa plain-pied  
19





Le Monde

## équipement

## TRANSPORTS

250 MILLIONS DE SUBVENTIONS PAR AN

## Une flotte moderne pour assurer la desserte de la Corse

Bastia. — M. Le Theule, ministre des transports, a assisté, mardi 19 juin, à Bastia, au baptême d'un nouveau car-ferry, le « Cygnos », qui doit assurer la navette entre la Corse et

le continent. Ce transbordeur, capable d'acheminer mille six cent soixante-sept passagers et quatre cent quarante voitures, remplace le « Fred Scamaroni ».

## De notre envoyé spécial

La Corse fait recette: en dix ans, le nombre des passagers transportés par voie maritime sous pavillon français a presque doublé: 1 223 217 en 1978 tandis que le nombre des voitures a triplé: 351 053 l'an dernier. Filiale de la Compagnie générale maritime (C.G.M.), la Société nationale maritime Corse Méditerranée (S.N.C.M.), dont la S.N.C.F. détient le quart du capital, n'a pas le loisir de souffler entre le lancement d'une unité et la commande d'une autre.

Il est vrai que jusqu'à une époque récente l'état de la flotte laissait grandement à désirer. Comment assurer la « continuité territoriale » avec d'autres îles balnéaires? Sur ce point-là au moins les insulaires ne devaient pas se plaindre: « Dès 1933 la flotte des lignes de la Corse, tant paquebots que cargos, aura été entièrement renouvelée », a annoncé M. Jacques Ribière, président de la S.N.C.M.

Les travaux publics viennent, en effet, d'autoriser cette compagnie à commander un nouveau car-ferry de 145 mètres de long capable de transporter plus de deux mille passagers et sept cents voitures. Comme le « Cygnos », ce transbordeur sera vraisemblablement construit par les chantiers Dubigeon - Normandie à Nantes: il devrait être mis en service au mois d'avril 1981. Deux ans plus tard, une autre unité enrichira la flotte de la Société nationale. Ces deux navires remplaceront le « Corsica » et le « Comte de Napoléon ».

La S.N.C.M. attend la livraison en septembre prochain d'un cargo

roulier, le « Monte-Stello », et, au printemps 1980, d'une unité supplémentaire. « Un tel effort d'investissement pose des problèmes financiers qui ne sont malheureusement pas tous résolus », a indiqué M. Ribière.

En s'équipant ainsi la S.N.C.M. réplique à la concurrence que lui opposent plusieurs compagnies maritimes au départ des ports italiens: « Corsica Ferries », « La Var Ma » et « France Tyrrhénienne ». N'ont-elles pas drainé l'an dernier 23 % du trafic des passagers? Ces transporteurs qui « travaillent » la clientèle touristique, notamment originaire d'Allemagne fédérale, d'Autriche et de Suisse, valent la brève de la traversée du canal de la Corse: « L'autoroute la plus courte ». Plombino est à trois heures de bateau de Bastia seulement. Marseille à huit heures trente minutes d'Ajaccio.

Le principe de la « continuité territoriale » s'est traduit, selon M. Le Theule, « par une baisse très sensible des tarifs de l'ordre de 50 % en moyenne, que ce soit pour les marchandises ou pour les passagers ». Les Corses sont loin d'en être persuadés. Ils constatent que cette nouvelle politique a été sans effets majeurs sur le coût de la vie. Malgré une dotation annuelle de l'Etat de l'ordre de 250 millions de francs.

Y aurait-il « déperdition de crédits »? « Des efforts sont à mener pour persévérer dans la politique de la continuité territoriale », a-t-il été dit.

Les crédits publics afin qu'ils profitent totalement et directement

à l'économie insulaire; et notamment à travers les longues chaînes des intermédiaires aux consommateurs », a précisé le ministre.

Cette « continuité territoriale » serait-elle un vain mot en période d'été? La S.N.C.M., qui réalise les deux tiers de son trafic à cette époque de l'année, convient qu'elle n'est pas en mesure de répondre de manière satisfaisante à la demande des jours de pointe. Une seule solution à ses yeux: l'étalement des départs en vacances.

Faut-il, dans ces conditions, comme certains le suggèrent, distribuer des cartes de priorité aux insulaires qui rentrent au pays et faire attendre les touristes, ou modifier les tarifs au détriment des étrangers? Mais que dirait-on si, le 31 juillet, les Marseillais de Paris bénéficiaient d'un coupe-file pour sauter les bouchons sur l'autoroute du soleil d'un passe-droit pour se faire déposer en train en haut de la Canebière?

An denantant, les mouvements sociaux qui agitent les ports français risquent de gêner le bon fonctionnement de la desserte de l'île. « Un service minimum de la Corse a été prévu », a affirmé M. Le Theule. Il ne peut pas correspondre à la satisfaction de l'ensemble des besoins ni aux exigences de développement des départements. En conclusion, la Corse ne doit être un « paradis » que pour les touristes, comme le leur demande le ministre, « à tout moment et en toute circonstance ».

JACQUES DE BARRIN.

## CIRCULATION

## OUVERTURE DU DERNIER TRONÇON DE « LA PROVENÇALE »

## Londres-Palermo par autoroute

M. Joël Le Theule, ministre des transports, inaugure le 22 juin la section de l'autoroute A-8 la Provençale d'une longueur d'environ 6 kilomètres, entre la Turbie et Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), qui constitue le dernier maillon de la liaison autoroutière France-Italie et marque l'achèvement de l'axe européen E-1, Londres-Palermo.

Il n'aura pas fallu moins de vingt-trois ans pour construire l'autoroute A-8 (224 kilomètres), qui relie la vallée du Rhône au réseau autoroutier italien.

Construite et exploitée par la Société d'économie mixte de l'autoroute Estère-Côte d'Azur (ESCOTA), la Provençale a nécessité un investissement global en francs courants de près de 3 millions de francs.

En raison, notamment, du coût très élevé de la construction de l'autoroute de contournement de Nice, il en coûtera aux automobilistes 146,50 francs pour aller de Paris à la frontière italienne, dont 49 francs pour le seul parcours Aix-en-Provence-Vintimille.

## De notre correspondant régional

Côte d'Azur — la première du genre en France a été signée le 17 janvier 1956.

La première étape consistait à franchir l'Estère, véritable barrière naturelle opposant aux échanges routiers entre les départements du Var et des Alpes-Maritimes. L'opération, qui demanda quatre ans d'efforts et rendit nécessaire entre Puget-Arènes (Var) et Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes) la construction de cent quarante et un ouvrages d'art, constitua alors le plus grand chantier de travaux publics ouvert en France.

De 1956 à 1970 fut ensuite réalisée le tronçon Vintimille-Roquebrune-Cap-Martin, un appendice (10,5 km.) très onéreux et peu rentable, entrepris pour des raisons politiques, consistant à contourner de l'agglomération niçoise dans un site montagneux présentant des difficultés de franchissement extrêmes.

Le raccordement entre ces deux itinéraires s'effectuait en deux étapes, l'une en trois phases successives d'Aix-en-Provence à Puget-Arènes (110 km.), l'autre en quatre phases, de Villeneuve-Loubet à Roquebrune (65 km.), comprenant essentiellement le contournement de l'agglomération niçoise dans un site montagneux présentant des difficultés de franchissement extrêmes.

De même, la dernière section La Turbie-Roquebrune, inaugurée le 22 juin par M. Le Theule, comprend trois tunnels, et un viaduc représentant le tiers de sa longueur. Cette partie de l'autoroute entièrement en corbière

et dont l'esthétique a fait l'objet de soins particuliers sous la surveillance vigilante des Bâtiments de France réserve au voyageur des vues exceptionnelles sur le Principauté de Monaco et la bande côtière.

Entre-temps, Escota a réalisé deux autoroutes de liaison A et B, reliant Aix-en-Provence à Toulon et se raccordant à la Provençale.

Il n'y a donc plus désormais d'hiatus dans la continuité autoroutière entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, dans le service du dernier maillon de la liaison France-Italie marque l'achèvement de l'axe européen ESCOTA-1 Londres-Palermo. C'est aussi la concrétisation de la liaison directe entre La Haye et Reggio-de-Calabre. Sur le plan local, la fin de la réalisation de l'autoroute du Soleil améliorera considérablement la circulation en supprimant les embouteillages qui se produisaient dans la traversée de la Turbie et en permettant aux trois « corniches » (grande, moyenne et basse) de retrouver leur vocation touristique.

Même si un système d'abonnement et des « cartes orange » en temps que pour le coût, le péage sur la dernière partie de la Provençale est cependant particulièrement lourd pour les automobilistes et détermine, puisqu'il atteint de 0,28 F à 0,55 F au kilomètre sur l'autoroute de contournement de Nice, au lieu de 0,16 en moyenne entre Lille et Marseille et 0,20 F sur les autoroutes de la seconde génération.

« Nous parvenons au terme d'une opération passionnante, mais notre tâche n'est pas terminée pour autant », explique le directeur général d'ESCOTA, M. Hubert Maillat. La société concessionnaire doit en effet désormais adapter le réseau de base au trafic en achevant notamment l'aménagement de l'autoroute de contournement de Nice. Celle-ci ne comprend pour le moment qu'une chaussée de trois voies sur 24 kilomètres, et doit être complétée par une deuxième chaussée de deux voies à une date que les restrictions budgétaires rendent a priori assez lointaine.

GUY PORTE.

AIR FRANCE  
BOUDE L'ÎLE

Air France continuera-t-elle d'assurer, l'hiver prochain, des vols de bord à bord entre la Corse et le continent? Le silence des horaires sur Nice le donnerait à penser. M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., vient de s'en inquiéter dans une lettre adressée au premier ministre: « La compagnie nationale serait contrainte de prendre de telles mesures à la suite du refus de votre gouvernement de respecter ses engagements financiers », écrit-il.

En visite à Bastia, M. Joël Le Theule, ministre des transports, a jugé « inadmissible » la non-publication des horaires. Il a reconnu que l'Etat avait du retard dans le paiement de la subvention versée à Air France pour assurer ces lignes de bord à bord et dont le montant « s'élève à 5 millions de francs. « Si la compagnie nationale mettait trop de mauvaise volonté pour assurer cette desserte, nous ferions alors appel à une autre compagnie », a-t-il précisé.

Les responsables d'Air France admettent que les vols de bord à bord sont très coûteux. Ils recherchent actuellement une solution pour les lignes Nice-Corse qu'ils sont seuls à exploiter. Ils ne verraient « pas d'inconvénients à ce que, dans ce cadre là, une autre compagnie soit mise sur les rangs ».

John-Wayne Airport. L'aéroport du comté d'Orange, au sud de Los Angeles, a été réhabilité et porte désormais le nom d'aéroport John-Wayne en souvenir de l'acteur américain, décédé la semaine dernière.

LES DC-10 EUROPÉENS  
POURRONT-ILS SE POSER  
AUX ÉTATS-UNIS?

Les autorités européennes de l'aviation civile discuteront avec leurs homologues américains, le lundi 25 juin à Paris, de l'éventuelle reprise des vols des DC-10 aux États-Unis.

Au cours d'une conférence de presse, les dirigeants de Swissair ont, à cet égard, souligné que d'après la législation internationale en vigueur, il suffit d'une autorisation du gouvernement de la compagnie propriétaire. Selon eux, le gouvernement de l'aéroport d'atterrissage n'a en principe pas d'autorisation à délivrer.

De son côté, l'administration fédérale de l'aviation (F.A.A.) continue à observer un silence réprobateur sur la décision des compagnies européennes de remettre leurs DC-10 en service. Le porte-parole de la F.A.A. s'est borné à déclarer: « Notre position est bien connue. Les États-Unis, l'appareil est inadmissible. Un point c'est tout ».

En revanche, pour le constructeur américain McDonnell-Douglas, la décision des compagnies européennes est une preuve « encourageante » de la confiance que les utilisateurs gardent à l'appareil, malgré les obstacles que l'administration américaine oppose à son fonctionnement.

Les pilotes de la compagnie Iberia ont annoncé, mercredi 20 juin, qu'ils se mettraient en grève pour une durée illimitée à partir du 30 juin prochain afin de protester contre « leurs conditions de travail ». Ce mouvement de grève va sans doute entraîner, comme l'an dernier, d'importants retards dans les aéroports espagnols à une période de pointe du tourisme. — (A.F.P.)

LA « GUERRE »  
DES TARIFS AÉRIENS

(Suite de la première page.) Le succès de sa première ligne l'encourage à en ouvrir une seconde, un an plus tard, entre Londres et Los Angeles. Les résultats furent décevants: la Californie n'attirait pas, à longueur d'année, la clientèle européenne.

Malgré tout, les transporteurs réguliers finirent par comprendre que ce chemin du ciel « tenait » une formule d'avenir et qu'ils avaient peut-être intérêt à réagir en s'inscrivant, enfin, sérieusement à la grande clientèle touristique qui demande avant tout à être acheminée au plus bas prix. M. Pierre Giraudet, président d'Air France, affirmait-il pas récemment: « Les compagnies européennes doivent, dès maintenant, se préparer à faire face à l'abandon du transport de masse et non pas seulement par les moyens mécaniques jusqu'ici employés — utilisation complémentaire de vols à la demande et diversification de plus en plus poussée des tarifs — mais en l'abandon de front et dans toute son ampleur ».

Aujourd'hui, les compagnies régulières se sont mises en état de répliquer aux initiatives de Freddie Laker (Air France, par exemple, vient d'inaugurer des « vacances » si bien que l'homme d'affaires britannique les accuse de vouloir la mort de son « train du ciel ». N'a-t-il pas annoncé son intention de poursuivre en justice, pour non respect de la loi antitrust américaine, Pan Am et TWA qui, au départ de Londres, s'alignent sur ses tarifs?

François Laker n'a pas — loin de là — l'intention de renoncer puisqu'il porte maintenant la guerre sur un autre terrain, celui de l'Europe. Le niveau des tarifs y est particulièrement élevé, les compagnies qui exploitent ce réseau ayant quelque peu négligé, au profit d'autres secteurs plus exposés à la concurrence et considérés comme plus rentables.

Comment expliquer que le voyage aérien coûte si cher en Europe? Pour Freddie Laker, la réponse est claire. Il nous déclarait récemment: « Presque toutes les compagnies appartenant aux gouvernements, c'est-à-dire à des contribuables et non à des actionnaires, sont, pour cette raison, fondamentalement non rentables. Elles ont de faibles taux d'utilisation du matériel, des coûts en personnel très élevés et une faible productivité ».

Avec un bon avion rentable sur la route Londres-Paris — un DC 10 équipé de 345 sièges et un coefficient de remplissage moyen de 70 %, l'aller et retour entre les deux villes pourrait s'établir à environ 25 livres », expliquait l'homme d'affaires britannique.

Celui-ci est d'autant plus encouragé à suivre son idée que la Commission de Bruxelles vient, dans un rapport soumis aux gouvernements des « Neuf », de proposer une certaine libéralisation du transport aérien à l'intérieur de l'Europe, notamment par la création d'une troisième classe, la détermination des billets sans réservation et à prix réduits.

Comment réagissent les compagnies régulières? Rien n'empêche au terme de l'accord adrien bilatéral franco-britannique, un transporteur d'outre-Manche de poser ses avions à Paris ou à Nice. « Mais, fait-on remarquer ce jeudi matin à la direction générale de l'aviation civile, « il y a des limitations de capacités à respecter, puisque le nombre de sièges offerts est partagé à égalité entre la France et la Grande-Bretagne. Si Laker always s'inscrit au marché national, il devra donc négocier avec British Airways et British Caledonian qui desservent notre pays, sa part de trafic ».

Reste à s'entendre sur les tarifs. Les compagnies régulières ne pourront pas très longtemps faire la soude orléane. Elles devront composer. En Europe comme sur l'Atlantique-Nord.

JACQUES DE BARRIN.

## URBANISME

Des architectes contestent les cotisations de l'ordre. — Le Syndicat de l'architecture a déposé un recours au Conseil d'Etat, en relevant que le montant et l'assiette des cotisations avaient été décidés par le conseil national et non par les conseils régionaux, comme le veut la loi. Le Syndicat critique l'établissement d'un budget « énorme » et aussi le fait que l'ordre exige la production des déclarations de revenus.

D'autre part, M. Raymond Nicols, ancien secrétaire général de l'association pour la défense de l'urbanisme et de l'architecture, appelle les architectes pour le non-paiement de leur cotisation à se regrouper autour de lui: 3, rue La Bruyère, 75000 Versailles.

La Compagnie nationale du Rhône  
sera le maître d'œuvre  
du canal mer du Nord-Méditerranée

Le Conseil d'Etat devait examiner jeudi 21 juin le projet de loi préparé par le gouvernement confiant à la Compagnie nationale du Rhône (C.N.R.), la réalisation, l'exploitation et l'entretien du futur canal à grand gabarit reliant le Rhin à la Saône, entre Nîmes et Laperrière (Côte-d'Or).

Ce projet de loi, qui marque une nouvelle étape dans la très longue procédure législative et budgétaire relative au projet Rhin-Rhône, modifie le statut de la C.N.R., présidée depuis le début de 1979 par M. Daniel Doucet, ancien directeur du cabinet de M. Raymond Barre. Ce statut et la convention de concession qui lient la C.N.R. à l'Etat pour l'aménagement hydro-électrique du Rhône remontent à des textes de 1921 et 1934.

Selon le projet de loi soumis au Conseil d'Etat, le financement des travaux de canalisation sera ouvert par le budget de l'Etat, les contributions des collectivités territoriales et des établissements publics intéressés par la liaison entre le Rhin et la Méditerranée. Il s'agit essentiellement des établissements publics régionaux, qui représentent le tiers des dépenses totales de 7 milliards de francs) et par la C.N.R. La part de la C.N.R. serait fournie par

des emprunts et les recettes provenant de l'exploitation de la concession (1). L'Etat garantirait les intérêts et l'amortissement des emprunts émis par la C.N.R.

La grande nouveauté du projet de loi consisterait dans la possibilité donnée aux établissements publics régionaux intéressés (Alsace, Franche-Comté, Bourgogne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur) de participer au capital de la C.N.R. Sur les vingt-six membres du conseil d'administration (contre dix-huit actuellement), les régions auraient six sièges, les départements de l'Etat sept, les départements de la région parisienne, d'I.D.F. et de la S.N.C.F. trois, les collectivités et établissements publics deux, les représentants des intérêts régionaux du Rhône et de la liaison Rhin-Rhône trois, le personnel de la C.N.R. cinq.

Le conseil des ministres devrait approuver définitivement le projet de loi le 27 juin, et la C.N.R. réunira son assemblée générale le 28 juin.

(1) Il s'agit des kWh produits par les barrages de la C.N.R. Dans le cas actuel, la C.N.R. ne vend pas de courant. L'I.D.F. lui verse une redevance à la C.N.R. représentant le coût de fonctionnement des ouvrages et l'amortissement des emprunts. Cette redevance, de 4,8 centimes par kWh ne dégage pas de la C.N.R. que des ressources très limitées.

L'ACHAT D'AUTOBUS ALLEMANDS  
PAR LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE BRESTLa société R.V.I. se pourvoit  
devant le tribunal administratif

De notre correspondant

Rennes. — Saisi par la société Renault-Véhicules industriels de Lyon d'une demande d'annulation du marché passé le 24 mars 1979 entre la communauté urbaine de Brest et la société allemande Kassobor (approuvé le 7 mai 1979 par le sous-préfet de Brest) et portant sur l'achat de vingt-cinq autobus (Le Monde du 22 mai), le tribunal administratif de Rennes a entendu, le 20 juin, les explications des différentes parties en cause. M. Jean-Michel Degrenois, défendeur de R.V.I., a proposé une réduction de prix de 1,1 million de francs, alors que sa soumission initiale était supérieure de 1,7 million de francs à celle de Kassobor.

Le tribunal a mis l'affaire en délibéré.

AMÉNAGEMENT  
DU TERRITOIRE

Le Prix de l'expansion régionale 1979 au département de la Drôme. — Le Prix annuel de l'expansion régionale et de la qualité de la vie, décerné chaque année par l'Association des Français, a été attribué pour 1979 au département de la Drôme. Selon l'expression de M. Maurice Pic, président (socialiste) du conseil général de la Drôme, sénateur et maire de Montélimar, le dossier de candidature présentait « une Drôme qui s'organise à la mesure de ses moyens pour résister à la crise, conserver ses atouts et fêter les bases des expansions futures ».

## 40 millions le kilomètre

Le coût de construction des deux derniers tronçons s'est élevé à 40 millions de francs le kilomètre, ce qui fait du contournement de Nice l'autoroute de liaison la plus chère de France. Sur les 10,500 kilomètres qui, en particulier, établissent la liaison entre les quartiers ouest et est de Nice, sept tunnels et quatre viaducs — dont un de 120 mètres de haut au-dessus du valon de la Madeline — se succèdent de façon presque ininterrompue.

De même, la dernière section La Turbie-Roquebrune, inaugurée le 22 juin par M. Le Theule, comprend trois tunnels, et un viaduc représentant le tiers de sa longueur. Cette partie de l'autoroute entièrement en corbière

Les gr...  
de la por...  
dans leL'achat de la...  
de la por...  
dans leEn ven... les porcelains...  
l'achat de la...  
de la por...  
dans leIl n'est... de porcelains...  
l'achat de la...  
de la por...  
dans leLa question...  
l'achat de la...  
de la por...  
dans le



Le Monde

# une semaine avec le Limousin

Le bon sens à défaut de grands moyens

## L'industrie avec les recettes du pays

**P**ARLE-T-ON bien des mêmes réalités, désigne-t-on la même branche de l'économie lorsque, allant de comparaisons en références, on classe sous la seule notion d'«industrie» les raffineries gigantesques de Rotterdam, les villes-acières de la Ruhr, la myriade d'usines lyonnaises, et puis ces ateliers éparpillés sur le rugueux granit du Limousin ? Y a-t-il quelque air de famille entre l'Europe romane, et rhodanienne, nordique et rhodanienne, et ce Limousin, petit et pourtant déchiré entre son appartenance à un massif ancestral et l'attraction des rivages de l'océan ?

Ce n'est pas une position géographique commode pour faire, pour susciter, de l'industrie. Les révolutions industrielles ne l'ont pris dans leur sillage que tardivement, et partiellement. A première vue, il serait presque inouï de chercher dans cette région des usines, comme il serait illusoire de croire qu'entre Valenciennes et Douai ou entre Thion-

ville et Longwy l'espace peut appartenir encore aux forêts sauvages ou aux gras pâturages.

De fait, ici en Limousin, la population active agricole représente encore 18,5 % du total, soit plus du double de la moyenne nationale, et, par voie de conséquence, le tissu industriel très scellé, très lâche, orienté surtout vers des activités traditionnelles (l'industrie du Limousin est constituée en majorité de «petites» P.M.I. ou de gros ateliers artisanaux), contribue à y maintenir un taux de chômage plus faible qu'ailleurs (4,3 % contre 6 % en moyenne dans le reste de la France). Situation qui conduit un jeune élu socialiste de Corrèze à constater non sans déception, ni dans l'administration, ni dans la classe politique (toutes tendances politiques confondues), il n'y a vraiment eu de volonté et de stratégie d'industrialisation, tant est puissant, omniprésent et indéfectible le lobby agricole.

du Limousin, il faudrait non pas qu'il y ait plus d'éparpillement, mais qu'il existe davantage de demandes, d'initiatives, d'entreprises en herbe, s'exclame M. Bernard Vandeweyer, député régional de SODECO, qui ajoute toutefois : « Attention, nous n'adonnons pas tout le monde les yeux fermés. Des projets, certes, on en voit. Faut-il, quel-que-fois, qui soient exportés en Arabie Saoudite des bouteilles d'eau minérale. Le marché n'aurait pas été sérieusement étudié ».

Quand on s'interroge sur la « transformation » de l'épargne locale à court terme en moyens de financement industriel, les chiffres irréfutables de la Banque de France donnent malheureusement raison à M. Vandeweyer. Avec 9,8 milliards de dépôts et 6,4 milliards de crédits bancaires, le Limousin (à l'avant-dernier rang devant la Corse) « laisse voler » 3,4 milliards. Glacis pour les uns, inadéquation du système bancaire pour d'autres. Echec de la décentralisation financière.

« Et pourtant les P.M.E. de notre région », dit M. Philippe Tarnaud, P.D.G. de la banque Tarnaud, reposent sur la majorité d'entre elles sur les qualités personnelles de leurs diri-

(1) Avec 110 agents des P.T.T. pour 100 000 habitants (contre une moyenne nationale de 65), le Limousin est la première région provinciale de France (Paris exclue). Les agents des P.T.T. représentent à Limoges 4,5 % de la population totale.

geants, donc sur leur gestion. Ce qui nous différencie des autres banques ? Nous essayons toujours, outre l'analyse des bilans de nos clients, d'introduire le facteur humain, la connaissance personnelle des dirigeants, leur capacité à se lancer dans les affaires ou sur un marché ».

Alors, qu'est-ce qui freine la création d'emplois, la création de créateurs d'entreprises ? « Les chicaneries administratives, les formalités, la réglementation. On pourrait très facilement offrir des emplois si on laissait à l'artisan ou au petit patron la faculté d'embaucher et de déboucher ses employés avec plus de souplesse qu'aujourd'hui. Nous avons une main-d'œuvre consciencieuse, qui a gardé ses

attaches paysannes. Qu'on ne me parle pas ici de prolétariat... »

Rares, il est vrai, sont les longs et violents conflits sociaux. Les troupes syndicales sont dispersées, les dirigeants relativement divisés, car si la C.G.T. domine, P.O. maintient une solide position. Comment mobiliser les masses populaires dans une région où 86,7 % des établissements industriels ont moins de six salariés, où dans les chefs-lieux de canton le principal employeur, souvent, n'est autre que la mairie, l'hôpital psychiatrique ou le service des P.T.T. (1), où sur la moitié du territoire l'hiver long retient pour six mois des revendications engourdies, où, enfin, P.S. et P.C. se livrent une guerre sans répit ?

### L'amour du travail bien fait

Les syndicalistes eux-mêmes n'ont rien des leaders enragés qu'on rencontre dans d'autres régions. S'engager dans des conflits durables, ce serait à la fois disproportionné et quelque peu contre nature. Ils préfèrent mettre l'accent sur les qualités professionnelles à l'égard des Limousins. « L'obésitéisme ici est le plus bas de France. On aime le travail bien fait. Il est intangible qu'un travailleur quitte l'usine, le soir, laissant une machine sale », dit M. Bernard Souris, député régional de la C.F.D.T. Il n'empêche que le Limousin fait figure de lanterne

rouge pour le niveau moyen des salaires, cadres compris. On cite le cas de nombreux ouvriers professionnels P2 qui ne gagnent que 200 francs de plus que le S.M.I.C. Chez Renault-Véhicules industriels (R.V.I.) — secouru par un âpre conflit — le pouvoir d'achat des salaires a baissé de 5 % en 1978 selon la C.F.D.T., et si cette politique se poursuivait encore deux ans, la moitié des deux mille sept cents salariés de l'entreprise se retrouverait au S.M.I.C. !

FRANÇOIS GROSCHARD.  
(Lire la suite page 35.)

## Usines en campagne

**A**VEC quelque quatre mille cinq cents salariés, un nom qui pour beaucoup s'identifie au petit matériel électrique et que connaissent tous les bricoleurs, Legrand constitue une « entreprise-phare » en Limousin. Son taux de croissance annuel a atteint 20 %, un taux qui fait rêver, en ces temps de morosité. Autre originalité : Legrand a fondé sa politique sur la création de petits ateliers ruraux, ce qui contribue à freiner l'exode.

— A la sortie de cette bourgade corrézienne, à 65 kilomètres au sud-est de Limoges, le dernier-né des ateliers de Davaye (une filiale de Legrand), dresse ses murs bleus en pleine verdure. Ici, point de problèmes de mètres carrés. Il y a l'espace. Les deux salles de montage sont vastes. Tout comme le parking, l'entrepôt ou les installations collectives (restaurant, salle du comité d'entreprise, douches). Prévu pour cent cinquante personnes, l'atelier n'en emploie encore que quatre-vingts. En grande majorité, des femmes. L'encadrement est réduit au strict minimum avec un jeune chef de centre et un chef d'équipe.

A une trentaine de kilomètres de là, en Haute-Vienne, la petite ville de Saint-Yrieix abrite le plus grand et le plus ancien des ateliers Davaye.

J.-M. QUATREPOINT.  
(Lire la suite page 34.)

### Réservoir de bonne volonté

Ce ne sont pourtant pas les bonnes volontés ni les initiatives de l'administration et des responsables locaux qui ont manqué pour faire germer l'esprit d'entreprise. La palette des aides (prime de développement régional, aide spéciale rurale, prime d'artisanat, de grands projets, ou d'orientation agricole, encore que dans ce dernier cas les dossiers soient examinés, semble-t-il, dans une certaine pagaille où les rivalités professionnelles et le « copinage » ne sont pas toujours absents) s'ouvre à toutes les solutions, ou presque. À ce système (général mais apparemment relativement inapproprié) s'ajoute la prime régionale à la création d'entreprise, mise en place en novembre 1977 par le conseil régional. D'un montant forfaitaire non négligeable (50 000 francs dans la zone de Limoges, la grande ville déjà favorisée, et 80 000 francs ailleurs), elle présente le double avantage de se cumuler avec les autres incitations directes ou fiscales de l'Etat, et surtout d'être très incitative pour les petites entreprises qui se lancent, avec courage mais combien de risques ! dans l'aventure industrielle.

Dix-sept primes de ce type ont été accordées jusqu'à ce jour pour des projets comptant

de six à trente-huit emplois. Huit projets sur dix naissent dans des bourgs. Quatre sur dix sont le fait de cadres qui, rongés par l'insécurité insupportable du chômage, ont pris le mors aux dents. On objectera que cette procédure n'a permis la création que de 200 emplois, alors que, sur la période 1974-1977, la moyenne annuelle des emplois nouveaux, dans le secteur public et le secteur privé, s'élevait à 3 250. Mais il faut savoir qu'un pécule de départ de 80 000 francs pour un artisan qui herbe de toucher à l'industrie est extrêmement précieux, financièrement et psychologiquement. D'un coup se trouve (presque) réglée l'épineuse question des fonds propres, ce qui incitera les banquiers à ouvrir plus facilement les vannes du crédit. D'autant que la société de développement régional SODECO n'hésite pas à prêter des risques là où les banques de dépôt classiques et bien tranquilles pousseraient de hauts cris.

Au cours des cinq dernières années, le volume des concours financiers décidés par SODECO en Limousin a atteint 230 millions de francs (dont 157 de prêts à long terme). Elle pourrait, elle voudrait faire plus. « Pour que l'épargne locale s'investisse davantage dans le réseau industriel

### L'avis de M. Jacques Chirac

Jacques Chirac est député de la Corrèze depuis 1967, et conseiller général du canton de Maynac depuis 1968. Le maire de Paris a été toujours élu Limousin de cœur.

« Les actions entreprises jusqu'à présent en faveur du développement économique de la Corrèze et du Limousin vous paraissent-elles de nature à enrayer le dépeuplement et le vieillissement de ces départements ?

— Il est certain qu'une action énergique dans le domaine du développement économique, en général, est de nature à enrayer le dépeuplement et le vieillissement de ces départements. Je n'en veux pour preuve que l'exemple de la Corrèze, où une impulsion indiscutable des investissements et de l'activité a été donnée depuis dix ans, ce qui a fait passer ce département de la liste de ceux qui perdaient régulièrement de la population, de recensement en recensement, dans le groupe de ceux qui, depuis quelques années, ont stabilisé leur population. Celle-ci est, actuellement, en légère croissance.

« Bien entendu, cela implique des mouvements à l'intérieur du département au profit des localités les plus importantes et au détriment hélas ! encore, des villages. Mais ces déplacements se limitent à des transferts internes au département.

« En revanche, la Creuse, c'est vrai, qui n'a pas bénéficié de la même impulsion économique, continue à perdre des habitants. Il est donc essentiel d'assumer le développement économique, car il ne s'agit pas seulement de la solidarité nationale qui doit s'exercer au profit de toutes les régions. Il ne s'agit pas seulement du caractère indiscutablement attachant, sur le plan de l'environnement, de la région limousine ; il s'agit tout simplement de l'intérêt national, car il est important que ces régions restent peuplées et puissent être une source d'activité pour l'ensemble du pays. Il est également important de savoir — ce qu'on

## Solidarité oblige

ignore souvent — que la « désertion » des régions, notamment des campagnes, en particulier dans les zones de moyenne montagne, est globalement beaucoup plus coûteuse à la collectivité nationale que ne l'est une politique d'aide pour surmonter les handicaps que connaissent ces régions et pour permettre d'y maintenir une vie qui soit convenable et décente.

— Le Limousin vous paraît-il avoir eu sa juste part dans le programme gouvernemental du Massif Central ?

— En tant que Limousin, je vous répondrais que cette part est insuffisante — je ne vous dis pas « infime » mais insuffisante. Je ne ferai évidemment aucun procès d'intention à ceux qui ont la lourde charge de répartir l'aide gouvernementale entre les différents départements du Massif Central ; je suis sûr qu'ils ont accompli ce travail en fonction de critères objectifs et au mieux des intérêts de la zone concernée.

« Il n'en reste pas moins que le Limousin, comme d'ailleurs l'Auvergne, est une région qui a été très longtemps négligée. Cela dans la mesure où spontanément elle cherchait son équilibre non pas dans un développement qu'on lui donnait pas les moyens d'assumer mais dans une émigration qui a eu pour conséquence le départ de beaucoup de ses enfants — souvent des meilleurs — et leur installation dans bien des villes de France, en particulier à Paris. Dans la capitale, les Limousins sont très nombreux et ils ont activement participé à son essor économique.

« Il est donc important de comprendre aujourd'hui que ces régions ont donné beaucoup plus, en fait, à la collectivité nationale qu'elles n'ont retiré de profits de l'exercice de la solidarité nationale. Il n'est que justice de compenser cela, maintenant, par une aide accrue à leur développement et à leur bien-être. C'est la raison pour laquelle je considère que le plan Massif Central qui a été décidé sur ma proposition, lorsque j'étais premier

ministre, par le chef de l'Etat) doit être, sans aucun doute, apprécié pour les résultats qu'il donne mais qu'il doit être reconsidéré en fonction même de ses résultats et « amplifié ». C'est une question d'intérêt pour l'ensemble de la collectivité française et c'est une question de justice.

— Quel genre de solidarité peut s'instaurer entre la capitale et la plus petite région de France ?

— Il s'agit des liens de solidarité qui existent entre toutes les régions de France. Je vous l'ai dit : la capitale doit beaucoup aux enfants venus du Limousin comme d'ailleurs à ceux qui sont venus de nombreuses régions de France. Et je souhaite, pour ma part, renforcer les liens de toute nature, non seulement culturels, mais également économiques, existant entre notre capitale et les différentes régions de France qui l'ont, en réalité, enrichie. Et je souhaite, dans ce domaine, prendre des initiatives (nous les étudions actuellement) et pour lesquelles, bien sûr, en tant que Limousin, je souhaiterais qu'elles soient exemplaires.

— Le cadre institutionnel régional tel qu'il est défini par

la loi de 1972 vous paraît-il adapté à la solution des difficultés actuelles du Limousin, et d'une façon générale, des régions françaises ?

— Non. Ce cadre institutionnel doit évoluer. C'était une expérience ; j'y ai consacré pour ma part sans réserve. Mais il est évident que les choses évoluent. Actuellement, il me paraît important que la région bénéficie de moyens plus importants pour les décisions et la gestion des affaires qui la concernent essentiellement sur les plans économique et social. Je suis donc favorable à une certaine déconcentration au bénéfice de la région et d'ailleurs à une déconcentration beaucoup plus importante au bénéfice des communes et des départements.

« En revanche, vous connaissez mon attachement à tout ce qui touche à l'unité de la France et ma répulsion à tout ce qui risquerait de la remettre en cause. C'est la raison pour laquelle je vous confirme qu'il est pour moi tout à fait nécessaire de ne pas envisager de régionalisation politique, c'est-à-dire d'institution régionale élus au suffrage universel et ayant des pouvoirs d'ordre politique. Car là, il y aurait un risque très important de démantèlement de la France. J'y suis tout à fait opposé. »

## Les grands couturiers de la porcelaine s'engagent dans le « prêt-à-porter »

**L**e général de Gaulle y était favorable mais les faiseurs de décrets en jugèrent autrement : pas d'appellation contrôlée pour la porcelaine de Limoges. Un privilège que continueraient donc de se partager les « mouchoirs de Cholet » et la « dentelle du Puy ».

En vain, les porcelainiers de Limoges avaient-ils invoqué, à l'appui de leur demande, l'incapable pureté des eaux locales qui donnait à leur production une qualité hors du commun. Pour autant, ils ne s'avouent pas vaincus et s'efforcent maintenant d'obtenir des pouvoirs publics le double exemplification de fabrication et de décoration. Histoire notamment de mettre un terme « aux engagemens commercialement incorrects » de leurs voisins bretons.

« Il n'est de porcelaine de Limoges que fabriquée et décorée à Limoges et dans le département de la Haute-Vienne, assurent les professionnels. C'est une question d'authenticité, de savoir-faire. Nous ne voulons pas

que la moitié du travail — la fabrication — soit réalisée chez nous et que l'autre — la décoration — le soit à l'extérieur, du côté de Vierzon par exemple, et que la tout soit abusivement baptisé « Limoges ».

De tous temps, Limoges a joué la carte de la qualité et bien qu'elle n'a pas souffert de l'ouverture des frontières à l'intérieur de la Communauté économique européenne. La concurrence allemande et britannique ne l'a jamais vraiment inquiétée.

Restent les Japonais dont les exportations sont continuellement en France à hauteur de 2,5 millions de francs par an. « eux, ils sont capables de n'importe quoi. Ils se sont déjà rendus maîtres du marché aux Etats-Unis, remarque M. Henri Leons, secrétaire général de l'Union des fabricants de porcelaines. Ils auraient tôt fait de nous évincer si, un jour, les barrières qui nous protègent étaient levées. »

JACQUES DE BARRIN.  
(Lire la suite page 35.)

## PLUS ET MIEUX...

La Banque Populaire du Centre au service de sa RÉGION

Banque Populaire

## Usines en campagne

(Suite de la page 33.)

A l'origine, en 1964, la firme était installée dans un vieux bâtiment fourni par la municipalité, en plein centre de l'agglomération. L'expansion aidant, de nouveaux locaux ont été construits. Sur une colline, un peu à l'écart de la ville, cent quatre-vingt personnes y travaillent. Là aussi, en majorité des femmes, avec un encadrement très réduit.

Deux ateliers qui présentent bien des similitudes... et ressemblent à leurs huit homologues, à Lubersac en Corrèze, à Chalus (où Davaye a deux centres), à Saint-Germain, à Saint-Junien et à Rochecorbiat, en Haute-Vienne, à Confolens et à Chabanais, en Charente. Rien d'étonnant à cela, puisque toute l'organisation de la production de Davaye, qui travaille exclusivement en sous-traitance pour Legrand, a été conçue autour d'ateliers ruraux. Aujourd'hui au nombre de dix, ils emploient au total mille quatre cents personnes dans la région.

Davaye, petite affaire de la région parisiennaise d'appareillage électrique, est absorbée en 1982 par Legrand. Or c'est l'époque

où la politique de développement régional et la DATAR sont à la mode. Toute industrie qui se décentralise reçoit primes et subventions. Legrand décide donc de transférer Davaye dans le Limousin.

Ses fabrications se prêtent fort bien à une expérience d'« usine à la campagne et à taille humaine ». Tout comme chez le grand voisin d'Angoulême, Laroy-Somer ou chez Moulinex. Grâce aux primes de toutes sortes, aux exonérations de patente, aux amortissements accélérés, l'investissement de départ (bâtiment et terrain) ne coûte rien à l'entreprise. Cela a certes joué dans la décision de Legrand, mais, « de toute façon, nous aurions tenté cette expérience, car à Limoges nous étions au maximum de nos capacités et déjà à l'étroit ».

L'organisation Davaye repose sur quelques principes, et sur un mariage : celui du camion et de l'ordinateur.

Chaque atelier est spécialisé dans l'assemblage de certains produits. A Uzarche, ce sont, par exemple, les interrupteurs. A Saint-Yrieix, les prises de courant. Sa taille doit osciller entre

cinquante et deux cents personnes avec un encadrement minimal. Son implantation doit se situer dans un rayon de 30 à 65 kilomètres de Limoges, soit à une heure au plus de camion.

Une flotte de semi-remorques assure le lien physique deux fois par jour avec Limoges. Le matin, un camion dépose les matières premières (moules plastiques et autres ferrailles). Le soir, il reprend les produits finis. Tout cela est contrôlé par un système de télé-informatique. Chacun des ateliers de Davaye possède un terminal relié à l'ordinateur central. La gestion des stocks, la paie, les emplois du temps, les statistiques de

consommation et de production sont tenus au jour le jour. Le chef de centre comme le directeur général de Davaye savent ainsi très exactement où ils en sont. « Nous en sommes revenus au stade de l'opérateur qui faisait ses comptes au jour le jour. » Avec la fiabilité et la capacité de traitement de l'ordinateur en plus ! En outre, cela permet un allègement considérable des structures administratives. « Pour gérer Davaye, il suffit, au siège, du directeur général et de six personnes. Dans chaque atelier il y a au maximum un patron, deux chefs d'équipe et une secrétaire », sans oublier le terminal.

## Souplesse des structures

Cette légèreté, cette souplesse des structures est une des clés de la réussite d'une expérience dont le volet social est au moins aussi important. Ces ateliers ont permis de « fixer » la population, voire, mais c'est plus rare, de « rapatrier » des enfants du pays. Ainsi deux ouvriers mécaniciens qualifiés ont quitté leur emploi parisien pour revenir à Saint-Yrieix. Avec la faible

trafic routier de ces régions, le personnel peut habiter dans un rayon de 20 kilomètres et rentrer suffisamment tôt l'après-midi pour cultiver son jardin. Les salaires, pour les femmes employées à l'assemblage, varient, pour quarante heures par semaine et selon la production, de 2 350 francs à 2 800 francs par mois.

Pour le moment, les horaires

sont encore traditionnels (7 h. 30 à 16 h. 30 ou 17 h. 30 avec une heure d'arrêt à midi), bien qu'un système d'horaires à la carte ait été mis en place dans certains ateliers. Mais la direction va proposer à ceux qui le souhaitent une nouvelle formule. Celle-ci, qui ne recueille pas encore un écho très favorable parmi les syndicats, consiste à travailler trente heures par semaine (payées trente-trois heures) réparties sur cinq jours avec deux horaires au choix : 6-12 heures, 12-18 heures.

Si les avantages de cette expérience d'usine à la campagne sont nombreux, des points faibles sont cependant apparus dans le système au fil des ans. Ainsi, le chef de centre de Saint-Yrieix se plaint de n'avoir qu'un spécialiste — formé sur place — pour la maintenance des robots. « S'il tombe malade, je suis obligé de faire appel à Limoges, et c'est une grosse perte de temps. »

De même, l'état des routes est un souci dans une région où l'hiver est rude. Si un camion ne peut pas circuler, le système se bloque. Ce fut le cas en 1978, où, en raison du verglas,

un atelier a été mis en chômage technique. La hausse des prix des produits pétroliers renchérit d'ailleurs la poste « transports » et on cherche maintenant à limiter la circulation des semi-remorques. L'extension des compétences des ateliers est une des solutions. A Uzarche, à l'assemblage classique des interrupteurs vient d'être adjointe une activité de moulage plastique. A Saint-Yrieix, une équipe de mécaniciens est spécialisée dans la mise au point des robots pour les chaînes de tous les ateliers.

Cette plus grande intégration de leurs activités permet également de maintenir l'emploi. Car Davaye, malgré le taux de croissance annuel de 20 % de sa main-d'œuvre, a stoppé l'embauche depuis six mois. « La concurrence nous conduit à accélérer le processus d'automatisation », explique-t-on. Aussi n'est-il pas question de créer de nouveaux ateliers ruraux, et à l'avenir la croissance de Davaye sera obtenue à partir de « gains de productivité » et, si la conjoncture est favorable, par le « renforcement et l'extension des unités existantes ».

JEAN-MICHEL QUATREPOINT

## Legrand : un petit empire sous l'œil de l'Europe

« PREMIER employeur du Limousin ? » Avec ses quatre mille cinq cents salariés (sur un effectif total de huit mille six cents personnes), sa vaste et moderne usine de Limoges, sa douzaine d'ateliers répartis dans les trois départements, la société Legrand apparaît comme la vitrine industrielle d'une région dont le nom est plus évocateur d'élevages ou de vassales que de grandes entreprises, de chaînes de production et de fabrication en série.

Encore peu connu du grand public, Legrand est pourtant, avec un chiffre d'affaires consolidé de 1,3 milliard de francs un des tout premiers producteurs mondiaux d'appareillages électriques. Son catalogue ne comporte pas moins de quatre mille

vingt-cinq articles : de la prise de courant à usage domestique aux transformateurs pour les usines en passant par les disjoncteurs, les fusibles, les interrupteurs.

L'histoire de Legrand ressemble fort à une image d'Épinal. La firme est venue à l'électricité par la porcelaine. A l'origine, elle fabriquait — Limoges oblige — de la vaisselle de table. Dans l'entre-deux-guerres, elle se lance dans l'appareillage électrique par le biais des prises et des isolateurs, alors réalisés en porcelaine. En 1944, un tandem d'industriels nordistes, M. Verspieten et son beau-frère, M. Deconster, prennent une participation majoritaire dans l'affaire et la réorientent vers la vaisselle. Mais un incendie va décider du

sort de l'entreprise en 1949. Tout étant détruit, ses dirigeants décident d'abandonner la porcelaine de table et de s'attaquer au marché de l'appareillage électrique. La révolution de la matière plastique, un marché en pleine expansion grâce à la reconstruction, un bon réseau commercial, une organisation rationnelle de la production, bénéficiant, qui plus est, d'une main-d'œuvre provinciale et féminine, ont, entre autres, permis à Legrand d'afficher un taux moyen de croissance annuel de 20 %. Ce qui lui vaudra les faveurs de la Bourse lorsque ses actions seront introduites sur le marché en 1970.

Au fil des ans, Legrand s'est donc taillé un petit empire. Par une habile politique d'alliance

avec les grossistes — qui a suscité les foudres de la commission de la concurrence, qui a vu là des « pratiques anticoncurrentielles » — elle a fait mieux que résister à la pression de ses adversaires. Ainsi F.A.E. — Arnould, du groupe C.G.E. doit-il « mettre les pouces ». Legrand a failli racheter l'affaire il y a quelque temps, mais le prix et la mauvaise conjoncture économique l'ont fait reculer au dernier moment. Du coup, la C.G.E. a négocié un accord avec Siemens, principal concurrent européen de Legrand. Le groupe allemand doit prendre 50 % de F.A.E. — Arnould si le gouvernement français donne son aval.

A Limoges, on ne voit pas d'un très bon œil une telle opération, qui permettrait à Siemens

d'écouler ses produits par le biais du réseau C.G.E. Mais après tout, se disent les dirigeants de Legrand, « cette présence peut être stimulante », et qui sait, en contrepartie, le marché allemand, jusqu'alors fort bien protégé, s'ouvrira-t-il peut-être à Legrand ?

Aujourd'hui, Legrand contrôle plus de 50 % du marché français de certains produits comme les prises, les interrupteurs et les fusibles. La société a pris pied en Europe, en Afrique du Nord et au Brésil, où « il y avait une place à prendre ». Legrand y a d'abord monté une filiale commerciale. Elle va y porter sa participation de 45 % à 100 % dans les prochains jours, et orienter cette société vers la fabrication de certains maté-

riels. La société limousine espère ainsi se faire une place en Amérique du Sud et, qui sait, remonter un jour vers le Nord.

Cette croissance à l'étranger doit permettre en partie d'assurer à l'entreprise ce taux de croissance annuel de 20 % qui reste l'objectif numéro un des dirigeants.

Reste à savoir si Legrand saura passer les épreuves délicates qui se profilent à l'horizon. Que ce soit les problèmes engendrés par la normalisation des produits et l'irruption de nouveaux concurrents (japonais) qu'elle risque d'entraîner, ceux inhérents à la taille d'une entreprise qui a grandi très vite, ou encore celui posé par la succession des actuels dirigeants et d'une partie des cadres. — J.-M. Q.

# LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-VIENNE

## De la solidarité intercommunale aux interventions économiques

Le Conseil Général de la Haute-Vienne s'est engagé depuis plus de dix ans dans un effort sans précédent pour aider les communes du département à mieux répondre aux besoins d'équipement qui sous-tendent l'amélioration des conditions de vie de leurs habitants. Un effort identique a été consenti pour améliorer et moderniser le réseau routier départemental.

Cette volonté de relier les hommes et de mieux répondre à leurs besoins s'est



Doter la race d'élevage du Limousin d'un grand marché

traduite de la part du Conseil Général par des interventions économiques d'envergure, dont l'intérêt et la vocation dépassent très largement le cadre de la Haute-Vienne. Ainsi le département (en relation avec la ville de Limoges et la Chambre de Commerce et d'Industrie) a pris en charge l'aménagement de l'aéroport régional de Limoges-Bellegarde, qui, par le niveau de ses installations, est devenu l'une des plus importantes plates-formes aéronautiques du Centre-Ouest. Ce développement a pu se faire simultanément, grâce à l'accroissement des fréquentations sur les lignes régulières et du trafic « charters ». Une nouvelle aérogare, actuellement en cours de construction, complètera bientôt cet équipement aéroportuaire déjà très performant.

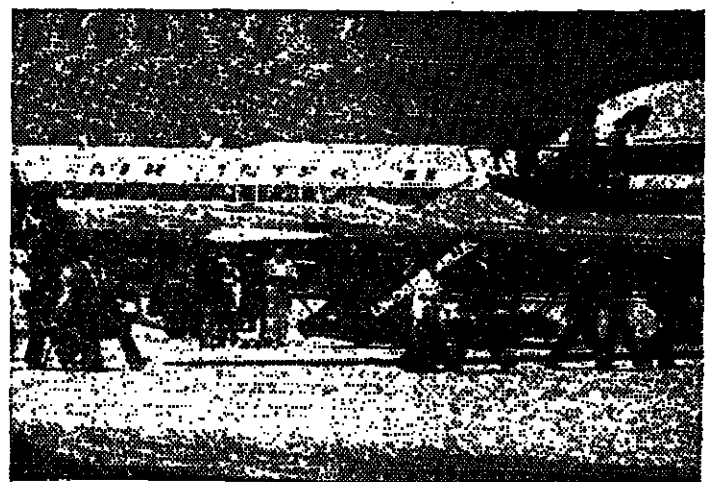
Dans le domaine de l'économie agricole, le Conseil Général est intervenu de la même manière pour favoriser la création du complexe de Saint-Yrieix, mettant ainsi à la disposition de la zone d'élevage de la race limousine un marché aux bestiaux dont la puissance initiale permettra de regrouper l'offre de gros bovins.

Ce complexe à vocation interrégionale

comprendra également un important marché ovin, un centre ferroviaire et une zone d'accueil pour les industries de la viande.

En prenant la véritable mesure des problèmes économiques du Haut-Limousin, le Conseil Général de la Haute-Vienne reste, dans la période difficile que traversent les collectivités locales, un échelon essentiel de solidarité intercommunale et un centre d'impulsion des initiatives économiques départementales.

RENÉ RECAUDIE,  
président du Conseil Général.



Aéroport de Limoges-Bellegarde : un trafic en croissance continue

صكنا من الامم



## le Limousin

### Industrie et recettes du pays

(Suite de la page 33.)

Ce n'est évidemment pas là le signe d'une industrie florissante. « Nos ateliers, renchérit M. Jean-Claude Raynaud, responsable de la C.G.T., ce n'est pratiquement qu'un réseau de sous-traitance, et, en période de restructuration des groupes, ce sont les petites P.M.I. qui sont les premières touchées, car les grandes firmes rapatrient sur elles-mêmes les travaux qu'avant elles confiaient aux sous-traitants. Les primes accordées par le conseil régional relèvent de l'utopie. Ce n'est pas cela qui empêche la Crouse de s'enfoncer dans un désert économique. Le conseil régional, où siège en majorité la gauche, ferait mieux de populariser les revendications des syndicats, comme les trente-cinq heures. »

Le Limousin ne sera jamais la Lorraine et l'on ne verra pas le long des rives paisibles de la Vienne les cortèges qui firent sortir Longwy dans ses rues. Pourtant les faillites n'ont pas d'effet moins pernicieux ici que là-bas. Une fabrique de vingt ou quarante salariés, qui fait naufrage dans une bourgade de trois cents ou cinq cents personnes (qui ne restent au pays que par le miracle de l'héritage ou de l'attachement patrimonial), cause autant de mal que l'effondrement d'Usinor à Denain ou de Manufrance à Saint-Etienne. Mais, dans le Nord ou l'Est, on voit le chômage, on entend les clameurs. Ici, derrière les bois, dans les neiges de Millevaches ou les rues encaissées de Tulle, les coups sont moins sonores, les extinctions plus créées. Là-bas, des chutes bruyantes, orchestrées; ici un mal chronique, avec des foyers un peu partout, et une stérilité générale.

Un pays « sommeilleux » comme dirait Arthur Conté, dans lequel les initiatives prises pour secourir la fatalité rurale apparaissent d'autant plus méritoires. La préfecture de région dispose d'ailleurs d'une liste extrêmement précise, classant les principales entreprises en deux catégories : « Celles qui sont leaders ou en expansion et celles qui, importantes, ont des difficultés ou des problèmes délicats

à résoudre. » Relevons, dans la première, par exemple, Thomson à Tulle, Desbors (mécanique) à Brive, Sautou (meubles pour enfants) à Guéret, Vet France (confection) à Limoges, et dans la seconde, conserveries de Kaintrie à Saint-Privat (Corrèze), MAPAC (cartons) à Bourgneuf, Polyko (portes isothermes) à Eyraud (Haute-Vienne).

Mais plus significatifs encore sont les paris tentés par des artisans qui se disent que « l'industrie doit être une belle aventure, même si, toute la complaisance, il faut la faire faire par sa femme le soir chez soi après la télé », ou par des jeunes qui

partagent leur semaine « quatre jours à E.D.F. à la Défense, et trois au village, à la maîtrise », ou encore par des ouvriers « qui l'oisiveté du chômage rendait jou... » Les exemples abondent. A Peyrelevade, en Haute-Cor-rèze, le jeune maître, Bernard Contaud, conseiller général (P.S.), conçoit un artisan du cru à s'associer à un installateur de cuisine de Paris. Voilà l'usine en place. Sept emplois (dont une femme menuisier), bientôt plus. Et les machines à bois sont fabriquées à Brive. Bravo. Le cycle de la bien-séance valeur ajoutée est en-cienclé.

#### Aide-toi...

A Atre-sur-Vienne (Haute-Vienne), la société dans laquelle travaillaient M.M. Tabaste, recteur, Marilhac, tourneur sur métaux, et Mondoulaud, ajusteur, a fait faillite fin 1977. En avril 1978, ils créent leur entreprise, une société anonyme, et acquièrent un vieux atelier, le repapier, achètent des machines avec l'aide du Crédit agricole. Ils fabriquent des couteaux et outils tranchants pour les papeteries. Les commandes arrivent. L'embauche d'un quatrième salarié est imminente. Voilà comment, dans une lettre adressée au jury de l'Association Limousine pour favoriser les entreprises nouvelles (ALFEN), M. Tabaste, P.-D.G. de la Société atoise d'outils tranchants mécaniques (un P.-D.G. pas comme les autres qui n'a aucune honte à aller rechercher lui-même les nouvelles après le passage des éboueurs), explique son itinéraire : « Sans travail depuis décembre 1977, inscrits à l'ASSEDIC, l'idée de cette création germa dans nos têtes. Peu à peu, ce fut comme une libération qui balaya progressivement notre état latent. Nos soucis s'accentuèrent mais devinrent plus concrets. On ne s'apitoyait plus sur notre sort, mais on cherchait de l'argent pour constituer le capital, et un local pour implanter notre société. »

Il y avait là une mutation dans nos préoccupations. Nous

avons dû perdre la boire et le manger pour taper aux différents bureaux lors de notre constitution. Résoudre des problèmes, obtenir l'immatriculation pour avoir les fonds, avoir les fonds pour obtenir l'immatriculation, apprendre l'a.b.a. de l'auto-financement et d'un plan de financement, contacter les différentes administrations régionales, fiscales et sociales, ceci par nous-mêmes essentiellement. Il n'y a pas assez de chaleur autour d'un créateur d'entreprise. Nous, nous ne l'avons pas toujours ressentie entre avril 1978 et décembre 1978. (...) Maintenant, nous nous voyons de s'élever. Le bien ! rien n'est perdu, mais surtout rien n'est fini, et notre enfant grandira... si nous lui donnons du matériel plus élaboré et les commandes nécessaires, ce dont nous nous employons (sic). Nous sommes trois, nous serons bientôt cinq... »

Ce n'est évidemment pas le langage savant et étudié qu'on a l'habitude d'entendre dans les arcanes des multinationales, les cabinets ministériels ou les assemblées générales d'actionnaires réunies dans les grands hôtels. Mais y a-t-il illustration plus concrète, plus véridique, de la devise « Aide-toi, le ciel t'aidera » ? Et n'est-ce pas de ce genre d'hommes, volontaires jusqu'à l'impertinence, dont a besoin le Limousin ?

FRANÇOIS GROSCHARD.

### Porcelaine du « prêt-à-porter »

(Suite de la page 33.)

Les porcelainiers de Limoges qui, avant guerre, acheminèrent près de 70 % de leur production aux Etats-Unis — il s'agissait pour eux, à cette époque, de trouver des débouchés dans des pays à haut niveau de vie — subirent de plein fouet la crise de 1929. Il y eut alors un grand bruit de vaisselle cassée... La profession comprit qu'il lui fallait diversifier sa clientèle.

Aujourd'hui, elle réalise 40 % de son chiffre d'affaires à l'exportation dont un quart vers les Etats-Unis et la moitié à l'intérieur de la Communauté économique européenne. Certaines commandes étrangères laissent révéler : pour un émir, un service de table de cinq mille pièces scellé 2 millions de francs.

A tort de se présenter comme les grands couturiers de la porcelaine, les Limousins ont accablé dans la publicité l'image d'un produit de luxe qui lui demeure hors de portée. « Nous avons voulu trop bien faire, note M. Leone. Les gens hésitent à acheter du Limoges et à s'en

servir. » Or, affirme un professionnel, « un service de table de bonne qualité vaut moitié moins cher qu'une télévision, en couleur ».

Les trente fabriques de porcelaine dont certaines sont plus que centenaires, ont au fil du temps du progrès technique, malgré des trésoreries déclinantes, l'arrivée du gaz de Laco, il y a une vingtaine d'années, a modifié de fond en comble le marché de ces usines familiales où, sans mot dire, de génération en génération, le fils succédait au père, il fallait vingt personnes pour alimenter un four à bois, deux suffisent aujourd'hui pour conduire un four à gaz.

Les porcelainiers ont, en outre, retrouvé avec le gaz, la même composition d'atmosphère de cuisson que donnait jadis le bois et qui permet d'obtenir à nouveau le fameux bleu de Limoges profond et glacé. Un retour aux sources.

La porcelaine se porte plutôt bien : elle accroit en moyenne son chiffre d'affaires de 15 % par an. Elle souffre d'être une

activité de main-d'œuvre dont les charges rentrent pour 60 % dans les coûts d'exploitation. « Mais, on ne peut pas sacrifier aveuglément au modernisme sous peine de nuire à la qualité de notre production, souligne un professionnel. Nous vivons aux limites incertaines de l'artisanat et de l'industrie. »

Les Limousins se lèveront probablement comme un seul homme s'il devait arriver malheur à cette activité dont l'histoire s'identifie à la leur. Car, elle n'est plus une industrie « dominante » : elle emploie aujourd'hui quelque quatre mille personnes et réalise un chiffre d'affaires hors taxes de 300 millions de francs. La métallurgie et le bâtiment font beaucoup mieux. Certains, ici, reprochent aux porcelainiers de se pousser immodérément sur le devant de la scène. « Mais, rétorquent ces derniers, ne sommes-nous pas un peu le bague au doigt de la région ? » A tout seigneur, tout honneur.

JACQUES DE BARRIN.

### Le service du dimanche de Monsieur Tout-le-monde

LIMOGES et sa porcelaine, vues de Paris, restent toujours Limoges. Le client est, surtout, la clientèle décente et sensible à cette image de noblesse, de prestige, qui allie qualité, finesse de la pâte, vaste palette de coloris et enfin tradition.

Pourtant, le Français consacre une faible partie de ses revenus à la porcelaine de table. Les dix-sept millions de ménages dépensent en effet une trentaine de francs par an dans ce secteur, soit trois fois moins que les Allemands. Malgré cela, le chiffre d'affaires des grands magasins pour le Limoges est en nette progression. Il est passé de 35 à 50 % aux Galeries Lafayette en cinq ans. Les chiffres sont voisins au Printemps

où, au sous-sol, le rayon des arts de la table fait l'objet, depuis quelque temps, d'un effort spécial de présentation.

Dans l'un et l'autre magasin, la liste de mariage est une bonne cliente. Aux Galeries, elle représente 30 % du chiffre d'affaires, et, parmi les cadeaux retenus, la vaisselle et la verrerie tiennent bien leur place (40 %). Mais il ne faut plus fonder d'espoir sur le développement de cette catégorie de clientèle. Le nombre des mariages est en baisse : 367 000 unions légales en 1977 contre 416 500 en 1972. Ce tassement est confirmé par le magasin du Printemps. « Nous plafonnons à six mille listes, dit-on boulevard Haussmann, et un de nos jeunes futurs couples sur deux habite déjà ensemble. »

Les goûts de la clientèle restent classiques. Chez Créfin, avenue Victor-Hugo, on vend une gamme étendue de modèles de la Compagnie des Indes. Mais les habitudes évoluent. On n'achète plus le quarante-quatre pièces traditionnel mais on compose son service par petites étapes selon son budget.

Chez les porcelainiers, le décor change aussi. Le temps du design, des formes modernes ornées, qui imitent les scandinaves, est révolu. Aujourd'hui, par crainte du futur, on revient au passé. Des fleurs légères, une

bordure, un simple filet. Le Limoges se démocratise tout en restant raffiné. Il est devenu le service du dimanche de Monsieur Tout-le-monde.

La gamme actuelle est étendue. Selon ses moyens, la femme peut orner sa table avec « J'ai du bien », une chinoiserie très raffinée sur pâte bleue (94 F la grande assiette, Haviland). Mais elle peut préférer « Frimas », des branches roses et brunes sur une forme octogonale (Royal-Chapuis, groupe Raynaud, 66 F). Ou encore plus simple, une assiette blanche à filet prune (Forme Samarra, décor Solignac, fabriquée par Coquet, 47,50 F). La maîtresse de maison peut encore attendre la rentrée où sortira « Sandrine », une assiette-herbier à douze pans (Forme Odéon, Bernardaud, 53 F). Limoges a, semble-t-il, assez de ressources pour contenter bien des budgets et bien des goûts.

FLORENCE BRETON.

\* Cinq des principaux fabricants de Limoges sont représentés en permanence au C.I.A.T. Le Centre International des arts de la table (32, rue de Gandia, 75010 Paris, Tél. : 246-50-50), est ouvert aux seuls professionnels. Mais des expositions sont organisées pour le public. La prochaine aura lieu sur le thème « Le verre, matière d'expression contemporaine », avec la participation de vingt-cinq créateurs. Du 4 au 20 juillet. Tous les jours, de 10 heures à 18 heures, sauf les mardis et dimanches. Entrée libre.

# le Cévenol

## un nouveau train

### pour découvrir l'Auvergne et les Cévennes



**SNCF** (Société Nationale des Chemins de fer Français) part services.

#### En pointe

#### Les millions de la formation

Pour la formation professionnelle des adultes, les établissements du Limousin sont rattachés à la délégation régionale de Toulouse qui regroupe les régions Limousin, Aquitaine et Midi-Pyrénées. Si la régionalisation, dans le secteur de l'A.F.F.P., ne correspond pas à la régionalisation administrative, en revanche, tout le monde reconnaît que le dispositif de formation en Limousin par rapport à la population active est l'un des plus complets et des mieux structurés, avec cent sections.

Le fonctionnement des sections a coûté en 1978 55 millions de francs, au titre de l'A.F.F.P. de la politique conventionnelle et de la participation obligatoire des employeurs. La rémunération des stagiaires se chiffre à 50 millions de francs, et l'on estime à plus de quinze mille le nombre des personnes qui, en 1978, ont bénéficié de la formation professionnelle.

#### La chaussure sur un grand pied

Avec près de 9 % de la production nationale de la chaussure, les trois départements du Limousin arrivent largement en tête en France dans ce secteur de l'industrie; plus de deux mille personnes y sont employées (cinq mille en 1914). Sept entreprises ont plus de cent salariés. Le chiffre d'affaires annuel s'établit aux alentours de 160 millions de francs. Trois millions de paires de chaussures et articles chaussants sont produits dans la région.

Heyraud, très longtemps leader, suit un déclin régulier. En revanche, Weston (la marque chausse le président de la République) a le vent en poupe, ainsi que Lalet à Limoges, plus particulièrement spécialisé dans les « articles chaussants ».

# « vivez au pays »

en lisant, chaque quinzaine

# l'essor du Limousin

Un journal d'informations locales qui est aussi un journal d'opinion

Abonnement : un an 30 F  
ESSOR PRESSE CCP 1117-44 L - LIMOGES

# Tulle et sa manufacture comme deux doigts de la main

« **A** l'écart, Tulle ? Vous plaisantez. La grande transversale ferroviaire Lyon-Bordeaux passe par ici. Nous sommes « aux portes » de Toulouse, et à Paris en quatre heures vingt-cinq par le « Capitole » et la « navette » de Brive. » D'entrée, voici Tulle insérée contre des clichés, et boudant des réalités. Hélas ! en citant les quatre pôles, il a bien fallu mentionner la vieille rivale : Brive-la-Gaillarde, dite parfois l'Or-gueilleuse. Elle a « volé » à Tulle aussi bien la grand-ligne (Paris-Toulouse) que la grand-route (N. 20), et s'offre une population double, à quoi Tulle (vingt-trois mille habitants) rétorque par sa préfecture, qui fait venir les Brivistes au chef-lieu. Mais les vieilles querelles — enregistrées par moult chroniques — s'estompent aujourd'hui, pour faire apparaître la complémentarité des deux villes, rapprochées plutôt que séparées par 28 kilomètres : un « bidôme ».

Cette année, Tullistes et Brivistes — des noms de partisans plus que de simples résidents —

ont surtout s'affronter dans la même « poule » de Nationale, au rugby. Bien qu'aux marches, Orlais et Occitans s'additionnent ici ; et voilà pourquoi on regarde plus volontiers au sud que vers Paris ou Limoges — capitale unitaire récente. — Clermont ou Lyon, qu'éloignent le Massif. Pourtant, l'opinionisme ne suffit pas à gommer l'affaire des « écarts ». Poésie sur la Corrèze claire, mais seulement au bord des grands chemins, Tulle n'est-elle pas restée un peu au bord du temps, pour le meilleur et pour le pire ?

De sa tour paradoxale où s'empilent vingt-deux étages de services administratifs, on la découvre un peu frileuse, hésitant à se hisser jusqu'à sa couronne de crêtes modestes. Entre la saveur de la vie d'autrefois et le goût d'expansion des années 60, entre les vieilles pierres et « du neuf » qui n'est pas toujours « du raisonnable », elle a laissé des prises, tandis que certains de ses enfants sont allés se loger en des villages périphériques.

« **Ville de valée** », dit-on de Tulle. C'est une façon sérieuse de définir ses caractères, mais « ville de valée » lui va mieux. La montagne s'adoucit en collines vertes. Tout s'atténue. D'être « au bord » condamne l'ouïe et le péremptoire mais tempère aussi les fermes propos. Si les années dernières ont fait jaillir des équipements neufs — écoles, archives, bibliothèque, hôpital régional dont l'effectif de huit cents personnes en fait la seconde entreprise de la ville, — bien des choses s'attardent encore au passé : « Tulle, seul chef-lieu de France à n'avoir pas l'assainissement. Pas de collecteur. Pas d'épuration. Tout à la Corréze ! »

Travaux en cours. Mais il faut faire beaucoup à la fois, à coups de millions (trop) lourds : l'absolue à rénover (7 millions de francs), le « plateau technique » de l'hôpital (30 millions de francs), les parkings, la grande déviation de la nationale au secours d'une circulation longitudinale engorgée quatre fois par jour (à midi, on déjeune chez soi, etc.). Un urbanisme à cheval entre hier et demain. Même le passé — l'Église d'origine — resta longtemps indéfini, en dépit de ses merveilles, jusqu'au contrat de ville moyenne. On travaille maintenant au cloître — proche de la belle cathédrale « amputée » sous la Révolution, — on réhabilite des hôtels du dix-neuvième et du seizième siècle. A classer, vite, le 13 de la rue Riche avant qu'il ne se perde ! Perdu, hélas ! le fameux « point de vue » qu'on retrouve pourtant au musée, lequel « vaut un détour ».

Faut-il partir à l'assaut des crêtes, comme la nouvelle école militaire qui prend le vent de plein fouet, ou demeurer à l'abri de la cuvette ? Les « grands courants culturels contemporains » ne l'ont pas toujours troublée. Mais ça bouge, musique en tête ! Six cent cinquante élèves à l'école de musique, c'est un gros « score ». Le Centre culturel et sportif entend brasser ensemble les genres « galas » populaires, les soirées classiques et les fêtes du rugby, que talonnent le foot, le basket, le vélo, le tennis « en-

levé aux privilégiés ». (Les courts s'étendent.) « La vie associative va bien » et la nouvelle Maison des métiers d'art va animer des stages où va renaitre, entre autres choses, le « point de vue ». Et puis le ski n'est pas loin, les plans d'eau proches pour la voile, et les étangs pour la pêche et la chasse. « **Alors, il faut bon vivre à Tulle** », dit le maire-adjoint, et le préfet — revenu après un poste de début de carrière — cite un dicton bien connu des fonctionnaires mobiles : « On pleure quand on arrive à Tulle, et on pleure quand on en part ».

En somme, ici, c'est l'écart, le

temps ferait le tour de la cuvette pour laisser les Tullistes à leur tranquillité ? C'est trop vite dit, de l'irruption d'un temps atroce. Quatre-vingt-dix-neuf bouquets fleurissent sur huit-cents mètres, en une angoussante guirlande, les emplacements où furent suppliciés par la division Das Reich les « quatre-vingt-dix-neuf pendus de Tulle ». Toute la population mâle de dix-sept à soixante ans raflée, trois cents déportés, dont la plupart ne revinrent pas. Tulle payait le prix de ses actes de résistance engagés dès 1942. Tulle n'était pas restée « au bord du temps ».

Quant à la « garnison » de cette ville à l'air militaire, elle n'a rien de « soldatesque ». Les jeunes élèves, jadis enfants de troupe — qui, après deux ans, pouvaient à Issoudun, — sont eux aussi des techniciens. On les voit peu, sinon déambulant parloirs en fin de semaine — « les enfants s'ennuient le dimanche » — en uniformes impeccables. Est-ce l'autre paradoxe que cette cité atrocement décimée par la guerre fabrique des armes — souvent exportées — pour vivre ? Hors toutes nécessités de légitime défense — on le vit trop quand « la bête » fut là — comment n'y pas songer ? Partout le regard accroche d'anciens convents et séminaires — plus tard « militarisés » — en ces lieux jadis voués par l'évêché au recensement, à la paix, quand ailleurs dominait si souvent les anciens châteaux des seigneurs de guerre.

L'autre image qui éclate aujourd'hui est celle des jours de marché où les « jardiniers » — les maraîchers — et les paysans d'alentour offrent les produits du terroir, tout frais, qui font ex-clamer de joie écologique les touristes émerveillés. Ville ouvrière et administrative, Tulle est aussi « la capitale du pays vert ».

En 1979, sur les soixante-quatre ingénieurs de la MAT, soixante ont fait leur première classe à l'école d'apprentis de la maison. Dans la liste du personnel, on retrouve, génération après génération, les mêmes noms : des dynasties. Ainsi, la définition des vieux dictionnaires reste bien valable : Tulle — sa vie, son histoire (2), — c'est d'abord « la manufacture ». Mais, attention, ne pas confondre avec un quelconque empire médiéval ou schneiderien ! Ici, les logements, la distribution, les études, voire les églises, n'appartiennent pas à la MAT. La Manufacture, ce n'est pas le château ! Elle se borne à subventionner — pas de comité

moderne, « nous restons avant tout des mécaniciens », rappelle le « patron » de la MAT.

De la « grande entreprise » aux autres, ils sont à Tulle plus de deux mille métallurgistes-mécaniciens. Depuis 1890, on l'on se mit à façonner des fusils, et des clous pour la marine du roi — en attendant, pour 1777, les lettres patentes qui firent officiellement la Manufacture royale — jusqu'au canon-mitrailleur à commande électronique d'aujourd'hui, le « tour de main » a bien été trois siècles. On commença par limer des pièces, chez soi, entre deux labourages, avant que les moulins sur la Corrèze — l'énergie ! — ne décident de tout (1).

En 1979, sur les soixante-quatre ingénieurs de la MAT, soixante ont fait leur première classe à l'école d'apprentis de la maison. Dans la liste du personnel, on retrouve, génération après génération, les mêmes noms : des dynasties.

Ainsi, la définition des vieux dictionnaires reste bien valable : Tulle — sa vie, son histoire (2), — c'est d'abord « la manufacture ». Mais, attention, ne pas confondre avec un quelconque empire médiéval ou schneiderien ! Ici, les logements, la distribution, les études, voire les églises, n'appartiennent pas à la MAT. La Manufacture, ce n'est pas le château ! Elle se borne à subventionner — pas de comité

## La MAT dans les forges du chassapot

VENDU à Michel Pauphilet le 3 décembre 1890, le « Moulin des fées » fut transformé en « Moulin à canons ». Les ressources naturelles de la Corrèze fournissent le minerai de fer, le bois, les pierres à meule et l'eau de la Céronne.

Jusqu'en 1890, le maître charonnier forgerait à la main — en trois heures — le canon des fusils, percé par vingt forges puis « fini » à la meule de grès. Aujourd'hui — après le chassapot et le fusil Gras, — la MAT produit en particulier le canon automatique de 30 mm (DEFA 553), le canon mitrailleur de 20 mm FI et le canon mitrailleur de 20 mm M 821. Pour fabriquer ces armes sophistiquées, montées sur chars et avions,

elle a introduit dans ses ateliers d'a machines à commande numérique, utilisées par des équipes spécialisées. La MAT « a pour principale mission de produire des armes automatiques de petit et moyen calibre ».

Le plus ancien établissement de la direction technique des armes terrestres s'étend sur 14 hectares et emploie mille cinq cent soixante-quinze personnes. La masse salariée sera voisine en 1979 de 90 millions de francs, qui « retombent » sur Tulle et les communes limitrophes. En 1978, la MAT a payé à la commune et au département 7 400 000 F d'impôts. Pour l'ensemble de ses achats et sous-traitances, elle versera, cette année, quelque 15 millions à ses fournisseurs locaux.

# LE SOLEIL A UN AVENIR LE NOTRE !

Un Français sur trois en était déjà persuadé (sondage IFOP-La Vie) avant même le début de la campagne du Jour du Soleil. Combien sont-ils aujourd'hui ? Combien seront-ils demain ? Sondez votre cœur et votre raison, il dépend de vous de faire cette majorité, pour que soient réalisés tous les investissements qui pourront garantir la plus grande place possible aux énergies nouvelles dans le bilan énergétique de la France à l'horizon 2000.

La campagne du Jour du Soleil a pour objectifs de nous convier à nous poser des questions sur la société que nous voulons demain, de permettre aux experts et aux décideurs de faire un inventaire de ce qu'il est possible de concevoir actuellement autour de l'énergie solaire, de mobiliser enfin l'opinion pour qu'elle s'informe et puisse choisir en toute connaissance de cause. A la veille du Jour du Soleil, ce pari nous semble largement gagné. Ce qui veut dire que, dès demain, tout reste à faire pour que notre société donne une vraie place au soleil dans ses choix d'investissements, aux niveaux individuel et collectif. Voilà l'engagement solaire que vous avez à prendre et à faire connaître et appliquer autour de vous. C'est un défi qui vaut la peine d'être relevé. Il ne le sera pas en un jour. En attendant, samedi 23 juin, Jour du Soleil et solstice d'été, vous serez moins à la peine qu'à la fête. Soyez solaire, faites la fête, car le soleil a un avenir. Le nôtre !



## COMITÉ NATIONAL DU JOUR DU SOLEIL

### BUREAU

Serge Aubine  
Louis Bégin  
Jean-Claude Coll  
Henry Durand  
Brice Lalonde  
Jacques Lys  
Joli de Rosnay

Directeur  
du Programme :  
Pierre Labat

Adresse :  
Comité National du Jour du Soleil  
c/o Association  
Espaces pour Demain  
2, rue du Lois, 75015 Paris.

Patronage :  
Antenne 2  
Europe 1

### Ceux qui soutiennent :

Jean-Michel Blach-Louis  
Alain Bombard  
Philippe Charrier  
Georges Charvonnat  
François de Closets  
Michel Crépeau  
Jean-Claude Decaux  
Claude Diaudonné  
Claude Douce  
George Frêche  
André Garmant  
Olivier Guichard  
Charles Hertz  
Pierre Laffitte  
Professeur Labat  
Michel Lemaître  
François Léonard  
Robert Lion  
Xavier Mallet  
Bernard Morin  
Pierre Mourey  
Jean-Marie Pelt  
Michel Péronard  
Jean Piquard  
Robert Poissade  
Michel Prieur  
Jean-Marie Rausch  
Jean Richard  
Michel Rodot  
Amiral André Stora  
Jacques Varet

### Ceux qui financent :

Crédit Agricole  
C.G.E.  
Pompes Giscard  
Berlin  
E.D.F.  
E.N.  
Leroy Somer  
SEF/Soleil Lemaître  
C.F.P. Total  
Puk  
Stibet-Etron  
Thomson (Mazda/Soleil)  
Ministère de l'Environnement et  
du Cadre de Vie (RCV)  
Commission de l'Énergie Solaire  
Délegation à l'Aménagement du  
Territoire et à l'Action Régionale  
(DATAR)  
Ministère de la Jeunesse et des  
Sports  
Ministère de la Culture et de la  
Communication.

### Ceux qui agissent :

Les associations :  
U.R.V.N. (Union Régionale du  
Sud-Est pour la Sauvegarde de  
la Vie, de la Nature et de  
l'Environnement)  
Natura et Progrès  
Les Amis de la Terre F.F.S.P.N.  
(Fédération Française des  
Sociétés de Protection de la  
Nature)  
Europe  
U.F.C. (Union Fédérale des  
Consommateurs)  
F.M.V.L. (Fédération Mondiale des  
Villes Jumelées)  
A.I.S.T.L. (Association Nationale  
Solidarité Technique Jeunesse)  
Les Revues :  
Le Sauvage  
Le Monde des Travaux Publics  
« Que Choisir »  
Le Monde de l'Éducation  
Vie Publique  
Custar Junior  
Soleil 1  
Energie Solaire Actualités.

### Les Organismes publics et privés :

Al. France  
INRA (Institut National de la  
Recherche Agronomique)  
Plan Construction  
P.L.R.D.S. (CNRS)  
Union des HLM  
Institut Européen d'Écologie  
Mission Énergie et Climat  
Les Chambres de Commerce  
et d'Industrie  
U.N.A.F.  
École des Mines  
(Sophia Antipolis)  
Ministère de la Culture  
Délegation à la Qualité de la Vie  
Ministère des Affaires Étrangères  
Direction Générale des  
Collectivités Locales  
Ministère de l'Éducation  
R.A.T.P.  
La Direction Générale de  
Tourisme  
B.R.M. (Bureau de Recherches  
Géologiques et Minières)  
Société Française de Droit à  
l'Environnement  
Bâtir H.F. 14  
La Cité Méditerranéenne  
J.O.E.F. (Jeune Chambre  
Économique Française)  
Tul. Vernier et Associés  
Fondation Claude-Nicolas Ledoux.

سكننا من الامل

Le groupe  
allions de francs  
De notre  
Total  
La campagne du Jour du Soleil a pour objectifs de nous convier à nous poser des questions sur la société que nous voulons demain, de permettre aux experts et aux décideurs de faire un inventaire de ce qu'il est possible de concevoir actuellement autour de l'énergie solaire, de mobiliser enfin l'opinion pour qu'elle s'informe et puisse choisir en toute connaissance de cause. A la veille du Jour du Soleil, ce pari nous semble largement gagné. Ce qui veut dire que, dès demain, tout reste à faire pour que notre société donne une vraie place au soleil dans ses choix d'investissements, aux niveaux individuel et collectif. Voilà l'engagement solaire que vous avez à prendre et à faire connaître et appliquer autour de vous. C'est un défi qui vaut la peine d'être relevé. Il ne le sera pas en un jour. En attendant, samedi 23 juin, Jour du Soleil et solstice d'été, vous serez moins à la peine qu'à la fête. Soyez solaire, faites la fête, car le soleil a un avenir. Le nôtre !



LA POLITIQUE DE L'ÉNERGIE

« La France n'est pas dans une économie de guerre »  
déclare M. André Giraud

« Dans la situation énergétique actuelle, il faut se garder de deux écueils : accentuer l'austérité au-delà de ce qui est nécessaire ou adopter l'insouciance », a déclaré M. André Giraud, qui présentait mercredi après-midi à la presse les vingt-sept mesures du programme national d'économies d'énergie pour 1979-1980, adopté le matin en conseil des ministres (Le Monde du 21 juin). Pour le ministre de l'Industrie, qui était accompagné de M. Michel d'Ornano, ministre du cadre de vie, et de M. Joël Le Theule, ministre des transports, « la France n'est pas dans une économie de guerre ».

Le programme vise à diminuer de 8,4 millions de tonnes les importations de pétrole en 1979 et 1980, et à réaliser ainsi chaque année 5 milliards de francs d'économies. Les importations de pétrole brut, qui atteignaient 114,7 millions de tonnes en 1978, devront donc être ramenées à 107,3 cette année, 107 en 1980 et 100 millions en 1985.

Les ministres ont apporté des précisions quant aux modalités

d'application de certaines des vingt-sept mesures :

● **Les transports** : il s'agit d'économiser en deux ans 1,4 million de tonnes (0,9 par les automobiles et 0,5 par les transporteurs routiers). La vignette pour les véhicules de plus de 17 chevaux passe de 600 à 800 F. Les nouvelles limitations de vitesse pour les camions entreront en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet et les limitations de vitesse, système destiné à bloquer l'accélérateur, seront obligatoires le 1<sup>er</sup> octobre 1980 pour les transporteurs de matières dangereuses. De son côté, la S.N.C.F. s'est engagée à limiter sa consommation de pétrole de 10 % d'ici à 1985.

● **Chauffage et éclairage** : l'objectif est d'économiser 5 millions de tonnes en deux ans (3,8 dans les logements et 1,2 dans les bureaux). Depuis 1974, 8,5 millions de tonnes ont déjà été économisées dans ce secteur.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet, les livraisons de fuel domestique seront limitées à 90 % du fuel consommé pendant la période comprise entre

le 1<sup>er</sup> juillet 1977 et le 30 juin 1978. Ce dispositif d'encadrement remplace le système en place depuis le 9 février, qui confiait la responsabilité de la répartition de la pénurie aux compagnies pétrolières.

E.D.F. et G.D.F. ne seront plus tenus de mettre à la disposition des nouveaux abonnés non industriels une puissance supérieure à 9 kilovolts-ampère ou de 40 thermies par heure. Ces normes correspondent au chauffage « tout-électrique » ou au chauffage par le gaz d'un pavillon ou d'un grand appartement. Il ne s'agit pas cependant, pour le moment, de limiter le développement du chauffage au gaz ou tout-électrique mais de donner, pour l'avenir, les moyens légaux à E.D.F. ou G.D.F. de refuser leur extension.

● **Industrie** : on espère économiser 2 millions de tonnes en deux ans. M. Giraud a rappelé que les subventions de l'Etat pouvaient atteindre 25 % du montant des investissements, économisant l'énergie.

En dehors des vingt-sept me-

ures proprement dites, il a été décidé qu'E.D.F. engageait prochainement les travaux de reconversion au charbon de deux tranches de 125 mégawatts de la centrale de Montceau.

En attendant un premier programme de développement technologique et d'applications dans le domaine de l'énergie solaire, qui sera adopté à l'automne prochain, le conseil des ministres a arrêté un certain nombre de mesures nouvelles, touchant essentiellement à l'habitat : la prime de 1 000 francs pour l'achat d'un chauffe-eau solaire est remplacée par un système de prime de l'Etat (4 000 francs par logement individuel et 3 000 francs par logement collectif) ; organisation de stages pour les artisans ; lancement d'un concours de maisons individuelles (le lauréat pourra construire jusqu'à 5 000 maisons, dont le « surcoût solaire » sera pris en charge) ; programme de douze piscines solaires ; multiplication d'expériences solaires sur les bâtiments publics. Enfin, des contrats de croissance seront signés entre les pouvoirs publics et des industriels.

Déficit commercial de plus de 1 milliard de F en mai à cause de la hausse du pétrole

« Le mois de mai est le premier pour lequel la France a subi le plein effet de la hausse du pétrole », a indiqué le 20 juin, M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur. De fait, les relèvements du prix du « brut » ont entraîné, en mai, un déficit de la balance commerciale qui a représenté 1 325 millions de francs (1 223 millions après correction des variations saisonnières). Pour les cinq premiers mois de 1979, les échanges extérieurs enregistrent un déséquilibre de 1 598 millions de francs en chiffres bruts, mais restent excédentaires de 508 millions après correction saisonnière. En moyenne mobile sur douze mois, le taux de couverture des importations par les exportations s'établit à 100,4 %.

En mai, les achats de produits énergétiques ont augmenté de 1 185 millions de francs. Cette « surcharge » résulte à la fois, indique le ministre du commerce extérieur, d'un accroissement des importations de pétrole brut et de la reconstitution des stocks et de la hausse des prix du pétrole (+ 9 % en un mois, + 19 % depuis le début de l'année). Cependant, au cours de

ce même mois, a été enregistré un accroissement sensible des importations de biens de consommation (+ 404 millions) et de biens d'équipement professionnel (+ 524 millions). Pour ce dernier secteur, les exportations ont dépassé 8 milliards, ce qui constitue un « nouveau record ».

En chiffres bruts, l'ensemble des achats à l'étranger a atteint, en mai, 38 301 millions de francs, en hausse de 13,2 % par rapport à avril et de 27,7 % par rapport à mai 1978. Les ventes ont représenté, de leur côté, 36 976 millions, en progression de 6,1 % en un mois et de 23,9 % en un an. Le taux de couverture s'est établi à 96,5 % en mai, contre 108 % en avril et 98,5 % en mai 1978. Les importations C.A.F. ont représenté 38 172 millions de francs.

En chiffres corrigés, les importations ont atteint 36 425 millions de francs, en hausse de 9,4 % par rapport à avril et de 24,4 % par rapport à mai 1978. Les exportations ont représenté 35 303 millions, en progression de 4,3 % en un mois et de 18,4 % en un an. Le taux de couverture s'est établi à 96,6 % contre 101,4 % en avril et 101,5 % en mai 1978.

Réaction et proposition

LA C.G.T. LANCE UN DÉBAT SUR LE NUCLÉAIRE

La C.G.T. a décidé de lancer un vaste débat en son sein sur les problèmes de l'énergie nucléaire, a annoncé M. Jean-Louis Moyron, secrétaire confédéral de la C.G.T., lors d'une conférence de presse le mercredi 20 juin. Un texte a été élaboré qui servira de base à la discussion.

Tout en réaffirmant son appui de principe à l'énergie nucléaire, la C.G.T. dénonce la précipitation avec laquelle le gouvernement entreprend son programme électronucléaire. Estimant que les problèmes concernant la sécurité des installations ne sont pas tous maîtrisés, la C.G.T. propose un allongement du délai de réalisation du programme. Elle souhaite, en outre, la confédération avance l'idée d'un seuil maximum pour la puissance installée sur un site. Il serait fixé après une enquête publique auprès de la population locale. En tout état de cause, aucun site ne devrait être équipé au-dessus de 5 000 mégawatts.

En ce qui concerne le retraitement des combustibles irradiés, la confédération demande aux pouvoirs publics de différer la construction de la nouvelle usine de La Hague, et exige une limitation des contrats passés avec l'étranger, pour le retraitement des déchets, à 20 % de notre capacité.

« UN RÉFORMISME DÉRISOIRE » SELON LE PARTI SOCIALISTE

Le programme d'économies d'énergie du gouvernement a été qualifié de « petite réforme dérisoire » par M. Christine Mora, qui représentait le parti socialiste au cours du débat sur l'énergie organisé par Antenne 2 mercredi soir. Dans la soirée, le bureau politique du parti communiste a publié un communiqué dans lequel il affirme que les « mesures n'aboutiront à aucune économie réelle. Le gouvernement français s'incline devant les dictats du cartel des sociétés pétrolières, favorise leur spéculation et porte atteinte à notre souveraineté en matière d'approvisionnement ». Pour le P.C., il faut mettre en œuvre une « politique ambitieuse et responsable » de l'énergie nucléaire, dans laquelle on doit « situer, au premier rang, les préoccupations de sécurité et de sûreté ». Pour ce faire, il est indispensable de « franciser réellement la technique américaine ».

Les Amis de la terre estiment, de leur côté, que le plan gouvernemental demande aux Français de se servir la cuisine pour le chauffage de leur habitation mais ne touche pratiquement pas aux privilèges accordés à l'automobile individuelle.

De même, la Fédération des usagers des transports s'élève contre la « décision du gouvernement de ne pas mettre en cause l'automobile dans sa campagne d'économie d'énergie ». Elle réclame une politique prioritaire aux transports en commun.

Pour M. Yamani, les pays industrialisés devraient économiser 10 % de leur consommation

L'Arabie Saoudite va s'efforcer de persuader ses partenaires de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole de revenir à une grille unique de prix, a déclaré Cheikh Yamani dans une interview reprise par l'agence de presse saoudienne. En visite à Londres, le ministre saoudien du pétrole a également lancé, lors d'une interview à la B.B.C., le 20 juin, un appel, en forme d'avertissement, aux pays consommateurs pour qu'ils réduisent leur consommation de pétrole. « 5 % n'est pas trop mal, mais 10 % serait mieux », a-t-il dit, mais vous devez réduire votre consommation. On ne peut pas trop mal, mais 10 % serait mieux. »

« Je ne peux annoncer ce qui sera décidé au sommet de l'O.P.E.P. 8-11 dit, mais vous devez réduire votre consommation. On ne peut pas trop mal, mais 10 % serait mieux. »

Alors que le Koweït a officiellement démenti, mercredi 20 juin, avoir porté le prix de son pétrole de 19,40 à 19,51 dollars le baril (Le Monde du 21 juin), M. Yamani, ministre du pétrole des Emirats arabes unis et président en exercice de l'O.P.E.P., indique dans une interview qu'il propose aux pays consommateurs de réduire les prix du pétrole brut selon tous alignés sur ceux pratiqués actuellement par la Libye, l'Algérie et la Nigeria, c'est-à-dire les plus élevés.

« LE SOLAIRE ET L'HYDRO-ÉLECTRICITÉ DEVRONT ASSURER EN L'AN 2000 20 % DES BESOINS AMÉRICAINS », propose M. Carter.

Washington (A.F.P.). — Le président Carter a présenté, le mercredi 20 juin, un plan fixant pour objectif aux Etats-Unis d'assurer 20 % de leurs besoins énergétiques par l'énergie solaire d'ici à l'an 2000 (1). Le principal élément de ce programme est la création immédiate d'une banque nationale solaire, dont le capital initial de 100 millions de dollars permettra, en faisant intervenir et accélérer la mise en place d'installations utilisant l'énergie du soleil. Ce programme prévoit aussi le développement des recherches sur les énergies solaire et marémotrice, et l'utilisation à grande échelle du gazolol (mélange d'essence et d'alcool).

L'énergie solaire fournit actuellement 6 % des besoins énergétiques américains. M. Carter a annoncé ce nouveau programme en inaugurant l'installation à la Maison Blanche d'un système de panneaux solaires qui va permettre de chauffer une grande partie de l'eau de la demeure présidentielle.

Le plan de M. Carter transmis au Congrès prévoit aussi de substantiels dégrèvements d'impôts pour les Américains achetant des maisons équipées de panneaux solaires, en faisant installer sur leur demeure actuelle.

(1) Dans les statistiques concernant l'énergie solaire, les Américains comptent l'énergie hydro-électrique fournie par les barrages.

● **Danemark** : un jour par semaine, les automobilistes doivent laisser leur voiture à l'arrêt. Le gouvernement danois a l'intention d'imposer aux motocyclistes, ainsi qu'aux automobilistes conduisant des véhicules inférieurs à 2,5 tonnes, un jour par semaine, de « croquer obligatoire », qu'ils pourront choisir à leur gré. Ce système, qui a déjà été appliqué en Autriche en 1974 pendant quelques mois ne pourrait entrer en vigueur que dans un minimum de trois semaines, car il demande la mise en place de contrôles.

● **Electricité** : les prix français grimpent plus vite. — C'est en France que la hausse des tarifs de l'électricité a été, avec 11,5 %, la plus importante en Europe contre 10,7 % en 1977 et 10,9 % en 1978, indique la dernière étude de National Utility Service, organisme spécialisé dans la tarification d'énergie.

Les prix français même s'ils restent encore en deçà de ceux pratiqués en Allemagne fédérale, aux Pays-Bas et en Belgique, sont en passe de rattraper les prix allemands. Ils ont déjà largement dépassé ceux d'Australie, d'Afrique du Sud, du Canada et des Etats-Unis.

Les H.L.M. dressent le bilan de leurs efforts d'économie : 150 000 appartements améliorés en deux ans

Un colloque, organisé conjointement par l'Union nationale des H.L.M. et l'Agence pour les économies d'énergie, s'est tenu à Paris le jeudi 21 juin sur : « Les économies d'énergie dans l'habitat ». M. Robert Lion, délégué général de l'Union des H.L.M., a dressé un « premier bilan des actions déjà engagées concrètement par les maires d'ouvrages sociaux » en la matière.

Un accord conclu en avril 1977 avec le ministère de l'environnement et l'Agence pour les économies d'énergie vise à économiser, sur l'ensemble du parc social, 15 % d'énergie en 1985. Les organismes d'H.L.M. qui gèrent 2 700 000 logements localisés et construisent 180 000 logements par an, ont l'ambition d'améliorer thermiquement 120 000 logements par an dans leur parc ancien. D'ores et déjà, 65 000 logements ont été équipés en 1977 et 85 000 en 1978, tandis que sept opérations expérimentales ont été lancées sur 21 000 logements (isolation par l'extérieur, par l'intérieur, régulation et programmation, amé-

lioration des installations, etc.). Pour les constructions neuves, d'autres expériences sont menées en matière d'énergie solaire (pour l'eau chaude sanitaire, le coût d'investissement est de 6 000 F pour une maison individuelle, de 3 000 F pour un logement en collectif), de géothermie (à Creil, le gain sur les charges de chauffage est voisin de 30 %), sur les pompes à chaleur, etc.

M. Robert Lion a souligné, à cette occasion, les difficultés que cause aux organismes l'obligation de conventionnement pour obtenir l'aide de l'Etat. La maîtrise, ce qui freine le lancement des programmes. De plus, il a attiré l'attention sur le caractère anticonomique de l'énergie du développement des installations individuelles, encouragé par la réforme des aides au logement : il est générateur de consommation accrue d'énergie pour le chauffage, puisque, à conditions égales, les dépenses calorifiques sont deux fois plus élevées dans une maison individuelle que dans un logement collectif.

Les Neuf tentent de définir une stratégie commune

(Suite de la première page.)

« Depuis quelques semaines on a « déthéologisé » le débat sur la politique de l'énergie », commente un haut fonctionnaire du Benelux. De fait, les Neuf, au cours des trois conseils des ministres, consacrés depuis le début de l'année aux affaires énergétiques, ont paru décidés à laisser de côté leurs querelles doctrinales pour trouver, de manière pragmatique, un mode d'action solidaire.

Le conseil européen de Strasbourg va permettre d'évaluer la portée de cette nouvelle solidarité. D'apprécier — car c'est probablement l'élément le plus important — jusqu'où le gouvernement du chancelier Schmidt est disposé à aller dans la voie de l'organisation plus ou moins avouée du marché.

Trois orientations

Les orientations que le conseil européen est susceptible de prendre sont de trois sortes :

● **La stabilisation des importations de pétrole**. — Chaque Etat membre pourrait s'engager sur des objectifs fixés en commun, par exemple pour les dix prochaines années. Rappelons que la Commission suggère de bloquer jusqu'en 1990 les achats de pétrole aux cours de 1978.

● **Le « redéploiement énergétique »**. — Il s'agit de réaffirmer et de préciser des objectifs en matière d'économie d'énergie et de développement des ressources naturelles. La France, ainsi d'ailleurs que la Commission, considère qu'un élan vigoureux devrait être donné par tous les Etats membres au programme nucléaire, ainsi qu'à l'utilisation du charbon.

● **La surveillance du marché**. — C'est ici que pourraient se situer les décisions les plus opérationnelles et les plus novatrices. En fonction des résultats qui seront acquis sur ce terrain, il sera possible d'apprécier l'état exact du

rapprochement intervenu entre les positions des gouvernements membres.

Les ministres de l'énergie ont pris, le 18 juin, la décision de principe d'obliger les compagnies opérant dans la C.E.E. à enregistrer toutes les transactions sur les marchés libres, afin d'identifier les opérations telles à des prix exorbitants. Il va être intéressant de savoir comment s'expriment sur ce sujet les responsables des pays membres, traditionnellement les moins enclins à s'immiscer dans la politique des compagnies, et d'observer les dispositions d'esprit qui amèneront, le cas échéant, à aller plus loin.

Les chefs de gouvernement passeront tout naturellement des affaires énergétiques aux autres aspects de la situation économique et sociale dans la C.E.E. Il ne semble pas, toutefois, qu'ils aient l'intention de s'attarder longtemps sur les problèmes d'emploi. Ils feront le point, sans doute brièvement, sur les premiers mois de fonctionnement du S.M.E. Une fois de plus, les Neuf évoqueront les difficultés que rencontre la Communauté dans ses relations commerciales avec le Japon.

La structure du budget européen

Les Britanniques et les Italiens, quant à eux, insisteront pour que l'on débâte sérieusement de la structure du budget européen, considérant qu'ils y contribuent trop et n'en retirent pas assez. Ils demandent avec insistance — mais pour l'instant sans convaincre — un réajustement du budget communautaire. Le conseil européen se concentrera probablement de demander à la Commission de lui préparer des propositions pour sa prochaine session. L'affrontement sera de la sorte probablement différé ; mais le débat, qui promet d'être difficile et tendu, sera engagé.

PHILIPPE LEMAITRE.

Le groupe Total consacre dix millions de francs par an à l'énergie solaire

De notre envoyé spécial

Cannes. — Le groupe Total (Compagnie française des pétroles) investit plus de 10 millions de francs par an dans le secteur de l'énergie solaire, a indiqué, mardi 12 juin, l'industriel de la pétrole, qui coordonne les activités solaires au sein de différentes sociétés du groupe.

Avec l'aide financière de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.), la C.F.P. a construit à Sophia-Antipolis, près de Cannes, en collaboration avec la SORAPRES, la première maison française climatisée à l'énergie solaire. Le système mis en place, estime les techniciens de Total, après moins d'un an d'expérience, permet d'assurer la climatisation et le chauffage en utilisant une installation d'appoint (utilisant l'électricité, le fuel) deux fois moins puissante et en consommant cinq fois moins d'énergie qu'une installation classique équivalente. Ce système est, affirment les responsables de Total, particulièrement bien adapté aux besoins des pays chauds, par exemple du Proche-Orient. D'une manière plus générale, les reconnaissent que leur activité solaire vise avant tout l'exportation.

Le groupe Total, comme bien d'autres groupes pétroliers, s'inté-

resse aux photos-piles : il a récemment pris le contrôle d'une société américaine, Photon-Power, qui travaille sur des piles solaires au sulfure de cadmium. Le groupe essaie d'autre part de développer ses activités dans la production des capteurs-plans (qui produisent de l'eau chaude à partir du rayonnement solaire). Sa filiale Hutchinson, a notamment indiqué M. Flatte, travaille actuellement à la mise au point de capteurs entièrement réalisés en matière plastique. D'autre part, le groupe Total a également décidé de lancer des études dans le domaine de la biomasse — utilisation des déchets organiques à des fins énergétiques — dont les applications immédiates — chaufournes, taillis — paraissent à terme pleines de promesses.

X. W.

● **Le cyclomoteur économique**. — 200 000 tonnes de carburant peuvent être économisées chaque année si un million d'automobilistes utilisent un cyclomoteur pour de petits trajets les jours de beau temps, indique une étude présentée à Paris par la Chambre syndicale nationale du motocycle.

Inquiets de la dégradation du marché français du cyclomoteur (six cent huit mille immatriculations en 1978 au lieu d'un million en 1975), les représentants de cette industrie entendent profiter du débat actuel sur les économies d'énergie pour relancer leurs activités. Ils vont valoir la souplesse d'utilisation et la sécurité du cyclomoteur, véritable « bicyclette motorisée ».

FORTE AUGMENTATION DE LA MARGE BRUTE D'EL-AQUITAINE EN 1979

Le relèvement massif du prix des hydrocarbures à la production, la suppression du rabais sur les ventes de produits raffinés, les hausses des tarifs en pétrole chimie vont entraîner une forte augmentation de la marge brute d'autofinancement pour le groupe Elf-Aquitaine, dont le président, M. Albin Chalandon, et ses collaborateurs. Cette marge brute pourrait passer de 8 milliards de francs en 1978 à près de 10 milliards de francs cette année, dont un milliard de francs pour la revalorisation des stocks.

« Un brusque renversement du marché n'est pas impossible et on risque d'avoir des surprises », a toutefois précisé M. Chalandon. En attendant, ce supplément de ressources est consacré au développement de l'exploration, avec pour objectif la découverte de 25 millions de tonnes de pétrole et de 25 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an. Y compris le coût de restructuration du raffinage, le total des investissements annuels du groupe devrait osciller entre 12 et 14 milliards de francs : à ce sujet, M. Chalandon estime que les compagnies pétrolières, dont l'avenir est encore assuré, ne disposeront pas des ressources suffisantes pour renouveler les investissements. Mise à part cette restriction, il a assuré que le pétrole ne manquera pas dans le monde d'ici à la fin du siècle, soit sous forme de réserves classiques, soit sous forme de réserves classiques à découvrir (le Mexique a fort des puits secs pendant douze ans avant d'obtenir les résultats que l'on sait), soit sous forme de réserves non conventionnelles (sables et schistes bitumineux). Une certitude : le pétrole sera plus cher à produire.

à l'Aima... Tél. 225.02.58  
**le bonouventure**  
VOTRE RESTAURANT  
35, RUE JEAN GOUJON  
75008 PARIS  
SAUF Samedi soir et Dimanche

**LE MONDE**  
met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières.  
Venez nous voir à la MAISON  
202, rue de Valenciennes





## AGRICULTURE

### Les producteurs de blé français sont favorables à un gel des prix des céréales fourragères

L'Association générale des producteurs de blé (A.G.P.B.), qui tiendra sa prochaine assemblée générale les 26 et 27 juin à Reims, propose de limiter l'augmentation des prix d'intervention des céréales fourragères destinées à l'alimentation animale à la valeur de la dévaluation du franc vert déjà obtenue à Bruxelles. En revanche le prix de seigle, en dépit duquel les céréales produites hors de la Communauté ne peuvent entrer sur le marché européen, sera, lui, relevé. Au cours d'une conférence de presse, le président de l'A.G.P.B., M. Neeser, a même précisé que son organisation souhaitait une baisse de un pour cent du prix d'intervention de l'orge.

Quelle est la raison de cette soudaine sagesse ? Il ne s'agit pas dans l'esprit des céréaliers de faire baisser les prix des matières premières utilisées par les éleveurs pour rendre l'élevage français plus compétitif. Pour l'A.G.P.B., cette baisse dans un marché de produits animaux dominé par la pression de l'offre profiterait essentiellement aux consommateurs sans avoir d'effet positif sur la marge des éleveurs. Il s'agit donc d'une chose : la France, principal producteur et fournisseur de la C.E.E. en céréales, constate que les ventes à ses partenaires marquent le pas depuis cinq ans (8,5 millions de tonnes en 1972-1973 et 10,6 en 1977-1978), alors que le marché

potentiel de céréales fourragères s'élargit chaque année d'un million de tonnes. Cette contradiction s'explique par les importations de produits de substitution des céréales, notamment le maïs, mais aussi par les importations de maïs. L'A.G.P.B. voit dans ce blocage des prix des céréales fourragères le moyen d'améliorer les performances des céréaliers français sur le marché européen tout en favorisant un écart de prix bénéfique à la production des blés de qualité panifiable qui, eux, devraient augmenter normalement. M. Neeser, évoquant les liens entre céréaliers et éleveurs en France, a critiqué le rapport de M. Le Roy consacré à la relance de la production porcine, rapport qu'il juge plus politique et conçu pour la Bretagne qu'économique et conçu pour la France. Il invite les producteurs de céréales à s'intéresser directement à cet élevage porcin. La valorisation sur place des matières premières lui paraît en effet un modèle plus compétitif et moins fragile que celui des élevages bretons reposant sur des aliments importés. Tout en reconnaissant que la crise actuelle du porc est réelle, M. Neeser souhaite que l'on parvienne à la transparence des revenus des exploitations françaises. « Le jour où l'ensemble des agriculteurs seront imposés aux bénéfices réels, il y aura des surprises »,

JACQUES GRALL.

## PRIX

### LA LIBERTÉ DES LOYERS AU 1<sup>er</sup> JUILLET

#### Les hausses ne devraient pas dépasser 7 à 11% selon M. d'Ornano

A l'Assemblée nationale, le mercredi 20 juin, répondant à une question de M. Stasi (U.D.F.) sur la libération des loyers du secteur libre le 1<sup>er</sup> juillet et les craintes de « hausses sauvages » formulées par les locataires et leurs associations, M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, a apporté les précisions suivantes :

« Les loyers libres ont été bloqués temporairement à l'automne 1976 pour des raisons conjoncturelles. En redevenant libres le 1<sup>er</sup> juillet, ils ne font que rentrer dans le droit commun. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

« On peut penser, a assuré M. d'Ornano, que l'énorme majorité des propriétaires respectera ces consignes. Ce sera naturellement le cas des propriétaires institutionnels. A l'égard des récalcitrants, j'ai prévu avec les associations de propriétaires qu'il sera possible dans chaque département de s'adresser au préfet, qui, en accord avec l'association, les fera rentrer dans l'ordre. Nous avons donc tenu des files, nécessaires et suffisantes, pour assurer la protection des locataires. »

## ÉTRANGER

### Au Danemark

#### LE PARLEMENT SE PRONONCE SUR LE PLAN D'AUSTERITÉ

Copenhague. — Le Parlement danois, en vacances depuis la Pentecôte, se réunit, ce jeudi 21 juin, en session extraordinaire pour examiner d'urgence un plan d'austerité. Destinée à remédier à une situation économique et financière très préoccupante (le Monde du 5 juin), ce programme prévoit la création d'une série de taxes nouvelles ou l'augmentation de taxes déjà existantes sur le fuel domestique, l'essence, le gaz, l'électricité, les voyages en charter et les cigarettes, ainsi qu'un ensemble de compressions budgétaires.

Il semble que le gouvernement de coalition (libéral-social-démocrate) pourrait réussir, de justesse (à une ou deux voix de majorité), à faire adopter les mesures fiscales. Celles-ci ont été fort mal accueillies par toutes les formations de l'opposition. En revanche, les compressions budgétaires, qui exigent un savant dosage entre les différents ministères et services publics, seront mises au point au cours de l'été. L'existence du gouvernement sera donc liée, à plus ou moins long terme, à leur acceptation définitive par la Chambre unique. — C. O.

### LES EXCÉDENTS MONÉTAIRES DE L'OPEP AURAIENT FORTEMENT DIMINUÉ EN 1978

Les excédents monétaires des pays de l'OPEP auraient diminué de près des deux tiers en 1978, tombant de 32,7 milliards de dollars à 11,9 milliards. Telle est du moins la conclusion d'une étude publiée dans le bulletin trimestriel de la Banque d'Angleterre. Ses auteurs imputent cette détérioration à trois facteurs :

- Diminution en volume des exportations pétrolières (notamment de l'Iran), qui a entraîné une baisse de 4 % des revenus pétroliers des pays de l'Organisation (122,5 milliards de dollars contre 129,1 milliards en 1977) ;
- Dépréciation du dollar ;
- Nouvelle augmentation rapide des importations de 15 % en valeur.

La Banque d'Angleterre estime qu'en 1979 les excédents remonteront aux environs de 20-25 milliards de dollars à la suite de la hausse des prix du pétrole brut.

Pour le placement de leurs excédents, les pays de l'OPEP ont, selon la Banque, donné la priorité aux prêts aux pays en voie de développement qui auront absorbé 46 % du total (8,8 milliards de dollars). Les placements aux Etats-Unis n'ont porté que sur 1,3 milliard, et les pays de l'OPEP ont préféré 1,7 milliard aux leurs investissements en Grande-Bretagne. — (A.F.P.)

## MONNAIES

### M. BLUMENTHAL ATTRIBUE L'« ACCÈS DE FAIBLESSE » DU DOLLAR A UNE RÉDUCTION MOMENTANÉE DE L'ÉCART DES TAUX D'INTÉRÊT

Dans la deuxième partie de la matinée de jeudi, sur le marché des changes, le dollar rependait une partie du terrain qu'il avait gagné à l'ouverture. On le cota à Paris 4,3325 F, alors que le cours d'ouverture se situait à 4,3375 F, en sensible reprise par rapport au point le plus bas atteint la veille, soit 4,31 F. A Francfort, la devise américaine valait 1,8640 DM, contre 1,8625 la veille. Il en résultait qu'à Paris le cours de la devise allemande restait stable à 2,3240 F. Le taux du marché monétaire parisien de mercredi également inchangé par rapport à la veille, à 8 %. La

livre sterling, pour sa part, restait ferme, à 2,1310 dollars.

M. Michael Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, a déclaré que l'actuel accès de faiblesse du dollar était dû à la diminution d'intérêt récemment de l'écart entre les taux d'intérêt pratiqués aux Etats-Unis et en Europe. Pour M. Blumenthal, cette situation ne devrait pas se perpétuer.

A Londres, on traitait dans la matinée l'once d'or sur la base de 289,80 dollars, en léger retrait par rapport au cours fixé par opposition dans l'après-midi (281,35 dollars).

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ ou -	+ ou -	+ ou -	+ ou -
\$ E.-U.	4,3245	4,3228	- 185	- 145
\$ can.	3,8780	3,8835	- 120	- 80
Yen (100)	1,9750	1,9755	+ 35	+ 70
DM	2,3295	2,3240	+ 25	+ 60
Flora	2,1130	2,1165	- 10	+ 25
F.S. (100)	14,4830	14,4785	- 180	- 90
F.S. (100)	2,5790	2,5830	+ 135	+ 210
L. (100)	5,1365	5,1317	- 255	- 190
£	9,2160	9,2265	- 495	- 420

### TAUX DES EURO-MONNAIES

	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76	5/1/76
\$ E.-U.	3,91/6	4,31/6	10,5/16	10,5/16	10,5/16	10,5/16	10,5/16	10,5/16	10,5/16
Flora	6/1/6	7/1/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6
F.S. (100)	9/1/4	10/3/4	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6	8/7/6
F.S. (100)	3/1/6	9/1/6	12/5/8	12/5/8	12/5/8	12/5/8	12/5/8	12/5/8	12/5/8
L. (100)	10/3/4	12/5/8	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4
£	12/3/4	12/3/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4	14/4/4
F. franc.	7/1/2	8/1/2	9/1/4	10/1/4	9/3/4	10/3/4	10/3/4	10/3/4	10/3/4

Notes données ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises au 14 juin 1979, indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'URBANISME DE LA CONSTRUCTION ET DE L'HABITAT

#### Entreprise publique du bâtiment et des travaux publics

#### AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL OUVERT N° 2/79

L'E.P.B.T.P. de Tizi-Ouzou lance un Appel d'Offres National et International pour :

- la fourniture des matériaux de coffrage métallique industrialisé avec accessoires et pièces de rechange.
- Liste des matériels :
- Tables et banches (travées et pignons).
- Poteaux.
- Poutres et éléments autres que les murs.
- Escaliers, éléments en préfabrication légère.

Le présent Appel d'Offres s'adresse aux seuls fabricants ou producteurs à l'exclusion des regroupements et autres intermédiaires (loi n° 78-02 du 11-2-1978).

Le dossier d'Appel d'Offres est à retirer dès parution dans la presse contre paiement de la somme de 200,00 DA (deux cents) à l'adresse suivante :

— Direction Technique de l'E.P.B.T.P., Nouvelle Ville, Cité des 600 logements - Tour n° 8 - Tizi-Ouzou - ALGERIE.

La date limite de réception des offres est fixée au 10 juillet 1979 à minuit.

Les soumissionnaires seront tenus par leurs offres pendant 90 jours (quatre-vingt-dix) à compter de la date limite de réception des offres.

### RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'URBANISME DE LA CONSTRUCTION ET DE L'HABITAT

#### Entreprise publique du bâtiment et des travaux publics de TIZI-OUZOU

#### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL OUVERT N° 1/79

L'E.P.B.T.P. de Tizi-Ouzou lance un Appel d'Offres International pour :

- la fourniture des matériels de génie civil avec accessoires et pièces de rechange.
- Liste des matériels :
- Groupes compresseurs.
- Centrales à béton.
- Grues.
- Groupes électrogènes.
- Station de lavage criblage.
- Pelle excavatrice sur chenille.
- Tracteur, chargeur, charrue, pelleuse.
- Bulldozer.
- Câbles et cordages électriques.

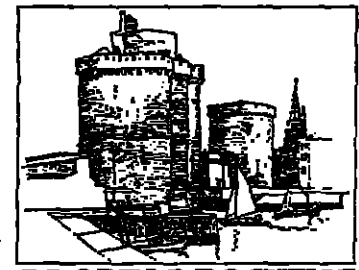
Le présent Appel d'Offres s'adresse aux seuls fabricants ou producteurs à l'exclusion des regroupements et autres intermédiaires (loi n° 78-02 du 11-2-1978).

Le dossier d'Appel d'Offres est à retirer dès parution dans la presse contre paiement de la somme de 200,00 (deux cents) D.A. à l'adresse suivante :

— Direction Technique de l'E.P.B.T.P., Nouvelle Ville, Cité des 600 logements - Tour n° 8 - TIZI-OUZOU - ALGERIE.

La date limite des offres est fixée au 10 juillet 1979 à minuit.

Les soumissionnaires seront tenus par leurs offres pendant 90 (quatre-vingt-dix) jours à compter de la date limite de réception des offres.



APORT LA ROCHELLE

### VOTRE STUDIO FACE AU LARGE AVEC 29.800F SEULEMENT AU COMPTANT!

Un prix exceptionnel. Qui pour 29.800F seulement au comptant vous pouvez devenir propriétaire d'un studio de 25,40 m² + 1 loggia de 2,50 m² par total : 142.000 F avec parking extérieur (prix ferme et définitif à la réservation).

Conditions financières :

- 20% à la réservation
- 80% crédit personnalisé à long terme.

De petits immeubles remarquablement bien conçus. L'architecture des « Quais de La Rochelle » s'inspire directement du style rochelais. Les immeubles ont été

remarquablement bien conçus avec de larges loggias et de grandes baies vitrées s'ouvrant soit sur l'océan, soit sur les jardins. Ce sont des immeubles fonctionnels, conçus pour les vacances avec un souci de confort et de bien-être.

Un décor luxueux et un équipement de qualité. La conception de l'intérieur est à l'image de l'extérieur. Quelques exemples : salle de bains en marbre du Portugal et miroir panoramique ; cuisine équipée, chauffage individuel par paier (pas de bruit) avec thermostat d'ambiance.

Un environnement et une situation incomparables. « Les Quais de La Rochelle », ce sont aussi au pied de

chez vous, des commerces, des piscines, des tennis, et évidemment le mer. La situation des « Quais de La Rochelle » est idéale, dominant le nouveau port de plaisance, le premier d'Europe. Votre futur bungalow se balancera sous vos yeux, amarré sous votre loggia.

Bureaux de vente : Dominique Bourgeois 8 avenue de Messine 75008 Paris - Tél. : 522.62.14

Sur place : 1 avenue des Minimes 17000 La Rochelle - Tél. : (46) 44.25.50

# HABITEZ "LES QUAIS DE LA ROCHELLE"



# BÉGHIN-SAY



## Assemblée Générale ordinaire du 18 juin 1979

### ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Mesdames, Messieurs,

Lors de notre dernière Assemblée Générale, je vous laissais espérer et entendre que nous sortions du tunnel.

Comme vous l'avez constaté à la lecture du rapport du Conseil d'Administration et à celle de nos résultats, nos prévisions se sont réalisées.

C'est grâce à une meilleure activité de la Papeterie de CORBEHEM, à une campagne sucrière favorable, à la poursuite de l'expansion de notre secteur Ouate de cellulose, connu sous le label de nos produits LOTUS, que nous avons repris l'ère des dividendes et avons pu maintenir le plein emploi. Ces résultats sont même supérieurs à nos espérances du fait de la faible imposition que nous avons à supporter.

Nous ne sommes pas au beau fixe mais si la situation s'est améliorée je pense, pour ma part, que la raison essentielle réside dans le choix d'une politique libérale et que nous aurons à poursuivre. Nous ignorons depuis 40 ans ce que signifiait vivre sous un régime de liberté des prix; aussi les retards pris sur nos partenaires européens en matière de papier de presse, magazine et couché ont-ils été particulièrement sensibles.

Par contre, les montants compensatoires monétaires portent encore un préjudice injustifié aux producteurs de betteraves et de sucre, bien qu'ils aient été, comme nous l'avait promis le Premier Ministre, notablement réduits. Nous sommes conscients de l'effort accompli. Ces prélèvements s'ajoutent encore pour les seuls fabricants de sucre à 500 millions environ par an.

Je n'insisterai pas davantage sur cette question primordiale; elle vient d'être, à juste titre, un des chevaux de bataille de la campagne des élections européennes. Je me bornerai à rappeler cette aberration qui consiste à pénaliser l'exportateur pour favoriser celui qui importe à l'intérieur du Marché Commun Agricole et qui est totalement contraire au principe même du Traité de Rome, dont l'aboutissement devait être la spécialisation.

Comme vous le savez, le régime sucrier 1980-1985 doit être arrêté dans les mois à venir et nous souhaitons que l'objectif de production communautaire en matière de sucre soit porté à 9 000 000 tonnes correspondant à la moyenne de la consommation des cinq dernières années.

Nous souhaitons également que la répartition des quotas, tant au niveau des Etats qu'à celui des Sociétés sucrières, soit établie en fonction des références de production des cinq précédentes campagnes, ce qui ne peut être l'équité, notamment pour ceux qui, comme nous, sont allés de l'avant et ont investi non seulement en modernisant leurs usines mais aussi en augmentant leur capacité de production par la création d'unités nouvelles et non des moindres, comme c'est le cas de l'usine de CONNANTRE, première unité existant dans le monde.

La prochaine campagne se déroulera pour la dernière fois dans le cadre de l'actuel régime sucrier et il est indispensable que le quota B, qui a été ramené de 35 à 27,5 % du quota A, soit maintenu, au moins, à ce niveau. Toute diminution nouvelle mettrait notre profession en difficulté. Je rappelle que le montant des exportations de sucre français dépasse, dans le Communauté et les Pays tiers, 3 milliards de francs par an, auxquels il y a lieu d'ajouter une restitution du F.E.O.G.A. de plus d'un milliard de francs; je vous laisse juger de ce que cela représente pour l'économie française.

Une majoration du prix du sucre au niveau communautaire est également indispensable si l'on ne veut pas que le glissement du franc vert déprime les 5,12 % actuellement prévus et ce du fait des nombreuses hausses qui nous incombent dont la principale est malheureusement celle du fuel.

Pour les cinq premiers mois de l'exercice en cours, dans le domaine du sucre la consommation a été élevée; par contre, nous enregistrons une progression en volume d'environ 15 % de nos productions et de nos ventes dans le secteur ouate de cellulose, quant à la branche des papiers de presse, nous demeurons en ce qui concerne le papier couché dans une situation difficile du fait que nous ne pouvons répondre à la demande, ce qui justifie précisément les investissements dont je vous ai entretenus.

Je suis heureux de constater que les cours de Bourse de notre action, bien que celle-ci reste encore très dépréciée, sont passés de la précédente Assemblée à ce jour de 89 à 124 soit une hausse de 40 % environ.

Notre situation financière et nos résultats nous permettent d'aller de l'avant et nous nous sommes engagés dans un programme d'investissements sur les trois prochaines années qui, d'ores et déjà, dépassent 650 millions de francs:

- dans la branche SUCRE:**
- modernisation de la raffinerie de NANTES, compte tenu de la compétitivité sur le difficile marché des sucres.
  - Dans ce secteur, les investissements à réaliser en priorité seront ceux affectés à la transformation de la sucrerie de CHEVRIÈRES, de façon à ce qu'elle soit à même de travailler les betteraves qu'elle doit recueillir du fait de la fermeture de la sucrerie de WAVIGNIES et, dans le futur, que les betteraves qui étaient traitées à la sucrerie de SAINT-JUST soient actuellement à BOIRY, retournant vers la sucrerie de CHEVRIÈRES.
  - Ces investissements seront naturellement fonction des quotas qui seront attribués lors du prochain Règlement Communautaire.
- dans la branche PAPIER CARTON, PAPIERS DOMESTIQUES:**
- CORBEHEM:** augmentation de production de 50 000 tonnes de notre plus importante machine à papier, la MP IV, dont la production sera ainsi portée à 150 000 tonnes et passage de cette machine à la fabrication du papier couché. Nous marquons ainsi l'attachement que nous portons à cette importante unité et espérons que chacun aura à cœur de faciliter notre action, sans perpétuelles revendications.
  - Ces investissements permettront, d'une part, de mieux satisfaire les besoins français en papier couché, diminuant ainsi le recours à l'importation, et, d'autre part, de prendre la position d'exportateur sur un marché en extension, les deux aspects de cette opération faisant ressortir une économie de devises de l'ordre de 170 millions par an.
- dans la subdivision PAPIERS DOMESTIQUES:**
- des investissements ayant pour objet d'assurer dans les trois prochaines années une progression annuelle de 15 % sur un marché porteur, en y lançant de nouveaux produits pour faire face à une concurrence française et étrangère de plus en plus vive. A cet effet, nous sommes depuis plus de neuf mois à la recherche du site qui nous paraît le plus approprié pour la création d'une nouvelle unité de coupe dont le coût dépasserait 300 millions et sera générateur de 400 emplois nouveaux.
- Comme vous le constaterez, nous ne restons pas inactifs et dès le premier rayon de soleil, nous repartons de l'avant pour conserver dans le domaine sucrier notre place, c'est-à-dire la première de la Communauté Européenne, dans le secteur ouate de cellulose la place prépondérante prise par nos produits LOTUS VANIA et défendre notre position de premier producteur français de papier couché.

Nous investissons pour être en mesure d'affronter la concurrence, de satisfaire le plein emploi et de pouvoir donner aux Actionnaires la part légitime qu'ils sont en droit d'attendre.

Souhaitons qu'une harmonie sociale règne au sein de notre Pays, comme dans notre entreprise, car c'est la condition essentielle pour permettre d'assurer à chacun travail et prospérité.

Le 18 juin 1979 Jean-Marc VERNES

## Exercice 1978: reprise du dividende

### LE NIVEAU DE L'ACTIVITÉ A ÉTÉ SOUTENU

**BRANCHE SUCRE**

La campagne sucrière s'est déroulée dans des conditions satisfaisantes.

- Tonnages totaux vendus: 1 321 275 tonnes contre 1 099 459 tonnes en 1977.
- Ventes en métropole: +10 % par rapport à 1977.
- Exportations directes et indirectes: 56 % du chiffre contre 51,8 % en 1977.

Toutefois, la branche se caractérise par une tendance à la diminution de la consommation du sucre, en particulier dans le domaine des morceaux. Ainsi, dans cette situation, la Société doit, pour maintenir sa compétitivité, accentuer ses efforts sur tous les plans pour réduire ses prix de revient.

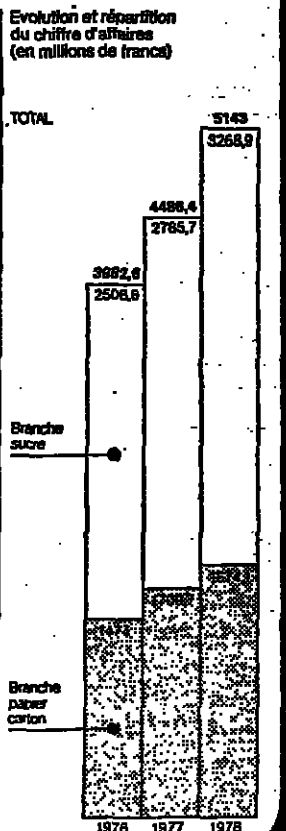
Près de 80 MF ont été investis en 1978 à des travaux d'amélioration et de modernisation des installations de cette branche.

**BRANCHE PAPIERS, CARTONS, PAPIERS DOMESTIQUES**

Toutes activités confondues, la Société occupe le 1<sup>er</sup> rang en tonnages et en surface dans la production nationale de papier carton.

En 1978, cette branche d'activité a été marquée par:

- La progression des résultats de la division Kayserberg, particulièrement dans le secteur des papiers domestiques.



## S.A. FINANCIÈRE ÉTERNIT

L'Assemblée Générale ordinaire des actionnaires s'est tenue le 14 juin 1979. Le président du directoire A. dans son rapport, rappelle les faits marquants de l'activité du groupe:

- importante adaptation à la conjoncture pour la principale filiale Eternit Industries;
- fin de rapprochement avec Sommer Allibert pour Dalami, société de revêtement de sol;
- bon développement de la société Tullieries Marley-Betopan (M.T.B.), spécialisée en tuiles bâties;
- assainissement de la situation de la Société Européenne des Asphaltes (S.E.A.), spécialisée dans les bureaux d'asphalte qui passe sous le contrôle des Tullieries Marley-Betopan;
- cession de notre participation minoritaire dans G.I.R.F.I., spécialisée en raccords plastiques, à son principal actionnaire, le Groupement de la S.A. d'Asphaltes.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe atteint 995 400 000 F. en progression de 12,3 % par rapport à 1977, reflétant ainsi un léger accroissement en volume. Si l'on y ajoute le chiffre d'affaires des sociétés Tullieries Marley-Betopan et Société Européenne des Asphaltes, il atteint 1 160 millions de francs, en progression de 15,1 % par rapport à 1977.

La marge brute d'autofinancement, qui a atteint 32 500 000 francs, est handicapée par le poids des charges exceptionnelles dues aux opérations d'adaptation mentionnées ci-dessus, notamment d'Eternit Industries. Le bénéfice net de la holding S.A. financière Eternit, qui atteint 4 900 000 francs, est en retrait sur les exercices précédents pour les mêmes raisons.

Dans son allocution, le président du conseil de surveillance a constaté que ces dernières mesures terminaient la période d'assainissement du groupe: il a souligné que cela permettait au directoire de porter à nouveau son attention sur les investissements de productivité et la recherche de nouveaux développements. Il a également estimé que la proposition du dividende était justifiée par l'existence d'un important report à nouveau de la confiance que l'on peut avoir dans le redressement des résultats du groupe.

Le premier mois de 1979 confirme cette appréciation, bien qu'il ne faille pas attendre de l'exercice un résultat un sensiblement supérieur au volume des affaires, étant donné les perspectives du secteur bâtiment et des autres filiales.

Un dividende de 8,50 francs par action plus 4,75 francs d'avoir fiscal contre respectivement 6 francs et 4,50 francs l'année dernière sera mis en paiement le 6 juillet 1979 dans les conditions habituelles.

## PRÉCISION MÉCANIQUE LABINAL

L'Assemblée Générale ordinaire tenue le 14 juin 1979, sous la présidence du directeur général M. Philippe Labinal, a approuvé les comptes de l'exercice 1978 qui se soldent par un bénéfice de 12 781 298 francs. Après complément de la réserve légale à 10 % du capital, soit 296 813 francs et compte tenu du report à nouveau de 8 776 355 francs, le bénéfice distribuable s'élève à 21 227 742 francs. Les résolutions décidées affectent les réserves et les affectations suivantes: dividende aux actionnaires 6 077 312 francs; réserve statutaire 6 millions de francs; report à nouveau, 8 150 430 francs. Dividende: 8 francs par action (avoir fiscal 4 francs), total 12 francs payable à partir du 2 juillet 1979 (coupon n° 65).

Chiffre d'affaires de la société: 484,40 millions de francs contre 446,55 millions de francs en 1977. Chiffre d'affaires consolidé: 997,39 millions de francs contre 872,77 millions de francs en 1977, soit une augmentation de 20 %. Bénéfice net consolidé: 22,40 millions de francs contre 3,3 millions de francs en 1977; marge brute d'autofinancement consolidée: 47,54 millions de francs, soit 5,5 % du chiffre d'affaires, contre 36,04 millions de francs, soit 5,3 %.

L'Assemblée Générale ordinaire a nommé comme nouvel administrateur M. Maurice Laurent et ratifié la nomination de M. François Perrier.

A l'issue de l'Assemblée, le conseil d'administration a renouvelé le mandat de président-directeur général de M. Philippe Labinal et confirmé les fonctions de vice-président-directeur adjoint de M. Jean-Louis Cler.

L'Assemblée Générale extraordinaire du même jour a approuvé la fusion-absorption par Précision Mécanique Labinal de sa filiale la société Furflux.

## COMPAGNIE MARITIME DES CHARGEURS RÉUNIS

L'Assemblée Générale mixte (ordinaire et extraordinaire) réunie le 20 juin 1979 sous la présidence de M. André Jullien, a approuvé les divers résolutions qui lui ont été proposées. Les recettes et produits de l'exercice 1978 ont été affectés à la constitution d'un compte d'exploitation s'élevant à 103 738 011 F (contre 127 000 000 F l'exercice précédent).

Après dotation aux comptes d'amortissements et de provisions de 41 659 050 F, le bénéfice d'exploitation s'élève à 62 078 961 F et le bénéfice de l'exercice à 27 027 057 F (contre 31 896 760 F l'année précédente).

Sur ce résultat bénéficiaire, augmenté du report à nouveau de l'année précédente, l'Assemblée Générale a décidé d'affecter 10 millions de francs à la réserve facultative, 9 663 310 F à la distribution d'un dividende de 44,44 F à la provision pour précompte correspondant à cette distribution. Le solde de 1 357 497 F a été reporté à nouveau.

La dividende de 38 F par action, compte tenu du droit à récupération de l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 17,50 F, contre remise de 20 % ou estampillage des titres nominatifs aux guichets de M. Lazard Frères et Cie et de la Banque de l'Indochine et de Suez à Paris.

## EURAPREP

L'Assemblée Générale d'EURAPREP s'est tenue le 19 juin 1979 sous la présidence de M. André Jullien. Elle a approuvé les divers résolutions qui lui ont été proposées. Les recettes et produits de l'exercice 1978 ont été affectés à la constitution d'un compte d'exploitation s'élevant à 103 738 011 F (contre 127 000 000 F l'exercice précédent).

Après dotation aux comptes d'amortissements et de provisions de 41 659 050 F, le bénéfice d'exploitation s'élève à 62 078 961 F et le bénéfice de l'exercice à 27 027 057 F (contre 31 896 760 F l'année précédente).

Sur ce résultat bénéficiaire, augmenté du report à nouveau de l'année précédente, l'Assemblée Générale a décidé d'affecter 10 millions de francs à la réserve facultative, 9 663 310 F à la distribution d'un dividende de 44,44 F à la provision pour précompte correspondant à cette distribution. Le solde de 1 357 497 F a été reporté à nouveau.

La dividende de 38 F par action, compte tenu du droit à récupération de l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 17,50 F, contre remise de 20 % ou estampillage des titres nominatifs aux guichets de M. Lazard Frères et Cie et de la Banque de l'Indochine et de Suez à Paris.

## SOCIÉTÉ NAVALE CHARGEURS DELMAS-VIEUX

L'Assemblée Générale ordinaire de la Société Navale Chargeurs Delmas-Vieux, tenue à Paris le 19 juin 1979, a approuvé les comptes de l'exercice 1978. Le bénéfice net s'élève à 12 572 700,41 francs.

Le revenu global par action a été fixé à 15,75 francs, constitué par un dividende distribué de 10,50 francs et un avoir fiscal de 5,25 francs. Le dividende sera mis en paiement, à compter du 20 juin 1979, contre remise du coupon n° 40 pour les titres au porteur et estampillage des certificats nominatifs dans les banques suivantes ou leurs succursales:

- Banque de l'Union Maritime et Financière, 56, rue de Provence, 75009 Paris;
- Crédit Commercial de France, 103, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris;
- Banque Nationale de Paris, 16, boulevard des Capucines, 75002 Paris;
- Banque de l'Union Européenne, 4, rue Chillon, 75002 Paris;
- Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Capucines, 75002 Paris;
- Société Générale, 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris;
- Crédit Industriel de l'Ouest, 4, rue Voltaire, 44000 Nantes.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Nouvelle attribution gratuite d'actions

Le collège représentant les actionnaires a approuvé, dans sa séance du 20 mai 1979, les comptes et le bilan arrêtés au 31 décembre 1978. Il a par ailleurs décidé d'affecter à une augmentation du capital social, par incorporation de réserves, une somme de 74 649 600 F. En conséquence, le capital de la Société Générale se trouve désormais porté à 1 077 769 600 F.

Cette augmentation de capital sera réalisée par la création de 746 496 actions nouvelles de 100 F nominal, portant jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1979, qui seront attribuées gratuitement à raison de deux actions nouvelles pour vingt-cinq actions anciennes. Cette opération répond, comme celle des autres précédentes, au souci de la Société Générale de renforcer ses fonds propres et d'insérer ainsi dans la ligne de la nouvelle réglementation bancaire.

Après la réalisation de l'attribution gratuite, le capital de la Société Générale se compose de 10 077 696 actions de 100 F; 8,2 % du capital est réparti dans le public, le personnel étant directement et indirectement le principal actionnaire après l'Etat.

L'attribution d'actions Société Générale permet de participer au développement d'une entreprise nationale dynamique: c'est la banque française par le total de son bilan, la Société Générale est la première par le montant de son capital — et l'on excepte les SICOMI — et par le montant de son bénéfice net déclaré consolidé: 238 millions de francs en 1978, tiers ex-cipis.

Au cours d'une prochaine réunion d'information, M. Lazard, président du conseil d'administration, fera le point sur les résultats de l'exercice 1978 et les perspectives du groupe de la Société Générale.

## CARAIBA METAIS S.A. INDUSTRIA E COMERCIO

### PROJET D'EXPLOITATION MINIÈRE DE CUIVRE

Caraiba Metais S.A. - Industria e Comercio mettra en adjudication une préqualification et simultanément un appel d'offres international pour le projet, la fabrication, la fourniture et le contrôle général des travaux des équipements suivants:

- trois (3) locomotives électriques de mines, 12.000 pesant jusqu'à 18.000 kg pour utilisation souterraine;
- une (1) locomotive électrique de mines, pour manœuvre de wagon 5 ayant une capacité jusqu'à 8 m<sup>3</sup>, pour utilisation souterraine;
- une (1) locomotive électrique de mines, 12.000 pesant jusqu'à 18.000 kg, pour utilisation souterraine éventuelle.

Pour l'achat des équipements sus-mentionnés, Caraiba Metais S.A. - Industria e Comercio aura l'appui d'un financement provenant des fonds du capital ordinaire de la Banque Interaméricaine de Développement (BID).

Seules les firmes ayant un bureau central dans un pays membre de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) ou dans un pays qui soit considéré acceptable par cet organisme de financement seront admises à soumissionner en ce qui concerne l'appel d'offres international.

Les documents administratifs et techniques de la consultation permettant aux entrepreneurs et fournisseurs de présenter leurs offres « Instructions pour la pré-qualification » et les « Dossiers de consultations » pourront être obtenus jusqu'au 20 juillet: Av. Presidente-Wilson, 231 - 23 Andar Rio-de-Janeiro, RJ - BRÉSIL.

La documentation de préqualification et l'offre de fourniture seront reçues le 20 août 1979 à 15 heures. La date est d'ores et déjà fixée: le 10 septembre 1979 à 15 heures, pour retenir les offres des entrepreneurs et fournisseurs jugés qualifiés et retourner, fermées, les offres des firmes qui ont été jugées non qualifiées.

## sous-verre instantané...

avec les 3 modèles ENCADRIX, montage facile des photos, dessins, gravures, etc. (toutes tailles).

**ENCADRIX**

**LES**

PARIS

Marché plus calme mais très résisté

**BOURSE DE**

VALUEUR	Cours	Différence
22 JUIN 1979	772 50	871
21 JUIN 1979	772 50	871
20 JUIN 1979	772 50	871
19 JUIN 1979	772 50	871
18 JUIN 1979	772 50	871
17 JUIN 1979	772 50	871
16 JUIN 1979	772 50	871
15 JUIN 1979	772 50	871
14 JUIN 1979	772 50	871
13 JUIN 1979	772 50	871
12 JUIN 1979	772 50	871
11 JUIN 1979	772 50	871
10 JUIN 1979	772 50	871
9 JUIN 1979	772 50	871
8 JUIN 1979	772 50	871
7 JUIN 1979	772 50	871
6 JUIN 1979	772 50	871
5 JUIN 1979	772 50	871
4 JUIN 1979	772 50	871
3 JUIN 1979	772 50	871
2 JUIN 1979	772 50	871
1 JUIN 1979	772 50	871



# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS 20 JUIN

Marché plus calme  
mais très résistants

Après la hausse de ces derniers jours, le calme est un peu revenu mercredi à la Bourse de Paris, où les opérations de liquidation mensuelle ont débüté avec la réponse des primes. Cependant, les ventes bénéficiaires enregistrées à cette occasion sur les valeurs récemment les plus en vue, notamment les pétrolières, ont été généralement bien absorbées et la tendance est restée dans l'ensemble très résistante.

Les motifs techniques sont-ils seuls à expliquer ce coup d'arrêt à la hausse ? Autour de la corbeille, les opérateurs se montraient, sinon inquiets, du moins assez préoccupés par la baisse accélérée du dollar, qui pourrait servir de prétexte aux producteurs de pétrole pour majorer leurs prix.

D'aucuns affirment même sur la foi d'informations, semble-t-il faibles, que la chute du dollar serait même directement orchestrée de Washington sur la garantie obtenue par les Etats-Unis auprès de certains membres de l'OPEC d'un approvisionnement régulier en produits pétroliers. De ce fait, un sentiment de malaise a régné sur le marché, poussant les investisseurs à redoubler de prudence. Et ce d'autant que le montant de l'emprunt d'Etat vient d'être porté de 4 à 5 milliards de francs. Ce qui renforce l'attente de liquidités susceptibles de venir se placer sur le marché. Quant à la promesse faite par le chef de l'Etat à la télévision d'une amélioration du pouvoir d'achat malgré la montée des prix du pétrole, elle n'a guère eu d'effet. Le prix du lingot d'or a baissé de 150 F à 41 500 F (après 41 000 F). A équivalence, toutefois, le prix du métal précieux a légèrement monté, atteignant 292,5 dollars l'once (contre 292,5 dollars) et ce en raison de la baisse de la devise américaine. Le napoleon, pour sa part, a gagné à 335 F.

## LONDRES

Le Stock Exchange est déprimé. La baisse des profits des secteurs industriels et commerciaux, annoncée par le gouvernement, provoque de fortes chutes. Les pétroliers ne font pas exception et les mines d'or, encouragées par la bonne tenue du sterling, restent soutenues.

## NEW-YORK

Toujours indécis

L'évolution du marché est restée très indécise mercredi à Wall Street. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'est établi à 850,25 (+ 0,45) à l'issue d'une séance un peu plus active que la précédente (35,51 millions de titres ont été échangés, contre 30,80 millions).

Sur 1 800 valeurs cotées, 777 sont revenues à l'avant, 633 sont restées au même niveau, 389 sont descendues. Les valeurs d'aujourd'hui, Guère surprises par cette déception, ont à peine prêté attention à la nouvelle. En revanche, l'annonce d'une révision en hausse des profits des entreprises pour le troisième trimestre a été bien accueillie autour du Big Board.

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE BANCAIRE — Le résultat net consolidé pour le premier trimestre, après déduction de la part des frais associés, s'élève à 87 millions de francs, soit 22,70 F par action. Pour l'exercice 1978, les comptes consolidés, qui avaient ressorti un résultat net de 286 millions de francs, ont été révisés à la hausse. Le président Thomas, dans une augmentation substantielle du résultat consolidé du groupe. Pour l'exercice 1978, le bénéfice net consolidé avait baissé de 30,75 à 281 millions de francs. CHANALON — L'annonce de la marge brute d'autofinancement pourrait atteindre 10 milliards de francs en 1979, effets de stock inclus (1 milliard). En 1978, elle était élevée à 8 milliards.

## INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	20/6	19/6	18/6
Indice général	100	100	100
Indice des valeurs	100	100	100
Indice des actions	100	100	100
Indice des obligations	100	100	100

## INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	20/6	19/6	18/6
Indice général	100	100	100
Indice des valeurs	100	100	100
Indice des actions	100	100	100
Indice des obligations	100	100	100

## INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	20/6	19/6	18/6
Indice général	100	100	100
Indice des valeurs	100	100	100
Indice des actions	100	100	100
Indice des obligations	100	100	100

## INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	20/6	19/6	18/6
Indice général	100	100	100
Indice des valeurs	100	100	100
Indice des actions	100	100	100
Indice des obligations	100	100	100

## BOURSE DE PARIS - 20 JUIN - COMPTANT

VALEURS	Cours	Précéd.	Différence	VALEURS	Cours	Précéd.	Différence	VALEURS	Cours	Précéd.	Différence	VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
3 % 1979-1980	100,00	100,00	0,00	SAF (Sté) Contr.	571	571	0	Lafitte-Bail	152	152	0	Immovent	139	139	0
3 % 1980-1981	100,00	100,00	0,00	S.P.E.A.	184	184	0	Luminal Immo.	322	322	0	Cl. Lyon, Immo.	146	146	0
3 % 1981-1982	100,00	100,00	0,00	S.P.A.	555	552	-3	Luxembourg	143	143	0	OFINER	115	120	+5
3 % 1982-1983	100,00	100,00	0,00	Alcatraz, Banque	323	323	0	Luxembourg	143	143	0	OFINER	115	120	+5
3 % 1983-1984	100,00	100,00	0,00	Bankparibas	190	190	0	(N) Lyon, Dép. Cl.	128	128	0	Union Ind.	247	249	+2
3 % 1984-1985	100,00	100,00	0,00	Bankparibas	190	190	0	Marcelin, Crédit	123	123	0	U. Imm. Franco.	205	205	0
3 % 1985-1986	100,00	100,00	0,00	BNP Par. (Sté)	312	312	0	Séguinac	120	120	0				
3 % 1986-1987	100,00	100,00	0,00	Cl. B. Scap. Ind.	102	104	+2	Séguinac	120	120	0				
3 % 1987-1988	100,00	100,00	0,00	Cl. B. Scap. Ind.	102	104	+2	Séguinac	120	120	0				
3 % 1988-1989	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1989-1990	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1990-1991	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1991-1992	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1992-1993	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1993-1994	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1994-1995	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1995-1996	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1996-1997	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1997-1998	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1998-1999	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 1999-2000	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2000-2001	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2001-2002	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2002-2003	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2003-2004	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2004-2005	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2005-2006	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2006-2007	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2007-2008	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2008-2009	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2009-2010	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2010-2011	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2011-2012	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2012-2013	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2013-2014	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2014-2015	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2015-2016	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2016-2017	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2017-2018	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2018-2019	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2019-2020	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2020-2021	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2021-2022	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2022-2023	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2023-2024	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2024-2025	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2025-2026	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2026-2027	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2027-2028	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2028-2029	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2029-2030	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2030-2031	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2031-2032	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2032-2033	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2033-2034	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2034-2035	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2035-2036	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2036-2037	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2037-2038	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2038-2039	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2039-2040	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2040-2041	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2041-2042	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2042-2043	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2043-2044	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2044-2045	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2045-2046	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2046-2047	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2047-2048	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2048-2049	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2049-2050	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2050-2051	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2051-2052	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2052-2053	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2053-2054	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2054-2055	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2055-2056	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2056-2057	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2057-2058	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2058-2059	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2059-2060	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2060-2061	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2061-2062	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2062-2063	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2063-2064	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2064-2065	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2065-2066	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2066-2067	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2067-2068	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2068-2069	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2069-2070	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2070-2071	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2071-2072	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52	0	Sté. Cam. Banq.	226	226	0				
3 % 2072-2073	100,00	100,00	0,00	C.S.I.S.	52	52</									

# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES  
— PHILOSOPHIE : « Un manuel de raison pratique », par Michel Meyer ; « Une mesure de l'âme », par Roland Barthes ; « La double contradiction », par François de Cambresis.
3. STRANGER  
— NICARAGUA : la présidente Carter condamne vivement la mort d'un journaliste américain par la garde nationale.
- ETATS-UNIS : deux auteurs américains estiment que Julius Rosenberg dirigeait un réseau d'espionnage.
4. PROCHE-ORIENT  
— ISRAËL : la Cour suprême ordonne la suspension des travaux d'implantation d'Elon-Moreh.
- GHANA : les nouvelles autorités doivent faire face à une situation économique difficile.
5. ASIE  
— LE DRAME DES REFUGIES D'INDOCHINE : « A quel point la mémoire », une livre d'opinion par Marek Halter.
- 6-7. EUROPE  
— ITALIE : le nouveau Parlement a élu ses présidents.
- LUXEMBOURG : les consultations pour la formation du nouveau gouvernement.
- 8 à 10. POLITIQUE  
— La convention électorale sur le scrutin du 10 juin.
- M. Chirac au comité central du R.P.R. : « Je reste... »
- Au P.S. : la minorité confirme qu'elle ne participera pas à la convention nationale.
- Les travaux parlementaires.
12. RELIGION  
— SOCIÉTÉ
12. EDUCATION  
— Les réfractaires de la notation.
- 12-13. MEDICINE  
— « Humaines l'hôpital » (III), par Nicolas Beau.
- 14 à 16. CULTURE  
— MUSIQUE : un récit et un livre d'Alfred Brendel.
- L'avant-programme du Festival d'automne.
17. DEFENSE
- 17-18. JUSTICE  
— Une journée d'action des magistrats contre la réforme du recrutement.
- Nouvelles manifestations en faveur des condamnés du 23 mars et du 1<sup>er</sup> mai.

**LE MONDE DES LIVRES**  
PAGES 19 à 21

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Les Cigognes lyriques », de Roland Gury.

Debut : Jean-François Maitre à nu par lui-même ; Antoine Blondin, héros du « Tour ».

Romans : Jean Descola et l'Espagne mystique ; L'incantation de Jean Boudaut.

Histoire : Ingres, théoricien de l'œcoumène.

Civilisation : Scènes d'Italie.

Souvenirs : Les bonnes notes du journaliste et du musicien.

Lettres étrangères : Déchance et transfiguration d'un alcoolique allemand.

Entretien : La mutation de William Burroughs.

**32. EQUIPEMENT**  
— TRANSPORTS : une flotte moderne pour assurer le service de la Corse.

**CIRCULATION** : ouverture du dernier tronçon de la Provence, Londres-Palme par autoroute.

**37 à 39. ECONOMIE**  
— Après les décisions gouvernementales pour économiser l'énergie.

**TIERS-MONDE** : Une étude de l'O.C.D.E. : la concurrence des nouveaux pays industriels est bénéfique pour l'Occident.

**LIRE ÉGALEMENT**  
RADIO-TELEVISION (16)  
Annonces classées (29 et 30) ; Carnet (32) ; Aujourd'hui (31) ; « Journal officiel » (31) ; Loterie nationale (31) ; Loto (31) ; Météorologie (31) ; Mots croisés (31) ; Bourse (41).

Le numéro du « Monde » daté 21 juin 1979 a été tiré à 571 401 exemplaires.

A B C D E F G

## La hausse des prix agricoles européens

Un projet de compromis est présenté par les Pays-Bas

**De notre correspondant**

Luxembourg (Communautés européennes). — Les ministres de l'Agriculture des Neuf tiennent ce jeudi leur quatrième journée de réunion consécutive. Après s'être trouvés au bord de la rupture pendant la nuit précédente, ils reprennent leurs travaux sur la base d'un projet de compromis conçu par M. Van Den Stee, le ministre néerlandais.

Les chances de parvenir ainsi à un accord sur les points les plus politiques de la négociation (le reste du dossier serait renvoyé à plus tard) semblent raisonnables. Mais, cependant, rien n'est joué. De plus, on peut déjà relever que les solutions qui sont proposées, en admettant que le conseil les retienne, ne seront certainement pas de nature à résoudre la principale difficulté sur laquelle bute l'Europe verte, à savoir le déséquilibre du marché laitier.

Voici les propositions néerlandaises sur la base desquelles les ministres ont tous accepté de travailler :

- 1) Les prix établis en unités de compte (U.C.) seraient augmentés en moyenne de 2 %, mais, exception à cette règle, le prix des produits laitiers serait « gelé » ;
- 2) Cette hausse de 2 % serait partiellement employée pour rendre possible une réduction des montants compensatoires monétaires (M.C.M.) positifs. La diminution ainsi opérée serait d'un point en Allemagne (sur 10,8 aujourd'hui) et d'un demi-point au Benelux (sur 3,5 aujourd'hui) (1) ;
- 3) En ce qui concerne le lait, cette réduction des M.C.M. d'un point et d'un demi-point serait déduite du début de la campagne 1980-1981 (compte tenu de la hausse très sensible des coûts de production il est difficile d'imaginer que le « gel » du prix du lait pourrait être maintenu l'an prochain ; si bien que la condition requise pour procéder à une réduction des M.C.M. à savoir à un relèvement des prix en unités de compte, serait alors remplie ;
- 4) La taxe de coresponsabilité à laquelle sont assujettis les producteurs de lait passerait de 0,5 % du prix indicatif aujourd'hui à 1 %. Soit une progression très inférieure à celle que préconise la Commission. A partir de la campagne 1980-1981 et dans le cas où les livraisons aux laiteries augmentent encore progressivement de 2 % en 1979 par rapport à 1978, la taxe serait portée à 2 % ; les exploitants s'engageant à ne pas augmenter leurs livraisons de lait ne seraient cependant pas touchés par cet ajustement.

Comme le souligne M. Mèhaignerie, le compromis de M. Van Den Stee a l'avantage de prendre en compte :

- (1) L'opération d'analyse de la manière suivante : 1) les « monnaies vertes » des pays en cause sont réévaluées, ce qui entraîne une baisse des prix en monnaie nationale et une réduction des M.C.M. ; 2) la baisse des prix monétaires nationaux, que l'on veut élever, est annulée par le relèvement des prix en unités de compte.

### Aux États-Unis

#### UN NATIONALISTE SERBE S'EMPARA D'UN AVION DES AMERICAN AIRLINES

New-York (A.P.F.). — Un pirate de l'air, qui avait pris, mercredi, le contrôle d'un Boeing 727 d'American Airlines sur le parcours New-York - Oklahoma - City, a exigé, à l'approche de Chicago, de monter dans un appareil plus grand, de la même compagnie, un Boeing 747, qui devait le conduire, ce jeudi 21 juin, à Johannesburg, en Afrique du Sud via l'Irlande.

Mardi, à Chicago, le pilote a consenti à libérer les cent vingt-sept passagers et les quatre hôtes de l'air. Il ordonna, quelques heures plus tard, à l'équipage du Boeing 707 de prendre l'air et de se poser à New-York. L'auteur du détournement est un nationaliste serbe, Nikola Kavaja, reconnu coupable, le 24 mai, avec trois complices, d'une tentative d'assassinat sur la personne du général de Yougoslavie à Chicago. La sentence devait être prononcée aujourd'hui 21 juin. Il avait été laissé en liberté sous caution.

### A Caen-Blainville

#### LES OUVRIERS DE R.V.I. REPRENNENT LE TRAVAIL

(De notre correspondant.)

Caen. — La grève a théoriquement pris fin ce jeudi matin, après trois semaines, à l'usine Renault-Véhicules Industriels de Blainville (Calvados). L'activité a été rétablie, retrouvant son rythme normal que vendredi. Trois mille cinq cents des six mille cinq cents salariés de l'usine selon la direction ont repris leurs postes au début de la matinée en présence d'un service d'ordre allié de C.R.S. Les leaders syndicaux ont demandé au commissaire de police le départ des forces de l'ordre, ce qui a été fait à 8 h 15.

Le porte-parole de l'intersyndicale s'est alors adressé aux quelque huit cents personnes qui étaient restées devant les grilles. Il n'est plus possible, a-t-il dit, en substance, de continuer un mouvement qui s'effiloche au fil des jours. Avant de rentrer, les syndicalistes ont tenu à rencontrer la direction pour obtenir d'elle un certain nombre de garanties.

Celle-ci maintenant inchangée, les propositions, a accepté d'accorder une avance pour la paie de juin, récupérable en septembre. Enfin, à propos des neuf procédures licencieuses engagées, elle a, d'après les syndicalistes, fait comprendre qu'elle ne les maintiendrait pas si le travail reprenait sans incident.

Fort de cet ensemble d'engagements, l'intersyndicale a donné la consigne de rentrer dans l'usine vers 10 h 30 pour y organiser une manifestation sous les bureaux de la direction et une petite fête l'après-midi devant la cantine.

### A NOS LECTEURS

Pour des raisons de transformations techniques, la salle de lecture située dans le hall de « Monde » sera fermée à partir de lundi 25 juin 1979, pour une durée indéterminée. La date de réouverture sera annoncée dans nos colonnes.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser des perturbations que cette mesure peut entraîner.

### UNAMI JOAILLIER A PARIS

#### JACQUES TOUR

JOAILLIER-HORLOGER DEPUIS 1885

9 BD DES CAPUCINES - PLAGE DE L'OPERA - 266.55.18

### Kenya

**OFFRE SPECIALE**

**SÉJOUR BALNÉAIRE Océan Indien**

**f. 3.360\***

pension complète

**COMBINÉ SAFARI-SÉJOUR**

**f. 4.930\*** pension complète

\*Prix minimum 10 jours Paris - Paris valable du 1/9 au 27/10/79

**KUONI**

un monde de différence.

CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES

## Les responsables de la minorité confirment qu'ils ne participeront pas à la convention nationale du P.S.

A la faveur de la décision de la commission nationale de recensement, les dissensions internes au parti socialiste ont été reléguées au second plan, lors de la réunion, mercredi 20 juin, du bureau exécutif.

Cette instance, au sein de laquelle siègent les élus de chaque courant, a fixé l'ordre du jour de la convention nationale, convoquée pour dimanche 24 juin à Paris, à la suite des incidents du comité directeur du 18 juin dernier. Les représentants des fédérations socialistes seront appelés à débattre de la situation politique à la lumière des résultats du scrutin européen, de la préparation du « projet » socialiste et du plan d'action du parti pour les mois à venir.

Les responsables des courants minoritaires ont confirmé qu'ils ne participeront pas aux délibérations de cette convention, car ils estiment que la rapidité avec laquelle cette instance a été convoquée les prive d'un « débat démocratique ».

Toutefois, les responsables fédéraux qui se réclament de MM. Mauroy et Rocard devraient être présents, afin d'assurer la représentation de leurs fédérations. Chaque secrétaire fédéral étant comptable non de son seul

### La controverse sur les résultats du 10 juin

#### M. BONNET : un retard justifié.

A l'Assemblée nationale, M. BONNET, ministre de l'Intérieur, a répondu mercredi 20 juin à une question de M. Laurain (P.S., Moselle) et a rappelé la composition de la commission nationale chargée de proclamer les résultats, et déclaré : « En fixant ainsi la composition de cette commission le législateur a voulu que les difficultés qui surgissent éventuellement, lors du recensement des votes, soient tranchées par un organisme offrant toutes garanties d'indépendance et d'impartialité. »

La commission, a-t-il précisé, a eu à examiner la validité des suffrages exprimés par des électeurs ayant utilisé les circulaires distribuées par certains listes comme bulletin de vote. Pour se prononcer sur le dénombrement général des votes annulés pour ce motif, elle a dû procéder, avec le concours de magistrats désignés à cette fin, à un examen systématique des procès-verbaux des bureaux de vote. « L'ampleur de cette vérification, a conclu le ministre, a mis la commission nationale dans l'impossibilité de proclamer les résultats le 14 juin. »

#### M. Jean-François-Poncel, ministre des affaires étrangères, a regretté la décision de M. Mitterrand. Il a déclaré jeudi 21 juin à France-Inter : « C'est l'histoire de M. Mitterrand, Chacun doit se plier aux décisions de droit de la commission nationale de recensement des votes. Il y a le droit, et il faut le respecter. C'est la première des vertus démocratiques. D'ailleurs, les décisions de la commission peuvent être traduites devant le Conseil d'Etat. »

#### Le Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême-droite) estime qu'« après avoir été le scrutin de la maquette, l'élection européenne est en train de devenir, dans notre pays, le scrutin de la honte ».

Le débat sur le conseil, a déclaré M. Taly, a été l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Les deux chefs d'état-major de la Commission de la C.E. ont tenu, mercredi 20 juin, une séance pour l'élaboration d'un rapport sur les élections européennes. Ce rapport sera présenté à la Commission de la C.E. le 24 juin.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.

Le rapport de la Commission de la C.E. sur les élections européennes, a déclaré M. Taly, sera l'occasion de faire valoir les divergences de vues. Mais, pour préciser les raisons d'un succès ou d'un échec, il faut attendre des élections européennes.